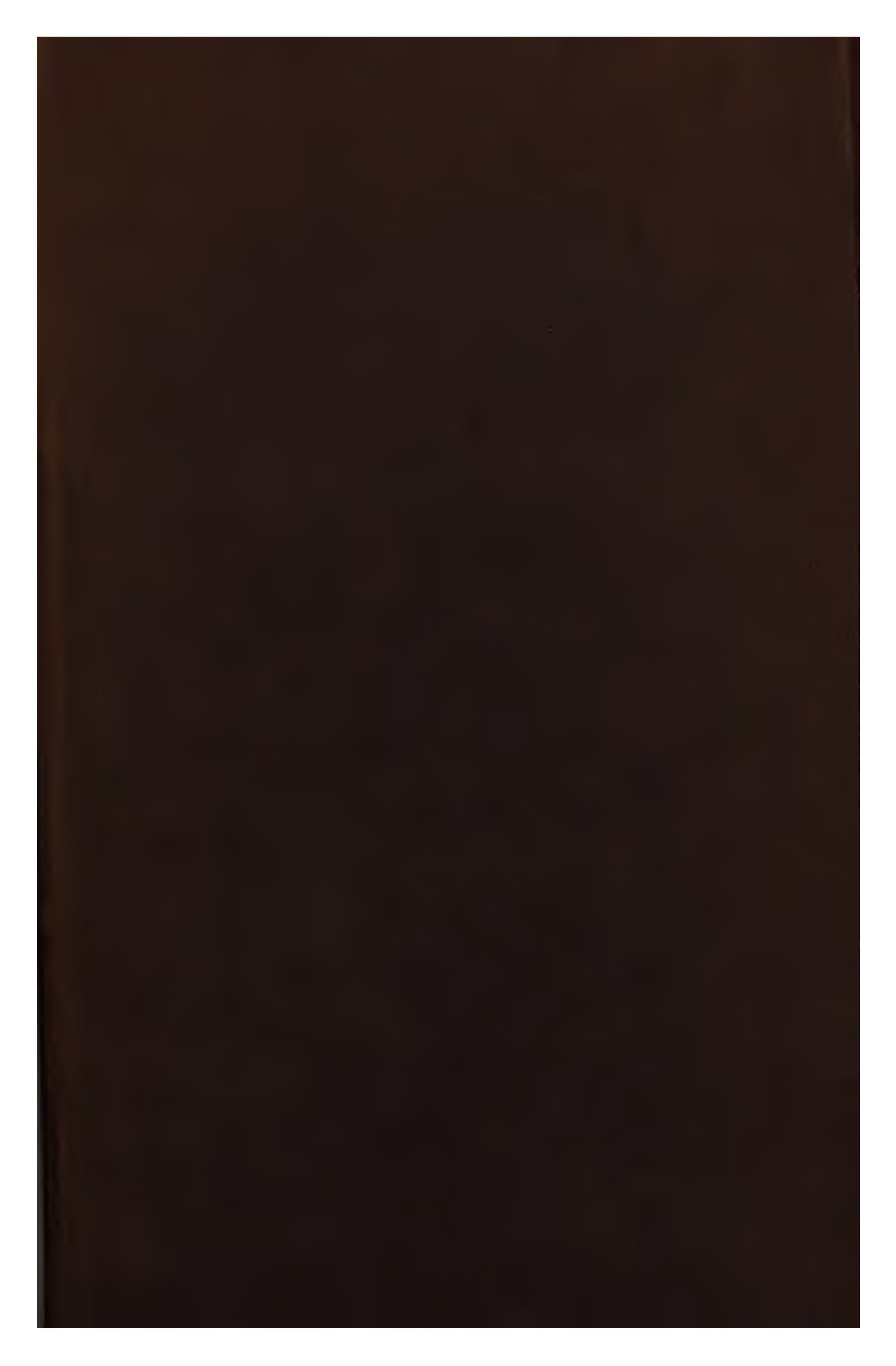


6/- net



1888.

LES CARACTÈRES
DE
THÉOPHRASTE

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU VATICAN

Contenant des Additions qui n'ont pas encore paru en France,

TRADUCTION NOUVELLE,

Avec le Texte grec, des Notes critiques, & un Discours préliminaire sur la Vie & les Écrits de Théophraste.

Par CORAY,

Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

A PARIS,

Chez J. J. FUCHS, Libraire, rue des Mathurins, N° 334.

DE L'IMPRIMERIE DE BAUDELOT ET EBERHART.

L'AN VII (1799).

AUX GRECS LIBRES

DE LA MER IONIENNE.

UNE grande nation, conduite par les lumières, & marchant sur les pas de nos ancêtres, vient de briser vos fers. Elle vous offre avec la liberté tous les moyens de devenir les émules, peut-être même les rivaux des anciens Grecs. Un de ces moyens est de vous familiariser avec la connoissance de la langue de ces derniers, & de celle que parlent vos libérateurs. L'une, qu'on peut à juste titre nommer la langue des Dieux, éclaira une grande partie de l'ancien continent. L'autre, appellée la langue de la Raison & de la Philosophie, ne tardera point à instruire tout l'Univers. En vous offrant dans ces deux langues une

partie de mes foibles travaux, loin de vouloir vous flatter par une dédicace banale, mon dessein est de vous rappeller ce que vous fûtes dans les beaux jours de notre commune Patrie, ce que vous pouvez redevenir pour votre propre bonheur & pour celui de nos frères, qui gémissent encore sous un sceptre de fer. Puisse votre exemple les consoler de leurs maux, en offrant à leurs yeux mouillés de larmes la perspective d'un avenir plus heureux!

CORAY, D. M.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

DE THÉOPHRASTE[1].

THÉOPHRASTE naquit à Erese, ville de Lesbos, d'un foulon nommé Mélante, ou suivant d'autres, Léon. Avant de quitter sa patrie, il eut pour précepteur Alcippe son concitoyen; ensuite il se mit à étudier sous Platon, & finit par devenir disciple d'Aristote. Doué des plus rares qualités de l'esprit, il les perfectionna par un travail assidu; & Aristote, qui ne tarda point à s'en appercevoir, l'aida dans ce travail, de manière qu'il en fit le premier de ses disciples. Charmé de sa rare éloquence il le nomma Euphraste, & ensuite Théo-

1 Pour composer cette vie, j'ai pris pour base celle qu'a écrite Diogène Laerce, en y insérant tout ce que j'ai pu recueillir chez les autres écrivains anciens, relatif à Théophraste.

phraste [1], après lui avoir fait quitter son ancien nom de Tyrtame, qui lui paroissoit dur à prononcer. En le comparant à Callisthène, qui étoit également un de ses disciples, il disoit que l'un avoit besoin de frein, & l'autre d'aiguillon ; parce que Théophraste avoit la conception aussi vive que celle de Callisthène étoit lente [2].

II. Obligé de se retirer à Chalcis, pour se soustraire aux suites d'une accusation d'impiété, Aristote le nomma son successeur à l'école Péripatéticienne,

1 Suidas in Θεόφραστος ; Strab. L. XIII, p. 919 ; & Menag. *in Diogen. Laert.* L. V, 38. Le premier de ces noms signifie *qui parle bien* ; & le second, *qui parle comme un dieu.* Senèque (*natur. quæst.* L. VI, cap. XIII) trouvoit cette seconde dénomination un peu trop forte. Au rapport de Cicéron (*de clar. oratorib.* cap. 46), Théophraste se piquoit tellement, non-seulement de bien parler, mais encore de prononcer à la manière des Athéniens, qu'il fut bien surpris de se voir, après un long séjour à Athènes, traiter d'étranger par une femme du peuple de cette ville, qui l'avoit reconnu à l'accent, dont il se croyoit corrigé.

2 Platon avoit dit la même chose d'Aristote & de Xénocrate. Voy. Diog. Laert. L. IV, 6.

la troiſième (ou ſelon d'autres la ſeconde) année de la cent quatorzième Olympiade, c'eſt à-dire, trois cents vingt-quatre ans avant Jéſus-Chriſt [1]. Aulu-gelle rapporte à ce ſujet, qu'Ariſtote, ſollicité par ſes diſciples de nommer ſon ſucceſſeur, & s'appercevant que l'opinion générale étoit en faveur de Théophraſte & d'Eudème, ſe fit apporter du vin de Lesbos & de Rhodes, ſous prétexte que celui qu'il prenoit habituellement ne convenoit plus à ſa ſanté. Après les avoir goûtés l'un après l'autre, il leur dit que tous les deux étoient excellens, mais qu'il trouvoit celui de Lesbos plus agréable. A ces mots, ſes diſciples comprirent que c'étoit ſur Théophraſte de Lesbos que tomboit le choix de leur maître, & non ſur Eudème de Rhodes [2]. Si ce dernier fut trop modeſte pour appeller du jugement

1 Diog. Laert. L. V, 5, 10, 36. Fabric. *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 235 & Stanley, *Hiſtor. Philoſoph.* T. 1, p. 423 & 492.

2 Aul. Gell. *Noct. Attic.* L. XIII, 5, cum notis.

de ſon maître, il n'en fut pas de même d'Ariſtoxène, qui, comme diſciple d'Ariſtote, avoit auſſi des prétentions à cette honorable ſucceſſion. Sourd à la voix de la reconnoiſſance, & n'écoutant que le reſſentiment d'un amour propre offenſé, il déchira, ſi l'on en croit Suidas [1], la mémoire d'Ariſtote après ſa mort.

III. La renommée de Théophraſte, accrue par cet honorable choix, lui attira une foule d'auditeurs de toutes les parties de la Grèce, & il eut la ſatisfaction de ſe voir entouré de plus de deux mille diſciples [2]. On compte parmi ces derniers Straton, qui lui ſuccéda enſuite dans ſon école; Eraſiſtrate, célebre Médecin; Ménandre célebre Poète comique, qui fut le modèle de Terence; Lyncée & Duris, freres, nés à Samos, l'un Grammairien & l'autre Hiſtorien [3]; &

1 in Ἀριστόξενος.

2 Suidas in Θεόφραστος.

3 Menag. *in Diog. Laert.* L. V, 57. & Athén. L. IV, p. 128. Je crois que dans cet endroit d'Athénée il faut lire : Θεοφράστου δὲ τοῦ Ἐρεσίου μαθητὰς au lieu de .... μαθητής.

Démétrius de Phalère, célèbre par ſes lumières & pour avoir gouverné Athènes ſa patrie pendant dix ans. Ce dernier lui fut tellement attaché qu'il l'aida de ſes fonds, pour acheter le jardin, où il donna ſes leçons, après la mort d'Ariſtote. Ce fut à l'occaſion de ce grand nombre de diſciples que Zénon le Philoſophe dit, que le chœur de Théophraſte étoit composé d'un plus grand nombre de muſiciens, mais qu'il y avoit plus d'accord & d'harmonie dans le ſien [1]; & il eſt à préſumer que ce fut de la part de Zénon un petit mouvement de jalouſie plutôt que l'expreſſion de la vérité.

IV. Théophraſte fut honoré de l'amitié & de l'eſtime de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre le grand [2]; & de Caſſandre, ſucceſſeur de ce dernier. Ptolomée, autre ſucceſſeur d'Alexandre & roi d'Egypte, eſſaya de l'attirer auprès de lui. Les Athéniens lui donnerent des

1 Plutarch. *de profect. virtut. ſent.* T. VI, p. 292, edit. Reiske.

2 Ælian. *V. H.* L. IV, C. 19.

preuves non moins évidentes de la considération qu'ils avoient pour ſa perſonne, non-ſeulement par les derniers devoirs qu'ils lui rendirent après ſa mort, en ſuivant tous ſa pompe funèbre, mais encore par l'indignation qu'ils firent éclater pendant ſa vie contre un certain Agnonide, qui s'étoit aviſé d'accuſer Théophraſte d'impiété. Il eſt très-probable que ce fut pour ſe juſtifier de cette accuſation que Théophraſte voulut plaider lui-même ſa cauſe devant l'Aréopage, où il demeura court, intimidé par la majeſté de cet auguſte tribunal, comme il le diſoit lui même pour excuſer cette timidité. Sur quoi Démocharès, neveu de Démoſthène, lui dit d'un ton mordant : *cependant, Théophraſte, c'étoient des Athéniens, & non les douze Dieux qui te jugeoient* [1]. Je ſuis d'au-

1 Ælian. *V. H.* L. VIII, cap. 12. Aulugelle (du moins à en juger par le titre qui nous reſte du IX chapitre de ſon VIII livre) prétend que ce malheureux accident arriva à Théophraſte dans un diſcours qu'il voulut adreſſer au peuple.

tant plus porté à croire qu'il étoit question dans ce jugement de l'accusation d'Agnonide, que les causes, qui intéressoient la religion, étoient du ressort de l'Aréopage [1]. Quoiqu'il en soit, peu s'en fallut que les juges de Théophraste, plus convaincus de son innocence, que satisfaits de la manière dont il avoit voulu la défendre, ne condamnassent le calomniateur à sa place. C'est vraisemblablement en se rappellant cet accident, que Théophraste disoit dans une lettre adressée au Péripatéticien Phanias [2], que ce n'est pas seulement dans une assemblée générale de la Grèce qu'il est difficile d'obtenir les suffrages de tous les assistans, mais encore dans un tribunal, quelque petit

1 Selon Plutarque (*de placit. Philosoph. L. I, cap. 7.*), Euripide ne voulut point professer ouvertement ce qu'il pensoit sur l'existence des Dieux, de crainte de tomber entre les mains de l'Aréopage. Ce fut encore à ce tribunal qu'on traina Saint-Paul (*Act.* c. XVII.) parce qu'il prêchoit une nouvelle religion, inconnue aux Athéniens.

2 Disciple d'Aristote & citoyen d'Erese, comme Théophraste. Voy. Suidas in Φανίας.

que soit le nombre des juges qui le composent.

V. Mais ce qu'Agnonide ne put faire contre Théophraste, un autre particulier, nommé Sophocle, l'exécuta pour ainsi dire, quelque temps après contre tous les Philosophes en général. Il fit rendre un décret, la troisième année de la cent dix-huitième Olympiade [1], par lequel il étoit défendu sous peine de mort à tout Philosophe d'enseigner publiquement, s'il n'avoit pas reçu l'approbation du Sénat & du Peuple. Théophraste, enveloppé dans cette proscription générale, fut obligé comme les autres, de quitter Athènes. Mais l'année suivante ce décret insensé ayant été rapporté, & celui, qui l'avoit fait rendre, accusé par un certain Philon d'illégalité, &

1 C'est-à-dire un an après que Démétrius de Phalère, l'ami & le disciple de Théophraste, fut forcé de quitter Athènes. & que le peuple de cette ville renversa les 360 statues de bronze qu'il lui avoit lui-même érigées quelques années auparavant. V. Corsin. *Fast. Attic.* T. IV, p, 67, 68.

condamné

condamné à une amende de cinq talens [1], Théophraſte revint à Athènes avec les autres Philoſophes, & continua d'enſeigner publiquement.

VI. Il paroît non-ſeulement par la manière dont Théophraſte fut abſous de l'accuſation d'Agnonide, mais encore par ſes opinions religieuſes, que ce Philoſophe étoit Théiſte, comme l'étoient la plupart des Philoſophes Grecs. Je ne ſache point qu'il ait varié ſur cet article [2], à moins qu'on n'entende par variation la précaution de ſe taire quelquefois ou de ne s'exprimer qu'à demi ſur

1 27000 livres. Celui qui plaidoit pour Sophocle étoit ce même Démocharès dont j'ai parlé plus haut, §. IV. Philon ſon accuſateur, étoit diſciple d'Ariſtote; il avoit par conſéquent à venger l'innocence de ſon maître, ainſi que celle de ſon condiſciple. Voy. Athen. L. XIII, cap. 9, p. 610.

2 On ne ſera point étonné de voir Théophraſte accuſé de verſatilité en matière de religion, quand on ſaura que l'auteur de cette accuſation eſt l'Épicurien Velleius. La courtiſanne Leontium attachée à la même ſecte avoit auſſi écrit contre Théophraſte, vraiſemblablement ſur le même ſujet. Voyez Cicer. *de nat. Deor.* L. I, 13 & 33.

des matières de religion ; précaution que les anciens Philoſophes étoient obligés de prendre, & qui ne ſuffiſoit pas toujours pour les garantir de la fureur des hypocrites, comme on en a la preuve dans les accuſations dirigées contre Socrate, Ariſtote & ſon diſciple Théophraſte.

VII. La morale de Théophraſte, à en juger par ſes maximes, & par ce que des Philoſophes d'une ſecte oppoſée ont dit de lui, étoit celle de ſon maître. Il penſoit que l'uſage modéré des plaiſirs que la nature nous offre, & une certaine élégance dans la manière de vivre, bien loin d'être incompatibles avec la vraie philoſophie, lui ſervoient de paſſe-port, ſi je puis m'exprimer ainſi, pour pénétrer & s'étendre partout, & pour arriver ſur-tout juſqu'à cette claſſe d'hommes, qui placés par le ſort au-deſſus des autres, & pouvant plus ou moins influer ſur leur bonheur, ont un plus grand beſoin

d'instruction. Il ne croyoit point que pour être Philosophe il fallût professer le cynisme, ou cette sévérité stoïque, qui n'étoit souvent que l'effet d'une organisation peu sensible aux attraits du plaisir, comme aux tourmens de la douleur; organisation renforcée par une étude qui ne tendoit à rien moins qu'à isoler l'homme au milieu de ses semblables, sous prétexte de l'élever au-dessus d'eux. Bien différent de ceux qui ne jugeoient des Philosophes que par un habillement sale & dégoûtant, Théophraste ne paroissoit jamais dans l'endroit où il avoit coutume de donner ses leçons que dans un costume très-propre & très-élégant [1]. *On ne lui avoit jamais vu*, dit un de ses détracteurs, *porter des souliers à double semelle, ou garnis de cloux; & il avoit une table bien servie, dans un appartement assez spacieux pour y recevoir ses amis, &c.* [2].

1 Athen. L. I, cap. XVII, p. 21.
2 Stob. *Serm.* XCV, p. 523.

Cette critique eſt d'autant plus ridicule, qu'elle eſt le réſultat du parallèle qu'on fait de Théophraſte avec les Cyniques de ſon temps : comme s'il y avoit plus de philoſophie à endoſſer une beſace & à courir les maiſons des autres pour y chercher avec une impudence à toute épreuve, de quoi ſatiſfaire les beſoins de la nature, qu'à partager un bon dîner acquis par ſon propre travail, avec des amis choiſis.

VIII. Cette conduite de Théophraſte, jointe à ſon éloquence naturelle, le rendoit d'autant plus aimable qu'il avoit beaucoup d'aménité dans le caractère, & que ſon eſprit étoit enclin à la plaiſanterie [1]. Recherché par tout le monde, il avoit occaſion de voir un grand nombre de perſonnes de tout état, dont il étudioit les mœurs, obſervoit les ridicules ; & il raſſembloit des matériaux, pour jetter un jour les fondemens du vrai comique,

1 Plutarch. *Sympos.* L. 2, quæſt. I, T. VIII, p. 506, edit. Reiske.

comme nous le verrons dans la ſuite. Non content d'étudier les mœurs des Athéniens, il paroît qu'il mettoit à profit la correſpondance même de ſes amis, pour connoître celles de toute la Grèce. Dicéarque ſon condiſciple lui parle, dans un ouvrage [1] qu'il lui adreſſe, des eſcroqueries des Oropiens, de l'envie des Tanagréens, de l'eſprit de contradiction des Theſpiens, de l'inſolence des Thébains, de l'avidité des Anthédoniens, du faux empreſſement des Coroniens, de l'oſtentation des Platéens, & de la ſtupidité des Haliartiens. Toutes ces connoiſſances devoient naturellement rendre le commerce de Théophraſte fort agréable, & ſon éloquence très-piquante. Il ſe permettoit quelquefois d'animer cette dernière par des geſtes analogues à la matière qu'il traitoit. Etoit-il queſtion, par exemple, du portrait d'un gourmand ? aux couleurs vives avec leſquelles il le pei-

1 *Status Græciæ*, p. 18.

gnoit, il ſavoit ajouter à propos les geſtes auxquels ſe livre machinalement & comme par inſtinct un tel homme, à la vue des objets qui excitent ſa paſſion [1].

IX. Si ce dernier trait ne prouvoit pas aſſez que Théophraſte n'aimoit les plaiſirs qu'en Philoſophe & comme des délaſſemens néceſſaires à la vertu, les occupations de ſa vie, ſur leſquelles je vais jetter un coup d'œil rapide, ſes nombreux écrits, & ſa vigoureuſe vieilleſſe prouveront juſqu'à l'évidence, que perſonne ne ſut mieux que lui mêler l'utile à l'agréable.

X. Plutarque [2] nous apprend que ce Philoſophe aimable délivra deux fois ſa patrie de la tyrannie. Il faut connoître bien peu le cœur humain pour croire qu'un homme eſclave de ſes paſſions puiſſe aimer aſſez la liberté, aimer aſſez ſa patrie, pour ſe décider à faire la

1 Athen. L. I, cap. XVII, p. 21.
2 *Adverſus Colot.* T. X, p. 631.

guerre à ceux précisément, chez lesquels & par lesquels avec un peu de complaisance il peut satisfaire toutes ses passions.

XI. Les maximes chéries de Théophraste ne méritent pas moins d'être connues. Je vais rapporter celles que j'ai pu recueillir, d'autant plus volontiers qu'elles prouvent le respect que ce Philosophe avoit pour les mœurs, aussi bien que pour une religion éclairée.

1. Suivant lui, on ne mérite point le nom d'*homme vertueux*, sans avoir de la piété; de cette piété qui consiste non dans de nombreux sacrifices, qui ne sont que la marque de l'opulence, mais dans l'hommage qu'une ame pure rend à la divinité. Il falloit de plus pour mériter ce nom, être bon fils, bon père, & bon époux [1].

2. Il ne faut aimer les autres qu'après

1 Stob. *Serm.* III, p. 40. Je dois avertir que je ne rapporte la plupart de ces maximes qu'en substance, sans les traduire littéralement.

12. Ce n'eſt point dans les affaires politiques, mais dans la ſcience du ménage que les femmes doivent exceller [1].

13. Il faut ſavoir ſe reſpecter ſoi-même, quand on veut n'avoir point à rougir devant les autres [2].

14. Théophraſte dit à un jeune homme qui rougiſſoit : *courage, mon enfant ; telle eſt la couleur de la vertu* [3].

15. La calomnie enfantée par l'envie, eſt bientôt détruite [4].

1 Stob. *Serm.* LXXXIII, p. 483.

2 Idem, *Serm.* XXXI, p. 212.

3 Anton. & Maxim. *Serm.* LXXIX, p. 137. Ces maximes, jointes au reſte de la conduite de Théophraſte, ſuffiſent pour prouver, que l'amour infâme qu'on lui avoit reproché pour Nicomaque, fils d'Ariſtote, n'étoit qu'une fable, inventée peut-être par ſes ennemis. Honoré de l'amitié & de l'eſtime de ſon maître, il étoit naturel que Théophraſte donnât des preuves de reconnoiſſance en honorant à ſon tour Nicomaque, ſon fils, du plus tendre attachement.

4 Stob. *Serm.* XII, p. 140. Diogene Laerce nous apprend (L. V. 46) que Théophraſte avoit même composé un traité *ſur la calomnie*.

16. Les méchans se réjouissent plus du malheur des autres que de leur propre bonheur [1].

17. Les malheureux sont moins à plaindre que les envieux ; ils ne souffrent que de leurs maux, au lieu que les envieux sont tourmentés du bonheur des autres autant que de leur propre malheur [2].

18. La bienfaisance, les honneurs, les peines sont les liens de la société [3].

19. Il ne faut point briguer les honneurs & la gloire par un commerce agréable, mais par une conduite vertueuse [4].

20. La vie d'Aristide, disoit-il, étoit infiniment plus glorieuse, quoiqu'elle ne fût pas à beaucoup près aussi douce, que celle de Smindyride le Sybarite, & de Sardanapale [5].

1 Stob. *Serm.* XXXVIII, p. 224.
2 Idem, *Ibid.*
3 Idem, *Serm.* XLI, p. 246.
4 Anton. & Max. *Serm.* CXI, p. 188.
5 Athen. L. XII, cap. 1, p. 511.

21. Il recommandoit beaucoup d'avoir de l'ordre dans ses affaires, & de prendre toutes les précautions convenables, même à l'égard de ses amis ; de peur, disoit-il, de s'en faire des ennemis, lorsqu'il faudroit régler ses comptes avec eux [1].

22. Il aimoit à répéter cette expression figurée : *l'âme paie un loyer bien cher au corps* ; voulant dire par là que les avantages qu'elle tiroit d'être logée dans un corps n'étoient pas à comparer avec les inconvéniens qui résultoient pour elle d'une pareille demeure [2].

23. Il disoit souvent que la dépense du temps étoit une dépense bien chère [3] ;

24. Et qu'il étoit un âge qui ne pouvoit souffrir ni délai ni négligence [4].

1 Stob. *Serm.* III, p. 40.

2 Plutarch. *de Sanit. tuend.* T. VI, p. 514.

3 Diog. Laert. L. V, 40.

4 Idem, L. V, 37.

25. Il dit un jour à un homme qui dans un repas gardoit un profond ſilence : *ſi tu es un ignorant, tu fais ſagement de te taire ; mais ſi tu es inſtruit, tu n'agis point en homme ſage* [1].

26. La raillerie, ſelon lui, n'étoit qu'un reproche déguiſé des défauts des autres [2]. Cette définition revient à peu près à celle de ſon maître, qui appelloit la raillerie, *une honnête inſulte* [3].

27. Il diſoit qu'on riſquoit moins à ſe fier à un courſier ſans frein, qu'à s'expoſer à parler ſans s'y être préparé [4] : car il regardoit le talent de bien improviſer ſi rare & ſi difficile, qu'un jour interrogé ſur ce qu'il penſoit de Démoſthènes & de Démades, il répondit, que le premier étoit digne d'Athènes,

1 Diog. Laert. L. V, 40.

2 Plutarch. *Sympos.* lib. 2, *quæſt.* I, T, VIII, p. 500.

3 Ariſtot. *Rhetoric.* L. II, cap. XII.

4 Diog. Laert. V. 39. Si l'on doute du ſens que je donne ici à l'expreſſion λόγῳ ἀσυντάκτῳ, on n'a qu'à conſulter Plutarch. *de liber. educand.* T. VI, p. 20.

& qu'Athènes n'étoit point digne du second [1].

28. Il faut même, ajoutoit-il, lire & & relire plus d'une fois ce qu'on a écrit, si l'on veut qu'il soit correct [2].

29. La fortune, selon lui, étoit la chose du monde sur laquelle on devroit compter le moins, pouvant au moment où l'on s'y attend le moins renverser un bonheur acquis avec beaucoup de peine [3].

30. C'est la fortune, disoit-il, qui gouverne les hommes & non point la prudence. Cicéron [4], en citant cette maxime avec quelques autres tirées de divers écrits de Théophraste, reproche à ce Philosophe de donner trop à la fortune, de ne montrer pas assez de courage dans la poursuite de la vertu & de redouter trop la douleur.

1 Plutarch. in *Demosth.* T. IV, p. 708.

2 Diog. Laert. L. V, 37.

3 Plutarch. *Consolat. ad Apollon.* T. VI, p. 396.

4 *Tuscul.* L. V, 9, 39, & *de finib.* L. V, 5.

Senèque [1] fait à peu près les mêmes reproches à Théophraste ; mais il y met un peu plus de morgue stoïcienne. A ces inculpations je n'ai d'autre réponse à faire que ce que j'ai déja observé plus haut (§ VII).

31. Outre ces maximes ou sentences morales, Plutarque nous a conservé, l'opinion que Théophraste avoit sur l'origine de la musique : il rapportoit cet art consolateur de l'homme à trois principes ; savoir, la douleur, le plaisir & l'enthousiasme [2].

XII. Quant à la conduite politique de Théophraste, il faut, pour bien l'apprécier, connoître l'état de la Répu-

1 *De ira* L. I, cap. XII & XIV. Les biens de Sénèque acquis dans l'espace de quatre ans seulement montoient, suivant l'estimation d'Arbuthnot (*Tabul. Antiq. numm. cap.* 1, p. 101, de la traduct. Latin.) à la somme de 2,421,875 livres sterling. Quand un particulier, sans être négociant, a trouvé le moyen de parvenir en si peu de temps à une si haute fortune, il doit, ce me semble, juger la conduite des autres avec un peu plus d'indulgence.

2 Plutarch. *Sympos.* L. I, *quæst.* 5. T. VIII, p. 464.

blique d'Athènes du temps de ce Philosophe. Affoiblie par une guerre de vingt-sept ans & par deux révolutions, qui eurent lieu pendant cette malheureuse guerre, Athènes conservoit encore dans son sein deux factions bien prononcées, & soutenues toutes deux par les successeurs d'Alexandre. L'une étoit composée de tous les partisans du gouvernement démocratique, non tel que Solon l'avoit établi, mais d'un gouvernement dégénéré, dans lequel il n'y avoit de liberté que pour les démagogues adroits, qui savoient l'art de pourvoir à leurs propres intérêts, en feignant d'épouser ceux de la République, & pour cette partie du peuple qui, sans instruction comme sans fortune, ne protégeoit ces démagogues, que parce qu'ils flattoient son orgueil, & qu'ils légitimoient ses prétentions injustes. Ce parti sous le nom de *populaire* étoit soutenu par Polysperchon, capitaine d'Alexandre, qui venoit de mourir. L'autre parti, soutenu

par

par Caſſandre, fils d'Antipater & ennemi de Polyſperchon, s'appelloit la *faction oligarchique.* Les hommes qui la compoſoient, dominés par l'injuſte paſſion de dominer excluſivement ſur les autres, avoient exiſté de tout temps dans le ſein de la République ; mais à cette époque, aigris par les excès de la démagogie, ils étoient plus portés que jamais à détruire le gouvernement populaire. Il y avoit un troiſième parti, qui, plus ſage & plus modéré, ne ſe ſoucioit point de gouverner les autres, & qui ne vouloit être gouverné que par les loix. Celui-ci, ſans avoir un nom particulier, étoit nommé tantôt de celui du parti populaire, tantôt de celui du parti oligarchique, ſelon que ces deux derniers le croyoient plus ou moins porté à épouſer leurs intérêts reſpectifs. Et voilà, ce me ſemble, dans quel ſens il faut entendre Cornelius Nepos [1], lorſqu'il ap-

[1] *In Phocion.*

pelle le parti oligarchique, *le parti de Phocion.* Les hommes inſtruits de ce parti ſe trouvant placés entre les populaires & les oligarques, comme entre deux écueils, il étoit naturel, qu'ils s'approchaſſent, ou qu'ils paruſſent s'approcher de l'un par les efforts même qu'ils faiſoient pour s'éloigner de l'autre. Ne pouvant plus réprimer les débordemens d'une démagogie qui ne connoiſſoit aucune borne, ils furent quelquefois forcés de faire, ou de paroître faire cauſe commune avec les oligarques, & de ſe jetter entre les bras de Caſſandre, pour ſouſtraire leur patrie à l'anarchie, qui menaçoit de l'engloutir. Mais, malheureuſement ce Prince, comme cela arrive toutes les fois que les Nations en délire ſouffrent que des voiſins ambitieux viennent faire la police chez elles, finit par ravir la liberté aux Athéniens, ſans épargner même le parti oligarchique, & confia le gouvernement d'Athènes à Démétrius de Phalère, ſon favori.

XIII. Théophraſte paroît avoir été de ce parti, qui fatigué par les excès de la démagogie & par les prétentions ridicules des oligarques, crut peut-être qu'Athènes étoit dans une époque, où il lui étoit plus avantageux de perdre une partie de ſa liberté que d'être abſolument annéantie par une guerre civile, que ces deux factions n'auroient point tardé à allumer dans ſon ſein. Ce qui prouve que Théophraſte enviſageoit l'état de la République & de toute la Grèce ſous ce point de vue, ce ſont d'un côté ſes liaiſons avec Caſſandre [1] & Démétrius de Phalère (§. III & IV), de l'autre côté ce qu'il dit dans ſes caractères [2] contre la morgue des oligarques & les vexations des ſycophantes du parti démocratique, & plus encore un petit traité qu'il compoſa, intitulé: *la politique adaptée aux circonſtances* [3]. Le titre

1 Auquel il adreſſa ſon traité *de la Royauté.*

2 Chap. XXVI & XXIX.

3 Πολιτικῶν πρὸς τοὺς καιρούς. Voy. Diog. Laert. L. V, 45.

de cet ouvrage, qui malheureusement n'existe plus, annonce assez, à en juger par ce qu'en dit Cicéron [1], que Théophraste y établissoit comme principe, qu'il existe des cas, où celui qui administre les intérêts d'une nation, bien loin de se roidir contre les évènemens, doit modifier son gouvernement d'après les circonstances, & sacrifier une partie des avantages de sa nation pour sauver le reste. Pour juger jusqu'à quel point Théophraste pouvoit avoir raison, il faut se placer dans la triste alternative d'opter entre l'anarchie & le despotisme: l'une change un état en une forêt peuplée de bêtes féroces qui s'entr'égorgent; l'autre, en un troupeau de moutons qui attendent paisiblement le moment, où ils seront égorgés chacun à son tour par les mains du boucher qui les tient enfermés. Quoi qu'il en soit, il paroît que Théophraste, ne prit aucune part active dans les affaires poli-

1 *De finib.* L. V; 4.

tiques d'Athènes pendant cette époque malheureuse. On peut au moins le présumer du parallèle que Cicéron [1] fait de lui & de son condisciple Dicéarque, en disant que celui-ci recommandoit une vie active, & que Théophraste aimoit mieux se reposer dans le sein de la Philosophie.

XIV. Ce qu'il y a de plus consolant & de plus honorable pour la Philosophie, c'est que malgré l'état affligeant où se trouvoit la Grèce, Théophraste continua ses travaux littéraires jusqu'à l'extrême vieillesse. Ne pouvant plus se servir de ses jambes, il se faisoit porter dans une litière. Non content des leçons qu'il donnoit de vive voix à deux mille élèves (§. III), il composa un nombre prodigieux [2] d'ouvrages sur différens sujets, & continua d'être utile à sa nation dégénérée, jusqu'aux der-

1 *Ad Attic.* L. II, 16.

2 220 Traités différens, suivant Diogène Laerce, 232, suivant Meursius (*in Theophrasto*).

texte de ces auteurs, ou dans celui de Diogène Laerce. Ce qui me porte à croire que la vie de Théophraste ne fut point prolongée jusqu'à 107 ans, c'est d'un côté le silence de Cicéron dans l'endroit que je viens de citer (§ XV, not. 2), & où cependant il étoit si naturel qu'il en parlât ; & de l'autre celui de Lucien & de Censorinus, lesquels, en parlant de la longévité de plusieurs Philosophes de l'antiquité, qui avoient vécu beaucoup moins que Théophraste, ne font aucune mention de ce dernier. Ajoutez à cela deux époques bien marquées dansDiogène Laerce; savoir, celle de la seconde année de la cent quatorzième Olympiade, où Théophraste succéda dans l'école Péripatéticienne à son maître Aristote, retiré à Chalcis [1], & celle de la première année de la cent vingt-troisième Olympiade, où il fut remplacé dans la même

1 Diog. Laert. L. V, 10. & 36. Stanley, *Hist. Philosoph.* T. I, p. 423.

école par Straton de Lampſaque [1]. Or, en ſuppoſant avec Saint-Jerôme, que Théophraſte fut dans cette dernière époque (qui eſt celle de ſa mort) âgé de 107 ans, ils s'enſuivroit que lorſqu'il ſuccéda à Ariſtote, la ſeconde année de la cent quatorzième Olympiade, il avoit environ 72 ans, c'eſt-à-dire, qu'il étoit plus âgé de 9 ans, que ſon maître, mort à l'âge de 63 ans [2]: ce qui eſt d'autant moins probable qu'Ariſtote l'avoit déſigné pour ſon gendre [3].

XVII. D'après le teſtament de Théophraſte, que Diogène Laerce nous a conſervé, il paroît que ce Philoſophe ne laiſſa point d'enfans: ſoit qu'un mariage ſtérile ou malheureux ne lui eût point procuré le plaiſir d'être appellé père, ſoit que par une erreur commune à quelques Philoſophes de ſon temps, il eût préféré à ce plaiſir l'inſouciance d'une

1 Diog. Laert. L. V, 58.

2 Idem, L. V, 10.

3 Corſini, *Faſt. Attic.* T. IV, p. 90.

vie célibataire; car il ne paroît point qu'il ait épousé la fille d'Aristote, cet engagement n'ayant été que conditionnel de la part de son maître [1]. Ce qui rend encore plus probable le célibat de Théophraste, c'est son traité *sur le mariage*, dans lequel il mit en question, *si le sage doit se marier*. Il est plus que probable que s'il n'eût point conclu pour la négative, saint-Jérôme n'auroit point appellé ce traité, qui n'existe plus, un livre d'or, *aureolus Théophrasti liber de nuptiis* [2].

XVIII. Théophraste laissa une grande partie de son bien à Mélante & à Pancréon, deux fils de Léon, que je présume avoir été son frère [3]. Sa succession an-

1 Diog. Laert. L. V, 13.

2 Menag. in *Diog. Laert.* L. V, 50, T. 2, p. 213.

3 On se rappellera que le père de Théophraste s'appelloit Mélante, ou selon d'autres, Léon (§ I). On pourroit supposer avec beaucoup de vraisemblance que le dernier de ces noms vient d'une erreur, par laquelle on aura confondu le pere avec le frere de Théophraste, & que Mélante, fils de Léon, porte le véritable nom de son grand pere, comme c'étoit l'usage chez les Grecs.

nonce un homme qui vivoit dans l'aisance. On voulut pendant sa vie lui en faire un crime, ainsi que nous l'avons déja observé (§. VII). Il possédoit plusieurs esclaves, parmi lesquels il n'y eut qu'un seul dont le nom ait mérité de parvenir jusqu'à nous. Il s'appelloit Pompylus, & prouva en professant la philosophie, comme son maître, que l'ame peut-être libre, même dans un corps qui ne lui appartient point [1]. Mais la partie la plus importante de la succession de Théophraste fut sa bibliothèque, composée en grande partie de ses nombreux ouvrages & de ceux de son maître. Aristote, en le désignant pour son successeur à l'école, lui avoit aussi légué tous ses livres. Théophraste laissa ce précieux héritage, augmenté de ses propres écrits, à Nélée son disciple. Les successeurs de ce dernier, trop ignorans pour sentir tout le prix d'un pareil

1 Diog. Laert. L. V. 36. & Aul. Gell. *Noct. Attic.* L. II, 18.

trésor, l'abandonnèrent pendant long-temps sans aucun soin, & finirent par l'enterrer dans un lieu humide, de crainte que les rois de Pergame, maîtres de la ville de Scepsis, où ils étoient, & occupés alors de rassembler de tous côtés des livres pour former une bibliothèque, ne l'enlevassent. On déterra quelque temps après ces livres, déja fort endommagés, pour les vendre à Apellicon de Téos. Celui-ci, jaloux de les rétablir, mais trop peu instruit pour le faire avec succès, en fit tirer de nouvelles copies, & les remplit de fautes en voulant remplir les lacunes que les vers & l'humidité avoient faites dans les originaux. Ces livres ayant ensuite passé entre les mains de Sylla, lorsqu'il prit Athènes, les Grammairiens & les libraires de Rome en multiplièrent les erreurs à force d'en multiplier les copies, qu'ils n'avoient point la précaution de collationner [1]. Malgré ces nombreuses

1 Strab. L. XIII, p. 906. sq. Plutarch. *in Sylla* T. 3, p. 131. sq. Athen. L. V, cap. 14, p. 214.

copies, on ne put empêcher que le temps & la barbarie, deux puissantes causes de destruction, ne nous enlevassent la plupart des écrits de ces deux Philosophes.

XIX. La perte du nombre considérable des ouvrages de Théophraste est d'autant plus importante, qu'ayant écrit presque sur tous les sujets qu'Aristote avoit traités avant lui, les écrits du disciple nous auroient aujourd'hui non seulement servi de commentaire pour entendre une grande partie de ceux du maître, mais encore transmis les progrès successifs de la science, en nous mettant sous les yeux tout ce que les travaux de Théophraste avoient pu ajouter aux connoissances acquises sous Aristote. On doit sur-tout regretter plusieurs de ses ouvrages politiques [1], ainsi qu'une *histoire de l'Astronomie*, & un *trai.é d'Agricul-*

1 Outre celui que j'ai déja cité (§. XIII.), Théophraste écrivit plusieurs autres traités sur la politique, dont on peut voir la liste dans Diogène Laerce.

ture. Ce dernier eſt cité par pluſieurs Anciens [1]. On peut juger de l'importance de la première, ſi ce que Plutarque dit [2] de Platon, ſavoir, que *ce Philoſophe ſe repentit dans un âge avancé, d'avoir ſoutenu que la terre occupoit le centre du ſyſtême planétaire*, eſt tiré de ce livre de Théophraſte.

XX. Le petit nombre [3] d'ouvrages de Théophraſte échappés aux ravages du temps, juſtifie aſſez & la conſidération que ſon maître avoit pour lui, & le jugement qu'en ont porté enſuite pluſieurs grands hommes de l'Antiquité. Pour ne parler que de Cicéron, malgré les reproches qu'il fait à Théophraſte (§. VI, not. 2, & XI, 30), cet Orateur célèbre l'appelle tantôt *ſon ami* [4], tantôt *ſes délices* [5]. A en juger par ces ouvrages, on peut dire

1 Fabric. *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 246.

2 *Platonic. quæſt.* T. X, p. 183.

3 Il ne nous reſte aujourd'hui que 14 traités avec quelques fragmens de différens autres écrits.

4 *Ad Attic*, II. 16.

5 Plutarch. *in Ciceron.* T. IV, p. 792.

que Théophraſte eſt, ainſi que ſon maître, un de ceux qui ont fait époque dans l'hiſtoire de l'eſprit humain, en inſérant deux nouvelles branches à l'arbre encyclopédique des connoiſſances humaines.

XXI. La première de ces branches eſt la botanique, que Théophraſte a ajoutée à l'hiſtoire naturelle créée & déja bien avancée par ſon maître. Il nous reſte deux traités ſur cette ſcience, l'un intitulé: *Hiſtoire des végétaux;* l'autre, *Des cauſes de la végétation.* Dans tous les deux, Théophraſte parle en Philoſophe obſervateur; & il n'eſt inférieur aux plus célèbres Phytologues de nos jours que par l'effet du haſard, qui le fit naître plus de 22 ſiècles avant eux [1].

XXII. La ſeconde branche, dont je

1 Il eſt à remarquer que Théophraſte eut juſqu'à un certain point connoiſſance du Syſtême ſexuel de Linné. Voy. ſon. *Hiſtor. Plant.* L. I, cap. 22. Je n'ignore pas qu'Ariſtote avoit auſſi écrit un traité intitulé *des plantes*; mais comme ce traité n'exiſte plus, nous ne pouvons pas ſavoir, s'il avoit quelque rapport avec celui de Théophraſte.

veux parler, eſt une nouvelle manière de traiter la morale, qui appartient excluſivement à Théophraſte. Déja cette ſcience avoit fait des progrès étonnans ſous Ariſtote, inventeur de cette ingénieuſe échelle, où chaque vertu eſt placée entre deux vices oppoſés, l'un par défaut & l'autre par excès. Cet homme extraordinaire, pénétrant dans l'intérieur du cœur de l'homme, avoit déja diſséqué, pour ainſi dire, ſes paſſions, analyſé les motifs les plus abſtraits de ſes actions, & poſé pour principes de la ſcience morale, des définitions qui étonnent par leur juſteſſe autant que par la ſagacité qu'elles ſuppoſent dans leur Auteur. Mais cette nouvelle manière de faire des tableaux ſous le nom de *Caractères*, de raſſembler dans une perſonne idéale, tous les traits d'un vice ou d'un défaut, d'en faire reſſortir tous les côtés qui prêtent au ridicule, ou qui inſpirent de l'horreur, fut créée, & qui plus eſt, perfectionnée par ſon diſciple Théophraſte. Elle eſt d'autant plus intéreſſante,

intéressante, qu'on peut assurer, que c'est à ces caractères qu'on fut quelque temps après redevable de la véritable comédie, que Ménandre, disciple de Théophraste, avoit le premier présentée sur le théâtre d'Athènes. Sans parler des autres ouvrages moraux [1] de Théophraste, je consacrerai tout le reste de mon discours à ce traité des caractères, en commençant par en donner une notice bibliographique la plus succinte qu'il me sera possible.

XXIII. On exigera d'autant moins que je rapporte en détail toutes les éditions qu'on a faites de ce traité, que ceux qui aiment ces détails peuvent se satisfaire en lisant la préface mise à la tête de la dernière édition des caractères publiée par Fischer à Cobourg 1763, *in-8°*. Il suffit de dire que cette dernière édition avoit été précédée d'environ trente autres

1 Tels que ses traités *de la vertu*, *de la morale*, *du ridicule*, *du bonheur*, *de la piété*, *du plaisir*, *de la flatterie*, *de la tempérance*, *de l'ambition &c.* dont fait mention Diogène Laerce.

éditions différentes, dont il n'y a qu'un petit nombre qui mérite d'être connu.

XXIV. La première édition des caractères fut publiée en 1527 par un Patricien de Nuremberg nommé Pirckheymher, d'après une copie manuſcrite qui lui avoit été envoyée d'Italie en 1515 par Pic de la Mirandole, neveu du célèbre Prince de ce nom. Cette édition ne comprend que le texte Grec des 15 premiers caractères, les ſeuls qu'on connût alors, accompagnés d'une verſion Latine faite par l'éditeur.

XXV. La ſeconde édition, publiée à Bâle en 1531 chez Cratander, ne differe de celle de Nuremberg que par la verſion Latine, qui eſt du célèbre Politien, & qui paroît avoir été faite ſur un manuſcrit bien différent de celui d'Italie d'où Pic de la Mirandole avoit tiré ſa copie.

XXVI. L'édition de Camotius, publiée à Veniſe par les Aldes en 1552, eſt augmentée de huit nouveaux caractères, depuis le 16e juſqu'au 23e incluſivement,

qui manquoient dans toutes les éditions qui l'avoient précédée.

XXVII. Henri Etienne publia aussi en 1557 les 23 caractères de Théophraste, d'après l'édition de Camotius, en y ajoutant quelques petites notes critiques. C'est ici le lieu d'observer que Casaubon, Fabricius & d'autres se sont trompés en regardant mal-à-propos Henri Etienne comme premier éditeur des huit nouveaux caractères, qui avoient déja paru pour la première fois dans l'édition de Camotius. Une autre erreur que je dois encore relever après Fischer, c'est que les 15 premiers caractères qui se trouvent épars dans les différens chapitres de la compilation morale de Stobée [1], n'y ont point été insérés par Stobée lui-même, comme l'ont cru Casaubon & d'autres, mais par Gesner, qui les avoit pris d'une édition publiée à Bâle en 1541, par Jean Oporin.

1 *Serm.* II, p. 33, 34; IV, 61, 62; X, 135; XII, 143, 144; XIV, 150, 151; XXXII, 213; XXXVI, 218, 219.

XXVIII. Caſaubon donna ſa première édition des caractères à Lyon en 1592, *in-12*, avec une nouvelle verſion Latine, accompagnée d'un commentaire digne de cet excellent critique. En 1599, il publia pour la ſeconde fois ces mêmes caractères, mais augmentés de cinq nouveaux chapitres, depuis le 24 juſqu'au 28 incluſivement, qu'il avoit tirés d'un des quatre manuſcrits conſervés dans la Bibliothèque de l'Electeur Palatin. Cette édition, où le commentaire eſt également augmenté non-ſeulement à cauſe des 5 nouveaux caractères, mais encore pour ce qui regarde les 23 anciens, fut réimprimée en 1612, & après ſa mort en 1638.

XXIX. Deux autres éditions du dix-ſeptième ſiècle méritent d'être citées à cauſe des leçons d'un nouveau manuſcrit qui s'y trouvent. Ce ſont celles que publia Thomas Gale, la première à Cambridge en 1671, & la ſeconde à Amſterdam en 1688, dans ſes *opuſcula*

mythologica, physica & ethica, *in*-8°, avec les variantes d'un manuscrit de la bibliothéque du collége de la Trinité de Cambridge, pour les 23 premiers caractères.

XXX. Le dix-huitième siècle offre quatre éditions qui méritent de fixer nos regards. La première fut publiée par Needham à Cambridge en 1712, *in*-8°, d'après le texte de Casaubon, quoique changé en plusieurs endroits. Outre les variantes du manuscrit de Cambridge, dont j'ai parlé (§ XXIX), ce savant y a inséré celles de huit autres manuscrits (dont 4 de Paris), les notes & les observations de différens critiques, le commentaire de Casaubon, & les dissertations de Duport sur 13 caractères [1].

XXXI. Celle de Pauw publiée en 1737 *in*-12 à Utrecht, n'est qu'une copie de la seconde édition de Casaubon, quant au texte Grec & à la version Latine. Mais il y a ajouté toutes les variantes de l'édi-

1 Qui sont, comme l'a déja observé Fischer, les chap. 1—4, 6, 9, 10—16.

tion de Needham & de celle de Venise de 1552, (§ XXVI), ainsi qu'un grand nombre de notes critiques & explicatives.

XXXII. La dernière édition qui précéda l'édition de Fischer, est celle de Schwarz, professeur du collége de Cobourg, publiée dans cette dernière ville en 1739, *in*-4°. Je ne la nomme que pour la dénoncer aux amateurs de l'ancienne littérature, comme un attentat contre cette littérature, & pour préserver de la contagion d'un exemple si pernicieux ceux qui seroient tentés d'altérer le texte des anciens écrivains. On peut assurer, d'après Fischer, que Schwarz, au lieu de publier les caractères de Théophraste, a trouvé plus commode de fabriquer des caractères neufs, composés du texte de Casaubon, de celui de Needham, & ce qui paroît encore plus incroyable, de ses propres conjectures. Il a accompagné ce texte singulier d'une nouvelle version latine & de quelques notes.

XXXIII. Fischer, infiniment plus

ſage que Schwarz, publia enfin ſon édition à Cobourg en 1763, *in-8°*. Cette édition contient outre la dédicace, une longue préface de l'éditeur, de laquelle j'ai tiré en grande partie cette notice bibliographique, & qui eſt ſuivie de la préface de Caſaubon avec quelques caractères pris de divers Auteurs Latins. Vient enſuite le texte des 28 caractères de Théophraſte copié à quelques différences près ſur la troiſième édition de Caſaubon. Ce texte ſans aucune verſion Latine, eſt entrecoupé par de longues notes critiques, placées à la fin de chaque chapitre, & dans leſquelles Fiſcher rapporte non-ſeulement les variantes conſignées dans preſque toutes les éditions qui ont précédé la ſienne, excepté la première & la ſeconde de Caſaubon qu'il n'avoit pu ſe procurer, mais encore celles de deux manuſcrits, l'un du 13[e] ſiecle contenant les 15 premiers chapitres ou caractères, & l'autre du 14[e], qui en contient 23, & de plus la plupart des con-

jectures de différens éditeurs ainsi que de divers autres critiques, tels que Saumaise, le Paulmier de Grentemesnil, le Clerc, Bos, Reiske, Schmid, Klotz & Kuhn. Il y propose aussi quelquefois les siennes; mais avec cette circonspection & cette modestie, qui doivent toujours accompagner l'homme vraiment instruit. A la fin de ce texte & de ces notes, il a mis une table de mots très-ample qu'on peut regarder comme une concordance, & dans laquelle il a soin d'expliquer tous les passages qui présentent quelque difficulté, à mesure qu'ils se succèdent dans leur ordre alphabétique. Cette table est enfin suivie du long, mais très-intéressant commentaire de Casaubon, dont j'ai déja parlé (§. XXVIII). Il remplit à lui seul 240 pages. Ainsi, en possédant l'édition de Fischer, on a, à la version de Casaubon près, tout ce qui est essentiel à savoir sur le traité des caractères.

XXXIV. Le lecteur aura déja observé

ſervé que les 28 carrctères de Théophraſte n'ont été découverts que ſucceſſivement & à trois différentes époques (§. XXIV, XXVI, XXVIII). Caſaubon, qui découvrit les cinq derniers, vit également dans le manuſcrit qui les renfermoit, les titres (mais ſeulement les titres) de deux autres caractères, formant les chapitres 29 & 30, intitulés l'un *du Partiſan des coquins* [1], & l'autre, *de l'Aiſchrocerdie* ou *de l'amour des gains illicites* [2]. Ces deux derniers caractères, déſirés depuis ſi long-temps de tous les ſavans de l'Europe, furent enfin retrouvés dans un manuſcrit conſervé dans la bibliothèque du Vatican, & publiés pour la première fois à Parme 1786, *in*-4°, avec une traduction Latine, des notes & une longue préface de l'abbé Amaduzzi, par les ſoins du célebre artiſte Bodoni, qui y a mis tout le luxe typographique [3].

1 Περὶ Φιλοπονηρίας.

2 Περὶ Αἰσχροκερδείας.

3 Mon travail ſur Théophraſte étoit dèja achevé, lorſque je reçus deux ouvrages publiés par le ſavant

XXXV. A cette notice bibliographique, déja peut être trop longue, je pourrois ajouter le commentaire de Maxime Planudes, conservé suivant Gesner dans les bibliothèques d'Italie, mais qu'on n'a encore pu découvrir nulle part ; & un autre commentaire très-ample, écrit par Stanley, Auteur de l'*Hist-*

Goez à Nuremberg, 1798, *in*-8°. L'un contient les 15 derniers caractères de Théophraste précédés de quelques opuscules grecs inédits, le tout d'après la copie que Siebenkees, mort en 1796, avoit prise sur ce même Ms. du Vatican. L'autre est une édition complette de tous les caractères ; dont les 15 derniers, également conformes à cette copie, ont pour la plupart des additions qui n'existent dans aucun autre Ms. connu. Un savant Italien en avoit déja dès l'année 1743 averti le public : mais Amaduzzi, dans la préface (§. IV, pag. 14, & §. V, pag. 25) qu'il a mise à la tête de son édition des deux derniers caractères, a assuré que ces prétendues additions se réduisoient à quelques variantes. Cette étrange assertion se trouve démentie par la double édition de Goez. On verra dans la suite de ma traduction (p. 89. sqq. & *Not.* p. 249. sq.) que j'ai suivi l'exemple de ce savant, à cela près qu'au lieu d'insérer ces additions, chacune à l'endroit du texte qu'elle occupe dans le Ms. du Vatican, je me suis contenté de les ajouter en note sous le texte & sous la version de chaque caractère.

toire de la Philoſophie, éditeur d'Eſchyle, commentaire qui exiſtoit encore au commencement de ce ſiècle [1] dans la bibliothèque de l'Evêque de Norwich, n°. 669. Voſſius & Bos ſont morts avant de publier les éditions des caractères qu'ils avoient promiſes. Wyttenbach, à qui nous devrons une excellente édition de Plutarque, s'eſt chargé de nous donner celle des caractères de Théophraſte, dont Fonteyn, miniſtre du culte des Anabaptiſtes en Hollande, mort il y a quelques années, s'étoit occupé pendant toute ſa vie [2].

XXXVI. Après avoir parlé des éditions & des traductions latines, il ne

1 Voyez la vie de Stanley miſe à la tête de la traduction Latine de ſon *Hiſtoire de la Philoſophie.*

2 Je dois cette dernière anecdote (tirée de la correſpondance Latine, miſe à la ſuite de la vie de Reiske, publiée en Allemand à Leipſick 1783, *in*-8°.) ainſi que la connoiſſance des traductions Italiennes & des corrections du Docteur Bernard, dont je parlerai dans la ſuite (§ XXXVI & XLII), à mon excellent ami CHARDON LA ROCHETTE, l'un des plus ſavans & des plus eſtimables littérateurs dont la France puiſſe ſe glorifier.

ſeroit pas juſte de paſſer ſous ſilence, celles qu'on a faites en langues modernes. Fabricius parle [1] d'une traduction Angloiſe, publiée en 1698. Coſte en cite deux, publiées dans la même langue, l'une en 1718, & l'autre en 1725 [2]. On peut encore regarder comme une édition Anglaiſe celle que Richard Newton publia en 1754; car, quoique la nouvelle verſion, qu'il ajouta au texte, ſoit latine, les notes qui l'accompagnent, & qui font la plus grande partie de l'ouvrage, ſont en Anglais. Anſaldo Ceba publia en 1620 la traduction Italienne ſeule des 23 caractères, ſuivie de notes. Leonardo del Ricci publia auſſi en 1761—63 les 28 caractères de Théophraſte en Grec & en Italien, avec des notes & une eſpèce de commentaire très-prolixe; le tout contenu en 4 volumes *in*-12 imprimés à Florence [3].

1 *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 241.

2 Voyez les notes de Coſte ſur les chapitres 5 & 10 de la traduction de la Bruyere.

3 Ceux qui déſirent connoître les diverſes traductions Allemandes, peuvent conſulter la préface (pag. xxx)

XXXVII. La première traduction française est celle de Jerôme Benevent, publiée en 1613 [1]. Celle de la Bruyere, que tout le monde connoît, parut pour la première fois en 1688 [2]. Elle a été ensuite réimprimée plusieurs fois avec les notes de Coste [3]. La dernière édition faite à Paris, chez J. F. Bastien, *in*-8°, 1790, a sur celles qui l'ont précédée l'avantage de renfermer outre les notes de Coste celles d'un savant Académicien, qui y a ajouté la vie de Théophraste, traduite du Grec de Diogène Laerce, & le texte Grec des deux caractères du

mise à la tête de l'édition de Goez, dont j'ai déja parlé (§. XXXIV, *Not.* 3, pag. xlix, sq.)

1 Fabric. *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 241.

2 Idem, *ibid.* En 1690 elle étoit déja à sa cinquième édition, imprimée à Paris, *in*-12, chez Etienne Michallet.

3 Une troisième traduction, faisant partie de la collection des *moralistes anciens*, parut en 1783, in-12. Dans le moment où j'écris ceci, étant loin de la capitale, il m'a été impossible de la voir; je sais seulement qu'elle est due à la plume exercée qui vient de nous donner une traduction de Thucydide.

Vatican dont j'ai déja parlé (§. XXXIV) précédé d'une traduction Françaiſe. Le but de cette édition étoit de relever les erreurs que la Bruyere avoit commiſes en s'éloignant ſouvent de ſon texte. Mais le ſavant éditeur s'étant vraiſemblablement apperçu que la peine de marquer toutes ces erreurs ſurpaſſoit celle de faire une nouvelle traduction, s'eſt contenté d'en relever un trés-petit nombre, & n'a point voulu diſcréditer celle d'un homme qui paſſe à juſte titre pour le rival de Théophraſte.

XXXVIII. Cette conduite modeſte auroit dû peut-être me détourner de hazarder une traduction après celle faite par un Auteur claſſique, dans une langue qui n'eſt point la mienne. Il faut donc pour me juſtifier, que j'expoſe avec franchiſe les motifs qui m'ont déterminé à une entrepriſe, qui ſera peut-être regardée comme téméraire.

XXXIX. La Bruyere a traduit Théophraſte, comme Virgile auroit peut-

être traduit l'Iliade d'Homere, où Cicéron les harangues de Démosthène. C'est une tâche extrêmement difficile pour un traducteur, qui se sent le talent de son Auteur, que celle de se défendre de donner à ce dernier plus d'esprit qu'il n'en a. Il est sans cesse tenté de faire disparoître ou de déguiser ce qui lui paroît incohérent; de paraphraser par des idées accessoires ce qu'il croit trop concis ou trop obscur; d'adoucir les traits trop forts, ou de renforcer ceux qui ne le sont pas assez; en un mot, de mêler ses idées avec celles de son Auteur. Dût-il être infidele, il ne peut se décider à se traîner servilement sur les pas d'un écrivain original, quand il se sent la force de se frayer comme lui une route nouvelle.

XL. Cependant il ne faut point croire, que ce soit la seule cause des inexactitudes qu'on trouve dans la traduction de la Bruyere. Il travailloit sur un texte difficile, par son extrême concision,

& par les altérations fréquentes qu'il a éprouvées par l'ignorance des copiſtes; ſur un texte qui depuis le premier juſqu'au dernier chapitre n'eſt qu'une alluſion continuelle à des uſages & à des coutumes, que nous ne connoiſſons pour la plupart qu'imparfaitement. Toutes ces difficultés exigeoient des recherches, que la Bruyere n'a pu ou n'a point voulu faire. La vaſte érudition & la ſagacité de Caſaubon avoient fait diſparoître, il eſt vrai, une grande partie de ces difficultés; mais une preuve que cet habile critique n'avoit pas tout fait, c'eſt le grand nombre de conjectures que divers ſavans ont propoſées après lui, ſoit pour expliquer les paſſages obſcurs, ſoit pour rétablir ceux qui ſont altérés, ſans compter ceux qui reſtent encore inexplicables, ou qui paroiſſent ſe refuſer à toute correction.

XLI. Ainſi, en rendant à la Bruyere toute la juſtice qui lui eſt due, je crois pouvoir avancer que ſa traduction n'eſt

point

point l'expression fidelle des idées de Théophraste [1]. D'ailleurs, fût elle moins éloignée du texte qu'elle ne l'est, mon dessein étant de publier ce texte, j'étois nécessairement obligé de l'accompagner d'une version qui exprimât le plus littéralement [2] possible les idées de Théophraste. Il seroit à souhaiter que cette version fût faite par une main plus habile; mais puisque personne ne s'en est encore avisé, j'ai tâché de racheter

1 Je ne connois point celle de Jerôme Benevent, dont j'ai parlé plus haut (§. XXXVII); mais outre son style, qui doit être suranné aujourd'hui, il est difficile de croire qu'elle soit meilleure que celle de la Bruyere. Quant à ce dernier, en examinant attentivement sa traduction, on a lieu de s'étonner du tribut d'éloges que Ménage crut devoir lui payer dans le temps: « La traduction (dit ce critique) des caractères de Théophraste » est bien belle & bien Française; & montre que son » Auteur entend parfaitement le Grec. Je puis dire que » j'y ai vu bien des choses que peut-être faute d'attention je n'avois pas vu dans le Grec ». *Menagiana*, Tom. II, p. 344, édit. d'Amsterdam, 1716.

2 Toutes les fois que je me suis trouvé obligé de remédier à la grande concision de l'Auteur par quelques idées accessoires, j'ai eu soin d'en avertir dans les notes, ou de les enfermer dans des crochets.

les défauts qui pourroient ſe trouver dans le ſtyle, par la fidélité de la verſion, par des notes explicatives puiſées en partie dans celles de Caſaubon, en partie dans mes propres recherches, & par pluſieurs conjectures ſur différens paſſages obſcurs ou altérés. Ces dernières, dans le cas où elles ne ſeroient point fondées, pourront du moins fournir à quelque critique plus heureux que moi les moyens d'en pénétrer le vrai ſens, ou de deviner les vraies leçons qu'il faut ſubſtituer aux inepties des copiſtes.

XLII. Mon texte eſt copié ſur celui de Fiſcher, à quelques différences près, dont j'ai ſoin d'avertir au bas des pages, où j'ai encore rapporté de toutes les variantes des manuſcrits, des leçons marginales des diverſes éditions, ou des corrections des divers ſavans, conſignées dans les notes de cet éditeur, celles qui m'ont paru mériter d'être connues par leur vraiſemblance, par leur ſingularité, ou enfin par le plus ou moins

de poids qu'elles pourroient ajouter aux conjectures des autres. Mon dessein n'étant point de donner une édition savante, je n'ai consulté dans ce choix que l'utilité réelle qui pourroit en résulter. Ceux qui désirent de connoître jusqu'aux variantes qui ne sont que des erreurs d'orthographe, peuvent consulter l'édition de Fischer, qui ne laisse rien à désirer sur ce point. On trouvera de plus dans mon édition les conjectures d'un habile critique, mort il y a quelques années [1], qui ne sont point dans celle de Fischer, & quelques variantes de quatre manuscrits de Florence, que j'ai prises dans l'édition de Ricci (§. XXXVI) & que j'ai eu soin de distinguer des autres [2]. J'ai déja parlé (§. XXXIV, Not. 3, pag. l) de ce que j'ai ajouté en note à mon texte & à ma version, d'après

1 C'est J. E. Bernard, Médecin Hollandais.

2 Par la lettre R qui les précede. De ces quatre manuscrits de Florence, collationnés par Ricci, l'un ne contient que les deux premiers caractères ; les trois autres contiennent les quinze premiers.

le Ms. du Vatican. J'aurois pu rendre mon travail plus intéressant, en y inférant la collation des onze manuscrits qui existent dans la bibliothèque nationale [1]; mais je n'ai eu ni le temps ni les moyens de faire cette collation, qui d'ailleurs auroit peut-être été peu utile, étant très-possible, qu'une partie de ces manuscrits ait été déja collationnée (§. XXX), & que l'autre ne vaille pas la peine de l'être.

XLIII. J'ai déja observé (§. XXII) que ce monument curieux de l'Antiquité fait époque dans l'histoire des connoissances de l'esprit humain. Plusieurs moralistes anciens & modernes ont essayé d'imiter Théophraste, en écrivant comme lui des caractères. Tout le monde connoît le succès mérité que ceux de la

1 Il y en a quatre du seizième siècle, nos 1045, 1389, 1744, 2830; trois du quinzième, nos 1373, 1639, 2986; un du quatorzième, no 2918; un du treizième, no 2916; & deux du dixième, nos 1983 & 2977. La plupart ne contiennent que les quinze premiers chapitres des caractères.

Bruyere ont eu. On en trouve auſſi dans les ouvrages d'un moraliſte allemand [1]; ils ſont dignes de Théophraſte. Je ne parlerai point de ceux qui ont précédé ou ſuivi de près ces deux écrivains dans cette carrière [2]. Mais on ne peut paſſer ſous ſilence les caractères composés par Vauvenargues au nombre de dix, & publiés pour la première fois (en 1797) parmi ſes œuvres completes. Autant que je puis en juger d'après l'extrait qu'on en a donné dans un ouvrage périodique [3], Vauvenargues mérite d'être placé, comme *Caractérographe*, à côté de Théophraſte & de la Bruyere. Quant aux écrivains plus anciens, nous avons quelques exemples de caractères épars dans différens ouvrages, comme de l'Oſtentateur, de l'Ivrogne, du Bavard, & quelques autres que Caſaubon a mis ou ſimplement indiqués à la tête de ſon édition de Théophraſte,

1 Gellert.

2 V. Fabric. *Biblioth. Græc.* T. 2, p. 241.

3 *Magaſin Encycloped.* T. III, troiſième An. pag. 350.

& qu'on trouve également dans celle de Fischer (§. XXXIII).

XLIV. Mais je ne connois personne après Théophraste qui ait écrit un traité entier de caractères, si ce n'est un certain Satyrus, Philosophe Péripatéticien, qui paroît avoir vécu du temps de Ptolomée surnommé Philopator [1]. A en juger par le mauvais goût qui règne dans un échantillon, qu'Athénée nous a conservé [2] & que je vais traduire, ces caractères ne valoient pas à beaucoup près ceux de Théophraste. Il s'agit de tracer le portrait des prodigues [3]. Voici comment s'exprime Satyrus : *Ennemis de leur propre fortune, ils font des incursions sur leurs terres ; ils saccagent leurs maisons, & ils vendent tout ce qu'ils y trouvent comme un butin pris sur l'ennemi. Ils s'occupent moins de ce qu'ils*

1 Vossius *de Historic. Graec.* L. III.

2 L. IV. cap. 19, p. 168.

3 Vice opposé à celui de l'avarice que Théophraste a si bien traité dans les chapitres 10 & 22.

ont dépensé que des moyens de faire de nouvelles dépenses ; bien loin de calculer ce qui leur restera, ils font tout ce qu'ils peuvent pour que rien ne leur reste ; ils consument dans leur jeunesse les ressources de la vieillesse ; ils aiment leur amie plus que leurs amis, le vin plus que les convives [1]. Personne sans doute ne s'avisera de comparer ces puériles antithèses avec l'élégante concision qui distingue les caractères de Théophraste ; avec cet atticisme, propre aux écrivains d'Athènes, qui consiste à satisfaire l'esprit, sans négliger ce qui peut charmer l'oreille, & à ne jamais blesser l'amour propre du lecteur, par le soin superflu de lui présenter des idées, qu'il peut lui-même tirer comme des corollaires des propositions nettement énoncées.

XV. J'ai déja observé (§. XXII), que c'est aux caractères de Théophraste

1 Dans le texte, c'est encore une antithèse : *le vin plus que ceux qui le boivent avec eux.* τῷ οἴνῳ, ἢ τοῖς συμπόταις.

que la Grèce fut redevable de la véritable comédie. Mais un autre mérite de ce traité, très-important pour les amateurs de l'Antiquité, c'est cette allusion perpétuelle aux usages & aux coutumes des Athéniens. On y trouve leurs fêtes, leurs cérémonies religieuses, leurs superstitions, leurs institutions politiques & militaires, leur luxe, leur amour pour les nouvelles & pour la chicane. Le lecteur se sent transporté tour à tour à leurs temples, à leurs gymnases ; il assiste à leurs sacrifices & aux repas qui les suivent ; il est témoin de leurs amusemens & de leurs exercices. Tantôt il se croit au milieu des Philosophes qui dissertent dans les palestres ou dans les portiques ; tantôt, rendu à la place publique, il se joint à une foule de citoyens qui entourent un nouvelliste, ou qui sont témoins de l'impudence d'un charlatan. D'autres fois il se surprend dans le Pirée au milieu d'une multitude de marchands qui étalent leurs marchan-

dises

dises, & de capitaines de vaisseaux qui arrivent, ou qui sont prêts à quitter le port [1].

XLVI. Malgré toutes ces perfections, il s'est trouvé des savans qui ont douté de l'authenticité de ce traité. Les uns ont prétendu qu'il n'y a pas un de ces caractères qui soit de Théophraste; les autres, moins sévères, ont jugé qu'il y en a une petite partie qui appartient véritablement à ce philosophe, mais que le reste n'est qu'une production supposée; quelques-uns soupçonnent sur-tout les cinq caractères que Casaubon avoit tirés de la bibliothèque Palatine, depuis le 24e jusqu'au 28e inclusivement [2]; il y en a qui ne regardent comme supposés que les trois derniers des 28 caractères & les deux du Vatican [3]; d'autres se

1 Ce traité est si riche en allusions de cette espèce, que l'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* n'a pu se dispenser de citer la plus grande partie des chapitres qui le composent.

2 Voy. La préface de Fischer.

3 C'est-à-dire, depuis le 26 jusqu'au trentième inclu-

bornent à attaquer la préface ſeule de ce traité, en ſoutenant [1], que les *caractères*, quoique écrits par Théophraſte, n'ont jamais exiſté qu'épars dans les différens traités de ce Philoſophe, & que quelqu'un voulant enſuite les raſſembler dans un ſeul corps d'ouvrage ſous le titre de *Caractères Moraux*, s'eſt aviſé de les faire précéder d'une préface de ſa façon [2].

XLVII. J'éviterai d'autant plus volontiers d'examiner la ſolidité de toutes ces opinions, qu'une pareille diſcuſſion me meneroit trop loin. Il eſt d'ailleurs extrêmement difficile de découvrir la

ſivement. C'eſt le ſentiment de Beck. Voyez ſa petite brochure intitulée *Inſtitutionis Philologicæ monogrammata*, Leipſick, 1787, p. 20; dans laquelle il a inſeré les deux caractères du Vatican.

1 Voy. La diſſertation de Sonntag *in proem. caract. Théophr.* imprimée à Leipſick, 1787, *in*-4°.

2 Il en eſt de même des additions publiées par Siebenkees. Je penſe avec ce ſavant qu'elles ſont l'ouvrage de quelque interpolateur; mais il s'en faut bien qu'elles ſoient toutes à mépriſer. Voyez au reſte ce que j'en dis plus bas, chap. XVI, not. *, p. 249, ſq.

vérité dans des recherches de cette nature.
Il est en effet très-possible que les ouvrages d'un écrivain ne se ressemblent point, ou parce qu'il les a composés à différentes époques de sa vie, ou parce qu'il est mort avant d'achever de les revoir & de les corriger tous. Diogène Laerce & Suidas citent les *caractères* comme un traité particulier publié sous ce titre, & non comme un ouvrage composé de lambeaux rassemblés des autres écrits de Théophraste. On pourroit encore donner comme une présomption très-forte en faveur de son intégrité, l'ouvrage que Satyrus, philosophe de la même secte que Théophraste, a fait sous le même titre (§. XLIV), dans le dessein probablement d'imiter ce dernier.

XLVIII. Mais Diogène Laerce ni Suidas n'ayant point désigné le nombre de ces caractères, & ceux-ci n'ayant été découverts que successivement, il étoit naturel de douter que les derniers venus fussent aussi légitimes que les premiers.

Cependant Caſaubon, dont l'autorité en fait de critique, n'eſt jamais à mépriſer, a toujours cru que les 28 caractères connus de ſon temps, étoient de Théophraſte. Je ne ſais pas s'il auroit porté le même jugement ſur les caractères (XXIX & XXX) du Vatican. En effet, s'il y a dans ce traité quelques caractères ſuppoſés, le ſoupçon doit tomber ſur les deux du Vatican, & principalement ſur le dernier, où l'on a intercalé, je ne ſais comment, plus de la moitié du chapitre XI. Il reſte pourtant à examiner ſi cette moitié ne paroît pas mieux placée dans le trentième que dans le onzième chapitre. Le ſtyle de ces deux caractères s'écarte beaucoup de celui des autres.

XLIX. Quant à l'époque où Théophraſte compoſa ce petit traité, Fiſcher, fondé ſur le chapitre XXIII, préſume [1], que ce fut après qu'Antipater, échappé du ſiège des Athéniens, ſe fut retiré en

[1] Voy. ſa préface, & ſon Index au mot Ἀντίπατρος.

Macédoine ; ce qui arriva la seconde année de la 114e Olympiade, selon Diodore de Sicile. Mais nous avons déja observé (§. XVI), qu'à cette époque Théophraste devoit être âgé de 72 ans, en supposant que les 99 de la préface ne soient point une erreur de copiste. Si au contraire il faut suivre Diogène Laerce, qui place la mort de Théophraste à la 85e année de sa vie, laquelle coïncide avec la première de la 123e Olympiade, & adopter l'ancienne correction de Casaubon [1], approuvée par Fischer lui-même, alors les *caractères* ne peuvent avoir été composés ou publiés que la 3e année de la 121e Olympiade, qui étoit la 79e de l'âge de Théophraste.

L. Quant à l'objection faite par un savant Allemand [2], savoir qu'en admettant cette dernière hypothèse, il

1 En lisant dans la préface des *caractères* 79, au lieu de 99.

2 Sonntag, *in proem. charact. Théophr.* p. xiij, sq.

s'ensuivroit que Théophraste auroit parlé dans les chapitres VIII, XXIII, & XXVI, des évènemens qui se seroient passés depuis plus de 24 ans, j'avoue que je ne la comprends point. Il me semble que Théophraste auroit même dû laisser s'écouler cet espace de temps, pour parler à son aise des faits, qu'il auroit été peut-être dangereux de couvrir de ridicule dans le moment même où ils se passoient, d'autant plus que c'étoit un moment d'effervescence révolutionnaire.

LI. Voilà tout ce que j'avois à observer sur la vie & les écrits de Théophraste, & particulièrement sur le petit traité des *caractères*, dont je présente la traduction au Public. On a vu par ma lettre *aux Grecs libres de la mer Ionienne*, quel étoit mon but en la faisant. Si quelques-unes de ces îles, que la République française avoit soustraites à l'oligarchie Vénitienne, sont retombées sous le joug,

la grande nation ſaura bien les recon-quérir; & ma lettre un peu plutôt ou un peu plus tard ira certainement à ſon adreſſe.

ΠΙΝΑΞ

ΤΩΝ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ.

TABLE
DES CHAPITRES.

k

ERRATA.

Page 54, lig. 9. ἰναχυ, *lisez* ἰναχῦ. P. 113, lig. 9. équiqage, *lisez* équipage. P. 135, lig. 4. (dans quelques exemplaires ſeulement) ſur ſes, *liſez* ſur ces. P. 151, lig. 10. demie obole, *liſez* demi-obole. P. 195, 5e renvoi, 447, *liſez* 437. P. 218, lig. 16. τρὶχ πτλον, *liſez* τρίχαπτλον. P. 219, lig. 11. fuit, *liſez* ſuit. P. 220, lig. 4. 'orge, *liſez* l'orge. P. 260, lig. 11. σκορόδω, *liſez* σκορόδῳ. P. 299, lig. 12. mine, *liſez* mines.

ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ

ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ.

ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

ΗΔΗ μὲν καὶ πρότερον πολλάκις ἐπιστήσας τὴν διάνοιαν, ἐθαύμασα, ἴσως δὲ οὐδὲ παύσομαι θαυμάζων· τί γὰρ δήποτε [a], τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ τὸν αὐτὸν ἀέρα κειμένης, καὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὁμοίως παιδευομένων, συμβέβηκεν ἡμῖν οὐ τὴν αὐτὴν τάξιν τῶν τρόπων ἔχειν. Ἐγὼ γὰρ, ὦ Πολύκλεις, συνθεωρήσας ἐκ πολλοῦ χρόνου [b] τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καὶ βεβιωκὼς ἔτη ἐννενήκοντα ἐννέα [c], ἔτι δὲ ὡμιληκὼς πολλαῖς τε καὶ παντοδαπαῖς φύσεσι, καὶ παρατεθεαμένος ἐξ ἀκριβείας πολλῆς τούς τε ἀγαθοὺς τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς φαύλους, ὑπέλαβον δεῖν συγγράψαι ἃ ἑκάτεροι αὐτῶν ἐπιτηδεύουσιν

a D'autres lisent : τί δήποτε.
b D'autres n'ont point le mot χρόνου.
c On corrige ἑβδομήκοντα ἐννέα. *Voyez les notes.*

LES CARACTERES DE THÉOPHRASTE.

AVANT-PROPOS.

AYANT déja réfléchi plus d'une fois ſur nos mœurs, je ſuis étonné, & je ne ceſſerai peut-être jamais de l'être, de ce qu'elles ne ſont pas par-tout les mêmes, quoique toute la Grece ſoit placée ſous le même ciel, & que tous les Grecs reçoivent la même éducation (1). Ayant, mon cher Polyclès (2), étudié depuis long-temps la nature de l'homme; ayant vécu quatre-vingt-dix-neuf ans* (3); ayant enfin connu des perſonnes de tous les caracteres poſſibles: après avoir comparé avec beaucoup de ſoin les hommes vertueux avec ceux qui ne ſont connus que par leurs vices, j'ai cru devoir retracer la conduite des uns & des autres; & je vais vous

* On propoſe de lire; *Soixante-dix-neuf ans.* Voyez les notes.

ἐν τῷ βίῳ. Ἐκθήσω δέ σοι κατὰ γένος ὅσα τε τυγχάνει γένη τρόπων τούτοις προσκείμενα [a], καὶ ὃν τρόπον τῇ οἰκονομίᾳ χρῶνται. Ὑπολαμβάνω γὰρ, ὦ Πολύκλεις [b], τοὺς υἱεῖς ἡμῶν βελτίους ἔσεσθαι, καταλειφθέντων αὐτοῖς ὑπομνημάτων τοιούτων, οἷς παραδείγμασι χρώμενοι αἱρήσονται τοῖς εὐσχημονεστάτοις συνεῖναί τε καὶ ὁμιλεῖν, ὅπως μὴ καταδεέστεροι ὦσιν αὐτῶν. Τρέψομαι [c] δὲ ἤδη ἐπὶ τὸν λόγον· σὸν δὲ, παρακολουθῆσαί τε καὶ εἰδῆσαι, εἰ ὀρθῶς λέγω. Πρῶτον μὲν οὖν ποιήσομαι τὸν λόγον ἀπὸ τῶν τὴν εἰρωνείαν ἐζηλωκότων, ἀφεὶς τὸ προοιμιάζεσθαι, καὶ πολλὰ περὶ τοῦ πράγματος [d] λέγειν. Καὶ ἄρξομαι πρῶτον ἀπὸ τῆς εἰρωνείας, καὶ ὁριοῦμαι αὐτήν· εἶθ' οὕτως τὸν εἴρωνα διέξειμι, ποῖός τις ἐστὶ, καὶ εἰς τίνα τρόπον κατενήνεκται· καὶ τὰ ἄλλα δὴ τῶν παθημάτων, ὥσπερ ὑπεθέμην, πειράσομαι κατὰ γένος φανερὰ καταστῆσαι.

a D'autres liſent : προκείμενα.

b D'autres portent à la marge Περίκλεις.

c R. τρέπομαι.

d On corrige mal à propos πέρα τοῦ πράγματος.

présenter en général les différentes manieres dont ils se comportent dans le commerce de la vie. Je pense, mon cher Polyclès, qu'un ouvrage de cette nature pourroit devenir un moyen de perfection pour nos enfans. Instruits par les exemples qu'il présente, ils préféreront le commerce des hommes d'une vie réglée & décente, & ils auront la noble émulation de ne point leur céder en vertu. Je vais donc entrer en matiere; c'est à vous de me suivre, & de juger de la vérité de mes observations. Sans m'amuser à faire une plus longue préface, je parlerai d'abord du caractere de ceux qui aiment la *dissimulation*. Je commencerai par définir ce vice, & j'exposerai ensuite ce que c'est qu'un homme *dissimulé*, quelles sont ses mœurs, & quelle est sa conduite. Je tâcherai de suivre la même méthode pour la description générale des autres vices.

ΚΕΦ. Α.

ΠΕΡΙ ΕΙΡΩΝΕΙΑΣ.

Η μὲν οὖν εἰρωνεία δόξειεν ἂν εἶναι, ὡς τύπῳ λαβεῖν [a], προσποίησις ἐπὶ χεῖρον [b] πράξεων καὶ λόγων. Ὁ δὲ εἴρων τοιοῦτός τις [c], οἷος προσελθὼν τοῖς ἐχθροῖς, ἐθέλειν φιλεῖν [d] οὐ μισεῖν [e]· καὶ ἐπαινεῖν παρόντας οἷς ἐπέθετο λάθρα, καὶ τούτοις συλλυπεῖσθαι ἡττωμένοις [f]· καὶ συγγνώμην δὲ ἔχειν τοῖς κακῶς αὐτὸν [g] λέγουσι· καὶ ἐπὶ τοῖς καθ᾽ ἑαυτοῦ λεγομένοις, καὶ πρὸς τοὺς ἀδικουμένους καὶ ἀγανακτοῦντας πρᾴως διαλέγεσθαι· καὶ τοῖς ἐντυγχάνειν κατὰ σπουδὴν βουλομένοις

a D'autres lisent : ὡς τύπῳ περιλαβεῖν.

b D'autres : ἐπὶ τὸ χεῖρον.

c D'autres : τοιοῦτός τίς ἐστι.

d On lisoit : λαλεῖν. Reiske corrigeoit φιλεῖν ; & cette leçon est confirmée par R. qui porte ἐθέλει (sic) φιλεῖν.

e On corrige οὐ μισεῖν.

f D'autres : ἡττημένοις.

g D'autres : τοῖς αὐτὸν κακῶς.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA DISSIMULATION.

SANS chercher à définir la *Dissimulation* d'une maniere précise, on pourroit dire que c'est un art de composer ses actions & ses discours à mauvais dessein. L'homme dissimulé est capable d'aborder ses ennemis, de vouloir entrer en conversation, & d'agir avec eux de maniere à leur faire croire qu'il est bien loin de les haïr. Il loue en leur présence ceux qu'il attaque (1) en secret, & prend part à leurs revers ou à leurs mauvais succès. Il fait semblant de pardonner à ceux qui disent du mal de lui, & raconte sans se fâcher ce dont ils l'accusent. C'est avec le même sang froid qu'il répond à ceux qui s'indignent de ses injustices, & qui les lui reprochent avec chaleur. Il renvoie à un autre temps ceux qui s'empressent de lui parler de

προςάξαι ἐπανελθεῖν· καὶ μηδὲν, ὧν πράττει, ὁμολογῆσαι, ἀλλὰ φῆσαι βυλεύσεσθαι[a]· καὶ προσποιήσασθαι ἄρτι παραγεγονέναι, καὶ ὀψὲ γενέσθαι αὐτὸν, καὶ μαλακισθῆναι· καὶ πρὸς τὺς δανειζομένυς καὶ ἐρανίζοντας, ὡς ὐ πωλεῖ, καὶ μὴ πωλῶν, φήσει πωλεῖν· καὶ ἀκύσας τὶ, δόξει[b] μὴ προσποιεῖσθαι· καὶ ἰδὼν, φήσει μὴ ἑωρακέναι· καὶ ὁμολογήσας, μὴ μεμνῆσθαι· καὶ τὰ μὲν ἐσκέφθαι[c] φάσκειν, τὰ δὲ ὐκ εἰδέναι, τὰ δὲ θαυμάζειν, τὰ δὲ ἤδη ποτὲ καὶ αὐτὸς ὕτω διαλογίσασθαι. Καὶ τὸ ὅλον δεινὸς τῷ τοιύτῳ τρόπῳ τῦ λόγυ χρῆσθαι· « Οὐ πιςεύω, Οὐχ » ὑπολαμβάνω, Ἐκπλήττομαι ». Καὶ λέγει[d] ἑαυτὸν ἕτερον γεγονέναι· « καὶ μὴν ὐ » ταῦτα[e] πρὸς ἐμὲ διεξῄει· παράδοξόν μοι » τὸ πρᾶγμα· ἄλλῳ τινὶ λέγε· ὅπως δέ σοι[f] » ἀπιςήσω, ἢ ἐκείνυ καταγνῶ, ἀπορῦμαι ».

a D'autres lisent : βυλέυεσθαι.

b Le δόξει manque dans quelques-uns ; dans d'autres on lit δείξει.

c On corrige σκέψεσθαι ; d'autres lisoient σκέψασθαι.

d J'aimerois mieux lire : λέγειν, comme Needham corrige.

e On corrige ταὐτά.

f On corrige ὅπως δ' ἤ σοι.

quelque

quelque affaire. Il n'avoue jamais rien de ce qu'il fait; il dit qu'il eſt encore à en délibérer, ſous prétexte qu'il ne fait que rentrer chez lui, qu'il n'y eſt revenu que fort tard, ou qu'il a été indiſpoſé. Il répond à ceux qui déſirent lui emprunter de l'argent, ou qui font quelque collecte (2) pour ſubvenir aux beſoins d'un ami, qu'il ne vend abſolument rien (3). Dans une autre occaſion il dira que ſa boutique eſt toujours occupée par des acheteurs, quoiqu'en effet il ne vende rien. Il fait ſemblant de n'avoir ni vu, ni entendu des choſes qui ſe ſont paſſées ſous ſes yeux, ou dites en ſa préſence (4) : & après avoir pris des engagemens avec quelqu'un, il feint de ne plus s'en ſouvenir. Il dit à ceux qui lui parlent d'affaires : *J'y penſerai ; j'ignore ce que vous me dites ; j'en ſuis étonné ;* ou *j'en ai déja penſé comme vous.* En un mot, ſes expreſſions favorites ſont : *Je ne crois pas ; je ne le penſe pas ; cela me ſurprend ; il faut que je ſois bien changé ; cependant le récit qu'il m'en a fait differe du vôtre ; la choſe me paroît bien ſinguliere ; à d'autres s'il vous plaît ; je ne ſais à qui croire, de vous ou de lui* (5).

Ἀλλ᾽ ὅρα μὴ σὺ θᾶττον πιστεύσῃς τοιαύταις φωνὰς καὶ πλοκὰς, καὶ παλιλλογίας, οὗ χεῖρόν ἐστιν εὑρεῖν οὐδέν. Τὰ δὴ τῶν ἠθῶν μὴ ἁπλᾶ, ἀλλ᾽ ἐπίβουλα φυλάττεσθαι μᾶλλον δεῖ ἢ τοὺς ἔχεις.

ΚΕΦ. Β.

ΠΕΡΙ ΚΟΛΑΚΕΙΑΣ.

ΤΗΝ δὲ κολακείαν ὑπολάβοι ἄν τις ὁμιλίαν αἰσχρὰν εἶναι, συμφέρουσαν δὲ τῷ κολακεύοντι. Τὸν δὲ κόλακα τοιοῦτόν τινα ὥστε πορευόμενον ἅμα [a] εἰπεῖν, « Ἐνθυμῇ ὡς „ἀποβλέπουσι πρὸς σὲ [b] οἱ ἄνθρωποι; τοῦτο „οὐθενὶ [c] τῶν ἐν τῇ πόλει γίνεται πλὴν σοί· „εὐδοκίμεις χθὲς ἐν τῇ στοᾷ· πλειόνων γὰρ ἢ „τριάκοντα ἀνθρώπων καθημένων, καὶ ἐμ-

a D'autres : ἅμα πορευόμενον. R. πορευόμενον sans ἅμα.
b D'autres : ἀποβλέπουσιν εἰς σέ.
c D'autres : οὐδενί.

Il n'y a rien de plus pernicieux que ces ſortes d'expreſſions tortueuſes & contradictoires (6); prenez garde d'y ajouter foi trop légérement. Défiez-vous de ces hommes faux & inſidieux, qui ſont plus à craindre que les viperes (7).

CHAPITRE II.

DE LA FLATTERIE.

On pourroit regarder la *Flatterie* comme une converſation honteuſe, qui tourne au profit du flatteur. S'il arrive qu'un tel homme vous accompagne quelque part, il vous dit en chemin: *voyez-vous comment tout le monde a les yeux ſur vous? dans toute la ville il n'y a que vous à qui cela arrive. Hier encore on faiſoit retentir le portique* (1) *de vos louanges: il y fut queſtion de ſavoir quel étoit le plus homme de bien parmi les citoyens; & de plus de trente perſonnes qui s'y trouverent,*

„ πεσόντος λόγου, τίς εἴη βέλτιστος, ἀπ' αὐτοῦ „ ἀρξαμένους πάντας ἐπὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ „ καταρενεχθῆναι „· καὶ ἄλλα τοιαῦτα λέγειν. Ἀπὸ τοῦ ἱματίου[a] ἀφελεῖν κροκίδα· καὶ ἐάν τι πρὸς τὸ τρίχωμα τῆς κεφαλῆς ὑπὸ πνεύματος προσενεχθῇ ἄχυρον [b], καρφολογῆσαι· καὶ ἐπιγελάσας δὲ εἰπεῖν, " ὁρᾷς; ὅτι „ δυοῖν [c] σοι ἡμερῶν οὐκ ἐντετύχηκα, πολιῶν „ ἔσχηκας [d] τὸν πώγωνα μεστόν· καίπερ, εἴτις „ καὶ ἄλλος, ἔχεις πρὸς τὰ ἔτη μέλαιναν τὴν „ τρίχα „. Καὶ λέγοντος δὲ αὐτοῦ τι, τοὺς ἄλλους σιωπᾶν κελεῦσαι· καὶ ἐπαινέσαι δὲ ἀκούοντος [e], καὶ ἐπισημήνασθαι δὲ, εἰ παύσεται [f], " Ὀρθῶς „· καὶ σκώψαντι ψυχρῶς [g], ἐπιγελάσαι, τό, τε ἱμάτιον ὦσαι εἰς τὸ

a On corrige καὶ ἄλλα τοιαῦτα λέγων, ἀπὸ τοῦ ἱματίου, &c.

b D'autres : ἄχυρον προσαχθῇ ἀπὸ πνεύματος.

c Fischer avec d'autres : δυεῖν.

d R. ἴσχεις.

e C'est d'après la correction de Sylburgius, que Fischer a reçue dans son texte; on lisoit auparavant ἄκοντος. Je trouve dans R. ἀκούοντρ (sic); ce qui confirme la correction de Sylburgius.

f Casaubon corrige δὲ, καὶ ἐπὶ παύσηται.

g Fischer avec d'autres : πικρῶς.

il n'y en eut pas une ſeule qui ne commençât & ne finît par votre nom. Il ajoute mille autres choſes de cette nature. Il affecte d'ôter le moindre flocon de laine qu'il apperçoit attaché à votre habit ; & ſi le vent a fait voler par hazard quelque paille ſur vos cheveux ou ſur votre barbe, il la prend avec ſes mains, il vous la montre, & vous dit en ſouriant : *voyez-vous ? depuis deux jours que je ne vous ai vu, votre barbe a blanchi ; & cependant, pour un homme de votre âge* (2), *vous avez plus que perſonne les cheveux noirs.* Si vous allez raconter quelque choſe, il impoſe ſilence aux aſſiſtans, il leur exalte votre perſonne & vos diſcours de maniere que vous puiſſiez l'entendre ; & auſſi-tôt que vous avez ceſſé de parler, il eſt le premier à applaudir par les exclamations les plus flatteuſes (3). S'il vous échappe quelque froide (4) plaiſanterie, il rit de bon cœur, & porte le bout de ſon habit à la bouche, comme s'il vouloit s'empêcher d'éclater. Il

στόμα, ὡς δὴ ὁ δυνάμενος [a] κατασχεῖν τὸν γέλωτα· καὶ τοὺς ἀπαντῶντας ἐπιστῆναι [b] κελεῦσαι, ἕως ἂν Αὐτὸς παρέλθῃ. Καὶ τοῖς παιδίοις μῆλα καὶ ἀπίους πριάμενος, εἰσενέγκας δοῦναι, ὁρῶντος αὐτοῦ· καὶ φιλήσας δὲ εἰπεῖν, « Χρηστοῦ πατρὸς νεόττια. » Καὶ συνωνούμενος δὲ κρηπῖδας, τὸν πόδα φῆσαι εἶναι εὐρυθμότερον τοῦ ὑποδήματος. Καὶ πορευομένου πρός τινα τῶν φίλων, προδραμὼν [c] εἰπεῖν, ὅτι πρὸς σὲ ἔρχεται· καὶ ἀναστρέψας, ὅτι προσήγγελκα [d]. Ἀμέλει δὲ καὶ τὰ ἐκ γυναικείας ἀγορᾶς διακονῆσαι δυνατὸς ἀπνευστί. Καὶ τῶν ἑστιωμένων πρῶτος ἐπαινέσαι τὸν οἶνον· καὶ παραμένων [e] εἰπεῖν, « Ὡς » μαλακῶς ἐσθίεις [f] »· καὶ ἄρας τι τῶν ἀπὸ [g]

a D'autres : ὡς μὴ ὢν δυνάμενος.

b D'autres : ἐπιστῆναι μικρόν.

c D'autres : προσδραμών.

d Quelques-uns corrigent προήγγελκα.

e D'autres : παρακείμενος. On corrige aussi παρακειμένῳ ou παρακειμένων. Bernard penſe qu'on pourroit peut-être lire : καὶ Παρμένων, εἰπεῖν, en prenant le ſecond mot dans le ſens d'un nom propre d'eſclave, *Parmenon*.

f On corrige ἑστιᾷς.

g On corrige ἐπί. *V. les notes.*

avertit ceux qui vous rencontrent dans la rue de se ranger de côté, & d'attendre que *Monsieur* (5) soit passé. Il achete des pommes & des poires pour les porter à vos enfans ; il a soin de les leur distribuer en votre présence, & il les baise & les caresse en leur disant : *tendres rejettons d'un vertueux pere !* S'il arrive qu'en essayant des souliers, vous ayiez de la peine à en trouver qui vous conviennent, *c'est*, vous dira-t-il, *que vous avez le pied mieux fait que toutes les formes de votre cordonnier* (6). Allez-vous faire quelque visite chez un ami ; il y court avant vous pour vous annonçer, & il revient tout de suite vous dire : *je vous ai annoncé.* Il est même capable de courir à perte d'haleine au marché, & d'y acheter des choses dont l'emplette ne regarde que les femmes (7). Si vous donnez quelque repas, il est le premier des convives à louer votre vin. Placé à côté de vous, *vous mangez sans appétit* (8), vous dit-il. Il prend ensuite quelque morceau choisi de ce qui est servi sur la table, & vous l'offre

τῆς τραπέζης, φῆσαι, « Τουτὶ ἄρα ὡς χρη-
» στόν ἐστι »· καὶ ἐρωτῆσαι, μὴ ῥιγοῖ, καὶ εἰ ἐπιβαλέσθαι βούλεται· καὶ ἔτι περιστεῖλαι αὐτόν. Καὶ μὴν ταῦτα λέγων, πρὸς τὸ οὖς προσπίπτων [a], ψιθυρίζειν [b]· καὶ εἰς [c] ἐκεῖνον ἀποβλέπων, τοῖς ἄλλοις λαλεῖν. Καὶ τοῦ παιδὸς ἐν τῷ θεάτρῳ ἀφελόμενος τὰ προσκεφάλαια, αὐτὸς ὑποστρῶσαι. Καὶ τὴν οἰκίαν φῆσαι εὖ ἠρχιτεκτονῆσθαι, καὶ τὸν ἀγρὸν εὖ πεφυτεῦσθαι, καὶ τὴν εἰκόνα ὁμοίαν εἶναι. Καὶ τὸ κεφάλαιον, τὸν κόλακά ἐστι θεάσασθαι, πάντα καὶ λέγοντα [d] καὶ πράττοντα οἷς [e] χαριεῖσθαι ὑπολαμβάνει.

a On corrige προσκύπτων.
b D'autres : διαψιθυρίζειν.
c R. ὡς.
d D'autres : πάντα λέγοντα.
e D'autres : ᾧ.

en

en disant : *cela vous fera du bien.* Il vous demande, si vous n'avez pas froid, & si vous voulez qu'on vous apporte de quoi vous couvrir ; il pousse même la complaisance jusqu'à vous couvrir lui-même. Non content de ces démonstrations publiques d'intérêt & d'amitié, il vous parle tout bas en se penchant sur votre oreille ; & il n'adresse la parole aux autres, qu'en tenant toujours les yeux fixés sur vous. Au spectacle, il arrache les coussins des mains de votre esclave, pour les placer lui-même à l'endroit que vous allez occuper. S'il est question de votre maison, il dira qu'elle est d'une belle architecture. S'il s'agit de votre campagne, il vous assurera que vos champs sont on ne peut mieux cultivés & plantés. S'il apperçoit votre portrait, il le trouvera on ne peut plus ressemblant. En un mot, le caractere du flatteur consiste à dire & à faire tout ce qu'il croit pouvoir le rendre agréable.

ΚΕΦ. Γ.

ΠΕΡΙ ΑΔΟΛΕΣΧΙΑΣ.

Η δὲ ἀδολεσχία ἐστὶ μὲν διήγησις λόγων μακρῶν καὶ ἀπροβουλεύτων. Ὁ δὲ ἀδολέσχης [a] τοιοῦτός ἐστιν, οἷος, ὃν μὴ γινώσκει, τούτῳ παρακαθεζόμενος πλησίον, πρῶτον μὲν τῆς ἑαυτοῦ γυναικὸς [b] εἰπεῖν ἐγκώμιον· εἶτα ὃ τῆς νυκτὸς εἶδεν ἐνύπνιον, τοῦτο [c] διηγήσασθαι· εἶθ᾽ ὧν εἶχεν ἐπὶ τῷ δείπνῳ τὰ καθέκαστα διεξελθεῖν. Εἶτα δὴ [d], προχωροῦντος τοῦ πράγματος, λέγειν ὡς πολὺ πονηρότεροί εἰσιν οἱ νῦν ἄνθρωποι τῶν ἀρχαίων· καὶ ὡς ἄξιοι [e] γεγόνασιν οἱ πυροὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ· καὶ ὡς πολλοὶ ἐπιδημοῦσι ξένοι· καὶ τὴν θάλατταν ἐκ Διονυσίων πλώϊμον εἶναι· καὶ εἰ ποιήσειεν ὁ Ζεὺς ὕδωρ [f], τὰ ἐν τῇ γῇ βελ-

a D'autres : ἀδόλεσχος.
b D'autres : τῆς αὐτοῦ γυναικός.
c D'autres : τούτῳ.
d D'autres : εἶτα δέ.
e Peut-être faudroit-il lire : ὡς οὐκ ἄξιοι. *V. les notes.*
f D'autres : ὕδωρ πλεῖον.

CHAPITRE III.

DU BAVARDAGE (1).

J'APPELLE *Bavard*, celui qui aime à parler beaucoup, sans jamais réfléchir sur ce qu'il dit. Un tel homme ne fait pas la moindre difficulté d'aborder une personne qu'il ne connoît point, de s'asseoir à côté d'elle, & d'entrer en matiere, en commençant par lui faire l'éloge de sa propre femme. Il lui raconte ensuite ce qu'il a rêvé la nuit passée ; & bientôt après, il lui fait le détail de ce qu'il a mangé la veille à son souper. La conversation une fois engagée, il se met à déclamer contre le temps présent, & soutient qu'on est beaucoup plus méchant aujourd'hui qu'on ne l'étoit autrefois. De là il passe aux bleds, en observant qu'on les avoit vendus à bas prix (2) dans le marché. Il ajoute qu'il y a beaucoup d'étrangers dans la ville; que la mer n'est ordinairement navigable qu'après les Bacchanales (3) ; qu'une pluie feroit beaucoup de bien aux fruits de

τίω ἔσεσθαι· καὶ ὅτι ἀγρὸν[a] εἰς νέωτα γεωργήσει· καὶ ὡς χαλεπόν ἐστι τὸ ζῆν· καὶ ὡς Δάμιππος μυστηρίοις μεγίστην[b] δᾷδα ἔστησε.[c] καὶ, « Πόσοι εἰσὶ κίονες τοῦ Ὠιδείου » ; καὶ, « Χθὲς ἤμεσα· » καὶ, « Τίς ἐστιν ἡμέρα σήμερον ; » κἂν ὑπομένῃ τὶς αὐτὸν, μὴ ἀφίστασθαι. Καὶ ὡς Βοηδρομιῶνος μέν ἐστι τὰ μυστήρια, Πυανεψιῶνος δὲ Ἀπατούρια, Ποσειδεῶνος δὲ τὰ κατ' ἀγροὺς Διονύσια. Παρασείσαντα δὲ χρὴ[d] τοὺς τοιούτους τῶν ἀνθρώπων[e] καὶ διαράμενον ἀπαλλάττεσθαι, ὅστις ἀπύρετος[f] βούλεται εἶναι· ἔργον γὰρ συναρκεῖσθαι[g] τοῖς μήτε σχολὴν, μήτε σπουδὴν[h] διαγινώσκουσιν.

a Casaubon vouloit qu'on lût : καὶ ὅτι τὸν ἀγρὸν avec l'article. On lisoit mal auparavant : καὶ ὁ ἀγρὸς.... que Bernard proposoit de changer en καὶ ὁ ἀγρὸς εἰς νέωτα γ' ἀργήσει *in sequentem annum incultus manebit ager.*

b D'autres : μεγίστοις.

c D'autres : ἔπηξε.

d D'autres : παρασείσαντα δὴ δεῖ, ou παρ... δεῖ δή.

e Casaubon corrige τὸν ἀνθρώπων φεύγειν.

f D'autres : ἀπύρεκτος.

g Richard Newton vouloit corriger συνέρχεσθαι.

h D'autres : τοῖς μήτε σπουδὴν, μήτε σχολήν.

la terre ; qu'il ſe propoſe de cultiver ſon champ (4) l'année prochaine ; & qu'on a bien de la peine à vivre. Il apprend à cet inconnu que Damippe (5) a fait brûler une très-longue torche dans les myſteres de Cérès (6). Après lui avoir demandé, *combien de colonnes ſoutiennent l'Odéon* (7), il ajoute qu'il a eu la veille une indigeſtion, & il redemande encore *le quantieme du mois*. Il eſt capable d'obſéder ainſi l'homme qui auroit la patience de l'écouter, en lui apprenant [comme une choſe nouvelle] que les Myſteres ſe célebrent dans le mois de Boédromion (8) ; les Apaturies, dans celui de Pyanepſion (9) ; & les Bacchanales de la campagne, dans celui de Poſidéon (10). Avec des gens de cette eſpece il n'y a d'autre parti à prendre que de ſe débarraſſer bruſquement de leurs mains, & de s'en aller le plus vîte (11) poſſible, ſi on ne veut pas avoir la fievre. Car il eſt bien difficile de ſe faire au commerce des perſonnes qui ne ſavent diſcerner ni votre loiſir ni le temps de vos affaires.

ΚΕΦ. Δ.

ΠΕΡΙ ΑΓΡΟΙΚΙΑΣ.

Η δὲ ἀγροικία δόξειεν ἂν εἶναι ἀμαθία ἀσχήμων. Ὁ δὲ ἄγροικος τοιοῦτός τις, οἷος κυκεῶνα πιὼν εἰς ἐκκλησίαν πορεύεσθαι. Καὶ τὸ μύρον φάσκειν οὐδὲν τοῦ θύμου ἥδιον ὄζειν. Καὶ μείζω τοῦ ποδὸς τὰ ὑποδήματα φορεῖν. Καὶ μεγάλῃ τῇ φωνῇ λαλεῖν. Καὶ τοῖς μὲν φίλοις καὶ οἰκείοις ἀπιστεῖν, πρὸς δὲ τοὺς αὐτοῦ οἰκέτας ἀνακοινοῦσθαι περὶ τῶν μεγίστων. Καὶ τοῖς παρ' αὐτῷ [a] ἐργαζομένοις μισθωτοῖς ἐν ἀγρῷ πάντα τὰ ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας διηγεῖσθαι. Καὶ ἀναβεβλημένος ἄνω τοῦ γόνατος καθιζάνειν, ὥστε τὰ γυμνὰ [b] αὐτοῦ φαίνεσθαι [c]. Καὶ ἐπ' ἄλλῳ

a D'autres : παρ' αὐτοῦ.

b Bernard corrige γυῖα, & donne à ce mot le ſens des *parties génitales*, comme on le trouve dans Homere *Hymn. in Mercur.* V. 20.

c D'autres : ὑποφαίνεσθαι.

CHAPITRE IV.

DE LA RUSTICITÉ.

IL femble que la *Rufticité* foit une ignorance groffiere des bienféances. L'homme ruftique eft capable de fe rendre à l'affemblée publique, le jour même où il a pris médecine (1). S'il eft queftion de parfums, il foutient que l'odeur n'en eft pas plus agréable que celle du thym (2). Il eft dans l'ufage de porter des fouliers trop larges. Il parle toujours haut [fans égard pour perfonne]. Il fe méfie de fes amis & de fes parens, & va confulter avec fes valets fur des affaires de la plus grande importance. Quand il eft à la campagne, il raconte aux journaliers, qui labourent fon champ, [les nouvelles de la ville]; & tout ce qui s'eft paffé dans l'affemblée publique. S'il veut s'affeoir, il releve au-deffus des genoux fon manteau, de maniere à montrer ce que la décence ne permet point (3). Rien de

μὲν μηδενὶ θαυμάζειν, μήτε ἐκπλήττεσθαι ἐν ταῖς ὁδοῖς [a]· ὅτ' ἂν δὲ ἴδῃ βοῦν, ἢ ὄνον, ἢ τράγον, ἑστηκὼς θεωρεῖν. Καὶ προαιρῶν δέ τι ἐκ τοῦ ταμείου, δεινὸς [b] φαγεῖν, καὶ ζωρότερον πιεῖν· καὶ τὴν σιτοποιὸν πειρᾷν [c] λαθεῖν· κἆτ' ἀλέσαι [d] μετ' αὐτῆς τοῖς ἔνδον πᾶσι καὶ αὐτῷ τὰ ἐπιτήδεια. Καὶ ἀριστῶν δὲ ἅμα τοῖς ὑποζυγίοις ἐμβαλεῖν τὸν χόρτον. Καὶ κόψαντος τὴν θύραν ὑπακοῦσαι [e] αὐτός· καὶ τὸν κύνα προσκαλεσάμενος, καὶ ἐπιλαβόμενος τοῦ ῥύγχους, εἰπεῖν, « Οὗτος φυ„ λάττει τὸ χωρίον, καὶ τὴν οἰκίαν, καὶ „ τοὺς ἔνδον [f] „. Καὶ τὸ ἀργύριον [g] δὲ παρὰ

a Les mots ἐν ταῖς ὁδοῖς manquent dans quelques-uns. Un des manuſcrits du Vatican, collationnés par Siebenkees, les place après les mots ſuivans ὅτ' ἂν δὲ ἴδῃ.

b Fiſcher & d'autres : δεινῶς. La correction de Caſaubon δεινὸς eſt juſtifiée par d'autres Mss.

c D'autres : πειρᾶν.

d On liſoit : κἆτ' ἀλέσας...d'où l'on a voulu faire κατααλέξας...Caſaubon corrige κἆτ' ἀλέσαι μετ' αὐτῆς, τοῖς ἔνδον, ou bien κἆτ' ἀλέσας μετ' αὐτῆς, μετρεῖν τοῖς ἔνδον...Bernard vouloit qu'on lût κἆτ' ἁμιλλήσας...

e D'après la correction de Caſaubon. Fiſcher & les autres : ὑπακοῦσαι.

f Les mots καὶ τοὺς ἔνδον manquent dans quelques-uns.

g D'autres ; καὶ ἀργύριον,

ce

ce qu'il rencontre sur son chemin n'attire ses regards, ni n'excite son admiration, à moins que ce ne soit un bœuf, un âne ou un bouc ; alors il s'arrête pour les contempler. C'est encore dans le caractere d'un tel homme, d'entrer furtivement & à l'insu de sa ménagere (4) dans l'office, pour y dévorer quelque morceau, & pour avaler quelques rasades de vin pur ; de moudre avec elle le bled, & de distribuer (5) les rations de pain à toutes les personnes qui composent sa famille ; & de se lever au milieu de son dîner, pour aller donner du foin aux bêtes de charrue. Si l'on frappe à sa porte, il est le premier à répondre ; il appelle son chien, & le prend par le museau (6), en disant : *c'est le gardien de ma terre & de ma maison**. Quand il est question de quelque paiement à recevoir ;

* Pour comprendre tout le sel de ce passage, il faut nécessairement lire la note 6.

του λαβὼν [a], ἀποδοκιμάζειν, λίαν μὲν λυπρὸν εἶναι [b], καὶ ἕτερον [c] ἅμα ἀλλάττεσθαι. Καὶ ὃ [d] ἄροτρον ἔχρησεν, ἢ κόφινον, ἢ δρέπανον, ἢ θύλακον, ταῦτα τῆς νυκτὸς κατὰ ἀγρυπνίαν ἀναμιμνησκόμενος [e]. Καὶ εἰς ἄστυ καταβαίνων, ἐρωτῆσαι τὸν ἀπαντῶντα πόσου ἦσαν αἱ διφθέραι καὶ τὸ τάριχος· καὶ, εἰ σήμερον ὁ ἀγὼν νουμηνίαν ἄγει· καὶ εἰπεῖν εὐθὺς ὅτι βούλεται καταβὰς ἀποκείρασθαι. Καὶ ἐν βαλανείῳ δὲ ᾄσαι [f]· καὶ εἰς τὰ ὑποδήματα δὲ ἥλους ἐγκροῦσαι· καὶ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ παριὼν κομίσασθαι παρ' Ἀρχίου [g] τοὺς ταρίχους.

a D'autres : λαμβάνων.

b Casaubon corrige λίγαν λυπρὸν εἶναι ou λίαν λέγων λυπρὸν εἶναι.

c On corrige ἑτέρου ou πρὸς ἕτερον.

d D'autres : καὶ ᾧ, ou καὶ εἰ τὸ, d'où l'on a fait καὶ ἤιτῳ.

e On corrige ἀπαιτεῖν ταῦτα τῆς νυκτὸς... ἀναμιμνησκόμενος, ou ταῦτα τῆς νυκτὸς ἀπαιτεῖν κατὰ ἀγρ... ἀναμ... ou bien ταῦτα τ. ν. κ. α. ἀναμιμνησκόμενος ἀπαιτεῖν.

f Bernard corrige καὶ ἐν βαλανείῳ δεινάσαι.

g D'autres : κομίσασθαι ἀπὸ τοῦ βραχίονος, ou κομ... ἀπὸ βραχίονος. D'autres corrigent κομ... ἀπὸ βραχίονος παρ' Ἀρχίου.

il ne manque point de faire des difficultés ſur la monnoie qu'on lui donne, ſous prétexte qu'elle eſt mauvaiſe, & veut abſolument qu'on la lui change. Il ſe rend compte pendant la nuit, quand il ne peut point dormir, de la charrue, de la hotte, de la faux, ou du ſac de cuir, qu'il a prêtés, & il tâche de ſe rappeller les noms de ceux qui les ont empruntés (7). En retournant à la ville, il demande au premier qu'il rencontre le prix des habits de cuir, & des ſalaiſons, & ſi c'eſt aujourd'hui que les jeux amenent la nouvelle lune (8); il l'avertit de plus, qu'il ſe fera faire la barbe auſſi-tôt qu'il ſera arrivé à la ville (9). Il eſt capable de chanter dans un bain public; de faire mettre des clous à ſes ſouliers (10); d'acheter en paſſant des ſalaiſons chez Archias (11), & de les porter lui-même en pleine rue.

ΚΕΦ. Ε.

ΠΕΡΙ ΑΡΕΣΚΕΙΑΣ.

Η δὲ ἀρέσκεια ἐςὶ μὲν, ὡς ὅρῳ περιλαβεῖν, ἔντευξις ἐκ ἐπὶ τῷ βελτίςῳ ἡδονῆς παρασκευαςική. Ὁ δὲ ἄρεσκος ἀμέλει τοιῦτός τις, οἷος πόῤῥωθεν προσαγορεύσας, καὶ ἄνδρα κράτιςον εἰπὼν, καὶ θαυμάσας [a] ἱκανῶς, ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ μὴ ἀφιέναι· καὶ μικρὸν προπέμψας, καὶ ἐρωτήσας, πότε αὐτὸν ὄψεται, ἔτι ἐπαινῶν [b] ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ παρακληθεὶς δὲ πρὸς δίαιταν, μὴ μόνον, ᾧ πάρεςι, βύλεσθαι ἀρέσκειν, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀντιδίκῳ, ἵνα κοινὸς εἶναι δοκῇ· καὶ τὺς ξένυς [c] δὲ εἰπεῖν, ὡς δικαιότερα λέ-

a On corrige θάλψας. *V. les notes.*

b D'autres : ἔτι αἰνῶν. Quelques-uns corrigent ἔτι ἐπαινῶν.

c Casaubon corrige καὶ πρὸς τὺς ξένυς. *V. les notes.*

CHAPITRE V.

DE L'ENVIE DE PLAIRE.

SI l'on vouloit définir l'*Envie de plaire*, on pourroit dire que c'est un commerce où l'on cherche à être agréable aux dépens de la vérité (1). L'homme dominé par la passion de plaire à tout le monde, s'il vient à appercevoir de loin quelqu'un de sa connoissance, court à lui, le salue, lui donne le titre d'*excellent homme*, & l'accable d'éloges (2), en le tenant avec ses deux mains. Après avoir fait quelques pas avec lui, il lui demande quel jour il pourra avoir le plaisir de le revoir, & s'en sépare sans discontinuer de le louer. Si quelqu'un le choisit pour arbitre d'un procès, il se comporte de maniere à plaire, non-seulement à celui qui lui a confié ses intérêts, mais encore à sa partie adverse, dans le dessein d'écarter tout soupçon de partialité. C'est par le même motif qu'il fait croire aux étrangers (3), qu'il leur trouve plus

γουσι τῶν πολιτῶν. Καὶ κεκλημένος δὲ ἐπὶ δεῖπνον, κελεῦσαι καλέσαι τὰ παιδία τὸν ἑστιῶντα· καὶ εἰσιόντα, φῆσαι σύκου [a] ὁμοιότερα εἶναι τῷ πατρί· καὶ προσαγαγόμενος [b], φιλῆσαι, καὶ παρ' αὑτὸν καθίσαι· καὶ τοῖς μὲν συμπαίζειν αὐτὸς, λέγων, « Ἀσκὸς, » Πέλεκυς »· τὰ δὲ ἐπὶ τῆς γαστρὸς ἐᾶν καθεύδειν, ἅμα θλιβόμενος. Καὶ πλειστάκις δὲ ἀποκείρασθαι, καὶ τοὺς ὀδόντας λευκοὺς ἔχειν· καὶ τὰ ἱμάτια δὲ χρηστὰ μεταβάλλεσθαι [c]· καὶ χρίσματι [d] ἀλείφεσθαι. Καὶ τῆς μὲν ἀγορᾶς πρὸς τὰς τραπέζας προσφοιτᾷν· τῶν δὲ γυμνασίων ἐν τούτοις διατρίβειν, οὗ ἂν ἔφηβοι γυμνάζωνται· τοῦ δὲ θεάτρου καθῆσθαι, ὅταν ᾖ θέα, πλησίον τῶν στρατηγῶν. Καὶ ἀγοράζειν αὑτῷ μὲν μηδὲν, ξένοις δὲ εἰς Βυζάντιον ἐπιστάλματα [e]· καὶ Λακωνικὰς κύνας, εἰς Κύζικον· καὶ

a D'autres : σύκῳ. Quelques-uns corrigent ἢ σῦκον σύκῳ.

b D'autres : προσαγόμενος.

c D'autres : μεταβαλέσθαι.

d D'autres : χρίσμασι. R. χρίσματα.

e Casaubon corrige ἀποστάλματα.

de raiſon qu'à ſes concitoyens. Invité à ſouper chez quel-qu'un de ſes amis, il demande à voir ſes enfans; & il ne les apperçoit pas plutôt, qu'il trouve qu'ils reſſemblent à leur pere comme deux gouttes d'eau (4). Il les fait aſſeoir auprès de lui, il les baiſe; il joue avec les uns, en leur diſant, *outre*, *coignée* (5); & laiſſe les autres dormir ſur ſon ſein, quoiqu'il en ſoit fort incommodé (6). ——— Il a ſoin de ſe faire ſouvent couper les cheveux; il ſe pique d'avoir les dents blanches; il quitte ſes habits avant qu'ils ſoient encore uſés, & il ſe frotte de différens parfums. On ne le voit dans la place publique qu'auprès des comptoirs (7) des banquiers, ni dans les gymnaſes que dans les endroits où s'exerce la jeuneſſe (8); & il ne va ſe placer au ſpectacle qu'à côté des Généraux (9). Quoiqu'il n'achete jamais rien pour lui, il eſt occupé tous les jours d'emplettes pour des amis dans les pays étrangers; & il a ſoin d'en informer toute la ville. Ce ſont tantôt divers cadeaux qu'il envoie à Byſance; tantôt des chiens de Laconie (10)

μέλι Ὑμήττιον, εἰς Ῥόδον· καὶ ταῦτα ποιῶν, τοῖς ἐν τῇ πόλει διηγεῖσθαι. Ἀμέλει δὲ καὶ πίθηκον θρέψαι δεινὸς, καὶ τίτυρον [a] κτήσασθαι, καὶ Σικελικὰς περιστερὰς, καὶ δορκαδείους ἀστραγάλους, καὶ Θουριακὰς [b] τῶν στρογγύλων ληκύθους, καὶ βακτηρίας τῶν σκολιῶν ἐκ Λακεδαίμονος, καὶ αὐλαίαν ἔχουσαν Πέρσας ἐνυφασμένους, καὶ αὐλίδιον παλαιστρικὸν κόνιν ἔχον, καὶ σφαιριστήριον· καὶ τοῦτο περιιὼν χρᾶν ἀεὶ τοῖς φιλοσόφοις, τοῖς σοφισταῖς, τοῖς ὁπλομάχοις, τοῖς ἁρμονικοῖς, ἐπιδείκνυσθαι· καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιδείξεσιν ὕστερον εἰπεῖν, ἐπὶ τῶν θεωμένων, πρὸς ἕτερον [c], ὅτι τούτου ἐστὶν ἡ παλαίστρα.

a *V. les notes.*

b D'autres : Ἰουριακὰς, ou θηριακὰς, ou θουριακάς. R. θουρικάς. On a auſſi voulu corriger μυρηρὰς, θηραϊκὰς, ou θηρικλείας.

c On lit auſſi... ὕστερον ἔπεισιν... πρὸς τὸν ἕτερον, ou καὶ αὐτὸς ταῖς ἐπιδείξεσιν ὕστερον εἰπεῖν... εἰπεῖν πρὸς ἕτερον, en ſupprimant la prépoſition ἐν & en répétant l'εἰπεῖν. Quant aux différentes corrections qu'on a hazardées, *v. les notes.*

qu'il

qu'il deſtine à quelque ami de Cyzique ; une autre fois c'eſt du miel du mont Hymette pour envoyer à Rhodes. Il ſe pique d'avoir chez lui différentes eſpeces de ſinges (11), des colombes de Sicile (12), des oſſelets faits d'os de chevreuil (13), des flacons ronds de Thurium (14), des bâtons courbés de Lacédémone (15), & des portieres qui repréſentent des Perſes (16). Vous trouverez chez lui juſqu'à une petite cour en forme de Paleſtre, qui renferme une arêne (17) propre aux exercices de la lutte, un jeu de paume, & qu'il offre avec empreſſement aux philoſophes, aux ſophiſtes (18), aux eſcrimeurs, aux muſiciens ; pour que chacun y vienne donner des preuves de ſon talent. Il aſſiſte lui-même à ces ſortes de ſpectacles ; mais il a ſoin de s'y rendre le dernier, afin que quelques ſpectateurs, s'appercevant de ſon arrivée, diſent à leurs voiſins : *c'eſt le maître de la Paleſtre* (19).

ΚΕΦ. ΣΤ.

ΠΕΡΙ ΑΠΟΝΟΙΑΣ.

Η δὲ ἀπόνοια ἐςὶν ὑπομονὴ [a] αἰσχρῶν ἔργων καὶ λόγων. Ὁ δὲ ἀπονενοημένος τοιοῦτός τις, οἷος ὀμόσαι ταχὺ, κακῶς ἀκοῦσαι, καὶ λοιδορηθῆναι δυνάμενος· τῷ ἤθει ἀγοραῖός τις, καὶ ἀνασεσυρμένος, καὶ παντοποιός. Ἀμέλει δυνατὸς καὶ ὀρχεῖσθαι νήφων τὸν κόρδακα, καὶ προσωπεῖον μὴ [b] ἔχων ἐν κωμικῷ χορῷ· καὶ ἐν θαύμασι δὲ τοὺς χαλκοῦς ἐκλέγειν καθ᾽ ἕκαςον παριὼν [c], καὶ μάχεσθαι τοῖς τὸ σύμβολον φέρουσι [d], καὶ προῖκα θεωρεῖν ἀξιοῦσι [e]. Δεινὸς δὲ καὶ πανδοκεῦσαι,

a On corrige mal à propos ὑπερβολή.

b J'ai ajouté la négation d'après la leçon de R. On lisoit partout comme lit Fischer : καὶ προσώπεῖον ἔχων ; mais Casaubon corrigeoit καὶ προσωπεῖον οὐκ ἔχων.

c On corrige περιϊών.

d Peut-être faudroit-il lire : οὐ φέρουσι. *Voyez les notes.*

e Casaubon vouloit qu'après ἀξιοῦσι (qui manque dans certains manuscrits) on ajoutât ces mots : αὐτὸς προῖκα θεωρῶν, ou bien καὶ οὕτω προῖκα αὐτὸς θεωρεῖν.

CHAPITRE VI.

DU COQUIN SANS PUDEUR.

UN *Coquin ſans pudeur* eſt celui qui [bravant l'opinion publique] agit & parle d'une maniere infame (1). Un tel homme eſt prêt à faire des ſermens à propos de rien. Il ne ſe met en peine, ni du mal qu'on dit de lui, ni même des outrages dont on l'accable. Ses mœurs ſont ſi déréglées qu'il oſe tout, & qu'il ne cherche même à ſe cacher de perſonne. Il eſt capable de ſe mêler, ſans maſque (2), avec un chœur de comédiens, & de danſer avec eux la Cordace (3) de ſang-froid & ſans être ivre. Vous le verrez parmi ces farceurs, qui amuſent la populace par différens preſtiges (4), recueillir l'argent qu'on y paie, & diſputer avec ceux des ſpectateurs qui prétendent y entrer par billet (5). Comme il eſt homme à tout métier, il lui eſt indifférent de tenir

καὶ πορνοβοσκῆσαι, καὶ τελωνῆσαι, καὶ μηδεμίαν αἰσχρὰν ἐργασίαν ἀποδοκιμάσαι· ἀλλὰ κηρύττειν, μαγειρεύειν, κυβεύειν, τὴν μητέρα μὴ τρέφειν, ἀπάγεσθαι κλοπῆς, τὸ δεσμωτήριον πλείω χρόνον οἰκεῖν ἢ τὴν αὐτοῦ οἰκίαν. Καὶ τοῦτο δ᾽ ἂν [a] εἶναι δόξειε τῶν περιϊσαμένων τοὺς ὄχλους, καὶ προσκαλούντων, μεγάλῃ τῇ φωνῇ καὶ παρεῤῥωγυίᾳ διαλεγομένων πρὸς αὐτοὺς καὶ λοιδορουμένων [b]. καὶ μεταξὺ οἱ μὲν προσίασιν, οἱ δὲ ἀπίασι πρὶν ἀκοῦσαι αὐτοῦ· ἀλλὰ τοῖς μὲν τὴν ἀρχὴν [c], τοῖς δὲ συλλαβὴν, τοῖς δὲ μέρος τοῦ πράγματος λέγει [d], οὐκ ἄλλως θεωρεῖσθαι ἀξιῶν τὴν ἀπόνοιαν αὐτοῦ, ἢ ὅτ᾽ ἂν ᾖ πανή-

a D'autres : καὶ τοῦτ᾽ ἄν. Casaubon corrige καὶ οὗτος δ᾽ ἄν.

b On lit dans quelques-uns : καὶ προσκαλούντων μεγάλῃ τῇ φωνῇ, καὶ παρεῤῥωγυίᾳ, λοιδορουμένων, καὶ διαλεγομένων πρὸς αὐτούς. Dans d'autres : κ. π. μ. τ. φ. καὶ παρεῤῥωγυίᾳ, καὶ λοιδορουμένων, καὶ δ. π. α. ce qui fait une meilleure leçon. Il y en a qui ne changent que le dernier mot en λοιδορούντων. Il seroit peut-être plus simple d'ajouter seulement un καὶ à notre texte, en lisant : καὶ προσκαλούντων, καὶ μεγάλῃ, &c. : tout le reste alors seroit clair.

c J'ai adopté la leçon vraie de R. On lisoit : ἀρχὴν sans l'article.

d D'autres : λέγειν.

un cabaret ou une auberge; de ſe mettre à la tête d'une maiſon de débauche, ou de ſe faire publicain (6); en un mot, il ne refuſe aucun moyen de gagner de l'argent, quelque infame qu'il ſoit. Vous le verrez aujourdhui crieur public, demain cuiſinier, ou maître de quelque tripot (7). Il laiſſe mourir de faim ſa mere (8); il ſe fait traîner ſouvent en priſon pour des vols, & il paſſe plus de temps dans les cachots que dans ſa maiſon (9). C'eſt encore un de ces hommes qui convoquent la populace dans les rues, & qui s'entourent d'elle (10), qui la haranguent d'une voix forte & enrouée; & qui accablent d'injures ceux qui ne ſont point de leur avis; de maniere que la curioſité fait avancer les uns, tandis que les autres qui étoient accourus pour le voir, le quittent ſans vouloir l'écouter. Ceux-ci n'ont entendu que le début de ſon diſcours; ceux-là, qu'une partie ou quelques mots ſeulement. Ce ſont ſur-tout les endroits les plus fréquentés, tels que les foires, qu'il choiſit de préférence

γυρις. Ἱκανὸς δὲ καὶ δίκας, τὰς μὲν φεύγειν, τὰς δὲ διώκειν, τὰς δὲ ἐξόμνυσθαι [a], ταῖς δὲ παρεῖναι, ἔχων ἐχῖνον ἐν τῷ προκολπίῳ, καὶ ὁρμαθοὺς γραμματιδίων ἐν ταῖς χερσίν· οὐκ ἀποδοκιμάζων δὲ, οὐδ' ἅμα πολλῶν ἀγοραίων στρατηγεῖν, καὶ εὐθὺς τούτοις δανείζειν, καὶ τῆς δραχμῆς τόκον τρία ἡμιωβόλια τῆς ἡμέρας πράττεσθαι· καὶ ἐφοδεύειν [b] τὰ μαγειρεῖα, τὰ ἰχθυοπωλεῖα, τὰ ταριχοπωλεῖα, καὶ τοὺς τόκους [c] ἀπὸ τοῦ ἐμπολήματος εἰς τὴν γνάθον ἐκλέγειν. Ἐργώδεις δὲ εἰσὶ τὸ στόμα [d] εὔλυτον ἔχοντες πρὸς λοιδορίαν, καὶ φθεγγόμενοι μεγάλῃ τῇ φωνῇ, ὡς συνηχεῖν αὐτοῖς τὴν ἀγορὰν καὶ τὰ ἐργαστήρια [e].

a Casaubon corrige καὶ τὰς μὲν ἐξόμνυσθαι.

b D'autres : ἐφοδρέυειν (sic).

c Casaubon corrige ὀβολοὺς, ou χαλκοὺς. *V. les notes.*

d D'autres : εἰσὶν οἱ στόμα. On a corrigé εἰσὶν οἱ τὸ στόμα.

e Le μοναστήρια (monasteres) qu'on trouve dans quelques manuscrits, est une leçon digne de l'ignorance monacale.

pour en faire le théatre de ſon impudence. Il eſt toujours occupé de quelque procès qu'on lui intente ou qu'il a lui-même intenté aux autres. Tantôt il évite de comparoître devant le tribunal où on l'accuſe, en affirmant par ſerment que des affaires indiſpenſables l'en empêchent; tantôt il s'y préſente comme accuſateur, portant dans ſon ſein la boîte (11) qui renferme les pieces du procès, & dans ſes mains pluſieurs liaſſes de papiers. Il aime à ſe mettre à la tête d'une troupe de coquins (12); & il leur prête volontiers de l'argent, en exigeant qu'on lui paie pour chaque drachme une obole & demie d'intérêt par jour (13): il fait enſuite la ronde (14) des cabarets, des endroits où l'on vend le poiſſon frais ou ſalé [pour y chercher ſes créanciers]; & il met dans ſa bouche la monnoie qu'il reçoit de ce trafic (15). Les gens de cette eſpece ſe rendent inſupportables par la facilité qu'ils ont de dire des injures à tout le monde, & par les clameurs indécentes dont ils font retentir la place publique & les boutiques.

ΚΕΦ. Ζ.

ΠΕΡΙ ΛΑΛΙΑΣ.

Η δὲ λαλιὰ, εἴτις αὐτὴν ὁρίζεσθαι βούλοιτο, εἶναι ἂν δόξειεν ἀκρασία τοῦ λόγου. Ὁ δὲ λάλος τοιοῦτός τις, οἷος τῷ ἐντυγχάνοντι εἰπεῖν, ἂν ὁτιοῦν πρὸς αὐτὸν φθέγξηται, ὅτι οὐδὲν [a] λέγει, καὶ ὅτι αὐτὸς πάντα οἶδε, καὶ, ἂν ἀκούῃ αὐτοῦ, μαθήσεται· καὶ μεταξὺ δὲ ἀποκρινομένῳ [b] ὑποβάλλειν [c], “ εἴπας σὺ, μὴ ἐπιλάθῃ [d] ὃ μέλλεις ” λέγειν ”· καὶ, “ εὖγε ὅτι με ὑπέμνησας ”· καὶ, “ τὸ λαλεῖν [e] ὡς χρήσιμόν που ”· καὶ “ ὃ παρέλιπον ”· καὶ, “ ταχύ γε συνῆκας τὸ ” πρᾶγμα ”· καὶ, “ πάλαι σε παρετήρουν,

a D'autres : οὐθέν.

b D'autres : ἀποκρινομένου.

c Fischer avec beaucoup d'autres : ὑποβάλλει ; quelques-uns : ἐπιβάλλειν. R. ἐπιβαλεῖν.

d Casaubon veut qu'on lise ὑποβάλλει, εἴπας (au participe, & non pas εἶπας), “ σὺ μὴ ἐπιλάθου ”.

e D'autres : ἀγνοεῖν.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

DU BABIL.

Si l'on vouloit définir le *Babil*, on pourroit dire que c'est une intempérance de paroles. *La chose n'est point comme vous la racontez*, dira un babillard à la personne qui l'entretient d'une affaire quelconque ; *j'en suis informé dans le plus grand détail, & je vais vous en instruire, si vous avez la patience de m'écouter*. Si l'autre s'avise de répliquer, *fort bien!* poursuit-il, en l'interrompant brusquement, *n'oubliez point ce que vous vouliez dire : votre remarque me rappelle ce que j'avois oublié dans mon récit; voilà ce que c'est que de parler à propos * ; vous l'avez promptement deviné, & il y a long-temps que je vous observois pour voir si*

* On s'écarteroit moins du texte en traduisant : *voilà ce que c'est que de ne pas être chiche de ses paroles.*

„ εἰ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐμοὶ κατενεχθήσῃ „ · καὶ ἑτέρας ἀφορμὰς [a] τοιαύτας πορίσασθαι, ὥστε μηδὲ ἀναπνεῦσαι [b] τὸν ἐντυγχάνοντα. Καὶ ὅταν γε τοὺς καθ᾽ ἕνα ἀποκναίσῃ [c], δεινὸς καὶ ἐπὶ τοὺς ἀθρόους καὶ συνεστηκότας πορευθῆναι, καὶ φυγεῖν ποιῆσαι μεταξὺ χρηματίζοντας. Καὶ εἰς τὰ διδασκαλεῖα δὲ καὶ εἰς τὰς παλαίστρας εἰσιὼν, κωλύειν [d] τοὺς παῖδας προμανθάνειν [e] τοσαῦτα, καὶ προσλαλεῖν [f] τοῖς παιδοτρίβαις καὶ διδασκάλοις. Καὶ τοὺς ἀπιέναι φάσκοντας δεινὸς προπέμψαι, καὶ ἀποκαταστῆσαι εἰς τὴν οἰκίαν [g]. Καὶ πυθόμενος τὰς ἐκκλησίας ἀπαγγέλλειν. Προσδιηγήσασθαι [h] δὲ καὶ τὴν ἐπ᾽ Ἀριστοφῶντός ποτε γενομένην τοῦ ῥήτορος [i] μάχην, καὶ τὴν τῶν

a D'autres : ἀρχάς.

b J'aimerois mieux : μηδὲ ἀναπνεῦσαι ἐᾶσαι. *V. les notes.*

c D'autres : ἀπογυμνώσῃ, d'où l'on a voulu corriger ἀπογυιάσῃ.

d D'autres : κωλύει.

e Casaubon corrige προσμανθάνειν.

f On corrige προσμανθάνειν, τοσαῦτα προσλαλῶν.

g D'autres : ἐκ τῆς οἰκίας.

h D'autres : προδιηγήσασθαι.

i Les mots τοῦ ῥήτορος manquent dans la version de Politien. Casaubon étoit d'avis qu'on pouvoit aussi lire : τῶν ῥητόρων. *V. les notes.*

vous tomberiez précisément sur le même sujet que moi. C'est par de semblables prétextes qu'il cherche & qu'il saisit toujours l'occasion de parler, au point qu'il ne laisse (1) pas même le temps de respirer à ceux qu'il entretient. Il ne se borne point à les assommer de son babil, chacun en particulier; il va se jetter sur un cercle tout entièr, & force les hommes qui le composent à se séparer brusquement avant que d'avoir fini leur conversation. Il entre dans les écoles publiques & dans les Palestres (2); & il interrompt le cours des leçons en débitant ses vains discours aux professeurs, qui instruisent & qui exercent les enfans. Si quelqu'un [voulant se délivrer de son babil] prétexte des affaires qui l'obligent de s'en aller, il l'accompagne officieusement, & ne le quitte point qu'il ne l'ait conduit jusqu'à sa maison. Il a soin de s'informer de tout ce qui se passe dans les assemblées publiques, afin d'avoir le plaisir d'en instruire les autres. Il aime à raconter tantôt la bataille qui s'est donnée sous le gouvernement de l'orateur Aristophon (3); tantôt celle que

Λακεδαιμονίων ἐπὶ Λυσάνδρου· καὶ οὓς ποτε [a] λόγους αὐτὸς εἶπεν εὐδοκιμήσας [b] ἐν τῷ δήμῳ [c]. Καὶ κατὰ τῶν πληθῶν γε ἅμα διηγούμενος κατηγορίαν παρεμβαλεῖν, ὥστε τοὺς ἀκούοντας ἤτοι ἐπιλαθέσθαι, ἢ νυστάξαι, ἢ μεταξὺ καταλιπόντας ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ συνδικάζων δὲ, κωλῦσαι κρῖναι, καὶ συνθεωρῶν, θεάσασθαι, καὶ συνδειπνῶν, φαγεῖν· λέγων, ὅτι χαλεπὸν τῷ λάλῳ ἐστὶ σιωπᾷν, καὶ ὡς ἐν ὑγρῷ ἐστὶν ἡ γλῶττα, καὶ ὡς [d] οὐκ ἂν σιωπήσειεν, οὐδ' εἰ τῶν χελιδόνων δόξειεν [e] εἶναι λαλίστερος. Καὶ σκωπτόμενος ὑπομεῖναι καὶ ὑπὸ τῶν αὐτοῦ παιδίων, ὅτ' ἂν αὐτὸν ἤδη καθεύδειν βουλόμενον [f] κελεύῃ λέγοντα ταῦτα [g], « λαλεῖν τι [h] ἡμῖν, ὅπως » ἂν ἡμᾶς ὕπνος λάβῃ ».

a D'autres : οὓς τότε.

b D'autres : εἴπας εὐδοκίμησαν ; & dans ces mots on a cru voir les vestiges de la vraie leçon : εἴπας ηὐδοκίμησεν.

c D'autres : ἐν τῷ μέσῳ.

d D'autres : καὶ ὅτι,

e Fischer avec beaucoup d'autres : δόξειεν ἄν.

f D'autres : βουλόμενα, c'est-à-dire, τὰ παιδία.

g On corrige en changeant le ταῦτα en Ἄττα, Πάππα, Τέττα ou Τάτα. Je suivrois plus volontiers ceux qui le suppriment tout à-fait.

h On corrige : λάλει τι,

les Lacédémoniens, conduits par Lyſandre (4), ont livrée aux Athéniens; une autre fois il vous entretient du ſuccès des diſcours qu'il a jadis (5) prononcés devant le peuple, qui les couvrit d'applaudiſſemens; & il n'oublie point de gliſſer dans ce récit quelques invectives contre les gouvernemens populaires (6) en général. Enfin, à force de babil, il fait oublier aux uns ce qu'il vient de raconter, il endort les autres, ou les force à le quitter avant même qu'il ait achevé de parler. S'il eſt juge dans quelque procès, il diſtrait tellement l'attention de ſes collegues, qu'il leur fait perdre de vue l'affaire qu'on plaide devant eux. Au ſpectacle il empêche qu'on ne voie & qu'on n'entende; & à table, qu'on ne mange : & il excuſe ſa conduite en diſant, *c'eſt une choſe bien difficile pour un babillard que de garder le ſilence ; il n'y a rien de ſi mobile* (7) *que la langue ; quant à moi*, pourſuit-il, *je ne ſaurois me taire, quand même je devrois paſſer pour être plus babillard qu'une hirondelle* (8). Auſſi écoute-t-il ſans en être affecté, toutes les railleries qu'on fait de lui ſur ce ſujet, même celles de ſes propres enfans, qui, lorſqu'ils veulent ſe coucher, ne manquent point de le prier de leur raconter quelque choſe qui puiſſe les endormir.

ΚΕΦ. Η.

ΠΕΡΙ ΛΟΓΟΠΟΙΪΑΣ.

Η δὲ λογοποιΐα ἐστι σύνθεσις ψευδῶν λόγων καὶ πράξεων, ὧν βούλεται ὁ λογοποιῶν. Ὁ δὲ λογοποιὸς τοιοῦτός τις, οἷος ὑπαντήσας[a] τῷ φίλῳ, εὐθὺς καταβαλὼν[b] τὸ ἦθος, καὶ μειδιάσας, ἐρωτῆσαι, « πόθεν σὺ, » καὶ τί λέγεις[c]; » καὶ, « ἔχεις[d] περὶ » τοῦδε εἰπεῖν καινόν; » Καὶ ἐπιβαλὼν ἐρωτᾷν, « μὴ[e] λέγεταί τι καινότερον; καὶ » μὴν ἀγαθά γέ ἐστι[f] τὰ λεγόμενα[g]. » Καὶ οὐκ ἐάσας ἀποκρίνασθαι[h], εἰπεῖν, « τί

a D'autres : ἀπαντήσας.

b Casaubon propose comme une conjecture : μεταβαλών.

c D'autres : καὶ λέγεις τι;

d D'autres : καὶ πῶς, ἔχεις.

e R. καί.

f D'autres : καὶ μὴν ἀγαθά ἐστι, ou καὶ μὴ ἀγαθά γέ ἐστι.

g Fischer met après λεγόμενα un signe d'interrogation.

h Fischer : ἀποκρίνεσθαι.

CHAPITRE VIII.

DU NOUVELLISTE*.

J'APPELLE *Nouvelliste* celui qui forge à plaisir des faits & des discours qui n'ont aucun fondement. Un tel homme, aussi-tôt qu'il rencontre quelqu'un de ses amis, prend un air gai (1), & lui demande en souriant : *d'où venez-vous ? que dites-vous ? avez-vous quelque chose à m'apprendre de nouveau sur cette affaire ?*... *quoi*, poursuit-il, *rien de nouveau ! il y a cependant de bonnes nouvelles* (2). Sans lui laisser le temps de répondre, *est-il possible*, dit-il, *que vous n'ayez rien oui dire ? je vais*

* Quoiqu'on puisse traduire plus littéralement, *de Faiseur de contes*, j'ai employé le terme *Nouvelliste*, parce qu'il est rare, pour ne pas dire impossible, qu'un homme de ce dernier caractère ne cherche souvent dans son imagination de quoi suppléer à la disette de nouvelles, ou qu'il n'embellisse au moins le récit d'un événement réel.

„ λέγεις; ὐδὲν [a] ἀκήκοας; δοκῶ μοί σε εὐωχήσειν καινῶν λόγων. „ Καὶ ἔστιν αὐτῷ ἢ στρατιώτης, ἢ παῖς Ἀστείου τοῦ αὐλητοῦ, ἢ Λύκων ὁ ἐργολάβος παραγεγονὼς ἐξ αὐτῆς τῆς μάχης, οὗ φησιν ἀκηκοέναι. Αἱ μὲν οὖν ἀναφοραὶ τῶν λόγων, τοιαῦταί εἰσιν αὐτοῦ [b], ὧν οὐθεὶς [c] ἂν ἔχοι ἐπιλαβέσθαι [d]. Διηγεῖται δὲ, τούτους φάσκων λέγειν, ὡς Πολυσπέρχων καὶ ὁ βασιλεὺς μάχῃ νενίκηκε, καὶ Κάσανδρος [e] ἐζώγρηται· Κἂν εἴπῃ τις αὐτῷ, " σὺ δὲ ταῦτα πιστεύεις; „ φήσει· " τὸ πρᾶγμα βοᾶσθαι „ γὰρ ἐν τῇ πόλει, καὶ τὸν λόγον ἐπεντείνειν [f]. „ καὶ πάντα συμφωνεῖν, ταυτὰ γὰρ λέγειν [g] „ περὶ τῆς μάχης· καὶ πολὺν τὸν ζωμὸν [h] „ γεγονέναι· εἶναι δὲ αὐτῷ καὶ σημεῖον τὰ

a D'autres : οὐθέν.

b D'autres : αὐτῷ.

c D'autres : οὐδείς.

d D'après la correction de Casaubon. On lisoit auparavant : ἐπιλαθέσθαι.

e D'autres : Κάσσανδρος.

f On corrige ἐπεκτείνειν.

g Fischer : καὶ πάντα γὰρ συμφωνεῖν. Ταυτὰ λέγειν. Casaubon corrige καὶ πάντας συμφωνεῖν· Ταυτὰ γὰρ λέγειν. D'autres : καὶ πάντα συμφωνεῖν, ταυτὰ δὲ λέγειν.

h D'autres : φόνον.

vous

vous régaler moi de grandes nouvelles. Alors il commence par le prévenir, que tout ce qu'il va lui raconter, il le tient d'un ſoldat, ou du garçon d'Aſtée le joueur de flûte, ou de Lycon l'entrepreneur (3), témoin oculaire, & qui vient d'arriver de l'armée ; car il a ſoin de choiſir des autorités que perſonne ne puiſſe récuſer. Il dit donc avoir entendu dire à ces gens, que Polyſperchon (4) & le roi (5) ont gagné la bataille, & que Caſſandre (6) a été fait priſonnier. Si quelqu'un de ceux qui l'écoutent lui reproche d'ajouter légérement foi à de pareilles nouvelles, *il faut bien que je les croie*, lui répond-il, *puiſque le bruit s'en eſt déja répandu par toute la ville* (7), *qu'il va toujours croiſſant, & que tout le monde s'accorde ſur les principales circonſtances du combat, qui a été un des plus ſanglans. D'ailleurs,* pourſuit-il, *ce qui acheve de m'en convaincre, ce ſont les figures de*

„ πρόσωπα τῶν ἐν τοῖς πράγμασιν· ὁρᾷν „ γὰρ αὐτῶν πάντων [a] μεταβεβληκότα „. Λέγει δὲ ὡς καὶ παρακήκοε παρὰ τούτοις κρυπτόμενόν τινα ἐν οἰκίᾳ, ἤδη πέμπτην ἡμέραν ἥκοντα ἐκ Μακεδονίας, ὃς πάντα ταῦτα οἶδε [b]. Καὶ ταῦτα [c] διεξιὼν (πῶς οἴεσθε;) πιθανῶς σχετλιάζει, λέγων, “ δυστυ„ χὴς Κάσανδρος [d]· ὦ ταλαίπωρος· ἐνθυμῇ „ τὸ τῆς τύχης; ἀλλ' οὖν ἰσχυρὸς γενόμε„ νος [e]; „ καὶ, “ δεῖ δὲ αὐτὸ σὲ [f] μόνον εἰ„ δέναι „· πᾶσι δὲ τοῖς ἐν τῇ πόλει προσδεδράμηκε [g] λέγων. Τῶν τοιούτων ἀνθρώπων τεθαύμακα τί ποτε [h] βούλονται λογοποιοῦντες· οὐ γὰρ μόνον ψεύδονται, ἀλλὰ καὶ ἀλυσιτε-

a D'autres : αὐτὸν πάντων, ou αὐτῶν πάντα. On a auſſi voulu corriger αὐτὰ πάντων.

b J'ai préféré οἶδε à la leçon de Fiſcher εἶδε. C'eſt ainſi qu'au commencement du ſeptieme chapitre, il dit : καὶ ὅτι αὐτὸς πάντα οἶδε.

c Fiſcher avec d'autres : καὶ πάντα. Quelques-uns : καὶ ταῦτα πάντα.

d D'autres : Κάσσανδρος.

e Caſaubon corrige ἰσχυρός γε γενόμενος. *V. les notes.*

f D'autres : αὐτόν σε.

g Je corrigerois volontiers προδεδράμηκε. *V. les notes.*

h D'autres : τί δή ποτε.

ceux qui ſont à la tête des affaires (8) ; *elles ſont toutes bien changées.* Il ajoute avoir ouï dire en paſſant à des perſonnes qui ſe parloient tout bas, ſans ſe douter d'être entendues (9), qu'il y a quelqu'un arrivé de Macédoine depuis cinq jours, bien inſtruit de tous ces événemens, & qui ſe tient caché chez un des magiſtrats. Quelquefois (10) il accompagne tout ce récit d'exclamations ſi douloureuſes & ſi touchantes, qu'on feroit tenté de le croire : *pauvre Caſſandre!* s'écrie-t-il, *malheureux prince!....fiez-vous à la fortune!....mais au moins il ne s'eſt rendu qu'après avoir épuiſé toutes les reſſources d'un grand capitaine* (11). *Je vous prie*, pourſuit-il, *de garder pour vous ſeul tout ce que je viens de vous communiquer*; & cependant il l'a déja (12) débité par toute la ville. La conduite des gens de cette eſpece m'a toujours étonné ; & je n'ai pu jamais concevoir quel pouvoit être le motif qui les porte à forger des nouvelles. Car, ſans parler de la baſſeſſe de mentir, il arrive ſouvent qu'ils

λῶς ἀπαλλάττουσι. Πολλάκις γὰρ αὐτῶν οἱ μὲν ἐν τοῖς βαλανείοις περιστάσεις ποιούμενοι, τὰ ἱμάτια ἀποβεβλήκασιν· οἱ δ' ἐν τῇ στοᾷ πεζομαχίᾳ καὶ ναυμαχίᾳ νικῶντες, ἐρήμους δίκας ὠφλήκασιν· εἰσὶ δ' οἳ καὶ, πόλεις [a] τῷ λόγῳ [b] κατὰ κράτος αἱροῦντες, παρεδειπνήθησαν. Πάνυ δὲ [c] ταλαίπωρον αὐτῶν ἐστι τὸ ἐπιτήδευμα· ποίᾳ γὰρ οὐ [d] στοᾷ, ποίῳ δὲ ἐργαστηρίῳ, ποίῳ δὲ μέρει τῆς ἀγορᾶς οὐ διημερεύουσιν, ἀπαυδᾶν ποιοῦντες τοὺς ἀκούοντας οὕτως [e], καὶ καταπονοῦντες ταῖς ψευδολογίαις;

a C'est une correction de Casaubon. On lisoit auparavant : πλεῖστοι sans aucun sens.

b Fischer d'après Casaubon lit : λόγῳ sans l'article. *V. les notes.*

c D'autres : πάνυ δή.

d Fischer est persuadé qu'il faut supprimer la négation.

e D'autres : οὕτω.

en éprouvent des malheurs de toute eſpece. Il y en a qui ſe ſont laiſſé voler leurs habits dans les bains publics, pour s'être entourés de la foule, en débitant des nouvelles ; d'autres ont été condamnés par défaut (13), parce que pendant le temps qu'on inſtruiſoit leur procès, ils s'amuſoient dans le portique (14) à remporter des victoires par terre & par mer ; quelques-uns ont manqué des ſoupers, pour avoir paſſé leur temps à prendre des villes d'aſſaut dans leurs diſcours (15). J'avoue que je ne connois pas de plus triſte métier que celui de ces diſeurs de nouvelles : ils ſont obligés de paſſer toute la journée tantôt ſous un portique, tantôt dans une boutique, une autre fois dans un coin du marché, à fatiguer par leurs menſonges tous ceux qui veulent les écouter.

καὶ ἐὰν μὲν λάβῃ, εὖ ἔχει, εἰ δὲ μή, ἁρπάσας ἀπὸ τῆς τραπέζης χολίκιον, ἅμα γελῶν ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ ξένοις δὲ αὐτοῦ θέαν ἀγοράσας, μὴ δοὺς τὸ μέρος θεωρεῖν· ἄγειν δὲ καὶ τοὺς υἱεῖς εἰς τὴν ὑστεραίαν [a], καὶ τὸν παιδαγωγόν. Καὶ, ὅσα ἐωνημένος ἄξιά τις φέρει, μεταδοῦναι κελεῦσαι καὶ αὐτῷ· Καὶ ἐπὶ τὴν ἀλλοτρίαν οἰκίαν ἐλθὼν, δανείζεσθαι κριθὰς, ποτὲ δὲ ἄχυρον [b]. καὶ ταῦτα χρήσαντας, ἀναγκάσαι ἀποφέρειν πρὸς αὐτόν. Δεινὸς δὲ καὶ πρὸς τὰ χαλκεῖα τὰ ἐν τῷ βαλανείῳ προσελθὼν, καὶ βάψας ἀρύταιναν, βοῶντος τοῦ βαλανέως, αὐτὸς αὑτοῦ καταχέασθαι, καὶ εἰπεῖν, ὅτι λέλουται [c], ἀπιών· κἀκεῖ [d], « οὐδεμία σοι χάρις [e] ».

a On lisoit: καὶ τοὺς εἰς τὴν ὑστεραίαν. L'υἱοὺς est une correction de Casaubon, changée ensuite en υἱεῖς comme plus Attique, & justifiée enfin par des Mss.

b D'autres : ἄχυρα.

c D'autres : λούεται.

d On corrige κἀκείνῳ, ou κἀκεῖνο, ou καὶ ἔτι.

e On corrige ὅτι λέλουται· ἀπιὼν κἀκεῖθεν, ou bien ὅτι λέλουται ἀπιών· Κάλει· οὐδεμία σοι χάρις. *V., les notes.*

fût-ce

fût-ce qu'un os; si le boucher l'en empêche, alors il saisit le premier petit morceau de fraise qu'il trouve sur le banc, & s'en va en riant. S'il lui arrive de louer pour ses hôtes (4) quelque place au spectacle, il en profite lui-même sans payer sa part, & en abuse même au point d'y mener le lendemain ses fils avec leur précepteur. Apperçoit-il quelque chose qu'on vient d'acheter à bon marché? il prie le possesseur de lui en ceder une partie au même prix. Il va souvent chez des personnes qu'il ne connoit guère, pour emprunter d'elles tantôt de l'orge, tantôt de la paille, & pousse l'effronterie jusqu'à les obliger de les faire porter chez lui. Il ne fait aucune difficulté d'entrer dans un bain public [sans payer] : le baigneur a beau crier; il s'approche de la premiere chaudiere qu'il y trouve, y plonge un vase, le répand sur son corps, & s'en va en lui disant, *me voilà lavé, & cela* (5) *sans vous avoir la moindre obligation.*

ΚΕΦ. I.

ΠΕΡΙ ΜΙΚΡΟΛΟΓΙΑΣ.

Η δὲ μικρολογία ἐστὶ φειδωλία τοῦ διαφόρου [a] ὑπὲρ τὸν καιρόν. Ὁ δὲ μικρολόγος τοιοῦτός τις· οἷος ἐν τῷ μηνὶ ἡμιωβόλιον ἀπαιτεῖν [b] ἐπὶ τὴν οἰκίαν [c]· καὶ συσσιτῶν [d] ἀριθμεῖν πόσας κύλικας [e] ἕκαστος [f] πέπωκε [g]· καὶ ἀπάρχεσθαι ἐλάχιστον [h] τῇ Ἀρτέμιδι τῶν συνδειπνούντων. Καὶ, ὅσα μικροῦ τις πριάμενος λογίζεται, πάντα φάσκειν

a D'autres : τῶν διαφόρων.

b D'autres : ἀπαιτεῖν ἐλθών.

c On corrige ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ.

d Gesner corrige ἀπαιτεῖν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τῶν συσσίτων (en faisant dépendre ce dernier mot d'ἀπαιτεῖν)· καί.

e Fischer s'écarte ici du texte de Casaubon pour lire avec quelques-uns : ἀριθμεῖν τε κύλικας ὅσας.

f Sylburgius corrige καὶ (il falloit plutôt καὶ τῶν) συσσίτων ἀριθμεῖν πόσας κύλικας ἕκαστος, en construisant ce dernier mot avec συσσίτων. *V. les notes.*

g D'autres : ἐκπέπωκε, ce qui paroît être la véritable leçon. On trouve plus bas (chap. XIII.) ἐκπιεῖν.

h Gesner corrige ἐλάχιστα.

CHAPITRE X.

DE LA LÉSINE.

JE donne le nom de *Léſine* à cette eſpece d'avarice qui cherche l'épargne dans les plus petits objets, ſans aucun égard pour la décence. L'homme ſujet à cette paſſion ne fait aucune difficulté d'exiger de ſes amis qui s'aſſemblent tous les mois chez lui pour ſouper en commun, qu'ils lui paient quelque choſe à titre de loyer, ne fût-ce que la moitié d'une obole* (1). Quand il eſt à table avec eux, il a ſoin de compter le nombre de verres que chacun a bu; & il eſt celui de tous les convives, dont la portion des prémices des mets deſtinées à Diane (2) eſt la moindre. Il trouve trop cher tout ce qu'on achete pour lui, juſqu'aux objets qui ne

* L'obole valoit trois ſous de France. *Voyez la note 13 du Chap. VI.*

εἶναι ἄγαν. Καὶ, οἰκέτου χύτραν ἢ λοπάδα κατάξαντος, εἰσπρᾶξαι ἀπὸ τῶν ἐπιτηδείων. Καὶ, τῆς γυναικὸς ἀποβαλούσης τρίχαλκον [a], οἷος μεταφέρειν τὰ σκεύη, καὶ τὰς κλίνας, καὶ τὰς κιβωτοὺς, καὶ διφᾶν τὰ καλύμματα [b]. Καὶ, ἐάν τι πωλῇ, τοσούτου ἀποδόσθαι, ὥστε μὴ λυσιτελεῖν τῷ πριαμένῳ. Καὶ οὐκ ἂν ἐάσαι οὔτε συκοτραγῆσαι ἐκ τοῦ αὐτοῦ κήπου, οὔτε διὰ τοῦ αὐτοῦ ἀγροῦ πορευθῆναι, οὔτε ἐλάαν, ἢ φοίνικα τῶν χαμαὶ πεπτωκότων [c] ἀνελέσθαι. Καὶ τοὺς ὅρους δὲ ἐπισκοπεῖσθαι ὁσημέραι, εἰ διαμένουσιν οἱ αὐτοί. Δεινὸς δὲ καὶ ὑπερημερίαν πρᾶξαι, καὶ τόκον τόκου· Καὶ ἑστιῶν τοὺς δημότας [d], μικρὰ τὰ κρέα κόψας παραθεῖναι· καὶ ὀψωνῶν, μηθὲν [e] πριάμενος εἰσελθεῖν. Καὶ ἀπαγορεῦσαι τῇ

a On corrige τριχαπτὸν ou τρίχαπτον. La verſion de Politien porte : « cumque *monile* aut *pectinem* uxor » amiſerit ». *V. les notes.*

b D'autres : καὶ διφῶν καὶ τὰ καλύμματα.

c D'autres : κειμένων. *V. les notes.*

d D'autres : δημότας ſans l'article.

e D'autres : μηδέν.

coûtent qu'une bagatelle. Si quelqu'un de ses domestiques a cassé un plat, ou une marmite de terre, il lui en déduit le prix sur sa nourriture. Si sa femme a perdu seulement une petite monnoie de cuivre (3), il est capable de mettre sens dessus dessous les coffres, les lits, les couvertures, en un mot, tous les meubles de la maison, pour tâcher de la retrouver. Vend-il quelque marchandise ? il la donne à un prix qui ne laisse absolument aucun bénéfice à l'acheteur. Il ne permet à personne de cueillir une figue dans son jardin, de traverser son champ, ou d'y ramasser une datte (4) ou une olive, qui seroient tombées de l'arbre. Il examine tous les jours si l'on n'a point dérangé les bornes de ses terres. Pour peu que ses créanciers aient négligé de le rembourser au terme de l'échéance, il exige qu'ils lui paient, à titre d'indemnité, jusqu'à l'intérêt de l'intérêt. S'il donne à souper aux citoyens de sa bourgade (5), il a soin de ne leur offrir les viandes, que coupées en petits morceaux. Il se rend au marché dans le dessein de s'y approvisionner, & il en revient sans avoir rien acheté. Il défend à

γυναικὶ, μήτε ἅλας χρωννύειν [a], μήτε ἐλλύχνιον, μήτε κύμινον, μήτε ὀρίγανον, μήτε ὀλὰς, μήτε στέμματα, μήτε θυηλήματα [b]. ἀλλὰ λέγειν, ὅτι τὰ μικρὰ ταῦτα πολλά ἐστι τοῦ ἐνιαυτοῦ. Καὶ τὸ ὅλον δὲ, τῶν μικρολόγων καὶ τὰς ἀργυροθήκας ἐστὶν ἰδεῖν [c] εὐρωτιώσας, καὶ κλεῖς ἰωμένας. Καὶ αὐτοὺς δὲ φοροῦντας ἐλάττω τῶν μικρῶν [d] τὰ ἱμάτια· καὶ ἐκ ληκυθίων μικρῶν πάνυ [e] ἀλειφομένους [f]· καὶ ἐν χρῷ κειρομένους· καὶ τὸ μέσον τῆς ἡμέρας ὑπολυομένους [g]· καὶ πρὸς τοὺς γναφεῖς διατεινομένους, ὅπως τὸ ἱμάτιον αὐτοῖς ἕξει πολλὴν γῆν, ἵνα μὴ ῥυπαίνηται ταχύ.

a Casaubon corrige χρῆν τινι. J'aimerois mieux χρῆν μηδενί.

b Casaubon corrige θυλήματα.

c D'autres : εὑρεῖν.

d Casaubon corrige μετρίων. D'autres μηρῶν.

e D'autres : πάνυ μικρῶν.

f R. πάνυ φειδομένους (sic). Peut-être la véritable leçon étoit-elle πάνυ φειδομένως ἀλειφομένους.

g D'autres : ὑποδυομένους. Il y en a aussi qui corrigent ὑπολυομένους ou ὑπολυμένους.

ſa femme de rien prêter à perſonne, ni ſel, ni mêche, ni cumin, ni origan (6), ni orge (7), ni bandelettes pour ſervir aux ſacrifices, ni farine (8) pour jetter ſur le feu des autels. *Ce ne ſont, à la vérité*, lui dit-il, *que des bagatelles; mais ces bagatelles ne laiſſent pas de faire une groſſe ſomme au bout de l'année.* C'eſt en général chez les avares de cette eſpece, qu'on trouve des caſſetes (9) qui ſentent le moiſi, & des clefs couvertes de rouille. Ils portent toujours des habits extrêmement courts; ils n'ont que de très-petits flacons d'huile pour s'en frotter (10); ils ſe font couper les cheveux juſqu'à la peau (11); ils ſe déchauſſent dans le milieu de la journée (12); & en donnant leur habit au foulon pour le blanchir, ils inſiſtent pour qu'il y mette beaucoup de craie, afin qu'il ne ſe saliſſe pas ſi vîte (13).

ΚΕΦ. ΙΑ.

ΠΕΡΙ ΒΔΕΛΥΡΙΑΣ.

ΟΥ χαλεπὸν δέ ἐστι τὴν βδελυρίαν διορίσασθαι· ἔστι γὰρ παιδιὰ ἐπιφανὴς καὶ ἐπονείδιστος. Ὁ δὲ βδελυρὸς τοιοῦτος, οἷος ὑπαντήσας [a] γυναιξὶν ἐλευθέραις, ἀνασυράμενος δεῖξαι τὸ αἰδοῖον. Καὶ ἐν θεάτρῳ κροτεῖν, ὅτ' ἂν οἱ ἄλλοι παύωνται, καὶ συρίττειν οὓς ἡδέως θεωροῦσιν οἱ λοιποί· καὶ ὅτ' ἂν σιωπήσῃ τὸ θέατρον, ἀνακύψας ἐρυγεῖν, ἵνα τοὺς καθημένους ποιήσῃ μεταστραφῆναι. Καὶ πληθούσης τῆς ἀγορᾶς προσελθὼν πρὸς τὰ κάρυα, ἢ τὰ μῆλα [b], ἢ τὰ ἀκρόδρυα, ἑστηκὼς τραγηματίζεσθαι, ἅμα τῷ

a D'autres : ἀπαντήσας.

b D'autres : ἢ τὰ μύρτα, ou καὶ τὰ μύρτα, ou ἢ τὰ μύρα. *V. les notes.*

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

DE L'IMPUDENT,

ou DE CELUI QUI NE ROUGIT DE RIEN (1).

IL n'eſt point difficile de définir *l'Impudence* : c'eſt une profeſſion ouverte de cette plaiſanterie qui bleſſe la décence (2). L'impudent eſt capable de retrouſſer ſa robe devant des femmes honnêtes (3), qu'il aura rencontrées ſur ſon chemin, dans le deſſein de ſe préſenter à elles d'une maniere indécente. Dans les ſpeƐtacles, il bat des mains long-temps après que les autres ont ceſſé d'applaudir ; & ſiffle pécisément ceux des acteurs que les autres voient avec plaiſir. Pendant que les ſpectateurs [attentifs à ce qui ſe paſſe ſur la ſcène], gardent le ſilence, il leve la tête (4) & pouſſe de ſales hoquets, afin d'obliger ceux qui ſont aſſis [au deſſus de lui,] à ſe retourner. On le voit à la place publique, dans les heures du jour où il y a le plus de monde, s'approcher des noix, des pommes, ou d'autres fruits quelconques (5), & en manger tout en

πωλοῦντι προσλαλῶν. Καὶ καλέσαι δὲ τῶν παριόντων [a] ὀνομαστί τινα, ᾧ μὴ συνήθης ἐστί. Καὶ σπεύδοντα [b] δέ που [c] ὁρῶν, περιμεῖναι κελεῦσαι. Καὶ ἡττωμένῳ δὲ μεγάλην δίκην, ἀπιόντι ἀπὸ τοῦ δικαστηρίου προσελθεῖν, καὶ συνησθῆναι. Καὶ ὀψωνεῖν ἑαυτὸν [d], καὶ αὐλητρίδας μισθοῦσθαι· καὶ δεικνύειν δὲ τοῖς ἀπαντῶσι τὰ ὠψωνημένα, καὶ παρακαλεῖν ἐπὶ ταῦτα· καὶ διηγεῖσθαι προστὰς πρὸς κουρεῖον, ἢ μυροπώλιον [e], ὅτι μεθύσκεσθαι μέλλει. Καὶ οἰνοπωλῶν, κεκραμένον τὸν οἶνον τῷ φίλῳ ἀποδόσθαι. Καὶ ἐπὶ θέαν τηνικαῦτα [f] πορεύεσθαι, ἄγων [g] τοὺς υἱεῖς, ἡνίκα προῖκα ἀφιᾶσιν οἱ θεατρῶναι. Καὶ ἀποδημῶν δημοσίᾳ, τὸ μὲν ἐκ τῆς πόλεως

a D'autres : παρόντων.

b D'autres : σπεύδοντας.

c Casaubon vouloit qu'on lût : ποι.

d Casaubon corrige ἑαυτῷ. D'autres veulent αὐτόν.

e D'autres : μυροπώλειον, ou μυροπωλεῖον.

f Fischer & les autres : ἡνίκα ἂν δέῃ. Je l'ai corrigé d'après le chapitre trente, où on lit : τηνικαῦτα πορεύεσθαι. Needham corrigeoit aussi bien τηνικάδε, avant la découverte des deux derniers chapitres.

g Fischer & les autres : ἀπιών. Je l'ai corrigé ἄγων d'après le même chapitre. *V. les notes.*

caufant debout avec ceux qui les vendent. Il appelle par leurs noms des paffans qu'il ne connoit point familiérement ; & il oblige à l'attendre des perfonnes qu'il voit preffées de fe rendre quelque part. Il aborde un homme qui fort du tribunal, & le félicite fur un grand procès qu'il vient d'y perdre. Il va lui-même acheter fes provifions au marché (6), & louer pour un repas des joueufes de flûte (7) ; il montre à ceux qu'il rencontre tout ce qu'il vient d'acheter, & les invite (8) à venir en manger leur part. Il s'arrête chez le premier barbier ou parfumeur (9), & raconte à ceux qui s'y trouvent raffemblés [qu'il va fe régaler avec fes amis, &] qu'il ne manquera point de s'enivrer (10). — S'il vend du vin, il ne fait aucune difficulté de le mêler avec de l'eau, même pour fon meilleur ami. Il ne va au fpectacle, & n'y mene fes fils, que les jours où les entrepreneurs permettent d'y entrer *gratis* (11). S'il eft envoyé avec quelques autres citoyens en ambaffade, il laiffe à fa famille ce que la république lui a affigné pour

ἐφόδιον οἴκοι καταλιπεῖν, παρὰ δὲ τῶν συμπρεσβευτῶν δανείζεσθαι [a]. καὶ τῷ ἀκολούθῳ ἐπιθεῖναι μεῖζον φορτίον ἢ δύναται φέρειν, καὶ ἐλάχιστα [b] ἐπιτήδεια τῶν ἱκανῶν [c]· καὶ ἀπὸ τῶν ξενίων τὸ μέρος [d] τὸ αὑτοῦ ἀπαιτήσας ἀποδόσθαι. Καὶ ἀλειφόμενος ἐν τῷ βαλανείῳ, καὶ εἰπὼν, « σαπρόν » γε τὸ ἔλαιον ἐπρίω, » τῷ παιδαρίῳ [e], τῷ ἀλλοτρίῳ ἀλείφεσθαι. Καὶ τῶν εὑρισκομένων χαλκῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς ὑπὸ τῶν οἰκετῶν [f] δεινὸς ἀπαιτῆσαι τὸ μέρος, κοινὸν εἶναι φήσας τὸν Ἑρμῆν. Τὰ δὲ δὴ τοιαῦτα [g]· φειδομένῳ [h] μέτρῳ τὸν πύνδακα ἐγκεκρουσμένῳ [i] μετρεῖν

a On lit dans le 30^e chapitre : συμπρεσβευόντων δανείσασθαι.

b On corrige ἐλάττω.

c On lit dans le 30^e chapitre : ἐπιτήδεια ἄλλων παρέχειν. *V. les notes.*

d D'autres : καὶ τῶν ξενίων τὸ μέρος. Dans le 30e chapitre : καὶ ξενίων δὲ μέρος.

e Dans le 30e chapitre on lit : καὶ εἴπερ σαπρόν γε τὸ ἔλαιον παιδαρίῳ.

f Dans le 30e chapitre on lit : ὑπὸ τῶν οἰκείων ἐν ταῖς ὁδοῖς. D'autres : ἐν ταῖς ὁδοῖς πρὸς τῶν οἰκετῶν.

g Dans le 30e chapitre : καὶ τὰ τοιαῦτα. *V. les notes.*

h Je l'ai corrigé d'après le 30e chapitre. On lisoit : φειδωνίῳ.

i D'après Casaubon suivi par Fischer. On lisoit : ἐκκεκρουμένῳ. Dans le 30e chapitre on lit : κεκρουμένῳ. *V. les notes.*

les frais du voyage (12), & il emprunte de l'argent de ses collegues; il charge l'esclave qui l'y suit (13) de fardeaux au-delà de ce qu'il en peut porter, en même temps qu'il lui retranche de sa nourriture. Lorsqu'il reçoit en commun avec ses collegues les présens* que les villes font ordinairement aux ambassadeurs, il se fait donner la portion qui lui en revient, & il la vend. Un homme de ce caractere, s'il se trouve dans un bain public, reproche au garçon qui l'y sert de lui avoir acheté de l'huile rance, & sous ce prétexte il prend celle d'un autre, & s'en frotte. Il ne manque jamais d'exiger sa part de la plus petite piece de monnoie (14), que ses domestiques auront par hazard trouvée dans la rue, en leur disant : *Mercure est commun* (15). Il est même dans l'usage de leur distribuer lui-même les provisions de bouche en les mesurant chichement (16) avec une mesure, dont le fond enfoncé retrécit la capacité,

* Ces présens consistoient pour la plupart en différens comestibles.

αὐτὸς τοῖς ἔνδον τὰ ἐπιτήδεια, σφόδρα ἀποψῶν [a]· ὑποπρίασθαι φίλου [b] ἐπιλαβὼν ἀποδόσθαι [c]. Ἀμέλει δὲ καὶ χρέος [d] ἀποδιδοὺς τριάκοντα [e] μνῶν, ἔλαττον τέτταρσι [f] δραχμαῖς ἀποδιδόναι. Καὶ φράτορας ἑστιῶν [g] αἰτεῖν τοῖς αὐτοῦ παισὶν ἐκ τοῦ κοινοῦ ὄψον [h]· τὰ δὲ καταλειπόμενα ἀπὸ τῆς τραπέζης, ἡμίση τῶν ῥαφανίδων [i] ἀπογράφεσθαι, ἵνα οἱ διακονοῦντες παῖδες μὴ λάβωσιν.

a Dans le 30e chapitre on lit : μετρεῖν αὐτὸς τοῖς ἔνδον, σφόδρα δὲ ὑποσπῶν τὰ ἐπιτήδεια.

b D'autres : φίλον.

c Fischer pense qu'on peut corriger cet endroit en lisant : ὑποπρίασθαι φίλου, καὶ λαβὼν ἀποδόσθαι. Dans le 30e chapitre on lit : ὑποπρίασθαι φίλου δοκοῦντος πρὸς τρόπου πωλεῖσθαι, & dans un Mſ. de la Bibliothèque Barberini ὑποπιᾶσθαι. Casaubon vouloit corriger ὑπέγγυόν τε παρὰ φίλου τι λαβὼν, ἀποδόσθαι. D'autres : ὑποποιεῖσθαι φίλου, κ. λ. α. &c. *V. les notes.*

d Dans le 30e chapitre : καὶ χρέος δὲ, sans le mot ἀμέλει.

e On soupçonne, non sans raison, qu'on lisoit dans quelques anciens manuscrits : τετταράκοντα. *V. les notes de Fischer.*

f Fischer : τέτρασι ; quelques-autres τέτταρσι. J'ai adopté la leçon du 30e chapitre.

g Dans le 30e chap. : Φράτορας ἑστιῶν (*sic*) sans le καὶ.

h D'autres : ὄψου.

i Dans le 30e chapitre on lit : ῥαφανίδων ἡμίσεια.

& qu'il rase encore avec un rouleau le plus près qu'il peut. Il achete de ses amis à bon marché, pour revendre ensuite à plus haut prix (17). D'une dette de trente mines (18) qu'il doit payer, il trouve le moyen de retrancher quatre drachmes*. S'il est obligé de régaler les citoyens de sa curie (19), il ne manque point de demander sur le service commun une portion pour ses enfans ; & il a grand soin de prendre note de tout ce qui reste du repas, même des raves entamées, de peur que les domestiques qui servent à table n'en fassent leur profit.

* La mine étoit de cent drachmes ; & chaque drachme valoit dix-huit sous de France.

ΚΕΦ. ΙΒ.

ΠΕΡΙ ΑΚΑΙΡΙΑΣ.

Η μὲν οὖν ἀκαιρία ἐστιν ἐπίτευξις λυποῦσα τοὺς ἐντυγχάνοντας. Ὁ δὲ ἄκαιρος τοιοῦτός τις, οἷος ἀσχολουμένῳ προσελθὼν ἀνακοινοῦσθαι. Καὶ πρὸς τὴν αὐτοῦ [a] ἐρωμένην κωμάζειν πυρέττουσαν. Καὶ δίκην ὠφληκότα ἐγγύης προσελθὼν, κελεῦσαι αὐτὸν [b] ἀναδέξασθαι. Καὶ μαρτυρήσων παρεῖναι, τοῦ πράγματος ἤδη κεκριμένου. Καὶ κεκλημένος εἰς γάμους, τοῦ γυναικείου γένους κατηγορεῖν. Καὶ ἐκ μακρᾶς ὁδοῦ ἥκοντας ἄρτι, παρακαλεῖν

a D'après la correction de Nehedam. Fischer lit : αὐτοῦ.

b J'ai suivi la leçon de Nehedam & de Gesner, confirmée par deux Mss. du Vatican, collationnés par Siebenkees. Fischer lit : αὐτόν. Ce mot (qu'on a mal-à-propos voulu changer en αὐτήν) manque dans quelques-uns.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

DE L'IMPORTUN,

ou DE L'HOMME QUI PREND MAL SON TEMPS.

J'APPELLE *Importunité* cette ignorance de l'à-propos, qui fait que nos discours ou nos actions incommodent ceux à qui nous avons affaire. L'homme importun choisit précisément le moment où quelqu'un est occupé de ses affaires, pour le consulter sur les siennes. [Au sortir d'un grand souper] il va passer la nuit (1) chez sa maîtresse, quoiqu'il sache qu'elle a la fievre. Il sollicite à répondre pour lui un homme qui vient d'être condamné en justice à payer pour un autre à qui il avoit servi de caution. Il se présente pour déposer dans un procès qu'on vient de juger. Il prend le temps des nôces où il est invité, pour se déchaîner contre le sexe (2). Il invite à se promener avec lui des personnes qui viennent de faire une longue route. Il est on ne peut pas plus empressé

εἰς περίπατον. Δεινὸς δὲ καὶ προσάγειν ὠνητὴν πλείω διδόντα ἤδη πεπρακότι. Καὶ ἀκηκοότας καὶ μεμαθηκότας ἀνίςασθαι ἐξ ἀρχῆς διδάσκων[a]. Καὶ πρόθυμος δὲ ἐπιμεληθῆναι ἃ μὴ βούλεταί τις γενέσθαι, αἰσχύνεται δὲ ἀπείπασθαι. Καὶ θύοντας[b] καὶ ἀναλίσκοντας ἥκειν[c] τόμον[d] ἀπαιτήσων. Καὶ μαςιγουμένου οἰκέτου παρεςὼς, διηγεῖσθαι[e] ὅτι καὶ αὐτοῦ ποτε παῖς οὕτω πληγὰς λαβὼν ἀπήγξατο. Καὶ παρὼν διαίτῃ, συγκρούειν, ἀμφοτέρων βουλομένων διαλύεσθαι. Καὶ ὀρχησόμενος[f] ἅψασθαι ἑταίρου μηδέπω μεθύοντος.

a J'aimerois mieux διδάξων ; comme on lit plus bas au futur : ἥκειν τόμον ἀπαιτήσων.

b Casaubon corrige καὶ ὡς θύοντας. D'autres καὶ πρὸς θύοντας.

c Correction que j'adopte avec Fischer & d'autres. On lisoit : ἥκων.

d D'autres : τόκον. *V. les notes.*

e D'autres : διηγεῖται.

f J'adopte la correction de Casaubon. Fischer & d'autres lisent : ὀρχησάμενος.

de vous amener des acheteurs qui offrent un meilleur prix des marchandiſes que vous venez de vendre. Il ſe leve au milieu d'une aſſemblée & reprend une affaire à ſon origine, pour en inſtruire ceux qui la connoiſſent tout auſſi bien que lui. Il prend le plus vif intérêt à une autre, pour des perſonnes qui ne s'en occupent qu'à regret & parce qu'elles n'oſent s'en dédire. Si quelqu'un régale ſes amis à l'occaſion d'un ſacrifice qu'il vient de faire, il y court pour exiger une portion de la victime (3). S'il arrive qu'on châtie un eſclave en ſa préſence, *le mien*, dit-il, *s'eſt pendu, il y a quelque temps, parce que je l'avois fait ainſi fouetter*. S'il aſſiſte à un jugement arbitral (4), il ſe comporte de maniere à brouiller de nouveau les deux parties, quoiqu'elles ſe montrent très-diſpoſées à terminer leur différend à l'amiable. Au milieu d'un feſtin il cherche à danſer avec celui de tous les convives qui ſe ſent le moins diſpoſé à la danſe (5).

ΚΕΦ. ΙΓ.

ΠΕΡΙ ΠΕΡΙΕΡΓΙΑΣ.

ΑΜΕΛΕΙ ἡ περιεργία [a] δόξειεν ἂν [b] εἶναι προσποίησίς τις λόγων καὶ πράξεων, μετ᾽ εὐνοίας. Ὁ δὲ περίεργος τοιοῦτός τις, οἷος ἐπαγγέλλεσθαι ἀναστὰς ἃ μὴ δυνήσεται. Καὶ ὁμολογουμένου τοῦ πράγματος δικαίου εἶναι ἔν τινι στὰς ἐλεγχθῆναι [c]. Καὶ πλείω [d] δὲ ἐπαναγκάσαι τὸν παῖδα κεράσαι ἢ ὅσα δύνανται οἱ παρόντες ἐκπιεῖν [e]. Καὶ διείργειν [f] τοὺς μαχομένους. Καὶ ἧς οὐ γινώσκει ἀτραποῦ [g] ἡγή-

a C'eſt la leçon de R. Tous les autres liſent : περιεργία, ſans l'article.

b On lit par-tout : δόξειεν. Je corrige δόξειεν ἂν, comme on lit dans les chapitres 1. 4. 7. 25. 26. & 27.

c Caſaubon propoſe deux corrections : l'une, ἔν τινι στὰς, δεικνύειν ὡς οὐχ οἷόν τε ἐλεγχθῆναι ; & l'autre, ἔν τινι στὰς, δεικνύειν ὡς οἷόν τε (ſans la négation) ἐλεγχθῆναι. *V. les not.*

d D'autres : πλείω ; ce qui vraiſemblablement devoit être πλεῖον.

e D'autres : πιεῖν.

f D'autres : διεγείρειν, leçon que Caſaubon a ſuivie dans ſa traduction.

g Un des Mſſ. collat. par Sieb. : τοὺς μαχομένους, ὡς οὐ γινώσκει· Καὶ ἀτραποῦ.

CHAPITRE XIII.

DU FAUX EMPRESSEMENT (1).

CE vice confifte dans une affectation de marquer de la bienveillance pour les autres par fes difcours & par fes actions. L'homme d'un tel caractere fe leve au milieu d'un cercle pour prendre des engagemens, qu'il ne fera jamais en état de remplir. Dans une affaire reconnue pour jufte, il fait quelques objections, feulement pour avoir l'air de fe laiffer ramener à l'avis de tout le monde (2). Donne-t-il quelque repas ? il fait verfer plus de vin qu'on n'en peut boire. Voit-il des hommes qui fe querellent ou qui fe battent ? il les fépare *. Il s'offre à fervir de conducteur dans un chemin qui lui eft inconnu (3), & s'expofe

* Cafaubon, d'après une autre variante, traduit au contraire : *il les excite.*

σασθαι [a], εἶτα μὴ δύνασθαι εὑρεῖν οὗ [b] πορεύεται. Καὶ τὸν στρατηγὸν δὲ προσελθὼν ἐρωτῆσαι, πότε μέλλει παρατάττεσθαι, καὶ τί μετὰ [c] τὴν αὔριον παραγγέλλει. Καὶ προσελθὼν τῷ πατρὶ εἰπεῖν, ὅτι ἡ μήτηρ ἤδη καθεύδει ἐν τῷ δωματίῳ. Καὶ ἀπαγορεύοντος τοῦ ἰατροῦ, ὅπως μὴ δώσει οἶνον τῷ καυματιζομένῳ [d], φήσας βούλεσθαι διάπειραν λαμβάνειν, εὐτρεπίσαι τὸν [e] κακῶς [f] ἔχοντα. Καὶ γυναικὸς δὲ τελευτησάσης, ἐπιγράψαι ἐπὶ τὸ μνῆμα, τοῦ τε ἀνδρὸς αὐτῆς καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς [g] καὶ αὐτῆς τῆς γυναικὸς τοὔνομα, καὶ ποταπή [h] ἐστι· καὶ προσεπιγράψαι ὅτι « οὗτοι πάντες χρηστοὶ » ἦσαν. » Καὶ ὀμνύναι μέλλων, εἰπεῖν πρὸς τοὺς περιεστηκότας, ὅτι « καὶ πρότερον πολ-» λάκις ὀμώμοκα ».

a D'autres : καὶ εἷς οὐ γινώσκει. Καὶ ἀτραποῦ ἡγήσασθαι. Fischer croit qu'il faut corriger καὶ οἷς οὐ γινώσκει, ἀτρ. ἡγ..

b D'autres : ἀνευρεῖν του que Fischer prend avec raison pour ἂν εὑρεῖν ποῦ. Casaubon corrigeoit εὑρεῖν οἷ ou ᾗ.

c J'aimerois mieux κατά. *V. les notes.*

d Quelques-uns : μαλακιζομένῳ. D'autres : καλλωπιζομένῳ. *V. les notes.*

e J'aimerois mieux lire : τῷ καυματιζομένῳ, δοῦναι, φήσας βούλεσθαι διάπειραν λαμβάνειν εἰ εὐτρεπίσει τόν. *V. les notes.*

f R. καλῶς.

g Les mots καὶ τῆς μητρὸς manquent dans quelques-uns.

h On corrige ποδαπή.

volontiers à l'embarras de n'en pouvoir sortir. A l'armée, il aborde le général, & lui demande quand il doit ranger ses troupes en bataille, & quels ordres il va donner pour le lendemain (4). Une autrefois il vient avertir son pere que sa mere s'est retirée dans sa chambre à coucher, & qu'elle y dort déja (5). Il présente du vin à un malade brûlé par la fievre, malgré la défense du médecin, en disant qu'il veut essayer de le guérir par ce moyen (6). Si quelqu'un a perdu sa femme, il se charge de faire son inscription sépulcrale; & il a soin d'y mettre, après le nom de la défunte, celui de sa patrie, de son mari, de ses parens, en y ajoutant encore ces mots: *ils étoient tous hommes de bien* (7). Si quelquefois il lui arrive de prêter serment, il dit à ceux qui l'entourent: *ce n'est pas la premiere fois que cela m'arrive* (8).

ΚΕΦ. ΙΔ.

ΠΕΡΙ ΑΝΑΙΣΘΗΣΙΑΣ.

Ἐστι δὲ ἡ ἀναισθησία, ὡς ὅρῳ εἰπεῖν, βραδυτὴς ψυχῆς [a] ἐν λόγοις καὶ πράξεσιν [b]. Ὁ δὲ ἀναίσθητος τοιοῦτός τις, οἷος λογισάμενος ταῖς ψήφοις, καὶ κεφάλαιον ποιήσας, ἐρωτᾶν τὸν παρακαθήμενον, τί γίνεται; Καὶ δίκην φεύγων, καὶ ταύτην εἰσιέναι μέλλων, ἐπιλαθόμενος εἰς ἀγρὸν πορεύεσθαι. Καὶ θεωρῶν ἐν τῷ θεάτρῳ, μόνος καταλείπεσθαι καθεύδων. Καὶ πολλὰ φαγὼν, καὶ τῆς νυκτὸς ἐπὶ θᾶκον ἀνιστάμενος [c], ὑπὸ κυνὸς τῆς τοῦ γείτονος δηχθῆναι. Καὶ λαβὼν [d], καὶ ἀποθεὶς αὐτὸς, τοῦτο ζητεῖν,

a On corrige βραδυτὴς τῆς ψ. ou βραδύτης τις τῆς ψ.
b R. ἐν λόγῳ καὶ πράγμασιν.
c Fiſcher avec d'autres lit : καὶ πολλὰ φαγὼν τῆς νυκτὸς, καὶ ἐπὶ θᾶκου ἀνιστάμενος. Dans quelques Mss. on liſoit: κ. π. φ. τ. ν. καὶ ἀπὸ θάκου (ou θώκου) ἀν... *V. les notes.*
d On corrige λαβὼν τι.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

DE LA STUPIDITÉ.

JE définirois la *Stupidité* une certaine lenteur (1) de l'esprit, laquelle se manifeste par les discours & par les actions. L'homme stupide, après avoir calculé lui-même par des jettons une somme quelconque, demande à la personne qui est assise à côté de lui, à combien elle se monte. Oubliant qu'il a un procès à défendre, il part pour la campagne le jour même où il est assigné pour comparoître devant ses juges. Il s'endort & reste seul au spectacle, [après que la piece est finie, & que tout le monde est sorti]. Après avoir trop soupé, si pendant la nuit il est obligé de se lever pour aller à la selle, il le fait avec si peu de précaution qu'il se laisse mordre par le chien de son voisin (2). Il redemande ce qu'on vient de lui donner, & cherche sans pouvoir le retrouver ce qu'il vient

καὶ μὴ δύναϲθαι εὑρεῖν. Καὶ ἀπαγγέλλοντος τινος αὐτῷ ὅτι τετελεύτηκέ τις αὐτοῦ τῶν φίλων, ἵνα παραγένηται, σκυθρωπάσας καὶ δακρύσας, εἰπεῖν « ἀγαθῇ τύχῃ. » Δεινὸς δὲ καὶ, ἀπολαμβάνων ἀργύριον ὀφειλόμενον, μάρτυρας παραλαβεῖν. Καὶ χειμῶνος ὄντος μάχεσθαι τῷ παιδὶ, ὅτι σικύους οὐκ ἠγόρασε. Καὶ τὰ παιδία ἑαυτοῦ παλαίειν ἀναγκάζων [a] καὶ τροχάζειν, καὶ εἰς κόπους[b] ἐμβάλλειν· καὶ ἐν ἀγρῷ [c] αὐτοῖς [d] φακῆν ἕψων, δὶς ἅλας εἰς τὴν χύτραν ἐμβαλὼν [e], ἄβρωτον ποιῆσαι. Καὶ ὕοντος τοῦ Διὸς, εἰπεῖν « ἡδύ γε τῶν ἄστρων νομίζει [f], » ὅτι δὴ καὶ [g] οἱ ἄλλοι λέγουσι « πίσσης. » Καὶ λέγοντός τινος, πόσους οἴει κατὰ τὰς ἱερὰς [h] πύλας ἐξενηνέχθαι [i] νεκρούς; πρὸς τοῦτον εἰπεῖν, « ὅσοι ἐμοὶ καὶ σοὶ γένοιντο. »

a J'aimerois mieux lire : ἀναγκάζειν avec quelques Mss.

b On corrige εἰς σκοπούς. Casaubon se contentoit de supprimer le καὶ qui précéde les mots εἰς κόπους.

c Casaubon vouloit qu'on lût : ἐν ὑγρῷ. *V. les notes.*

d Casaubon corrige αὐτός.

e Fischer & d'autres : ἐμβάλλων.

f Quelques-uns : τὸ ἄστρον νομίζειν. *V. les notes.*

g Le καὶ manque dans R.

h D'après la correction de Meursius, adoptée par Needham, Fischer a reçu dans son texte Ἠρίας. *V. les notes.*

i D'autres : ἐξενεχθῆναι.

de ſerrer lui-même. Si on lui annonce la mort de quelqu'un de ſes amis, afin qu'il aſſiſte à ſes funérailles, il s'attriſte, verſe quelques larmes, & finit par dire : *je lui ſouhaite un heureux ſuccès* (3) ! C'eſt encore par une ſemblable ſtupidité qu'il prend des témoins pour une dette qu'on lui paie (4); & qu'au milieu de l'hiver il querelle ſon domeſtique de ce qu'il ne lui a point acheté des concombres (5). Il excede ſes enfans de fatigue, à force de les faire courir & lutter. Si, étant à la campagne (6), il s'aviſe de préparer un potage aux lentilles, il oublie qu'il y a mis du ſel, & le ſale une ſeconde fois, de maniere que perſonne n'en peut manger. Il dira dans une nuit pluvieuſe : *voilà un ciel bien étoilé*, tandis que tout le monde dit : *le ciel eſt noir comme de la poix ;* & il trouvera qu'il ſent bon là où les autres trouvent une odeur de goudron (7). Si quelqu'un lui demande, *combien de morts penſez-vous qu'on ait ſortis par la porte ſacrée* (8) ? *autant*, répond-il, *que je voudrois que vous & moi en puſſions avoir !*

ΚΕΦ. ΙΕ.

ΠΕΡΙ ΑΥΘΑΔΕΙΑΣ.

Η δὲ αὐθάδεια ἐστιν ἀπήνεια ὁμιλίας ἐν λόγοις [a]. Ὁ δὲ αὐθάδης τοιοῦτός τις, οἷος ἐρωτηθεὶς, ὁ δεῖνα ποῦ ἐστιν; εἰπεῖν, « πράγματά μοι μὴ πάρεχε. » Καὶ προσαγορευθεὶς, μὴ ἀντιπροσειπεῖν. Καὶ πωλῶν τι, μὴ λέγειν τοῖς ὠνουμένοις πόσου ἂν ἀποδοῖτο, ἀλλ᾽ ἐρωτᾷν, τί εὑρίσκει; Καὶ τοῖς τιμῶσι [b], καὶ πέμπουσιν εἰς τὰς ἑορτὰς [c], εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἂν γένοιτο [d] διδόμενα. Καὶ οὐκ ἔχειν [e] συγγνώμην οὔτε τῷ ἀπώσαντι [f] αὐτὸν ἀκουσίως, οὔτε τῷ ὤσαντι, οὔτε τῷ ἐμβάντι. Καὶ φίλῳ δὲ ἔρανον κελεύσαντι εἰσε-

a Les mots ἐν λόγοις manquent dans R.
b Casaubon corrige τοῖς τὸ θεῖον τιμῶσι.
c R. τὴν ἑορτήν.
d Je corrige οὐκ ἂν ἕλοιτο, ou si l'on veut, οὐκ ἂν γ'ἕλοιτο. *V. les notes.*
e C'est ainsi qu'on corrige. On lisoit auparavant: ἔχων.
f On corrige τρώσαντι. J'aimerois mieux παίσαντι. *V. les notes.*

CHAPITRE XV.

DE LA BRUTALITÉ (1).

J'APPELLE *Brutalité*, cette dureté désobligeante qu'on met dans le commerce de la vie. Si l'on demande à un brutal, *qu'est devenu un tel?* il répond, *ne me rompez point la tête*; & si on le salue, il ne daigne point rendre le salut. Quand il a quelque chose à vendre, au lieu de répondre à ceux qui lui en demandent le prix, il leur dit [brusquement], *combien en voulez-vous offrir* (2)? Si quelqu'un de ses amis lui fait l'honneur de l'inviter à souper, ou de lui envoyer une portion de la victime qu'il vient de sacrifier aux dieux (3) à l'occasion de quelque fête, il lui fait dire [malhonnêtement] qu'il n'est point accoutumé à recevoir des présens (4). Il ne pardonnera point à celui qui par mégarde & sans dessein l'aura frappé (5), poussé, ou lui aura marché sur le pied. Si quelque ami le prie de se joindre

νεγκεῖν, εἰπὼν [a] ὅτι οὐκ ἂν δοίη, ὕστερον ἥκειν φέρων, καὶ λέγειν [b] ὅτι ἀπόλλυσι καὶ τοῦτο τὸ ἀργύριον [c]. Καὶ προσπταίσας ἐν τῇ ὁδῷ, δεινὸς [d] καταράσασθαι τῷ λίθῳ. Καὶ ἀναμεῖναι οὐκ ἂν ὑπομεῖναι [e] πολὺν χρόνον οὐθένα [f]. Καὶ οὔτε ᾆσαι, οὔτε ῥῆσιν εἰπεῖν, οὔτε ὀρχήσασθαι ἂν ἐθελῆσαι [g]. Δεινὸς δὲ καὶ τοῖς θεοῖς μὴ ἐπεύχεσθαι.

a D'autres : εἰπεῖν.

b D'autres : λέγων.

c D'autres : ὅτι ἀπόλλυσι τοῦτο τἀργύριον.

d D'autres : δεινόν.

e D'autres : καὶ ἂν ὑπομεῖναι οὐκ ἂν προμεῖναι, ou προσμεῖναι.

f D'autres : οὐδένα.

g Casaubon corrige : ἐθελῆσαι.

à d'autres amis pour l'aider à rétablir ses affaires (6), il commence par lui déclarer qu'il ne veut point lui rendre ce service, & il va ensuite lui porter la somme demandée, en lui disant : *voilà encore de l'argent perdu pour moi.* Il est capable de charger d'imprécations une pierre contre laquelle il aura par hazard heurté dans son chemin. Il n'a jamais la patience d'attendre long-temps quelqu'un [qui ne se rend point à l'heure & au lieu convenus]. Il ne sait ce que c'est que d'avoir la complaisance de chanter dans un festin, de réciter à son tour quelque morceau de poésie (7), ou de danser avec les autres. [C'est avec la même arrogance qu'il se comporte en matiere de religion] : on ne le voit jamais adresser des vœux à la Divinité.

ΚΕΦ. ΙΣΤ.

ΠΕΡΙ ΔΕΙΣΙΔΑΙΜΟΝΙΑΣ.

ΑΜΕΛΕΙ ἡ δεισιδαιμονία δόξειεν ἂν [a] εἶναι δειλία πρὸς τὸ δαιμόνιον. Ὁ δὲ δεισιδαίμων τοιοῦτός τις, οἷος [b] ἀπονιψάμενος τὰς χεῖρας καὶ περιῤῥανάμενος ἀπὸ ἱεροῦ, δάφνης εἰς τὸ στόμα λαβὼν, οὕτω τὴν ἡμέραν περιπατεῖν. Καὶ τὴν ὁδὸν ἐὰν παραδράμῃ [c] γαλῆ, μὴ πρότερον πορευθῆναι, ἕως [d] διεξέλθῃ τις, ἢ λίθους τρεῖς ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ διαβάλῃ [e]. Καὶ ἐὰν ἴδῃ ὄφιν [f] ἐν τῇ οἰκίᾳ, ἱερὸν ἐνταῦθα

a Je substitue encore ici δόξειεν ἂν à la place de δόξειεν qu'on trouve par-tout. *V. les variantes de la page 76.*

b Le manuscrit du Vatican N°. CX, collationné par Siebenkees, & que je désignerai dans la suite par la lettre S., porte ici : οἷος ἐπιχρανῆν que ce savant change avec raison en οἷος ἐπὶ κρήνην.

c J'ai reçu avec Fischer dans le texte la correction de Casaubon. On lisoit : περιδράμῃ.

d Fischer propose de lire : ἕως ἄν.

e C'est encore une correction de Casaubon. On lisoit : διαλάβῃ.

f On a fait de σοφὴν, qui ne signifioit rien, ὄφιν.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.*

DE LA SUPERSTITION.

LA *Superstition* n'est qu'une crainte mal fondée de la Divinité. L'homme superstitieux sort du temple, après s'y être lavé les mains, aspergé d'eau lustrale, & il se promene le reste de la journée, tenant des feuilles de laurier dans sa bouche (1). Si une belette (2) vient à traverser la rue, il s'arrête tout court, & n'ose continuer son chemin, que quelqu'un n'y ait passé avant lui, ou qu'il n'ait jetté lui-même trois pierres au-delà de l'endroit que l'animal aura traversé (3). Découvre-t-il quelque serpent chez lui, il éleve une chapelle dans l'en-

* Le manuscrit du Vatican, n° CX, collationné par Siebenkees, & que je désignerai dans la suite par la lettre S, ne contient que les quinze derniers chapitres ou caracteres, pour la plupart avec des additions considérables, qui n'existent dans aucun autre manuscrit connu.

ἱδρύσασθαι [a]. Καὶ τῶν λιπαρῶν λίθων τῶν ἐν ταῖς τριόδοις [b], παριὼν, ἐκ τῆς ληκύθου ἔλαιον καταχεῖν· καὶ ἐπὶ γόνατα πεσὼν, καὶ προσκυνήσας, ἀπαλλάττεσθαι. Καὶ ἐὰν μῦς θύλακον ἀλφίτων διαφάγῃ, πρὸς τὸν ἐξηγητὴν ἐλθὼν, ἐρωτᾷν τί χρὴ ποιεῖν· καὶ ἐὰν ἀποκρίνηται αὐτῷ ἐκδοῦναι τῷ σκυτοδέψῃ ἐπιῤῥάψαι [c]; μὴ προσέχων τούτοις, ἀλλ' ἀποτραπεὶς ἐκδύσασθαι [d]. Καὶ πυκνὰ δὲ τὴν οἰκίαν καθᾶραι δεινός [e]. Καὶ οὔτε ἐπιβῆναι

a Tout ce paſſage eſt ainſi conçu dans S. καὶ ἐὰν ἴδῃ ὄφιν ἐν τῇ οἰκίᾳ [ἐὰν Παρείαν, Σαβάδιον (*ſic*) καλεῖν· ἐὰν δὲ Ἱερὸν, (Siebenkees corrige Ἱερὰν)] ἐνταῦθα ἱερὸν [εὐθὺς] ἱδρύσασθαι.

b On liſoit : τοῖς περιόδοις, que Caſaubon a changé en τριόδοις ou παρόδοις.

c On liſoit : ἀπογράψαι que Caſaubon changeoit avec raiſon en ἀποῤῥάψαι. L'ἐπιῤῥάψαι de mon texte eſt la vraie leçon de S.

d D'autres : ἐλύσασθαι, ce qu'on a voulu corriger en le changeant en ἐκκλύσασθαι ou ἐκλούσασθαι.

e On liſoit : καθαρειεῖν, & on corrigeoit καθαίρειν. Notre καθᾶραι δεινὸς eſt tiré d'une leçon corrompue, quoique beaucoup plus ample de S., ainſi conçue : καὶ πυκνὰ δὲ τὴν οἰκίαν καθᾶραι [ΔΕΙΝ, ὩΣ Ἑκάτης φάσκων ἐπαγωγὴν γεγονέναι. Κἂν γλαῦκα βαδίζοντος αὐτοῦ, ταράττεται, καὶ εἰπὼν " Ἀθηνᾶ κρείττων ,, παρελθεῖν οὕτω.] Καὶ οὔτε ἐπιβῆναι, &c. Il eſt aiſé de voir que ce δεῖν, ὡς n'eſt que l'écriture altérée de δεινός.

droit même* de la maiſon où il l'aura apperçu. Il ne paſſe jamais devant ces pierres graiſſées qu'on voit dans les carrefours (4), ſans verſer ſur elles de l'huile qu'il porte dans une phiole, ſe mettre à genoux & les adorer. Si quelque rat lui a rongé un ſac à farine, il court chez le Devin pour le conſulter ſur ce qu'il en doit faire; & quoique celui-ci lui conſeille de le porter chez le peauſſier (5) pour le raccommoder, ſans faire attention à cette réponſe, il ſe défait du ſac comme d'une choſe dont il n'oſe plus ſe ſervir. Il purifie ſa maiſon à tout moment. Il n'oſe mettre le pied ** ſur un tombeau, ni aſſiſter à

* Si les additions dont je viens de parler, ne ſont point des interpolations, Théophraſte dit ici : *découvre-t-il quelque ſerpent chez lui ?* [*Si c'eſt un* Paréias, *il invoque Bacchus*; *ſi c'eſt au contraire un de ceux qu'on appelle* Sacrés], *il s'empreſſe d'élever une chapelle dans l'endroit même*, *&c.* V. les notes.

** Dans S. ce paſſage eſt ainſi conçu : *il purifie ſa maiſon à tout moment* [*ſous prétexte qu'elle eſt frappée par Hécate. S'il rencontre, en allant chez lui, quelque chouette, il demeure tout interdit, & n'oſe continuer ſon chemin qu'après avoir prononcé les mots :* Minerve aura le deſſus]. *Il n'oſe mettre le pied*, &c. V. les notes.

ΚΕΦ. ΙΖ.

ΠΕΡΙ ΜΕΜΨΙΜΟΙΡΙΑΣ.

Εστι δὲ ἡ μεμψιμοιρία, ἐπιτίμησις παρὰ τὸ προσῆκον δεδομένη [a]. Ὁ δὲ μεμψίμοιρος τοιός δέ τις, οἷος ἀποςείλαντος μερίδα τῦ φίλυ, εἰπεῖν πρὸς τὸν φέροντα, « ἐφθόνησάς [b] μοι τῦ ζωμῦ [c] καὶ τῦ οἰναρίυ, ὐκ » ἐπὶ δεῖπνον καλέσας ». Καὶ ὑπὸ τῆς ἑταίρας καταφιλύμενος [d], εἰπεῖν, « θαυμάζω εἰ σὺ » καὶ [e] ἀπὸ ψυχῆς με φιλεῖς ». Καὶ τῷ Διῒ ἀγανακτεῖν, ὐ διότι ὕει, ἀλλὰ διότι ὕςερον. Καὶ εὑρών τι καὶ ἐν τῇ ὁδῷ [f] βαλάντιον, εἰπεῖν,

a On corrige : π. τ. π. δεδομένων ou γενομένη. Selon Casaubon, on pourroit supprimer, sans nuire au sens, le mot δεδομένη. S. porte περὶ τῶν προσηκῶς (*sic*) δεδομένων.

b On corrige : ἐφθόνησέ.

c Richard Newton vouloit qu'on lût : ζωμιδίυ au diminutif, par la raison que l'οἰναρίυ, qui suit, est aussi un diminutif.

d D'autres : φιλύμενος.

e *V. les notes.*

f On corrige καὶ εὑρών τι ἐν τῇ ὁδῷ, ou καὶ εὑρών πη ἐν τῇ ὁδῷ. S. porte καὶ εὑρὼν ἐν τῇ ὁδῷ. Je corrige καὶ εὑρὼν τύχῃ ἐν τῇ ὁδῷ. V. les notes.

CHAPITRE XVII.

DE L'ESPRIT CHAGRIN.

J'ENTENDS par *Esprit chagrin* cette humeur de certaines perſonnes qui, toujours mécontentes de leur ſort, ſe plaignent ſans fondement de ce que tous leurs déſirs ne ſont point ſatisfaits (1). Un homme de cette humeur, loin de remercier l'ami qui lui envoie quelque morceau choiſi du repas qu'il donne, dit au porteur : *c'eſt ſans doute de peur que je ne goûtaſſe vos ſauces* (2), *& que je ne buſſe de votre vin, que vous ne m'avez point invité à ſouper.* Il dit à ſa maîtreſſe au moment même où elle le comble des plus tendres careſſes, *je doute fort que les baiſers que vous me donnez, partent de votre cœur* (3). A la fin d'une longue ſécchereſſe, il s'en prend au ciel, non de voir arriver la pluie, mais de ce qu'elle n'eſt pas plutôt arrivée. Trouve-t-il par hazard ſur ſon chemin une bourſe d'argent? *je n'ai*

« ἀλλ' οὐ θησαυρὸν εὕρηκα οὐδέποτε ». Καὶ πριάμενος ἀνδράποδον ἄξιον, καὶ πολλὰ δεηθεὶς[a] τοῦ πωλοῦντος, « θαυμάζω (εἰπεῖν) ὅτι[b] ὑγιὲς » οὕτω ἄξιον ἐώνημαι ». Καὶ πρὸς τὸν εὐαγγελιζόμενον, ὅτι[c] « υἱός σοι γέγονεν », εἰπεῖν, ὅτι « ἂν προσθῇς, καὶ τῆς οὐσίας τὸ ἥμισυ ἄπεστιν[d], ἀληθῆ ἐρεῖς ». Καὶ δίκην[e] νικήσας, καὶ λαβὼν πάσας τὰς ψήφους, ἐγκαλεῖν[f] τῷ γράψαντι τὸν λόγον, ὡς πολλὰ παραλελοιπότι τῶν δικαίων. Καὶ ἐράνου εἰσενεχθέντος παρὰ τῶν φίλων, καὶ φήσαντός τινος, « ἱλαρὸς ἴσθι[g], καὶ πῶς; (εἰπεῖν) ὅτι[h] δεῖ » τὸ ἀργύριον ἀποδοῦναι ἑκάστῳ, καὶ χωρὶς » τούτων χάριν ὀφείλειν ὡς εὐηργετημένον; »

a Casaubon corrige ἅτε πολλὰ δεηθεὶς, ou καὶ πολλὰ δεηθέντος.

b On corrige εἴ τι.

c L'ὅτι manque dans quelques-uns.

d Dans quelques-uns on lit : ἄπεστιν, qui pourroit bien être une altération d'ἀπέστη.

e D'après la correction de Casaubon, confirmée par S., j'écris δίκην. Fischer & les autres lisent : νίκην.

f D'autres : ἐγκαλεῖ.

g J'adopte avec Fischer la correction de Gesner. On lisoit auparavant : ἔστι, que quelques-uns ont changé en ἴστω d'après la correction de Casaubon. S. porte aussi ἴστω.

h Casaubon corrige ὅτε.

jamais

jamais été assez heureux, dit-il, *pour trouver un trésor.* Après avoir, à force de prières & de sollicitations, arraché à quelque marchand un esclave à très-bas prix, *ce seroit bien étonnant*, dit-il, *qu'il me l'eût cédé à ce prix, s'il n'avoit aucun défaut.* Si quelqu'un le félicite sur la naissance d'un fils, *vous ne vous tromperez point*, lui répond-il, *si vous voulez ajouter que cette naissance diminue aussi ma fortune de moitié* (4). Après avoir gagné un procès, où il a eu toutes les voix pour lui, il reproche encore à celui qui a composé le plaidoyer d'avoir omis plusieurs points capitaux de sa justification. Si ses amis se cotisent pour l'aider à rétablir ses affaires (5), & que quelqu'un [en lui annonçant cette nouvelle] l'exhorte à la joie, *le moyen*, dit-il, *de m'en réjouir ! puisqu'il me faudra rendre à chacun son argent, & leur avoir de plus obligation du service qu'ils m'auront rendu* (6).

ΚΕΦ. ΙΗ.

ΠΕΡΙ ΑΠΙΣΤΙΑΣ.

ΕΣΤΙΝ ὀμέλει ἀπιςία, ὑπόληψίς τις [a] ἀδικίας κατὰ πάντων. Ὁ δὲ ἄπιςος τοιῦτός τις, οἷος ἀποςείλας τὸν παῖδα ὀψωνήσοντα, ἕτερον παῖδα πέμπειν πευσόμενον πόσου ἐπρίατο. Καὶ φέρων αὐτὸς τὸ ἀργύριον, καὶ [b] κατὰ ςάδιον ἀριθμεῖν [c] πόσον ἐςί. Καὶ τὴν γυναῖκα τὴν αὐτῦ ἐρωτᾷν κατακείμενος, εἰ κέκλεικε τὴν κιβωτὸν, καὶ εἰ σεσήμανται τὸ κοιλιῦχιον [d], καὶ εἰ ὁ μοχλὸς εἰς τὴν θύραν τὴν αὐλείαν ἐμβέβληται· καὶ ἐὰν ἐκείνη φῇ, μηδὲν ἧττον αὐτὸς ἀναςὰς γυμνὸς ἐκ τῶν ςρωμάτων καὶ ἀνυπόδητος,

a Le τις manque dans quelques-uns.

b Le καὶ manque dans quelques-uns. Si on veut le conserver, il faut changer le φέρων en φέρειν.

c D'autres : ἀριθμεῖ. Ce passage est ainsi conçu dans S. καὶ κατὰ ςάδιον καθίζων ἀριθμεῖν. Les mots suivans πόσον ἐςί, ne s'y trouvent point.

d S. κυλιῦχιον. Quant aux différentes conjectures des Savans. V. *les notes*.

CHAPITRE XVIII.

DE LA MÉFIANCE.

JE donne le nom de *Méfiance* au vice qui nous porte à croire que tout le monde eſt capable de nous tromper. L'homme méfiant, lorſqu'il envoie quelqu'un de ſes eſclaves au marché pour y acheter des proviſions, le fait ſuivre de loin par un autre eſclave, chargé de s'informer du prix auquel il les a achetées. Toutes les fois qu'il reçoit de l'argent, il le porte lui-même, & s'arrête à chaque ſtade (1), pour en vérifier la ſomme. Il lui arrive ſouvent, quand il eſt couché, de demander à ſa femme, ſi elle a fermé ſon coffre fort, ſi ſa caſſette eſt ſcellée (2), ſi la porte de la cour eſt bien barricadée : & quoiqu'elle l'aſſure que tout cela eſt en très-bon ordre, [ſans avoir aucun égard à ſa réponſe], il quitte le lit, allume la lampe, fait le tour de la mai-

τὸν λύχνον ἅψας, ταῦτα πάντα περιδραμὼν ἐπισκέψασθαι, καὶ ὕτω μόλις ὕπνυ τυγχάνειν. Καὶ τὺς ὀφείλοντας αὐτῷ ἀργύριον μετὰ μαρτύρων ἀπαιτεῖν τὺς τόκυς, ὅπως μὴ δύναιντο [a] ἔξαρνοι γενέσθαι. Καὶ τὸ ἱμάτιον δὲ ἐκδῦναι [b] δεινὸς, ὐχ ὡς βέλτιςα [c] ἐργάσεται, ἀλλ' ὅτ' ἂν ᾖ [d] ἄξιος ἐγγυητὴς τῦ κναφέως. Καὶ ὅτ' ἂν ἥκῃ τις αἰτησόμενος ἐκπώματα, μάλιςα μὲν μὴ δῦναι· καὶ τὸν παῖδα δὲ ἀκολυθῦντα [e] κελεύειν [f] αὐτῦ [g] ὄπισθεν μὴ βαδίζειν, ἀλλ' ἔμπροσθεν, ἵνα φυλάττηται αὐτῷ [h] μὴ ἐν τῇ

a D'autres : *δύνανται*.

b Quelques-uns : *ἐκδύναι*, ce qui a fait que **Paulmier** vouloit changer le mot ſuivant en *δειλὸς*.

c Caſaubon corrige *ὐχ ᾧ τὰ βέλτιςα*. Needham d'après Saumaiſe, *ὐχ ὃς βέλτιςα*, & Geſner, *ὐχ ὃς ὡς βέλτιςα*.

d On corrige *ᾧ τ' ἂν ᾖ*, en ſupprimant les mots ſuivans *τῦ κναφέως*, ou *ὅτῳ ᾖ*. *V. les notes.*

e. Tout ce paſſage altéré, ſe trouve ainſi conçu dans S. *μάλιςα μὲν μὴ δῦναι· [ἂν δ' ἄρα τὶς οἰκεῖος ᾖ καὶ ἀναγκαῖος, μονὸν ἐπυράσας (ſic) καὶ ςήσας, καὶ χεδὸν ἐγγυητὴν λαβὼν, χρήσει.] Καὶ τὸν παῖδα δὲ ἀκολυθῦντα κ. τ. λ.* *V. les notes.*

f D'autres : *κελεύει*.

g S. & d'autres : *αὐτῦ*.

h Fiſcher avec d'autres : *αὐτὸ*. Il y en a qui liſent : *αὐτόν*. Notre *αὐτῷ* ſe trouve dans S. & dans pluſieurs autres.

ſon, pieds nus & ſans chemiſe, pour s'en aſſurer par ſes propres yeux; & malgré cette recherche, il a encore bien de la peine à s'endormir. C'eſt en préſence de témoins (3) qu'il prend la précaution de demander les intérêts de ce qu'on lui doit, de crainte que ſes débiteurs ne s'aviſent de nier la dette. S'agit-il de faire blanchir ſon habit? ce n'eſt point au meilleur foulon (4) qu'il le donne, mais à celui qui peut lui en fournir une caution. Si quelqu'un vient lui demander quelques vaſes précieux (5), il les refuſe le plus ſouvent, ou, s'il les prête, ce n'eſt qu'à condition que l'eſclave qui les porte derriere lui, marchera devant, de peur * que, s'il le perdoit de vue, il ne prît la fuite (6).

* S. lit, autant qu'il eſt poſſible de deviner : *il les refuſe le plus ſouvent.* [*Mais ſi c'eſt quelque ami ou quelque parent, il les lui prête à regret, & de ſi mauvaiſe grace, qu'il ne peut preſque diſſimuler le déſir de les péſer, de les prêter ſur gage, ou d'en recevoir une caution*]. *Il veut que l'eſclave qui l'accompagne marche devant lui, de peur*, &c. V. les notes.

ὁδῷ ἀποδράσῃ. Καὶ τοῖς εἰληφόσι τι παρ' αὐτοῦ καὶ λέγουσι « πόσου, κατάθου [a]. οὐ γὰρ » σχολάζω πέμπειν [b]. »

a Casaubon corrige καὶ λέγουσι « πόσου » εἰπεῖν « κατάθου ».

b S. porte : « οὐ γὰρ σχολάζω πέμπειν· [μηδὲν πραγματεύου. ἐγὼ γὰρ, ἂν σὺ σχολάσῃς, συνακολουθήσω].» V. les n.

ΚΕΦ. ΙΘ.

ΠΕΡΙ ΔΥΣΧΕΡΕΙΑΣ.

Ἔστι δὲ ἡ δυσχέρεια, ἀθεραπευσία σώματος, λύπης παρασκευαστική. Ὁ δὲ δυσχερὴς τοιοῦτός τις, οἷος λέπραν ἔχων καὶ ἀλφὸν [a] καὶ τοὺς ὄνυχας μεγάλους περιπατεῖν· καὶ φῆσαι ταῦτα εἶναι αὐτῷ συγγενῆ [b] ἀῤῥωστήματα, καὶ τὸν πατέρα ἔχειν, καὶ τὸν πάππον. Ἀμέλει δὲ [c] δεινὸς καὶ ἕλκη ἔχειν ἐν

a Les mots καὶ ἀλφὸν, manquent dans quelques-uns.

b S. συγγενικά.

c S. porte....ἀῤῥωστήματα· ἔχειν γὰρ αὐτὸν, καὶ τὸν πατέρα, καὶ τὸν πάππον, [καὶ οὐκ εἶναι ῥᾴδιον εἰς τὸ γένος ὑποβάλλεσθαι]. Ἀμέλει δὲ κ. τ. λ.

Il dit à ceux qui veulent acheter de lui quelque chose à crédit, & qui le prient de le mettre sur leur compte *, *laissez-le ; car je n'ai point le loisir d'envoyer chercher mon argent.*

* V. les notes.

CHAPITRE XIX.

DU VILAIN HOMME.

UN *Vilain homme* est celui qui, à force de négliger la propreté du corps, se rend dégoûtant. Un tel homme est capable de se promener en public avec les ongles longs, & même couvert de lepre ou de quelque autre maladie de la peau (1) ; il croit s'excuser en disant que ce sont des maladies de famille, auxquelles son pere & son grand-pere étoient également sujets. Il ne songe * à guérir ni ses jambes plei-

* S. lit : *auxquelles son pere & son grand-pere étoient également sujets*, [*& qui empêchent que sa race ne soit croisée par un sang étranger*]. *Il ne songe*, &c.

τοῖς ἀντικνημίοις, καὶ προσπταίσματα ἐν τοῖς δακτύλοις, καὶ ταῦτα μὴ θεραπεῦσαι, ἀλλ' ἐᾶσαι θηριωθῆναι. Καὶ τὰς μασχάλας θηριώδεις [a] καὶ δασείας ἔχειν ἄχρις ἐπὶ πολὺ τῶν πλευρῶν· καὶ τοὺς ὀδόντας μέλανας καὶ ἐσθιομένους, ὥστε δυσέντευκτος εἶναι καὶ ἀηδής. Καὶ τὰ τοιαῦτα· ἐσθίων [b] ἀπομύττεσθαι· θύειν [c] ἀρξάμενος προσλαλεῖν, καὶ ἀπορρίπτειν [d] ἀπὸ τοῦ στόματος· ἅμα πιεῖν [e], προσερυγγάνειν· ἐλαίῳ σαπρῷ ἐν βαλανείῳ χρῆσθαι [f]· ἱμάτιον κηλίδων μεστὸν [g] ἀναβαλόμενος, εἰς ἀγορὰν ἐξελθεῖν. Καὶ εἰς ὀρνιθοσκόπου τῆς μητρὸς ἐξελθούσης βλασφημῆσαι.

a On corrige δυσώδεις.

b On corrige ἐσθῆτι, ou ἅμα ἐσθίων.

c On corrige ἐσθίειν.

d S. écrit tout ce passage : θύων, ἅμα δ' ἄρξασθαι προσλαλῶν ἀπορρίπτειν.

e S. πιῶν (*sic*), & dans les notes : πίων (*sic*). Casaubon corrigeoit ἅμα τῷ πιεῖν ou ἅμα πίνων.

f J'aimerois mieux : χρίεσθαι. *V. les notes.*

g S. προσερυγγάνειν. [Ἀναπίπτοντος (il corrige ἀναπίπτων τε) ἐν τοῖς στρώμασι μετὰ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ κοιμᾶσθαι]. Ἐλαίῳ σαπρῷ ἐν βαλανείῳ χρώμενος [σφύζεσθαι. Καὶ χιτωνίσκον παχὺν, καὶ] ἱμάτιον [σφόδρα λεπτὸν καὶ] κηλίδων μεστὸν κ. τ. λ. *V. les notes.*

nes d'ulceres (2), ni ses doigts couverts de contusions & de meurtrissures ; mais il les néglige jusqu'à ce que le mal devienne rebelle à tout remede. Il est velu comme une bête fauve, & on lui voit une forêt de poils qui descend des aisselles & qui lui couvre une grande partie de la poitrine (3). Ses dents noires & cariées (4) font que personne ne peut l'approcher sans répugnance. Il entre encore dans le caractere d'un tel homme de se moucher en mangeant (5), de parler la bouche pleine (6), de maniere à lancer des morceaux d'alimens [sur ses voisins], & d'entrecouper son boire par de sales hoquets*. Au bain il ne se sert jamais que d'huile rance, & ne se montre dans la place publique qu'avec un habit couvert de taches**. Il lâche quelque mot sinistre (7) pendant qu'il accompagne sa mere, qui va consulter l'Augure ; &

* S. ajoute ici : *comme aussi de se jetter sur le lit avec sa femme.*

** Dans S. tout ce passage est ainsi conçu : *Au bain, après s'être frotté d'huile rance,* [*il s'essuie*], *met* [*une grosse chemise,*] *un* [*méchant*] *habit couvert de taches, & sort pour aller à la place publique.* V. les notes.

Καὶ εὐχομένων καὶ σπενδόντων ἐκβαλεῖν [a] τὸ ποτήριον, καὶ γελάσαι ὡς τεράστιόν τι [b] πεποιηκώς. Καὶ αὐλούμενος δὲ κροτῆσαι [c] ταῖς χερσὶ μόνος τῶν ἄλλων, καὶ συντερετίζειν, καὶ ἐπιτιμᾷν τῇ αὐλητρίδι μὴ ταχὺ παυσαμένῃ [d]. Καὶ ἀποπτύσαι δὲ βουλόμενος ὑπὲρ τῆς τραπέζης, προσπτύσαι τῷ οἰνοχόῳ.

a C'est d'après la correction de Casaubon. On lisoit ; ἐμβαλεῖν.

b Le docteur Bernard corrigeoit ; ὥσπερ ἀστεῖόν τι.

c S. κροτεῖν.

d S. τῇ αὐλητρίδι, τί οὐ ταχὺ παύσαιτο. *V. les notes.*

ΚΕΦ. Κ.

ΠΕΡΙ ΑΗΔΙΑΣ.

ΕΣΤΙ δὲ ἀηδία, ὡς ὅρῳ περιλαβεῖν [a], ἔντευξις λύπης ποιητικὴ ἄνευ βλάβης. Ὁ δὲ ἀηδὴς τοιοῦτός τις, οἷος ἐγείρειν ἄρτι καθεύδοντα εἰσελθὼν, ἵνα αὐτῷ λαλῇ. Καὶ

a S. λαβεῖν.

lorsqu'on prie & que l'on fait des libations, il laisse échapper de ses mains la coupe, & se met à rire de cet accident comme d'un prodige [qui pourroit présager quelque événement]. Assiste-t-il à quelque partie de musique? il est le seul qui fasse du bruit : tantôt il bat des mains; tantôt il accompagne de sa voix la joueuse de flûte; une autrefois il la gronde de ce qu'elle a cessé trop tôt (8). Enfin, si étant à table, il veut cracher, il crache justement sur le domestique qui verse à boire, & qui se tient de l'autre côté de la table (9).

CHAPITRE XX.

DU FACHEUX (1).

On pourroit définir le *Fâcheux*, en disant que c'est un homme qui incommode ceux avec lesquels il converse, sans cependant leur causer aucun tort réel. Le fâcheux entre dans la chambre d'une personne qui vient de s'endormir, & la réveille pour lui parler. Prêt à partir

τις[a]· καὶ παρακαλῶν[b] δὲ ἐπὶ τῦ ποτηρίῳ, ὅτι "τέρψον τὺς παρόντας[c]."

a S. ποῖός τίς ἐςι τῷ συνδειπνῦντι.

b On corrige παρακαλεῖν.

c On lit dans S. avec des additions & des altérations: εἰπεῖν, ὅτι τὸ τέρψον τὰς παρόντας [παρασκευάσται (sic) καὶ ὅτι αὐτὴν, ἐὰν κελεύσωσιν, ὁ παῖς μέτεισι παρὰ τῦ πορνοβοσκῦ· ἤδη πῶς πάντες ὑπ' αὐτῆς αὐλώμεθα καὶ εὐφραινώμεθα].

ΚΕΦ. ΚΑ.

ΠΕΡΙ ΜΙΚΡΟΦΙΛΟΤΙΜΙΑΣ.

Η δὲ μικροφιλοτιμία δόξειεν ἂν[a] εἶναι ὄρεξις τιμῆς ἀνελεύθερος. Ὁ δὲ μικροφιλότιμος τοιῦτός τις, οἷος σπυδάσαι, ἐπὶ δεῖπνον κληθεὶς, παρ' αὐτὸν τὸν καλέσαντα κατακείμενος[b] δειπνῆσαι. Καὶ τὸν υἱὸν ἀποκεῖραι ἀπαγαγὼν εἰς Δελφύς. Καὶ ἐπιμεληθῆναι δὲ ὅπως αὐτῷ ὁ ἀκόλυθος Αἰθίοψ ἔςαι. Καὶ ἀποδὺς[c] μνᾶν ἀργυρίυ, καινὸν

a J'ai encore corrigé: δόξειεν ἂν (V. p. 76.). S. δόξει.

b D'autres: κατείμενος, d'où l'on a fait καθήμενος.

c Casaubon corrige ἀποδιδύς.

quelque repas, il a soin de faire connoître à ses hôtes l'homme qui lui sert de parasite (6); il va même jusqu'à lui dire, le verre à la main: *allons, mon ami, je veux que vous amusiez la compagnie* *.

* *V. les notes.*

CHAPITRE XXI.

DE LA SOTTE VANITÉ.

La *sotte Vanité* est une ambition ignoble de vouloir se distinguer par les plus petites choses. L'homme tourmenté par cette ambition, s'il se trouve dans un repas, affecte de se placer à côté de celui qui l'y a invité. Il conduit lui-même son fils à Delphes (1) pour lui faire couper les cheveux. Il a soin de se faire suivre par un negre (2) toutes les fois qu'il paroît en public. S'il a quelque paiement à faire en argent (3), il affecte que ce soit en especes nouvellement

ποιῆσαι: ἀποδῦναι [a]. Καὶ βῦν θύσας, τὸ προμετωπίδιον ἀπαντικρὺ τῆς εἰσόδυ προσπατταλεῦσαι [b], στέμμασι μεγάλοις περιδήσας, ὅπως οἱ εἰσιόντες ἴδωσιν ὅτι βῦν ἔθυσε. Καὶ πομπεύσας δὲ μετὰ τῶν ἱππέων, τὰ μὲν ἄλλα πάντα δῦναι [c] τῷ παιδὶ ἀπενεγκεῖν οἴκαδε· ἀναβαλόμενος [d] δὲ θοιμάτιον ἐς τὴν ἀγορὰν [e] περιπατεῖν. Καὶ κυναρίυ δὲ τελευτήσαντος, αὐτῷ μνῆμα καὶ στηλίδιον ποιήσας [f], ἐπιγράψαι « κλάδος Μελιταῖος [g] ». Καὶ ἀναθεὶς δακτύλιον χαλκῦν ἐν τῷ Ἀσκληπιείῳ [h], τῦτον ἐκτρίβειν

a Après le mot ἀποδῦναι S. ajoute : Καὶ κολοιῷ δὲ ἔνδον τρεφομένῳ δεινὸς κλιμάκιον πρίασθαι, καὶ ἀσπίδιον χαλκῦν ποιῆσαι, ὁ (*sic*) ἔχων ἐπὶ τῦ κλιμακίυ ὁ κολοιὸς πηδήσεται.

b S. προσπατταλῶσαι.

c J'ai adopté la leçon de S. On lisoit par-tout : ἀποδῦναι.

d D'autres : ἀναβαλλόμενος.

e S. θοιμάτιον, ἐν ταῖς (*sic*) μύαψι κατὰ τὴν ἀγοράν.

f Fischer lit : μνῆμα ποιῆσαι· καὶ στηλίδιον ποιήσας. Pour éviter cette répétition, Triller vouloit qu'on changeât le dernier mot en στήσας, ou ἐπιστήσας. J'ai adopté la véritable leçon de S., qui lit tout ce passage : καὶ κυναρίυ δὲ [Μελιταίυ] τελευτήσαντος, αὐτῷ μνῆμα καὶ στηλίδιον ποιήσας.

g *V. les notes.*

h Fischer lit : Ἀσκληπίῳ. J'ai suivi la correction de Casaubon, justifiée par S.

frappées.

frappées *. S'il sacrifie à quelque divinité, il affiche vis-à-vis de l'entrée de sa maison la peau du front du bœuf immolé, ornée de longs rubans & de bandelettes, afin que tous ceux qui entrent chez lui, apprennent qu'il vient de sacrifier un bœuf. Au retour d'une cavalcade (4) qu'il a faite avec tout le corps des cavaliers **, il renvoie chez lui par son valet le cheval & son équiqage, & ne garde que son habit de cérémonie (5), avec lequel *** il se promene dans la place publique. S'il vient à perdre un petit chien, il l'enterre dans un tombeau fait exprès, & il y dresse (6) un petit cippe avec cette inscription : REJETON DE MALTE (7). Il consacre un anneau de bronze à Esculape, & il use la statue de ce dieu (8) à force d'y appendre des

* S. ajoute : *il achete une petite échelle pour le geai qu'il a soin de nourrir chez lui ; & fait faire exprès un petit bouclier de cuivre, que l'oiseau doit porter lorsqu'il en monte les échelons.*

** C'étoit la cavalerie d'Athenes, composée de douze cents citoyens, gens riches ordinairement, & commandée par deux Généraux. *V. les notes.*

*** Selon S., il faudroit dire : *son habit de cérémonie [& les éperons] avec lesquels*, &c.

στεφανῶν. Καὶ ἀλείφεσθαι ὀσημέραι [a]. Ἀμέλει δὲ καὶ συνδιοικήσασθαι παρὰ τῶν [b] πρυτανέων, ὅπως ἀπαγγείλῃ τῷ δήμῳ τὰ ἱερά· καὶ παρασκευασάμενος [c] λαμπρὸν ἱμάτιον, καὶ ἐστεφανωμένος παρελθὼν εἰπεῖν· “ ὦ „ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐθύομεν οἱ πρυτάνεις „ τὰ ἱερὰ τῇ μητρὶ τῶν θεῶν ἄξια [d] καὶ κα- „ λά· καὶ ὑμεῖς δέχεσθε [e] τὰ ἀγαθά. „ Καὶ ταῦτα ἀπαγγείλας, ἀπιὼν διηγήσασθαι οἴκαδε τῇ ἑαυτοῦ γυναικὶ ὡς καθ᾽ ὑπερβολὴν εὐημερεῖ.

a C'est d'après la correction de Casaubon, que Fischer lit ainsi. On lisoit auparavant : τοῦτον ἐκτρίβειν στεφανοῦντα, ἀλείφεσθαι ὀσημέραι. S. porte : τοῦτον ἐκτρίβειν στεφανοῦντα, ἀλείφειν ὀσημέραι. *V. les notes.*

b Casaubon corrige τὰ παρὰ τῶν.

c D'autres : παρεσκευασμένος.

d Bernard corrige ὅσια. S. lit tout ce passage : τὰ ἱερὰ τῇ μητρὶ τῶν θεῶν [τὰ μὲν] ἄξια καὶ [τὰ ἱερὰ] καλὰ κ. τ. λ.

e Fischer lit : ἐκδέχεσθε. D'autres portent : ἐνδέχεσθε. Mon δέχεσθε est une correction de Casaubon.

couronnes. Il se fait frotter tous les jours avec des parfums*. S'il est du nombre de ceux qui président au Sénat (9), il sollicite de ses collegues l'honneur d'annoncer au peuple l'état des visceres de la victime, [dans les sacrifices qui se font pendant sa présidence] (10). Alors vêtu d'une robe blanche, & la tête ornée d'une couronne, il s'avance vers le peuple, & lui adresse ces paroles : *Athéniens, la victime que nous Prytanes venons d'immoler à la Mere des Dieux* (11), *est dans le plus bel état possible. Acceptez* (12) *donc tous les biens que la Déesse vous promet.* Après cette annonce, il retourne chez lui pour apprendre à sa femme que tout lui a réussi au-delà de ses espérances.

* Selon S., le sens de ce passage est un peu différent : *à force d'y appendre des couronnes, & de la frotter tous les jours avec de l'huile.*

ΚΕΦ. ΚΒ.

ΠΕΡΙ ΑΝΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ.

Η δὲ ἀνελευθερία ἐϛι περιȣσία τις ἀπὸ φιλοτιμίας δαπάνην ἔχȣσα [a]. Ὁ δὲ ἀνελεύθερος τοιȣ͂τός τις, οἷος νικήσας τραγῳδοῖς [b], ταινίαν ἀναθεῖναι ξυλίνην τῷ Διονύσῳ, ἐπιγράψας αὐτȣ͂ [c] τὸ ὄνομα. Καὶ ἐπιδόσεων γινομένων ἐκ τȣ͂ δήμȣ, ἀναϛὰς, σιωπᾷν, ἢ ἐκ τȣ͂ μέσȣ [d] ἀπελθεῖν [e]. Καὶ ἐκδιδȣ̀ς αὐτȣ͂ [f] θυγατέρα, τȣ͂ μὲν ἱερείȣ, πλὴν τῶν ἱερῶν [g], τὰ κρέα ἀποδίδοσθαι· τȣ̀ς δὲ διακονȣ͂ντας ἐν τοῖς γάμοις, οἰκοσίτȣς μισθώσασθαι.

a Casaubon corrige ἀφιλοτιμίας δαπάνην φεύγȣσα; S. porte ἀποφιλοτιμίας δαπάνην ἔχȣσα. *V. les notes.*
b D'après la correction de Casaubon. On lisoit : τραγῳδȣ̀ς.
c D'autres avec Fischer : αὐτȣ͂. S. μὲν αὐτȣ͂.
d D'autres : ἀναϛὰς, σιωπᾷ, ἢ ἐκ τȣ͂ μέσȣ. On corrige ἀναϛὰς σιωπῇ ἐκ τȣ͂..... Je crois qu'on peut corriger σιωπᾷν, ἢ ἀναϛὰς ἐκ τȣ͂.... *V. les notes.*
e D'autres : ἀπελθών.
f D'autres : τὴν αὐτȣ͂.
g J'adopte avec Fischer la correction de Casaubon. On lisoit : ἱερέων.

CHAPITRE XXII.

DE L'AVARICE.

L'*AVARICE* eſt la paſſion d'un homme qui cherche à s'enrichir aux dépens de la gloire (1). L'homme avare, après avoir remporté le prix de la tragédie, eſt capable de conſacrer à Bacchus une couronne de bois (2), ſur laquelle il fait graver ſon nom. Dans un moment où les citoyens aſſemblés s'offrent à ſoulager la patrie par des dons gratuits, lui ſeul garde le ſilence, ou il ſe leve & ſe retire de l'Aſſemblée (3). Quand il marie ſa fille, il vend la victime qu'il vient d'immoler, excepté les parties qu'on doit brûler ſur l'autel (4); & il loue, pour le ſervice des nôces, des domeſtiques, à condition qu'ils y apporteront de quoi ſe nourrir. Si le ſervice

Καὶ τριηραρχῶν, τὰ τοῦ κυβερνήτου στρώματα ἐπὶ [a] τοῦ καταστρώματος ὑποστορέννυσθαι, τὰ δὲ αὐτοῦ ἀποτιθέναι [b]. Καὶ ἐξ ἀγορᾶς δὲ ὀψωνήσας, τὰ κρέα αὐτὸς φέρειν [c] καὶ τὰ λάχανα ἐν τῷ προκολπίῳ. Καὶ ἔνδον μένειν ὅτ᾽ ἂν ἐκδῷ θοιμάτιον ἐκπλῦναι. Καὶ φίλου ἔρανον συλλέγοντος, προειδόμενος, ἀποκάμψας ἐκ τῆς ὁδοῦ οἴκαδε πορευθῆναι. Καὶ μὴ πρίασθαι θεραπαίνας [d], ἀλλὰ μισθοῦσθαι εἰς τὰς ἐξόδους. Καὶ ἀναστὰς [e] τὴν οἰκίαν

a C'eſt d'après la correction de Caſaubon. Fiſcher a reçu dans ſon texte la correction de Pauw : ἀπό. On liſoit auparavant : ὑπό.

b Après le mot ἀποτιθέναι, S. ajoute cette période entiere, évidemment altérée : Καὶ τὰ παιδία δὲ δεινὸς μὴ πέμψαι εἰς διδάσκαλον (ſic), ὅτ᾽ ἂν ᾖ τοῦ ἀποτιθέναι καὶ τὰ παιδιμυσία, ἄλλα (ſic) φῆσαι κακῶς ἔχειν, ἵνα μὴ συμβάλλονται.

c D'autres : φέρει.

d D'autres : θεράπαιναν.

e Ces paſſages ſont ainſi exprimés dans S. Καὶ φίλου ἔρανον συλλέγοντος [καὶ διειλεγμένου, αὐτῷ προσιόντα] προϊδόμενος, ἀνακάμψας ἐκ τῆς ὁδοῦ [τῷ κύκλῳ] οἴκαδε πορευθῆναι. Καὶ [τῇ γυναικὶ δὲ τῇ ἑαυτοῦ, προῖκα εἰσενεγκαμένῃ] μὴ πρίασθαι θεραπαίνας, ἀλλὰ μισθοῦσθαι εἰς τὰς ἐξόδους [ἐκ τῆς γυναικείας παιδίον συνακολουθῆσον. Καὶ τὰ ὑποδήματα πάλιν πήξει (ſic) κεκαττυμένα φορεῖν, καὶ λέγειν ὅτι κέρατος οὐδὲν διαφέρει]. Καὶ ἀναστὰς κ. τ. λ.

de l'état exige qu'il commande une galere équipée à ses frais, il étend sur le tillac les hardes de son pilote, & il s'y couche pour ménager les siennes *. Il ne fait aucune difficulté de se rendre au marché, d'y acheter de la viande & des légumes, & de les porter lui-même dans son sein (5). Comme il n'a qu'un seul habit, il est obligé de garder la maison toutes les fois qu'il l'envoie au blanchisseur. S'apperçoit-il dans la rue de quelqu'un qui sollicite des secours pécuniaires de ses amis, pour rétablir ses affaires (6)? il retourne sur ses pas pour éviter sa rencontre, & va se cacher dans sa maison. Il ne sait ce que c'est que d'acheter des esclaves femelles pour le service de sa femme; il se contente d'en louer toutes les fois qu'elle sort de chez elle. Le matin en se levant ** il balaie

* S. ajoute ici: *Toutes les fois que les enfans d'une école se rassemblent pour se donner quelque divertissement, il n'y envoie point les siens, sous prétexte qu'ils sont malades; & cela, de crainte qu'ils ne soient obligés de payer leur écot.* V. les notes.

** Selon S., il faudroit lire tout ce passage: *pour le service d'une épouse* [*qui lui a apporté du bien en mariage*]; *il se contente de louer* [*un jeune esclave pour la suivre*] *toutes les fois qu'elle sort de chez elle.* [*Il fait mettre de grosses semelles à ses souliers; & il s'en vante en disant qu'elles sont aussi dures & aussi solides que si elles étoient de corne.*] *Le matin en se levant,* &c. V. les notes.

καλλῦναι, καὶ τὰς κλίνας ἐκκορῆσαι [a]. Καὶ καθεζόμενος παραστρέψαι τὸν τρίβωνα ὃν αὐτὸς φορεῖ.

a Casaubon pense qu'on peut lire : ἐκκορίσαι. *V. les notes.*

ΚΕΦ. ΚΓ.

ΠΕΡΙ ΑΛΑΖΟΝΕΙΑΣ.

ΑΜΕΛΕΙ δὲ ἡ Ἀλαζονεία δόξειεν ἂν [a] εἶναι προσδοκία τινῶν [b] ἀγαθῶν οὐκ ὄντων. Ὁ δὲ ἀλαζὼν τοιοῦτός τις, οἷος ἐν τῷ διαζεύγματι [c] ἑστηκὼς διηγεῖσθαι ξένοις, ὡς πολλὰ χρήματα αὐτῷ [d] ἐστιν ἐν τῇ θαλάττῃ· καὶ περὶ τῆς ἐργασίας τῆς [e] δανειστικῆς διεξιέναι ἡλίκη, καὶ αὐτὸς ὅσα εἴληφε [f]. Καὶ

a Je rétablis encore ici la vraie leçon δόξειεν ἄν. *V. les variantes de la page 76.* Dans S. on lit : δόξει.

b S. προσδοκία τις, que je regarde comme la véritable leçon.

c Casaubon corrige δείγματι, leçon qu'on regarde comme certaine. *V. les notes.*

d C'est ainsi qu'on corrige. On lisoit : αὐτοῖς.

e Le τῆς manque dans quelques-uns.

f S. εἴληφε [καὶ ἀπολώλεκε. Καὶ ἅμα ταῦτα πλεθρίζων πέμπειν τὸ παιδάριον εἰς τὴν τράπεζαν, δραχμῆς αὐτῷ κειμένης.]

lui-même

lui-même sa maison, & nettoie les lits de punaises (7). Enfin son avarice est telle que, de crainte de salir son vieux manteau (8), il le retourne toutes les fois qu'il veut s'asseoir.

CHAPITRE XXIII.

DE L'OSTENTATION.

IL paroît que l'*Ostentation* n'est autre chose que la passion de s'attribuer des avantages qu'on ne possede point (1). L'homme dominé par elle, se rend à l'endroit du port où les marchands sont dans l'usage d'étaler (2); & là, se tenant debout au milieu des étrangers [qui y affluent de tous côtés], il leur raconte qu'une grande partie de sa fortune est sur mer, & leur expose, en détail, les profits qu'il a faits en prêtant son argent à la grosse aventure (3). Si, chemin *

* S. porte ici : *les profits* [*& les pertes*] *qu'il a faits, en prêtant son argent à la grosse aventure.* [*En même tems il envoie son esclave pour chercher de l'argent chez son banquier, quoique celui-ci ne lui doive qu'une drachme*]. *Si chemin*, &c.

συνοδοιπόρυ ἀπολαύσας ἐν τῇ ὁδῷ, λέγειν ὡς μετ' Ἀλεξάνδρυ[a] ἐστρατεύσατο· καὶ ὅσα[b] λιθοκόλλητα ποτήρια ἐκόμισε· καὶ περὶ τῶν τεχνιτῶν τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ὅτι[c] βελτίυς εἰσὶ τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ἀμφισϐητῆσαι. Καὶ γράμματα εἰπεῖν[d] ὡς πάρεστι παρ' Ἀντιπάτρυ, τρίτον[e] δὴ λέγοντα[f] παραγενέσθαι αὐτὸν εἰς Μακεδονίαν. Καὶ διδομένης αὐτῷ ἐξαγωγῆς ξύλων ἀτελῦς, εἰπεῖν ὅτι ἀπείρηται[g], ὅπως μηδ' ὑφ' ἑνὸς συκοφαντηθῇ. Καὶ ἐν τῇ σιτοδείᾳ[h] ὡς πλείω[i] ἢ πέντε τάλαντα γένοιτο αὐτῷ τὰ ἀναλώματα, διδόντι τοῖς ἀπόροις τῶν πολιτῶν[k]. Καὶ ἀγνώστων

a On lisoit : μετ' Εὐάνδρυ, mais on a corrigé μετ' Ἀλεξάνδρυ. D'autres corrigent μετὰ Κασάνδρυ.

b Tout ce passage est ainsi conçu dans S. Καὶ συνοδοιπόρυ [δὲ] ἀπολαύσας ἐν τῇ ὁδῷ [δεινὸς] λέγειν, ὡς μετ' Εὐάνδρυ ἐστρατεύσατο, [καὶ ὡς αὐτῷ εἶχε]· καὶ ὅσα κ. τ. λ.

c On trouve à la marge de quelques-uns εἰ, au lieu d'ὅτι.

d S. ἀμφισϐητῆσαι, [καὶ ταῦτα ψηφῆσαι (sic), ὐδαμῦ ἐκ τῆς πόλεως ἀποδεδημηκώς]. Καὶ γράμματα [δὲ] εἰπεῖν.

e On corrige τριταῖον. S. τριτλόν. *V. les notes.*

f D'autres : λέγων.

g Ce mot est peut-être fautif.

h C'est une correction de Casaubon. On lisoit : σποδίᾳ.

i S. . . . συκοφαντηθῇ. [περαιτέρω φιλοσοφεῖν προσῆκε Μακεδόσι]. Καὶ ἐν τῇ σποδίᾳ [δὲ] ὡς πλείυς.

k Après le mot πολιτῶν, S. ajoute : ἀνανεύειν γὰρ ὐ δύνασθαι.

faisant (4), il rencontre un compagnon de voyage, il lui apprend qu'il a servi sous Alexandre, & combien de coupes * ornées de pierreries il a rapportées de cette expédition; & il finit par soutenir que les artistes de l'Asie sont bien supérieurs à ceux de l'Europe (5). Il se vante d'avoir ** reçu des lettres d'Antipater, qui lui annonce qu'il est arrivé en trois jours (6) en Macédoine; il ajoute, qu'il n'a point voulu profiter du privilege qu'on lui avoit accordé d'exporter du bois (7) sans payer aucun droit, de crainte d'être calomnié par quelque malveillant ***. Il raconte que pendant la disette il a dépensé plus de cinq talens (8) en distributions faites aux citoyens pauvres ****. Il parle sur le même ton des contributions qu'il

* Selon S. *qu'il a servi sous* (*ou avec*) *Évandre*, [*qu'il étoit fort lié avec lui*,] *& combien de coupes*, &c.

** Suivant S. Théophraste dit ici: *à ceux de l'Europe*. [*C'est ainsi qu'il veut lui en faire accroire, quoiqu'il n'ait jamais mis le pied hors de la ville.*] *Il se vante d'avoir*, &c.

*** Il est difficile de deviner le sens & la liaison de ce qu'ajoute ici S. *V. les notes.*

**** S. ajoute: *par ce qu'il n'a jamais su ce que c'est que de refuser.*

δὲ παρακαθημένων, κελεῦσαι θεῖναι τὰς ψήφους, καὶ ποσοῦν αὐτὰς, καθ' ἑξακοσίους, κατὰ μίαν [a]· καὶ προστιθεὶς πιθανὰ [b] ἑκάστοις τούτων ὀνόματα, καὶ [c] ποιῆσαι δέκα τάλαντα, καὶ τοῦτο φῆσαι [d] εἰσενηνοχέναι εἰς ἐράνους αὐτόν· καὶ τὰς τριηραρχίας εἰπεῖν ὅτι οὐ τίθησιν, οὐδὲ τὰς λειτουργίας [e] ὅσας λελειτούργηκε. Καὶ προσελθὼν δὲ τοῖς [f] τοὺς ἵππους τοὺς ἀγαθοὺς πωλοῦσι [g], προσποιήσασθαι ὠνητιᾶν. Καὶ ἐπὶ τὰς σκηνὰς [h] ἐλθὼν, ἱματισμὸν ζητῆσαι εἰς δύο τάλαντα· καὶ τῷ παιδὶ μάχεσθαι, ὅτι οὐκ ἔχων χρυσὸν αὐτῷ

a Saumaiſe corrige κατὰ μνᾶν. S. lit...ψήφους [ἵνα αὐτῶν], καὶ ποσῶν καθ' ἑξακόσιας [καὶ] κατὰ μίαν. *V. les notes.*

b S. πιθανῶς.

c Caſaubon veut qu'on ſupprime le καὶ. S. le place après ποιῆσαι.

d D'après une correction. On liſoit : φήσας.

e Caſaubon penſe qu'on pourroit auſſi lire : τὰς ἄλλας λειτ... *V. les notes.*

f J'adopte avec Fiſcher la correction δὲ τοῖς. On liſoit: δ' εἰς. V. les autres conjectures dans les *notes* de Fiſcher.

g S. καὶ προσελθὼν δ' εἰς τοὺς ἵππους, τοὺς ἀγαθοὺς [τοῖς] πωλοῦσι.

h C'eſt d'après la correction de Caſaubon, adoptée par Fiſcher. On liſoit : κλίνας.

a fournies (9) pour aider differens amis à rétablir leurs affaires : & si ceux qui l'écoutent sont des gens inconnus, il leur propose de prendre des jettons & de calculer avec lui les diverses sommes qu'il a déboursées ; il leur nomme avec un air de vérité six cents personnes différentes, à chacune desquelles il a donné une mine, en sorte que le total monte à dix talens (10). *Ce n'est cependant*, ajoute-t-il, *que ce que j'ai dépensé pour tirer mes amis de l'embarras, sans compter ni les galeres que j'ai équipées & montées à mes frais, ni les autres* (11) *charges dispendieuses que j'ai exercées pour le service de la république.* Il est dans l'usage d'entrer chez les marchands de chevaux les mieux fournis, & de leur faire croire qu'il a envie d'un beau cheval. De même en se promenant dans la foire il entre dans les baraques, & demande aux marchands des habits pour la valeur de deux talens (12) ; il querelle ensuite son esclave de ce qu'il le suit sans porter de l'or (13). Quoi-

ἀκολυθεῖ [a]. Καὶ ἐν μισθῷ τὴν οἰκίαν [b] οἰκῶν, φῆσαι ταύτην εἶναι τὴν πατρῴαν, πρὸς τὸν μὴ εἰδότα· καὶ ὅτι [c] μέλλει πωλεῖν αὐτὴν διὰ τὸ ἐλάττω εἶναι πρὸς τὰς ξενοδοχίας.

a C'eſt d'après la correction de Needham, reçue également par Fiſcher. On liſoit : *μάχεσθαι ἐκ ἔχων χρυσὸν αὐτῷ* (ou *νῦν τῷ*) *ἀκολυθεῖν*. V. les autres conjectures, dans les *notes* de Fiſcher. S. *ὅτι τὸ χρυσίον ἐκ ἔχων αὐτῷ ἀκολυθεῖ*.

b S. avec d'autres : *ἐν μισθωτῇ οἰκίᾳ*.

c On liſoit : *διότι* avant la correction de Caſaubon, qu'on trouve juſtifiée par S.

ΚΕΦ. ΚΔ.

ΠΕΡΙ ΥΠΕΡΗΦΑΝΙΑΣ.

ΕΣΤΙ δὲ ὑπερηφανία [a] καταφρόνησίς τις πλὴν αὐτῦ τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ ὑπερήφανος τοῖός δέ τις, οἷος τῷ σπεύδοντι, ἀπὸ δείπνυ ἐντεύξεσθαι φάσκειν [b] ἐν τῷ περιπατεῖν. Καὶ εὖ ποιήσας, μεμνῆσθαι φάσκειν ἐν ταῖς

a J'aimerois mieux, *ἡ ὑπερηφανία*, avec l'article, qui manque vraiſemblablement par la faute des copiſtes. *V. la premiere variante du chap. XIII, p. 76.*

b Je m'écarte du texte de Fiſcher, pour recevoir en partie la correction de Caſaubon, qui vouloit qu'on lût : *τῷ σπεύδοντι ἐντυγχάνειν αὐτῷ, ἀπὸ δείπνυ ἐντεύξεσθαι φάσκειν*. On liſoit : *τῷ σπ. ἀπὸ δ. ἐντεύξεσθαι φάγειν*. Ma leçon eſt de plus confirmée par S.

qu'il ne soit que locataire de la maison qu'il habite, il dit à ceux qui ne le connoissent point, qu'elle lui vient de son pere par droit de succession; qu'il se propose cependant de la vendre, par ce qu'elle est trop petite pour le grand nombre d'étrangers qu'il est obligé d'y recevoir.

CHAPITRE XXIV.

DE L'ORGUEIL.

L'*ORGUEIL* est cette passion qui fait que hors sa personne on n'estime rien au monde. L'homme orgueilleux aime à renvoyer ceux qui s'empressent de lui parler d'affaires, en leur disant qu'ils ne peuvent le voir que dans sa promenade d'après souper (1). S'il a rendu quelque service, il le rapelle à la personne qui l'a reçu, & la force d'en convenir à la vue

ὁδοῖς, καὶ βιάζειν. Καὶ προσελθεῖν πρότερος οὐδενὶ θελῆσαι [a]. Καὶ τοὺς πωλοῦντάς τι καὶ μεμισθωμένους [b] δεινὸς κελεῦσαι ἥκειν πρὸς αὐτὸν ἅμ' ἡμέρᾳ. Καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς πορευόμενος μὴ λαλεῖν τοῖς ἐντυγχάνουσι, κάτω κεκυφώς. Ὅτ' ἂν δὲ αὐτῷ δόξῃ ἑστιᾶν τοὺς φίλους [c], αὐτὸς μὴ συνδειπνεῖν, ἀλλὰ τῶν ὑφ' αὐτὸν τινὶ συντάξαι αὐτῶν ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ προαποστέλλειν [d] δὲ ἐπὰν πορεύηται τὸν ἐροῦντα ὅτι ἔρχεται [e]. Καὶ οὔτε ἐπ' ἀλειφόμενον αὐτὸν οὔτε ἐσθίοντα ἐᾶσαι ἂν εἰσελθεῖν [f]. Ἀμέλει δὲ καὶ λογιζόμενος πρός τινα, τῷ παιδὶ συντάξαι τὰς ψήφους δια-

a Fischer avec d'autres : θελήσας. J'ai suivi la correction de Casaubon. Dans S. on lit avec des additions : ...μεμνῆσθαι φάσκειν· καὶ βιάζειν ἐν ταῖς ὁδοῖς [τὰς διαίτας κρίνειν· καὶ ἐν τοῖς ἐπιτρέψασι καὶ χειροτονουμένοις ἐξόμνυσθαι τὰς ἀρχὰς, οὐ φάσκων σχολάζειν]. Καὶ προελθεῖν πρότερος οὐδενὶ θελῆσαι.

b Casaubon corrige ἢ μεμισθωμένους, ou il conseille de prendre la particule καὶ dans le sens d'ἤ. *V. les notes.*

c S....κάτω κεκυφὼς, [ὅτ' ἂν δὲ αὐτῷ δόξῃ ἄνω πάλιν]. Ἑστιῶν τοὺς φίλους.

d S. προσαποστέλλειν.

e S. προέρχεται.

f S. ἐπ' ἀλειφόμενον [οὔτε λυόμενον (*sic*)] οὔτε ἐσθίοντα ἐᾶσας (*sic*) ἂν εἰσελθεῖν.

de

de tout le monde* (2). N'attendez point qu'un homme de cette eſpece vous aborde & qu'il vous parle le premier. Il affecte de renvoyer au lendemain ceux qui veulent acheter ou louer (3) quelque choſe de lui, & leur recommande de venir au point du jour. Il marche dans les rues la tête baiſſée, pour éviter de parler à ceux qu'il rencontre**. Donne-t-il à ſouper à ſes amis ? il charge quelqu'un de ſes gens de les traiter, ſans daigner ſe mettre à table avec eux. Veut-il faire une viſite ? il a ſoin d'envoyer quelqu'un pour prevenir celui qui doit la recevoir (4). Il ne veut pas qu'on laiſſe entrer perſonne chez lui, quand il eſt à table, ou à ſa toilette (5). S'il a des comptes à regler avec quelqu'un, il charge ſon eſclave

* S. ajoute ici : *Il ne daigne jamais terminer les différens de ceux qui le choiſiſſent pour arbitre, ni accepter une charge publique, à laquelle il eſt appellé par les ſuffrages de ſes concitoyens, ſous prétexte qu'il n'en a point le loiſir.* V. les notes.

**. Selon S. il faudroit ajouter ici en paraphraſant : *dans une autre occaſion, il leve la tête, pour marquer le peu de cas qu'il fait des autres.*

θεῖν [a]· καὶ κεφάλαιον ποιήσαντι γράψαι αὐτῷ [b] εἰς λόγον. Καὶ μὴν ἐπιστέλλων, μὴ γράψαι [c], ὅτι "χαρίζοιο ἄν μοι", ἀλλ' ὅτι "βούλομαι γενέσθαι", καὶ "ἀπέστειλα [d] » πρὸς σὲ ληψόμενος" καὶ, "ὅπως ἄλλως » μὴ ἔσαι", καὶ, "τὴν ταχίστην".

a On corrige διοικεῖν.
b On corrige αὐτό.
c S. καὶ ἐπιστέλλων, μὴ γράψειν.
d S. ἀπέσταλκα.

ΚΕΦ. ΚΕ.

ΠΕΡΙ ΔΕΙΛΙΑΣ.

ΑΜΕΛΕΙ δὲ ἡ δειλία δόξειεν ἂν εἶναι ὕπειξις [a] τῆς ψυχῆς ἔμφοβος. Ὁ δὲ δειλὸς τοιοῦτός τις, οἷος πλέων τὰς ἄκρας φάσκειν ἡμιολίας εἶναι· καὶ, κλυδωνίου γενομένου, ἐρωτᾷν εἴτις μὴ μεμύηται τῶν πλεόντων· καὶ

a S. ὕπειξίς τις.

d'en calculer les différentes sommes & d'en porter le montant sur le livre (6). Dans ses lettres, à la place de ces expressions d'usage: *vous me ferez plaisir si vous voulez bien....* vous trouverez celles-ci : *je veux que cela se fasse; ..... ne manquez point de donner au porteur; ... gardez-vous bien de rien changer dans mes dispositions; ... j'entends que tout soit exécuté le plus promptement possible.*

CHAPITRE XXV.

DE LA PUSILLANIMITÉ.

LA *Pusillanimité* est cet état de l'ame qui se sent découragée à la vue du péril. L'homme pusillanime, s'il voyage sur mer, prend les promontoires pour des vaisseaux de corsaires (1). Pour peu que la mer s'agite, il s'informe avec soin si parmi ses compagnons de voyage il en est quelqu'un qui ne soit pas initié (2). Si le pilote fait

τοῦ κυβερνήτου ἀνακόπτοντος πυνθάνεσθαι [a] εἰ μεσοπορεῖ [b], καὶ τί δοκεῖ αὐτῷ [c] τὰ τοῦ θεοῦ; καὶ πρὸς τὸν παρακαθήμενον λέγειν, ὅτι φοβεῖται ἀπὸ ἐνυπνίου τινός· καὶ ἐκδὺς διδόναι τῷ παιδὶ τὸν χιτωνίσκον· καὶ δεῖσθαι πρὸς τὴν γῆν προσάγειν αὐτόν. Καὶ στρατευόμενος δὲ προσκαλεῖν πάντας πρὸς αὐτὸν, καὶ στάντας [d] πρῶτον περιϊδεῖν, καὶ λέγειν ὡς ἔργον διαγνῶναί ἐστι πότερόν [e] εἰσιν οἱ πολέμιοι. Καὶ ἀκούων κραυγῆς, ὁρῶν [f] πίπτοντας, εἰπεῖν πρὸς τοὺς παρεστηκότας, ὅτι τὴν σπάθην λαβεῖν ὑπὸ τῆς σπουδῆς ἐπελάθετο· καὶ τρέχειν ὑπὸ τὴν σκηνὴν, τὸν παῖδα ἐκπέμψας, κελεύειν [g] προσκοπεῖ-

a On lisoit : αἰσθάνεσθαι, avant la correction de Casaubon. S. Καὶ τοῦ κυβερνήτου ἀνακύπτων [μὲν] πυνθάνεσθαι.

b On corrige χερσοπαρεῖ. *V. les notes.*

c S. τί αὐτῷ δοκεῖ.

d On corrige στάς. Mais S. lit : Καὶ στρατευόμενος δὲ [πεζῇ ἐκβοηθοῦντάς τε] προσκαλεῖν [κελεύων] πρὸς αὐτὸν πάντας.

e On corrige πότεροί.

f On corrige καὶ ὁρῶν, ce qu'on trouve aussi dans S.

g On corrige τρέχων ὑπὸ τὴν σκ. τὸν π. ἐκπέμψαι, κελεύων, ou bien, en insérant un καὶ avant les mots : τὸν παῖδα, ou enfin en changeant le κελεύειν seul en κελεύων, comme pense Casaubon. S. lit : καὶ [εἰπεῖν] τρέχειν ἐπὶ τὴν σκηνὴν, τὸν παῖδα ἐκπέμψας, [καὶ] κελεύσας.

quelque manœuvre pour changer la direction du vaiſſeau, il lui demande s'il ne s'approche pas trop des côtes* (3), & ce qu'il préſume de l'état du ciel (4). Il dit à ſon voiſin que ces inquiétudes lui ont été inſpirées par un ſonge. Il va juſqu'à se déshabiller, & à donner ſa chemiſe à ſon eſclave [comme s'il étoit queſtion de ſe ſauver à la nage]; ou bien il prie qu'on le mette à terre. Se trouve-t-il dans quelque expédition militaire ? il appelle & raſſemble autour de lui ſes camarades; & après avoir ** bien examiné leur contenance, *il eſt bien difficile*, leur dit-il, *de diſtinguer ſi ceux qu'on vient de découvrir, ſont nos ennemis.* Mais ſi la préſence de ces derniers eſt conſtatée par les cris des combattans, & par ceux qu'on voit déja tomber de part & d'autre, il dit à ceux qui ſe trouvent à côté de lui, que pour s'être trop preſſé il a oublié ſon épée : il court ſe mettre ſous ſa tente; & après avoir

* V. les notes.

** S. lit : *dans quelque expédition militaire*? [*au moment où les fantaſſins courent aux armes*], *il les appelle, & les raſſemble autour de lui ; & après avoir*, &c.

σθαι πȣ̃ εἰσιν οἱ πολέμιοι, καὶ ἀποκρύψας αὐτὴν ὑπὸ τὸ [a] προσκεφάλαιον, εἶτα διατρίβειν πολὺν χρόνον. Καὶ ἐν τῇ σκηνῇ ὁρῶν [b] τραυματίαν [c] προσφερόμενον τῶν φίλων [d], προσδραμεῖν [e], καὶ θαῤῥεῖν [f] κελεύειν, καὶ τȣ̃τον θεραπεύειν, καὶ περισπογγίζειν, καὶ μυίας σοβεῖν [g]· καὶ πᾶν μᾶλλον ἢ μάχεσθαι τοῖς πολεμίοις· καὶ τȣ̃ σαλπιςȣ̃ πολεμικὸν [h] σημήναντος, καθήμενος ἐν σκηνῇ [i], "ἄπαγ' ἐς „ κόρακας· ȣ̓κ ἐάσεις τὸν ἄνθρωπον ὕπνȣ „ λαβεῖν, πυκνὰ σημαίνων· „ καὶ αἵματος δὲ ἀνάπλεως ἀπὸ τȣ̃ ἀλλοτρίȣ τραύματος, ἐντυγχάνειν τοῖς ἐκ τῆς μάχης ἐπανιȣ̃σι, καὶ

a S. πρὸς τό.

b Peut-être faudroit-il lire & ponctuer de cette maniere : χρόνον ἐν τῇ σκηνῇ· καὶ ὁρῶν... S. χρόνον [ὡς ζητεῖν]. Καὶ ἐν τῇ σκηνῇ ὁρῶν.

c S. τραυματίαν τινά.

d Casaubon corrige προσφερόμενον ὑπὸ τῶν φίλων, ou προσφερομέναν τῶν φίλων. Selon lui, on pourroit encore lire : προφερόμενον ὑπὸ τῶν φίλων. J'aimerois mieux la correction de Pauw, προσφερόμενον τὸν φίλον.

e S. προσδραμών.

f D'après la correction de Casaubon. Fischer a conservé l'ancienne leçon θεωρεῖν. S. justifie notre texte.

g S. καὶ θαῤῥεῖν κελεύσας, [ὑπολαϐὼν φέρειν], καὶ τȣ̃τον θεραπεύειν, καὶ περισπογγίζειν, καὶ [παρακαθήμενος ἀπὸ τȣ̃ ἕλκȣς τὰς] μυίας σοβεῖν.

h S. Καὶ τȣ̃ σαλπιςȣ̃ [δὲ τὸ] πολεμικόν.

i J'aimerois mieux lire : ἐν τῇ σκηνῇ, avec S.

envoyé son esclave s'informer où sont les ennemis, il cache son épée sous le chevet du lit, & gagne ainsi du temps en feignant de la chercher. Si sur ces entrefaites on y porte quelque blessé de ses amis, il vole au devant de lui ; il lui recommande d'avoir du courage (5) ; lui prodigue tous ses soins ; l'essuie, & chasse les mouches qui l'incommodent : en un mot *, il n'y a rien qu'il ne fasse plutôt que d'aller combattre les ennemis. Assis à côté du blessé, s'il entend sonner la charge, *puisses-tu devenir la pâture des corbeaux* (6), s'écrie-t-il, *maudit Trompette ! qui empêches ce pauvre homme de dormir, à force de sonner.* Couvert du sang qui n'a point coulé de ses veines, il va au devant de ceux qui reviennent du combat & leur raconte comment au risque de sa pro-

* S. dit ici : *d'avoir du courage ; il* [*le soutient &*] *lui prodigue tous ses soins ; il l'essuie & chasse les mouches* [*de sa blessure*] *: en un mot*, &c. Cette leçon me paroît beaucoup meilleure & plus complette que celle de notre texte. *V. les notes.*

διηγεῖσθαι ὡς κινδυνεύσας σέσωκε τὸν φίλον [a] καὶ εἰσάγειν πρὸς τὸν κατακείμενον σκεψομένους [b] τοὺς φυλέτας, τὸν δῆμον [c]· καὶ τούτων ἅμα ἑκάστῳ διηγεῖσθαι ὡς αὐτὸς αὐτὸν ταῖς αὑτοῦ [d] χερσὶν ἐπὶ σκηνὴν [e] ἐκόμισεν.

a Fischer & d'autres : ὡς κινδυνεύσας ὡς σέσωκε τῶν φίλων. J'ai adopté la correction de Pauw. Casaubon corrige ὡς κινδυνεύσας ἵνα σέσωκε τῶν φίλων ; leçon qui se trouve dans S., si ce n'est qu'au lieu de σέσωκε, on y lit : σέσωκα. Bernard : ὡς κινδυνεύσας πλείους σέσωκε τῶν φίλων. Voyez les autres conjectures dans les *notes* de Fischer.

b Fischer avec d'autres lit : σκεψόμενος. J'ai adopté la correction de quelques critiques confirmée par la leçon fautive de S., qui porte σκεψαμένους.

c On corrige καὶ τὸν δῆμον. S. σκεψαμένους τοὺς δημότας καὶ φυλέτας, ce qui me paroît être la vraie leçon, au σκεψαμένους près, qu'il faut changer en σκεψομένους.

d S. ἑαυτοῦ.

e J'aimerois mieux lire : ἐπὶ τὴν σκηνὴν avec l'article.

pre

pre vie il vient de ſauver celle de ſon ami *. Il fait entrer chez le bleſſé tous ceux qui s'intéreſſent à lui, ou comme étant de la même tribu, ou comme appartenant à la même bourgarde (7); & il raconte à chacun d'eux comment il l'a porté lui-même de ſes propres mains dans la tente.

* D'après une correction du docteur Bernard il faudroit dire : *il vient de ſauver celle de pluſieurs amis.* Il me paroît cependant plus naturel de penſer (du moins d'après le texte) qu'il s'agit ici toujours de la ſeule perſonne du bleſſé.

ΚΕΦ. ΚΣΤ.

ΠΕΡΙ ΟΛΙΓΑΡΧΙΑΣ.

ΔΟΞΕΙΕΝ ἂν εἶναι ἡ ὀλιγαρχία, φιλαρχία τις ἰσχυροῦ κέρδους γλιχομένους [a]. Ὁ δὲ ὀλίγαρχος [b] τοιοῦτος, οἷος τοῦ δήμου βουλομένου τινὰς τῷ ἄρχοντι ἐπιμελησόμενος πομπῆς, παρελθὼν ἀποφήνας ἔχει [c]. Καὶ των Ὁμήρου [d] ἐπῶν τοῦτο ἓν μόνον κατέχειν, ὅτι « οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος » ἔστω, » τῶν δὲ ἄλλων μηδὲν ἐπίσασθαι.

a D'autres : γλιχομένου. Caſaubon corrige ἰσχυρὰ κέρδους οὐ γλιχομένου, ou ἰσχυρὰ κέρδους οὐ γλιχομένη. D'autres corrigent ἰσχυροῦ κράτους γλιχομένων ou γλιχομένη, ou ἰσχυρὰ κράτους γλιχομένη, &c. S. ἰσχυρῶς κέρδους γλιχομένη.

b Caſaubon corrige ὀλιγαρχικός, ce qui ſe trouve auſſi dans S.

c Caſaubon corrige βουλευομένου, τίνας δεῖ αἱρεῖσθαι τῷ ἄρχοντι συνεπιμελησομένους πομπῆς, παρελθὼν, ἀποφῆναι ἑαυτόν. D'autres corrigent différemment. *V. les notes.*

d Dans S. tout cet endroit eſt ainſi conçu... βουλομένου τῷ ἄρχοντι τινὰς προαιρεῖσθαι τῆς πομπῆς τοὺς συνεπιμελησομένους, παρελθὼν ἀποφήνας ἔχει [ὡς δεῖ αὐτοκράτορας τούτους εἶναι· κἂν ἄλλοι προβάλλωνται δέκα, λέγειν, ἱκανὸς εἷς ἐστιν]. Καὶ τῶν Ὁμήρου κ. τ. λ.

CHAPITRE XXVI.

DU PARTISAN DE L'OLIGARCHIE.

J'APPELLE *Partiſan de l'oligarchie*, celui qui eſt dévoré de l'ambition de dominer ſur les autres, ſans avoir en vue aucun interêt pécuniaire* (1). Lorſque le peuple eſt occupé de la nomination de ceux qui doivent aider le premier Archonte (2) à diriger une pompe ſolemnelle, le partiſan de l'oligarchie ſe préſente pour exiger (3) cet honneur. De tous les vers d'Homere **, il n'a retenu que celui-ci (4):

Rien n'eſt ſi dangereux que d'avoir plus d'un chef.

* Suivant S. le ſens ſeroit : *celui qui à l'ambition de dominer ſur les autres, joint un grand déſir d'augmenter ſa fortune.*

** Suivant S. il faudroit dire ici : *le partiſan de l'oligarchie ſe préſente pour exiger* [*qu'on accorde un pouvoir illimité à ceux qu'on va nommer; & , ſi l'on propoſe dix perſonnes pour remplir cette fonction, il dit qu'une ſeule ſuffit.*] *De tous les vers d'Homere*, &c.

Ἀμέλει δὲ δεινὸς τοῖς τοιούτοις τῶν λόγων χρήσασθαι, ὅτι « δεῖ ἡμᾶς συνελθόντας βουλεύ- » σασθαι [a], καὶ ἐκ τοῦ ὄχλου καὶ τῆς ἀγορᾶς » ἀπαλλαγῆναι, καὶ παύσασθαι ἀρχαῖς πλη- » σιάζειν » [b]· καὶ ὅτι [c] ὑπό τινων ὑβριζόμενος εἰπεῖν, « δεῖ [d] αὐτοὺς κἀμὲ τὴν πόλιν οἰκεῖν » [e]. Καὶ μέσον δὲ τῆς ἡμέρας ἐξιὼν, καὶ μέσην κουρὰν κεκαρμένος, καὶ ἀκριβῶς ἀπωνυχισμένος σοβεῖν τοὺς τοιούτους λόγους [f], « οὐκ οἰκητέον » ἐστὶ τὴν πόλιν » [g], καὶ ὡς ἐν τοῖς δικαστηρίοις δεινὰ πάσχειεν [h] ὑπὸ τῶν δικαζομένων, καὶ ὡς αἰσχύνεται [i] ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὅτ' ἂν τις

a S. δεῖ αὐτοὺς ἡμᾶς συνελθόντας περὶ τοῦτο (*sic*) βουλεύσασθαι.

b On corrigeoit ὄχλοις ἐκκλησιάζειν. S. ἀρχαῖς πλησιάζοντας.

c On corrige καὶ ἔτι, καὶ εἶτι, ou καί πη. *V. les notes.*

d Casaubon corrige οὐ δεῖ. Fischer pense qu'il suffit de mettre après οἰκεῖν, un point d'interrogation. *V. les notes.*

e S. : Καὶ ὑπὸ τούτων [αὐτὸς] ὑβριζόμενος [ἢ ἠτιμασμένος, ὅτε ἢ] τούτους δεῖ ἢ ἡμᾶς οἰκεῖν τὴν πόλιν.

f Casaubon corrige σοβεῖν, τοὺς τοιούτους λόγους λέγων. D'autres pensent qu'il faut lire : σοβεῖν τοῖς τοιούτοις λόγοις.

g S. Καὶ [τὸ] μέσον δὲ τῆς ἡμέρας ἐξιὼν, [καὶ τὸ ἱμάτιον ἀναβεβλημένος], καὶ μέσην κουρὰν κεκαρμένος, καὶ ἀκριβῶς ἀπωνυχισμένος, σοβεῖν τοὺς τοιούτους λόγους; [διὰ τοὺς συκοφάντας] οὐκ οἰκητέον ἐστὶν ἐν τῇ πόλει.

h On corrige πάσχει. S. a conservé la vraie leçon, πάσχομεν.

i S. . . . δικαζομένων· [καὶ ὡς θαυμάζων (*sic*) τῶν πρὸς τὰ κοινὰ προσιόντων τί βούλονται· καὶ ὡς ἀχάριστόν ἐστι τοῦ νέμοντος καὶ διδόντος]· καὶ ὡς αἰσχύνεται.

[Quand il est parmi des personnes qui pensent comme lui], ses expressions favorites sont : *nous devons nous-rassembler pour délibérer entre nous seuls, loin de la place publique & de la populace qui l'assiege ; il faut que nous renonçions à toutes les charges, à toutes les dignités* (5). S'il arrive que quelques-uns lui manquent de respect, *il faut*, dit-il, *qu'eux ou moi abandonnions cette ville* (6). Il se promene au milieu du jour, les cheveux coupés d'une maniere élégante* (7), & les ongles rognés jusqu'au vif; il repousse fiérement ceux qu'il rencontre sur ses pas (8), en disant à haute voix, qu'il n'y a plus moyen d'habiter la ville ** ; qu'on est vexé dans les tribunaux par la foule des accusateurs & des plaideurs *** ; qu'il rougit toutes les fois qu'il se voit dans l'assemblée à

* S. porte : *il se promene au milieu du jour [le manteau jetté sur les épaules], les cheveux coupés d'une maniere élégante*, &c.

** S. ajoute : *à cause des délateurs.*

*** S. ajoute : *qu'il ne conçoit pas comment il se trouve encore des hommes qui veuillent servir la chose publique, puisque le peuple est si ingrat, & qu'il se vend à ceux qui lui font des distributions & des largesses.*

παρακάθηται αὐτῷ λεπτὸς καὶ αὐχμῶν· καὶ ὡς μισητὸν[a] τὸ τῶν δημαγωγῶν γένος, τὸν Θησέα πρῶτον[b] φήσας τῶν κακῶν τῇ πόλει γεγονέναι. Καὶ τοιαῦτα ἕτερα[c] πρὸς τοὺς ξένους καὶ τῶν πολιτῶν τοὺς ὁμοτρόπους[d].

a S.... καὶ αὐχμῶν· [καὶ εἰπεῖν πότε παυσόμεθα ὑπὸ λειτουργιῶν καὶ τῶν τριηραρχιῶν ἀπολλύμενοι;] καὶ ὡς μισητόν.

b Casaubon corrige πρῶτον αἴτιον, ce qui est confirmé par S., qui place αἴτιον après le mot suivant γεγονέναι.

c S. γεγονέναι [αἴτιον· τοῦτον γὰρ ἐκ δώδεκα πόλεων καταγαγόντα λυθεῖσαι (sic) βασιλείαι, Καὶ δίκαια παθεῖν· πρῶτον γὰρ αὐτὸν ἀπολέσθαι ὑπ' αὐτῶν]. Καὶ τοιαῦτα ἕτερα.

d D'autres : ὁμοιοτρόπους, comme corrigeoit Casaubon. Au mot ὁμοτρόπους S. ajoute, καὶ ταῦτα (sic) προῃρημένους.

ΚΕΦ. ΚΖ.

ΠΕΡΙ ΟΨΙΜΑΘΙΑΣ.

Η δὲ ὀψιμαθία, φιλοπονία δόξειεν ἂν εἶναι ὑπερ τὴν ἡλικίαν. Ὁ δὲ ὀψιμαθὴς τοιοῦτός τις, οἷος ῥήσεις μανθάνειν ἑξήκοντα ἔτη[a]

a S. ἑξήκοντα ἔτης (sic) : vraisemblablement pour ἑξηκονταετής.

côté d'un pauvre (9) mal mis & sale *, & qu'il n'y a rien de si détestable que la race des Démagogues. *Nous sommes*, ajoute-t-il, *redevables de tous ces maux à Thésée* (10); *c'est lui qui en est le premier auteur* **. Il tient tous ces discours & d'autres de cette nature aux étrangers aussi bien qu'à ceux de ses concitoyens qui pensent & qui agissent comme lui.

* S. ajoute : *quand donc* (poursuit-il) *serons-nous délivrés de l'obligation que la république nous impose, d'équiper & de monter à nos frais des galeres, & d'exercer d'autres charges dispendieuses, qui nous ruinent ?*

** S. ajoute : *pour avoir aboli la royauté, en réunissant en un seul corps les douze villes de l'Attique : aussi devint-il, le premier, la victime de cette innovation.*

CHAPITRE XXVII.

DE L'OPSIMATHIE (1), *ou* DE L'INSTRUCTION TARDIVE.

J'APPELLE *Opsimathie*, la peine que se donnent ceux qui cherchent à s'instruire dans un âge qui n'est plus celui de l'instruction. Tel est par exemple un vieillard de soixante

γεγονώς. Καὶ ταῦτα λέγων [a] παρὰ πότον [b] ἐπιλανθάνεσθαι· Καὶ παρὰ τοῦ υἱοῦ μανθάνειν ἐπὶ τὸ δόρυ [c] καὶ ἐπὶ ἀσπίδα [d]. Καὶ εἰς ἀγρὸν, ἐφ' ἵππου ἀλλοτρίου ὀχούμενος [e], ἅμα μελετᾷν ἀσπάζεσθαι [f], καὶ πεσὼν τὴν κεφαλὴν καταισχῦναι [g]. Καὶ μακρὸν ἀνδριάντα

a J'ai adopté la leçon de S. On lisoit sans la conjonction : ταῦτα ἄγων, que Casaubon changeoit en τ. ᾄδων, & Pauw en τ. ᾄσων. Fischer a suivi cette derniere correction. *V. les notes.*

b C'est Casaubon qui a changé le πάτον en πότον.

c J'aimerois mieux lire : ἐπὶ δόρυ.

d Après le mot ἀσπίδα, S. ajoute : καὶ ἐπ' οὐρανόν (*sic*). Καὶ εἰς ἡρῷα συμβάλλεσθαι τοῖς μειρακίοις, λαμπάδα τρέχειν. Ἀμέλει δὲ κἂν που κληθῇ εἰς Ἡράκλειον, ῥίψας τὸ ἱμάτιον τὸν βοῦν αἱρεῖσθαι, ἵνα τραχηλίσῃ· καὶ προσανατρίβεσθαι εἰπὼν (*sic*) εἰς τὰς παλαίστρας. Καὶ ἐν τοῖς θαύμασι τρία ἢ τέτταρα πληρώματα ὑπομένειν, τὰ ᾄσματα ἐκμανθάνων. Καὶ τελούμενος τῷ Σαβαζίῳ, σπεῦσαι ὅπως καλλιστεύσῃ παρὰ τῷ ἱερεῖ. Καὶ ἐρῶν ἑέρας (*sic*), καὶ κριοὺς προσβάλλων ταῖς θυ...πληγὰς εἰληφὼς ὑπ' ἀντεραστοῦ δικάζεσθαι.

e S. κατοχούμενος.

f Casaubon corrige καλπάζεσθαι, & Le Clerc ἱππάζεσθαι, ce qu'on trouve aussi dans S. D'autres pensent, qu'il suffit de changer le μελετᾷν en μελετᾶν. *V. les notes.*

g J'adopte avec Fischer la correction de Casaubon. On lisoit : κατεχέναι, que d'autres aimoient mieux changer en κατεαγέναι. Cette derniere leçon est aussi celle de S. qui après κατεαγέναι ajoute : Καὶ ἔνδεκα λιταῖς συνάγειν τοὺς μετ' αὐτοῦ συναύξοντας (*sic*).

ans

ans, qui s'avise d'apprendre par cœur des morceaux de poésie, & qui ne s'en souvient plus lorsqu'il s'agit de les chanter (2) dans un festin. Une autre fois, il engage son fils à lui enseigner l'exercice militaire, & comment & quand il doit se tourner *à droite* ou *à gauche** (3). Il emprunte, pour aller à la campagne, un cheval, dont il ne connoît point les allures; il essaye chemin faisant de le mener d'après les regles de l'équitation (4), & il finit par tomber & se blesser à la tête **. Il aime à s'exercer en jouant

* S. ajoute ici ce long passage: *ou en arriere. Il s'associe avec des jeunes-gens, pour contribuer aux frais d'un festin qu'on donne en l'honneur de quelque héros; & il s'exerce avec eux à la course du flambeau. Si on l'invite au temple d'Hercule, il jette son habit & se saisit du bœuf, destiné au sacrifice, pour lui tordre le cou. Vous le verrez dans les Palestres, se mêler des exercices; & dans les endroits où les bateleurs donnent leurs farces, assister jusqu'à trois représentations consécutives, pour apprendre les airs qu'on y chante. En s'initiant aux mysteres de Bacchus, il tâche de passer dans l'esprit du prêtre, pour le plus beau & le plus magnifique des initiés. Il fait l'amour à la prêtresse; il lui présente des béliers pour les sacrifices.... battu par son rival, il le fait assigner en réparation d'honneur.*

** Il n'est guère facile de deviner ce que S. ajoute ici.

παίζειν [a]. Καὶ [b] πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ἀκόλουθον διατοξεύεσθαι, καὶ διακοντίζεσθαι· καὶ ἅμα [c] μανθάνειν παρ' αὐτοῦ [d], ὡς ἂν καὶ ἐκείνου μὴ ἐπισταμένου. Καὶ παλαίων ἐν [e] τῷ βαλανείῳ πυκνὰ τὴν ἕδραν στρέφειν [f].

a Casaubon corrigeoit καὶ πρὸς ἀνδριάντα παίζειν. S. καὶ μακρὸν ἀνδριάντα πέζειν (*sic*). *V. les notes.*

b S. place le καὶ avant le mot suivant διατοξεύεσθαι.

c S. καὶ διακοντίζεσθαι [τῷ τῶν παίδων παιδαγωγῷ] καὶ ἅμα.

d Casaubon corrige καὶ ἅμα μανθάνειν παρ' αὐτοῦ (ou παρά του), καὶ διδάσκειν αὐτόν. *V. les notes.*

e S. καὶ παλαίων δ' ἐν.

f Après le mot στρέφειν S. ajoute : ὅπως πεπαιδεῦσθαι δοκῇ. Καὶ ὅτ' ἂν ὦσι γυναῖκες, μελετᾷν ὀρχεῖσθαι αὐτὸς αὑτῷ τερετίζων.

ΚΕΦ. ΚΗ.

ΠΕΡΙ ΚΑΚΟΛΟΓΙΑΣ.

ΕΣΤΙ δὲ ἡ [a] κακολογία ἀγὼν τῆς ψυχῆς εἰς τὸ χεῖρον ἐν λόγοις. Ὁ δὲ κακολόγος τοιόσ

a C'est la leçon de S. L'article manque dans tous les autres.

contre une statue (5), ou à disputer avec son valet le quel des deux sera le plus habile à tirer de l'arc & à lancer le javelot * (6). Il s'avise de redresser son maître, pendant que celui-ci lui apprend sa leçon, comme s'il n'en savoit pas plus que lui (7). [Au sortir de la lutte] il se rend au bain; & là, agitant son derriere, d'une maniere peu décente, il continue de répéter les différentes postures des lutteurs qu'on vient de lui enseigner ** (8).

* S. dit: *à tirer de l'arc. Il dispute même [au précepteur de ses enfans] l'honneur de mieux lancer le javelot.*

** S. ajoute: *afin de passer pour un homme instruit. Il danse en présence d'un cercle de femmes, en fredonnant quelque air qui lui serve à diriger ses pas.*

CHAPITRE XXVIII.

DE LA MÉDISANCE.

La *Médisance* est cette passion de l'ame, qui fait qu'on se plaît à parler mal des autres. Si vous demandez à un médisant, au sujet de

δὲ τίς ἐστιν[a], οἷος ἐρωτηθεὶς, ὁ δεῖνα τί ἐστι[b], καθάπερ οἱ γενεαλογοῦντες, πρῶτον ἀπὸ τοῦ γένους αὐτοῦ[c] ἄρξασθαι· ὁ μὲν[d] πατὴρ Σω- „ σίας ἐξ ἀρχῆς[e] ἐκαλεῖτο, ἐγένετο δ' ἐν τοῖς „ στρατιώταις Σωσίστρατος, ἐπειδὴ δὲ[f] εἰς τοὺς „ δημότας ἐνεγράφη· ἡ μέντοι μήτηρ εὐγενὴς „ Θρᾶττά ἐστι· τὰς δὲ[g] τοιαύτας ἐν τῇ πατρίδι „ εὐγενεῖς εἶναι φασιν[h]· αὐτὸς δὲ οὗτος ὡς ἐκ „ τούτων[i] γεγονὼς, κακὸς μαστιγίας, „ καὶ τοῖς δεξιῶν[k], αὗται αἱ γυναῖκες ἐκ τῆς „ ὁδοῦ τοὺς παριόντας ἁρπάζουσι[l], „ Καὶ κακῶς

a L'ἐστιν manque dans S.

b Casaubon corrige τίς ἐστι, ce qu'on trouve aussi dans S. V. les notes.

c C'est d'après la correction de Casaubon. On lisoit αὐτῶν.

d S. τίς ἐστι; [Οὐκοῦν δὲ] καθάπερ οἱ γενεαλογοῦντες, πρῶτον ἀπὸ τοῦ γένους αὐτοῦ ἄρξομαι [τοῦτο· ἐστι δὲ ἡ γενεαλογία ἥδε]· ὁ μὲν.

e S. πατὴρ ἐξ ἀρχῆς Σωσίας.

f Casaubon corrige ἔπειτα δ'.

g J'aimerois mieux τὰς γάρ. S. lit avec des additions : Θρᾶττα ἐστί· [καλεῖται γοῦν ἡ ψυχὴ Κρινοκόρακα (sic)]· τὰς δέ.

h S. place le mot φασιν immédiatement après le τοιαύτας.

i S. : τοιούτων.

k Casaubon corrige καὶ ἐπὶ τούτοις (ou καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις) δεξιῶν φησιν. S. lit avec des additions : κακὸς [καὶ] μαστιγίας. [Καὶ κακῶς δὲ πρός τινα εἰπεῖν, ἐγὼ δήπου τὰ τοιαῦτα οἶδα ὑπὲρ ὧν σὺ πλανᾷς πρὸς ἐμέ]. Καὶ τούτοις δεξιῶν φησιν.

l S. συναρπάζουσι. Bernard proposoit de lire : παρκάζουσι.

quelqu'un, *dites-moi quel est cet homme :* il commence par vous apprendre, comme s'il alloit en faire la généalogie, que son pere s'appelloit d'abord *Sosie* (1); qu'en suite s'étant engagé il prit parmi les troupes le nom de *Sosistrate* (2), & qu'il finit par se faire inscrire dans la bourgade des citoyens, où il est à présent. *Quant à sa mere*, poursuit-il, *c'est une noble de Thrace** ; car cette espece de femmes passent pour nobles dans leur pays* (3) : *ainsi le sujet, dont vous me demandez des nouvelles, issu d'un pareil couple, ne peut assurément être qu'un franc pendart. Sa mere*, ajoute-t-il, *est une de ces femmes qui enlevent les passans dans les rues*** (4). S'il lui arrive de se trouver parmi d'autres médisans,

* Voyez la note ** de la page 151.

** Voyez la même note à la même page.

λεγόντων ἑτέρων, συνεπιλαμβάνεσθαι καὶ αὐτὸς, λέγων, " καὶ ἐγὼ τοῦτον τὸν ἄνθρωπον πάντων [a] μεμίσηκα, καὶ γὰρ εἰδεχθής τις ἀπὸ τοῦ [b] προσώπου ἐστὶν· ἡ δὲ πονηρία, οὐδενὶ ὁμοία [c]· σημεῖον δέ, τῇ γὰρ ἑαυτοῦ γυναικὶ τρεῖς [d] χαλκοῦς εἰς ὄψον δίδωσι, καὶ τῷ ψυχρῷ λούεσθαι ἀναγκάζει τῇ τοῦ Ποσειδῶνος ἡμέρᾳ " [e]. Καὶ συγκαθήμενος δεινὸς περὶ τοῦ ἀναστάντος εἰπεῖν [f], καὶ ἄλλα [g] πλεῖστα περὶ τῶν φίλων καὶ οἰκείων κακὰ εἰπεῖν, καὶ περὶ τῶν τετελευτηκότων κακῶς λέγειν [h].

a Casaubon corrige πάντων μάλιστα. S. lit avec des additions : συναρπάζουσι. [Καὶ οἰκία τις αὐτή (*sic*) · τὰ σκέλη ἐρείδεσθαι · οὐ μὲν οἷον λῆρον ἐστὶ τὸ λεγόμενον, ἀλλ' ὥσπερ αἱ γυναῖκες ἐν ταῖς ὁδοῖς συνέχονται, καὶ τὸ ὅλον ἀνδρόλαλοί τινες, καὶ αὐταὶ (*sic*) τὴν θύραν τὴν αὔλειαν ὑπακούουσι. Μέλει δὲ (on corrige : Ἀμέλει δὲ)] καὶ κακῶς ἑτέρων λεγόντων, συνεπιλαμβάνεσθαι εἴπων (*sic*), ἐγὼ δὲ τοῦτον τὸν ἄνθρωπον πλέον πάντων.

b Le τοῦ manque dans S.

c S. οὐ ὅμοιον (*sic*).

d S γυναικὶ [τάλαντα εἰσενεγκαμένη, ἡ (*sic*) προῖκα, ἐξ ἧς παιδίον αὐτῷ γεννᾷ (& à la marge γέγονε)] τρεῖς.

e Casaubon propose τῇ τοῦ Ποσειδεῶνος ἡμέρᾳ, ou bien ταῖς τοῦ Ποσειδεῶνος ἡμέραις. D'autres voudroient corriger τῇ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερομηνίᾳ.

f Casaubon voudroit : περὶ τοῦ ἀναστάντος κακῶς (ou κακὰ) εἰπεῖν. Après ce dernier mot S. ajoute : καὶ ἀρχήν γε εἰληφότος μὴ ἀπέχεσθαι (*sic*) μηδὲ τοὺς οἰκείους αὐτοῦ λοιδορεῖσθαι.

g Le mot ἄλλα manque dans S.

h Après ce dernier mot S. ajoute : ἀποκαλῶν παῤῥησίαν καὶ δημοκρατίαν, καὶ ἐλευθερίαν, καὶ τῶν ἐν βίῳ ἥδιστα τοῦτο ποιῶν. Οὕτως ὁ τῆς διδασκαλίας ἐρεθισμένος (*sic*) μανικοὺς καὶ ἐξεστηκότας ἀνθρώπους τοῖς ἤθεσι ποιεῖ.

il les aide à déchirer la réputation d'une personne absente : *& moi aussi*, dit-il, *c'est de tous les hommes celui que je haïs davantage* (5) ; *sa physionomie seule suffit pour inspirer de l'horreur. Pour ce qui est de sa conduite privée, il est impossible qu'on trouve un autre homme aussi vilain que lui* (6) : *la maniere dont il traite sa femme, en est la preuve ; ce qu'il lui donne par jour pour la depense de la table, fait à peine une demie obole* (7) ; *& il l'oblige de se baigner dans de l'eau froide, à la fête de Neptune* * (8). Il est encore capable de parler mal de la personne même qui vient de quitter un cercle, [& avec laquelle il s'entretenoit amicalement]. Il n'épargne ni amis ni parens ; les morts même ne sont point à l'abri de sa mauvaise langue ** (9).

* S. ajoute ici : *quoiqu'il ait reçu d'elle de grandes sommes en mariage, & qu'il en ait un enfant.*

** S. ajoute ici : *& cette conduite, qui fait le plus doux amusement de sa vie, il l'appelle* franchise, esprit démocratique, *&* liberté : *tant la démangeaison de médire rend les hommes furieux, en les égarant du chemin de la raison.* Les autres interpolations parsemées dans ce chapitre, sont trop plates & trop défigurées par le copiste, pour que j'ose les traduire ou les discuter.

ΚΕΦ. ΚΘ.

ΠΕΡΙ ΦΙΛΟΠΟΝΗΡΙΑΣ.

Ἔστι δὲ ἡ φιλοπονηρία ἐπιθυμία κακίας. Ὁ δὲ φιλοπόνηρός ἐστι τοιόσδε τις, οἷος ἐντυγχάνειν τοῖς ἡττημένοις, καὶ δημοσίους ἀγῶνας ὠφληκόσι[a], καὶ ὑπολαμβάνειν, ἐὰν τούτοις χρῆται, ἐμπειρότερος γενήσεσθαι καὶ φοβερώτερος. Καὶ ἐπὶ τοῖς χρηστοῖς εἰπεῖν, ὡς γίνεται, καὶ φησὶν, ὡς οὐθείς ἐστι χρηστὸς, καὶ ὁμοίους πάντας εἶναι. Καὶ ἐπισκῆψαι δὲ, ὡς χρηστός ἐστι[b]. Καὶ τὸν πονηρὸν δὲ εἰπεῖν ἐλεύθερον. Ἐὰν βούλεταί τις εἰς πονηρὸν, καὶ τὰ μὲν[c] ἄλλα ὁμολογεῖν ἀληθῆ ὑπὲρ αὐτοῦ λέγεσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἔνια δὲ

a On lit mal dans le texte d'Amaduzzi : ὀφεληκόσι.

b J'aimerois mieux lire : καὶ ἐπισκῆψαι δὲ, ὃς (c'est-à-dire ἐκεῖνο, ὃς) χρηστὸς ἐστὶ V. les notes.

c J'aimerois mieux ôter le point après l'ἐλεύθερον, & lire : καὶ τὸν πονηρὸν δὲ εἰπεῖν ἐλεύθερον, ἐὰν διαβάλληταί τις εἰς πονηρίαν. Καὶ τὰ μὲν κ. τ. λ. V. les notes.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIX.

DU PARTISAN DES COQUINS.

SE déclarer *Partisan des coquins*, c'est annoncer le désir de les imiter. L'homme qui s'intéresse aux gens de cette espece, aime à fréquenter les personnes condamnées dans des actions publiques; & il s'imagine que leur commerce peut le rendre plus expérimenté & plus redoutable. Si l'on fait l'éloge de quelque homme de bien, *tout autre à sa place*, dit-il, *se seroit conduit de même : il n'y a point*, ajoute-t-il, *d'homme de bien ; tout le monde se ressemble* (1). Il blâme & persécute (2) les gens, dont la conduite est irréprochable, & il appelle *homme libre* celui que les autres regardent comme un scélérat. [Si ce dernier est tel qu'il ne puisse pas tout-à-fait le justifier], il avoue une partie des crimes dont on l'accuse; il feint d'ignorer les autres; il dit qu'au demeurant c'est un homme

ἀγνοεῖν· φῆσαι μὲν [a] αὐτὸν εὐφυῆ καὶ φιλαίτερον [b], καὶ ἐπίδοξον· καὶ διατείνεσθαι δὲ ὑπὲρ αὐτοῦ, ὡς οὐκ ἐντετύχηκεν ἀνθρώπῳ ἱκανωτέρῳ. Καὶ εὔνους δὲ εἶναι τῷ ἐν ἐκκλησίᾳ λέγοντι, ἢ ἐπὶ δικαστηρίῳ κρινομένῳ· καὶ προσκαθήμενος δὲ εἰπεῖν δεινὸς, ὡς οὐ δεῖ τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμα κρίνεσθαι· καὶ φῆσαι αὐτὸν κύνα εἶναι τοῦ δήμου· φυλάττειν γὰρ αὐτὸν τοὺς ἀδικοῦντας· καὶ εἰπεῖν, ὡς οὐχ ἕξομεν τοὺς ὑπὲρ τῶν κοινῶν συναχθεσθησομένους, ἂν τοὺς τοιούτους προώμεθα. Δεινὸς δὲ καὶ προστατῆσαι φαύλων, καὶ συνεδρεῦσαι ἐν δικαστηρίοις ἐπὶ πονηροῖς πράγμασι, καὶ κρίσιν κρίνων ἐκδέχεσθαι τὰ ὑπὸ τῶν ἀντιδίκων λεγόμενα ἐπὶ τὸ χεῖρον. Καὶ τὸ ὅλον, φιλοπονηρία [c] ἀδελφή ἐστι τῆς πονηρίας· καὶ ἀληθές ἐστι τὸ τῆς παροιμίας, « τὸ ὅμοιον πρὸς » τὸ ὅμοιον πορεύεσθαι. »

a Peut-être faudroit-il lire : φῆσαι δὲ, ou φῆσαι μέντοι.

b Je corrige φιλέταιρον ou φιλεταῖρον. V. Plutarch. *in Alexandr.* T. IV, page 109 & *in Demetrio*, T. V, page 7. édit. Reiske.

c J'aimerois mieux ἡ φιλοπονηρία.

d'esprit, qu'il aime ses amis, qu'il jouit d'une grande réputation; & il finit par soutenir qu'il n'a jamais connu un homme plus habile que lui. Dans les assemblées, il prend toujours le parti de l'orateur [qui brille aux dépens du bien public]; & dans les tribunaux, il se déclare pour celui à qui on a intenté quelque action publique (3). A cette occasion vous le verrez obséder les juges, & vous lui entendrez répéter souvent, que ce n'est point l'homme, mais bien l'affaire qu'il faut juger : *c'est le chien du peuple* ajoute-t-il, en parlant de l'accusé (4). *il veille sur tous ceux qui voudroient attenter aux droits des citoyens. Nous ne trouverons plus personne qui veuille s'intéresser à la chose publique, si nous abandonnons les gens de cette espece.* Il est toujours prêt à se déclarer le patron des scélérats & des coquins; & il aime à prendre place parmi les juges toutes le fois qu'il est question de quelque mauvaise cause. Quand il juge une affaire, il cherche à donner un mauvais sens à tout ce que disent les parties adverses. On peut dire qu'en général l'affection qu'on montre pour les scélérats, est sœur de la scélératesse même; car rien n'est plus vrai que ce proverbe : *on recherche toujours son semblable* (5).

ΚΕΦ. Λ.

ΠΕΡΙ ΑΙΣΧΡΟΚΕΡΔΕΙΑΣ.

Η δὲ αἰσχροκέρδειά ἐστι περιουσία κέρδους αἰσχροῦ. Ἔστι δὲ τοιοῦτος ὁ αἰσχροκερδὴς, οἷος ἐσθίων [a], ἄρτους ἱκανοὺς μὴ παραθεῖναι. Καὶ δανείσασθαι παρὰ [b] ξένου παρ' αὐτῷ καταλύοντος. Καὶ διανέμων μερίδας φῆσαι δίκαιον εἶναι δίμοιρον τῷ διανέμοντι δίδοσθαι, καὶ εὐθὺς αὐτῷ [c] νεῖμαι. [Καὶ οἰνοπωλῶν, κεκραμένον τὸν οἶνον τῷ φίλῳ ἀποδόσθαι. Καὶ ἐπὶ θέαν τηνικαῦτα πορεύεσθαι, ἄγων τοὺς υἱεῖς [d], ἡνίκα προῖκα ἀφιᾶσιν οἱ θεατρῶναι [e]. Καὶ ἀποδημῶν δημοσίᾳ, τὸ μὲν ἐκ

a Je corrige ἑστιῶν.

b J'ai adopté la correction qu'on trouve dans l'édition de deux derniers caracteres par Beck. Il y avoit dans le texte περί.

c J'ai adopté la correction de Beck. Il y avoit dans le texte αὐτῷ.

d On lisoit : υἱούς. J'ai préféré la leçon du 11[e]. chap.

e On lisoit : προῖκα φανερὰ ἐπὶ θεάτρων. Je l'ai corrigé d'après le 11[e]. chap. V. *les notes*.

CHAPITRE XXX.

DE L'AISCHROCERDIE (1).

JE donne le nom *d'Aiſchrocerdie* à l'amour exceſſif des gains illicites. L'homme dominé par cette paſſion, s'il donne quelque repas, ne fait point ſervir aſſez de pain. Il emprunte de l'hôte qui loge chez lui (2); & quand à table il fait la diſtribution des mets, il commence par s'attribuer une double portion, en diſant qu'il eſt juſte que celui qui les diſtribue en ait une plus grande part. *[S'il vend (3) du vin, il ne fait aucune difficulté de le mêler avec de l'eau, même pour ſon meilleur ami. Il ne va au ſpectacle, & n'y mene ſes fils que les jours où les entrepreneurs permettent d'y entrer *gratis*. S'il eſt envoyé avec quel-

* Tous les morceaux qu'on voit ainſi renfermés entre deux crochets dans ce chapitre, ſe trouvent également dans le chapitre onze où ils paroiſſent déplacés. V. chap. XI, page 67 & ſuivantes.

τῆς πόλεως ἐφόδιον οἴκοι καταλιπεῖν, παρὰ δὲ τῶν συμπρεσβευόντων δανείσασθαι [a]· καὶ τῷ ἀκολούθῳ μεῖζον φορτίον ἐπιθεῖναι [b], ἢ δύναται φέρειν, καὶ ἐλάχιστα ἐπιτήδεια ἄλλων παρέχειν [c]· καὶ ξενίων δὲ μέρος [d] τὸ αὑτοῦ ἀπαιτήσας ἀποδόσθαι. Καὶ ἀλειφόμενος ἐν τῷ βαλανείῳ καὶ εἰπὼν [e], σαπρόν γε τὸ ἔλαιον, τῷ παιδαρίῳ [f], τῷ ἀλλοτρίῳ ἀλείφεσθαι. Καὶ τῶν εὑρισκομένων χαλκῶν ὑπὸ τῶν οἰκείων ἐν ταῖς ὁδοῖς [g] δεινὸς ἀπαιτῆσαι τὸ μέρος, κοινὸν εἶναι φήσας τὸν Ἑρμῆν.] Καὶ ἱμάτιον ἐκδοῦναι πλῦναι, καὶ χρησάμενος παρὰ [h] γνωρίμου, ἐφελκύσαι πλείους ἡμέ-

a On lit dans le 11e. chap. : ...... τῶν συμπρεσβευτῶν δανείζεσθαι.

b On lit dans le 11e. chap. : ἐπιθεῖναι μεῖζον φορτίον.

c On lit dans le 11e. chap. : καὶ ἐλάχιστα ἐπιτήδεια τῶν ἱκανῶν.

d On lit dans le 11e. chap. : καὶ ἀπὸ τῶν ξενίων τὸ μέρος.

e On lisoit : εἶπεν. Je l'ai corrigé d'après le 11e. chap.

f On lit ici : παιδαρίῳ sans l'article, & dans le 11e. chap : ἐπρίω, τῷ παιδαρίῳ. Mais la vraie leçon paroît avoir été : καὶ εἰπὼν, " σαπρόν γε τὸ ἔλαιον ἐπρίω, Παιδάριον " en prenant ce dernier mot au vocatif.

g On lit dans le 11e. chap. : χαλκῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς ὑπὸ τῶν οἰκετῶν.

h J'ai suivi la correction de Beck. On lisoit dans le texte : περί.

ques autres citoyens en ambassade, il laisse à sa famille ce que la république lui a assigné pour les frais du voyage, & il emprunte de l'argent à ses collegues ; il charge l'esclave qui l'y suit de fardeaux au delà de ce qu'il en peut porter, en même temps qu'il lui retranche de sa nourriture. Lorsqu'il reçoit en commun avec ses collegues les présens que les villes font ordinairement aux ambassadeurs, il se fait donner la portion qui lui en revient & il la vend. Un homme de ce caractere, s'il se trouve dans un bain public, reproche au garçon qui l'y sert de lui avoir acheté de l'huile rance, & sous ce pretexte, il prend celle d'un autre & s'en frotte. Il ne manque jamais d'exiger sa part de la plus petite piece de monnoie que ses domestiques auront par hazard trouvée dans la rue, en leur disant: *Mercure est commun*]. Il envoie son habit au blanchisseur, & en emprunte en attendant un de quelqu'une de ses connoissances ; mais il le traîne tant qu'il peut,

ρας, ἕως ἂν ἀπαιτηθῇ. [Καὶ τὰ τοιαῦτα φειδομένῳ[a] μέτρῳ, τὸν πύνδακα ἐγκεκρουσμένῳ[b], μετρεῖν· αὐτὸς τοῖς ἔνδον σφόδρα ἀποψῶν[c] τὰ ἐπιτήδεια. Ὑποπρίασθαι[d] φίλου δοκοῦντος πρὸς τρόπου πωλεῖσθαι[e]. Καὶ χρέος δὲ[f] ἀποδιδοὺς τριάκοντα μνῶν, ἔλαττον τέτταρσι[g] δραχμαῖς ἀποδοῦναι[h].] Καὶ τῶν υἱῶν δὲ μὴ πορευομένων εἰς τὸ διδασκαλεῖον τὸν μῆνα ὅλον διὰ τὴν ἀρρωστίαν, ἀφαιρεῖν τοῦ μισθοῦ κατὰ λόγον· καὶ τὸν Ἀνθεστηριῶνα μῆνα μὴ πέμπειν αὐτοὺς εἰς τὰ μαθήματα, διὰ τὸ θέας εἶναι πολλάς, ἵνα μὴ τὸν μισθὸν ἐκτίνῃ. Καὶ παρὰ[i] παιδὸς κομιζόμενος ἀποφορὰν, τοῦ χαλκοῦ τὴν ἐπικαταλλαγὴν προσαπαιτεῖν· καὶ λογισ-

a. On lit dans le 11e. chap. : τὰ δὲ δὴ τοιαῦτα· φειδομένῳ. V. *les notes*.

b On lisoit : κεκρουσμένῳ. J'ai suivi Casaubon qui corrige dans le 11e. chap. ἐγκεκρουσμένῳ.

c On lisoit ; σφόδρα δὲ ὑποσπῶν. Je l'ai corrigé d'après le 11e. chap.

d Quelques-uns lisoient dans le 11e chap. : ὑποκρίνασθαι.

e Voyez *les notes* du 11e. chap.

f On lit dans le 11e. chap. : ἀμέλει δὲ καὶ χρέος.

g V. le 11e. chap.

h Dans le 11e. chap. : ἀποδιδόναι.

i J'ai suivi la correction de Beck. On lisoit dans le texte : περί.

&

& ne le rend que lorſqu'on le lui redemande. * [Il eſt (4) encore dans l'uſage de diſtribuer lui-même aux gens de la maiſon les proviſions de bouche en les meſurant chichement avec une meſure, dont le fond enfoncé retrécit la capacité, & qu'il raſe encore avec un rouleau le plus près qu'il peut. Il achete de ſes amis à bon marché, pour revendre enſuite à plus haut prix. D'une dette de trente mines qu'il doit payer, il trouve le moyen de retrancher quatre drachmes]. S'il arrive qu'à cauſe de maladie ſes enfans aient été un mois ſans aller à l'école, il diminue le ſalaire du maître à proportion. Il a même la précaution de ne les y point envoyer du tout pendant tout le mois d'Antheſtérion (5), pour qu'il ne ſoit point obligé de payer un mois, dont une grande partie ſe paſſe en ſpectacles. S'il reçoit la rétribution de quelqu'un de ſes eſclaves en monnoie de cuivre, il en exige un droit de change (6) pour la perte que cette eſpece de monnoie doit éprouver relativement à celle d'argent. Il en fait autant à l'adminiſtrateur (7) qui lui rend

* V. chap. XI, page 69.

μὸν δὲ λαμβάνων παρὰ τοῦ χειρίζοντος. [Φράτορας ἑστιῶν, αἰτεῖν τοῖς ἑαυτοῦ [a] παισὶν ἐκ τοῦ κοινοῦ ὄψον· τὰ δὲ καταλειπόμενα ἀπὸ τῆς τραπέζης ῥαφανίδων ἡμίσεα [b] ἀπογράφεσθαι, ἵνα οἱ διακονοῦντες παῖδες μὴ λάβωσι.] Συναποδημῶν δὲ μετὰ γνωρίμων, χρήσασθαι τοῖς ἐκείνων παισὶ, τὸν δὲ ἑαυτοῦ ἔξω μισθῶσαι, καὶ μὴ ἀναφέρειν εἰς τὸ κοινὸν τὸν μισθόν. Ἀμέλει δὲ καὶ συναγόντων παρ' ἑαυτῷ ὑποθεῖναι τῶν παρ' ἑαυτῷ διδομένων [c] ξύλων, καὶ φακῶν, καὶ ὄξους, καὶ ἁλῶν, καὶ ἐλαίου τοῦ εἰς τὸν λύχνον. Καὶ γαμοῦντος τινὸς τῶν φίλων, καὶ ἐκδιδομένου [d] θυγατρὸς, πρὸ χρόνου τινὸς ἀποδημῆσαι, ἵνα μὴ προπέμψη [e] προσφοράν. Καὶ παρὰ τῶν γνωρίμων τοιαῦτα κιχρᾶσθαι, ἃ μήτ' ἂν ἀπαιτῆσαι, μήτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ἀντικομίσαι [f].

a On lit dans le 11e chap. : καὶ φράτορας ἑστιῶν αἰτεῖν τοῖς αὐτοῦ.

b On lit dans le 11e chap. : ἡμίση τῶν ῥαφανίδων.

c V. les notes.

d Beck corrige ἐκδιδομένης. V. les notes.

e Je corrige προσπέμψῃ.

f Je corrige ἃ μήτ' ἂν ἀπαιτήσειε (ou du moins ἀπαιτῆσαι), μήτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ἄν τις κομίσαιτο. V. les notes.

ΤΕΛΟΣ.

ſes comptes *. [S'il eſt obligé de régaler (8) les citoyens de ſa curie, il ne manque point de demander ſur le ſervice commun une portion pour ſes enfans ; & il a grand ſoin de prendre note de tout ce qui reſte du repas, même des raves entamées, de peur que les eſclaves qui ſervent à table n'en faſſent leur profit]. S'il voyage à frais communs avec des perſonnes de ſa connoiſſance, il ſe fait ſervir par leurs eſclaves, & il loue (9) le ſien, ſans mettre en commun le prix qu'il en reçoit. Bien plus : ſi l'on s'aſſemble chez lui pour faire un pique-nique, il ſouſtrait une partie du bois, des lentilles, du vinaigre, du ſel, de l'huile pour la lampe, en un mot, de toutes les proviſions deſtinées au repas & que les convives ont dépoſées chez lui (10). Si quelqu'un de ſes amis eſt à la veille de ſe marier ou de marier ſa fille (11), il prétexte un voyage, afin d'épargner le préſent de nôces (12). Il emprunte à ſes connoiſſances de ces choſes que, loin de redemander, on conſentiroit à peine à recevoir, ſi l'on venoit à les rendre (13).

* V. chap. XI, page 71.

FIN.

NOTES

SUR

LES CARACTERES DE THÉOPHRASTE.

AVANT-PROPOS, NOTE 1, page 3.

C'EST-A-DIRE par rapport à l'éducation des Barbares, pour les mœurs desquels les Grecs avoient une aversion générale ; & dans ce sens même, Théophraste n'a point été fort exact, en considérant l'éducation des Grecs, comme étant par-tout la même. Car quel rapport pouvoit-il exister entre l'éducation féroce des Spartiates, éducation qui excluoit à peu près tout ce qui ne tendoit point d'une maniere directe ou indirecte à la science de la guerre, & la maniere dont les Athéniens étoient élevés ? Il n'est pas non plus vrai que toute la Grece soit placée sous le même ciel. Sans parler de la différente nature & élévation du sol, qui peuvent changer l'atmosphere à de très-petites distances, comme étoit le ciel lourd de la Béotie par rapport à celui de l'Attique, on sait que la partie de la Grece, qui avoisine la Thrace, est bien différente du Péloponnese & des isles adjacentes.

NOTE 2, *page* 3. Il est possible que ce Polyclès soit le Général d'Antipater, dont parle Diodore de Sicile [1] sous la 114e Olympiade ; d'autant plus que Théophraste étoit lié avec Antipater, & plus encore avec son fils Cassandre [2].

1 L. XVIII. 38. p. 286.

2 Voyez le *Disc. prélimin.* §. XIII.

NOTE 3, *page* 3. Cela s'accorde avec ce que dit Saint-Jerôme en parlant de Théophraste, savoir que ce Philosophe mourut à l'âge de 107 ans; mais Diogene Laerce dit expressément qu'il mourut à l'âge de 85 ans. Casaubon dans sa premiere édition des caracteres (1592), pour concilier cette contradiction, vouloit qu'on corrigeât le texte de cet ouvrage par celui de Diogene, en lisant 79 au lieu de 99: mais dans la seconde édition *(1599)* il changea d'avis, & proposa de corriger plutôt Laerce par le texte de Théophraste & par celui de Saint-Jerôme, en lisant 107 ou 109 au lieu de 79. (C'est sans doute par distraction que Casaubon a ici perdu de vue le texte de Laerce. Il devoit dire 85, & non pas 79). Quant à moi, je préfere la premiere conjecture de Casaubon, & je lis dans Théophraste 79 *ans*, non seulement parce que les copistes confondent facilement l'ἐννενήκοντα avec l'ἑβδομήκοντα, comme l'a très-bien prouvé Fischer dans ses notes; mais plus encore par les raisons qu'en allegue Corsini [1]. En supposant même que Théophraste eût écrit ce petit ouvrage à l'âge de 79 ans, il ne seroit pas moins vrai, qu'il est rare d'avoir à cet âge assez de force d'esprit pour composer des ouvrages de cette nature. On ne cite que très-peu d'exemples d'une pareille fécondité. Dans les *Longeves* de Lucien, on n'en trouve que deux : celui d'Isocrate qui composa sa harangue Panegyrique à l'âge de *96* ans; & celui du poète Cratinus qui fit une piece de Théatre peu avant sa mort, arrivée dans la 97 année de sa vie [2]. L'Europe, dans le quatorzieme siecle, en présenta un plus rare dans la personne de *Lodovico Monaldeschi*, qui écrivit à l'âge de 115 ans des Mémoires de son temps [3].

1 *Fast. Attic. vol. IV, p.* 90.
2 Lucian. *Macrob. T. III.* 23. *p.* 225.
3 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, *chap.* 68. *T. III, p.* 125.

CHAPITRE PREMIER. NOTE 1, *page* 7. En employant le mot *attaquer*, qui exprime littéralement le sens propre aussi bien que le sens figuré du mot ἐπιθέτο, on rend, ce me semble, inutile toute cette discussion grammaticale, que Coste a mis au bas de la traduction de la Bruyere.

NOTE 2, *page* 9. Comme il est souvent question dans ces caracteres du mot *érane* (ἔρανος), que j'ai rendu par *collecte*, il est bon d'en déterminer ici la signification pour ne plus y revenir. Sans m'arrêter à examiner les différentes étymologies de ce mot, qu'on peut voir dans Gataker [1], j'observe :

A. Que les Grecs donnoient le nom d'ἔρανος à ces repas qui se font par la contribution de chacun des convives. C'est dans ce sens qu'Hesychius explique ἔρανον, τὸ ἐκ συμβολῆς δεῖπνον. Il répond à ce que nous appellons aujourd'hui un *pique-nique*. Mais on donnoit de plus ce nom à des repas ou des festins que plusieurs amis se donnoient réciproquement chacun à son tour. C'est pourquoi Hesychius ajoute à l'article que je viens de citer, ἢ τὸ ἀνὰ μέρος δεῖπνον ; & cette seconde acception est d'autant plus importante, qu'elle explique la nature d'un repas, qu'un homme opulent est supposé donner à ses amis, dans Homère [2], & auquel ce Poète donne également le nom d'*érane*. C'est un repas rendu, ou donné à des personnes qui doivent le rendre ; ce que les commentateurs semblent n'avoir pas bien compris.

B. Toute l'Attique étoit divisée en 174 bourgs ou cantons, appellés *Dêmes*, dont quelques-uns pouvoient être comparés à ce que nous appellons aujourd'hui *hameaux*. Par leurs différentes réunions ils formoient dix tribus, dont

1 *Advers. Miscell. posth. col.* 855-856.
2 *Odyss.* A. 414.

chacune se divisoit encore en trois curies ou confréries appellées *Phratries* [1], comme chaque *Phratrie* se divisoit en trente classes. Les citoyens du même bourg ou *Déme*, s'appelloient les uns par rapport aux autres *Démotes*; ceux de la même tribu, *Phylétes*; ceux de la même *Phratrie* ou confrérie, *Phratores*; & ceux de la même classe, *Génétes*. Les individus qui composoient ces différentes corporations étoient censés fraterniser entr'eux, parce qu'ils avoient des temples, des fêtes & des sacrifices qui leur étoient communs. Pour fournir à ces sacrifices & aux repas qui les suivoient toujours, ils étoient tous obligés de payer chaque mois, une somme déterminée par la loi (ἐρανικὸς νόμος); & cette somme, comme le repas auquel elle étoit dépensée, étoit encore un *érane*. Ceux qui refusoient de se conformer aux loix & aux réglemens de ces associations, étoient contraints par la voie des tribunaux de satisfaire à leurs devoirs; & on appelloit ces sortes de contestations, des *procès éraniques* [2]. Athénée parle de toutes ces associations, politiques & religieuses à la fois, lorsqu'il dit: [3] οἱ νομοθέται τά τε φυλετικὰ δεῖπνα καὶ τὰ δημοτικὰ προσέταξαν, ἔτι δὲ καὶ τοὺς θιάσους, καὶ τὰ φρατρικὰ, καὶ τὰ ὀργεωνικὰ λεγόμενα.. Dans tous ses caractères, Théophraste n'a pas une seule fois employé le mot *érane* dans ce sens *; mais bien pour exprimer:

C. L'usage dans lequel étoient les Grecs d'avancer à un

1 Corsin *Fast. Attic. T.* 1. *Dissertat.* 5.

2 Pollux, *VI. segm.* 7.8. *VIII. segm.* 101 & 144; Harpocration *in* Ἐρανίζοντες; Etymol. Magn. *in* Ὀργεῶνες, & Hesychius, *in* Πληρωτής, & *in* Συνάγειν.

3 *L. V. cap. I. p.* 185. *extr.*

* Il se sert dans ce sens des mots συνοινεῖν (*chap.* 10) & συνάγειν (*chap.* 30), qui d'après Pollux, que je viens de citer, doivent être synonymes d'ἐρανίζειν.

ami malheureux les fonds nécessaires pour rétablir ses affaires & son crédit, sans en exiger le moindre intérêt, ni lui prescrire d'autre terme pour le remboursement que le retour de sa fortune. Ainsi toutes les fois qu'il y avoit plus d'une personne qui contribuoit à une somme d'argent destinée à tirer de l'embarras un ami commun, on appelloit cette somme ou collecte du nom d'*érane*. Tout ce que je viens de dire (*lettre* B) sur la collecte de chaque mois entre personnes de la même tribu, Phratrie ou Dème, comme sur les loix & les procès concernant cette collecte, Casaubon [1] l'applique à cette espéce d'*érane* destiné à rétablir les affaires d'un ami. Il prétend que c'étoient des collèges ou des associations qui avoient une caisse commune, dans laquelle chaque membre versoit chaque mois une somme d'argent déterminée pour secourir les membres qui venoient à essuyer quelque malheur; & il semble regarder les *procès éraniques*, dont il est question dans les écrivains Grecs, comme des procès qu'on intentoit contre ces mêmes malheureux, si malgré le retour de leur fortune ils s'avisoient d'être ingrats & injustes à la fois. Il est vrai qu'une personne secourue par ses amis, étant obligée de rendre l'*érane* (comme il paroît par le chap. 17 de ces caractères) dès que l'état de ses affaires le lui permettoit, pouvoit aussi quelquefois être forcée juridiquement à cette restitution, si elle ne s'y prêtoit point de bon gré. Mais comme les procès dont il est question regardoient plutôt ceux qui ne vouloient point contribuer à la collecte ou à l'*érane* (ce qu'on peut prouver par plusieurs passages des auteurs Grecs [2]); & qu'il seroit d'ailleurs absurde de supposer qu'on soumît à la contrainte des

1 *Not. ad cap. XV.*

2 Scholiast. Aristoph. *Acharn.* 615.

loix

loix une action généreuse, qui devoit être absolument volontaire : il faut nécessairement que les *procès éraniques*, eussent pour objet les contestations concernant les *éranes* entre les citoyens de la même tribu, curie, ou déme (*lettre* B); d'autant plus que ces procès se jugeoient tous les mois, comme les collectes se faisoient tous les mois.

D. On donnoit aussi le nom d'*érane* aux dons ou aux secours purement gratuits, comme l'observe Spanheim[1]; ce qui répond à ce que nous appellons aujourd'hui *aumône*.

E. Et quelquefois enfin on appelloit *érane* la contribution que chaque citoyen payoit au trésor public suivant ses facultés.

NOTE 3, *page* 9. Je ne suis point du tout de l'avis de Saumaise[2], qui corrige ou plutôt bouleverse tout ce passage de cette maniere : *καὶ πρὸς τοὺς δανειζομένους καὶ ἐρανιζομένους εἰπεῖν ὡς οὐκ ἀργύριον εἶεν· πρὸς δὲ τοὺς ἀντλιῶντας, ὡς οὐ πωλεῖ, καὶ*, &c. Proposer des corrections semblables, c'est insulter au bon sens des lecteurs. On peut voir les conjectures des autres critiques dans les notes de Fischer. Ce savant est fermement persuadé, comme je le suis, que le passage n'est point altéré ; mais il l'explique de cette manière[3] : *l'homme dissimulé au lieu de répondre simplement à ceux qui le sollicitent de leur prêter de l'argent, ou de contribuer à une collecte destinée au secours de quelque ami obéré, qu'il n'a point d'argent, ou qu'il ne veut ni prêter, ni contribuer à la collecte qu'on lui propose, leur dit, suivant sa manière, toujours obscure & tortueuse, tantôt qu'il n'a rien à vendre, tantôt qu'il se propose de vendre*,

1 Ad Callimach. p. 706.

2 *De usuris*, p. 62.

3 V. ses notes, & son Index au mot Πωλεῖν.

en sorte qu'ils ne peuvent savoir avec certitude s'ils ont à espérer quelque chose de sa part. Il me paroît plus simple de diviser cette réponse, exprimée avec beaucoup de concision par Théophraste, en deux parties : la première, *qu'il ne vend rien* (& non qu'*il n'a rien à vendre*, comme l'explique Fischer), s'adresse à ceux qui lui demandent de l'argent, soit comme emprunt, soit comme contribution ; la seconde, *que sa boutique est toujours occupée par des acheteurs*, regarde d'autres personnes dans une autre occasion, où il trouve plus avantageux de tenir un langage différent. Tel seroit, par exemple, le cas, où, loin de prêter aux autres, il auroit besoin d'emprunter de l'argent. C'est dans ce sens que Casaubon & la Bruyère l'ont entendu.

NOTE 4, *page* 9. Façon de parler proverbiale, qu'on trouve aussi dans Démosthène [1] : ὥτω ταῦθ' ὁρῶσιν ὥστε μὴ δοκεῖν ἑωρακέναι.... ὥστε, τὸ τῆς παροιμίας, ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν καὶ ἀκούοντας μὴ ἀκούειν.

NOTE 5, *page* 9. On pourroit mettre encore les mots qui suivent, *il n'y a rien de plus*, &c. jusqu'au mot *contradictoires* inclusivement, dans la bouche de l'homme dissimulé ; ce qui ne seroit pas tout-à-fait sans fondement. Cependant, ce dernier mot même indique assez, ce me semble, que c'est Théophraste qui conclut le chapitre par cet avertissement.

NOTE 6, *page* 11. J'ai rendu par *contradictoires* le mot παλιλλογίας. Car tel est le caractère de l'homme dissimulé, du moins d'après le portrait qu'en fait Théophraste, de se contredire à tout moment, suivant les différens motifs qui le font agir ou parler. Cette signification, qui ne se trouve point dans les Lexiques, est conforme à l'analogie : c'est ainsi que le mot παλινῳδία (*pa-*

1 *In Aristogiton.* I, p. 797, T. I, édit. Reiske.

linodie) exprime la conduite de ceux qui agissent ou qui parlent d'une manière opposée à leurs actions ou à leurs discours antécédens [1].

NOTE 7, *page* 11. Philoctète emploie la même comparaison en parlant d'Ulysse, qui passoit, comme on sait, pour un homme dissimulé & plein d'astuce :

> Οὔ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ
> Κλύοιμ' ἐχίδνης.... [2].

CHAPITRE II. NOTE 1, *page* 11. Il y avoit plusieurs portiques à Athènes. Les plus marquans étoient le *Portique Royal*, celui de *Jupiter Libérateur* & le Portique appellé *Pœcile*, dont les murs étoient tapissés des ouvrages des plus célèbres peintres de la Grèce, & qui étoit par conséquent le plus beau de tous [3]. Ce portique servoit de rendez-vous à Zénon & à ses disciples, qui prirent de-là le nom de *Stoïciens*; car *stoa*, mot grec, signifie *portique*. C'est vraisemblablement de ce dernier que parle ici Théophraste.

NOTE 2, *page* 13. Casaubon prétend que le flatteur parle ici à un vieux homme. La Bruyère, au contraire, pense que c'est à un jeune homme qu'il adresse ce discours. Si telle est la pensée de Théophraste, il faut prendre ce qu'il dit des cheveux blancs & noirs dans le sens ironique, dans lequel on entend tous les jours dans la société parler ces hommes vils, qui sacrifient tout au plaisir d'un dîner.

NOTE 3, *page* 13. Le texte porte, *à applaudir en criant*, *c'est bien dit!* ἐφθῶς. Cela s'accorde avec ce que dit Eupolis dans sa comédie intitulée *les Flatteurs* : *Toutes les fois que je vois un sot favorisé par la fortune, j'ai tous*

1 V. *les notes de Casaubon.*

2 Sophocl. *Philoct.* 631.

3 V. Meursius, *Attic. lect.* L. VI, Cap. XVII & XVIII.

les égards pour lui. Si mon Richard parle, j'applaudis à ses discours, je m'en émerveille; en un mot, je fais tout ce qu'il faut pour lui faire croire que je m'y intéresse [1].

NOTE 4, *page* 13. J'ai préféré la leçon ψυχρῶς, qui donne un sens beaucoup plus piquant que le mot πικρῶς. Casaubon cite ici très-à propos un passage de Plutarque pris de son traité, intitulé, *La Maniere de distinguer le véritable Ami du Flatteur*, & où cet auteur fait dire au flatteur : σὺ μὲν ἐγέλας, ἐγὼ δ' ἐξέθνησκον γέλωτι : *vous riiez, & moi je me trouvois mal à force de rire.* C'est ainsi qu'il faut traduire ce passage, & non dans le sens que Casaubon lui donne, *tu quidem ridebas, ego verò risu penitùs moriebar.* Je n'aurois point fait cette remarque, si on ne s'étoit plus d'une fois mépris sur le vrai sens d'ἐκθνήσκειν, qui signifie, non pas *mourir*, mais *se mourir*, *se pâmer*, *se trouver mal.*

NOTE 5, *page* 15. J'ai exprimé par *monsieur* l'αὐτὸς du texte, sur lequel vous pouvez consulter les notes de Casaubon.

NOTE 6, *page* 15. J'ai un peu paraphrasé ici l'idée de l'auteur, exprimée de cette manière concise : *S'il vous arrive d'acheter des souliers avec lui, il vous dira que vous avez le pied mieux fait que le soulier.*

NOTE 7, *page* 15. J'ai encore paraphrasé un peu cet endroit. Il est vrai que Pollux fait mention d'un marché des femmes γυναικείας ἀγορᾶς; mais l'endroit où il en parle, & que Meursius [2] confronte avec celui de ce caractère de Théophraste, étant altéré, il seroit inutile de s'en occuper davantage.

NOTE 8, *page* 15. Casaubon traduit : *ut tu molliter*

1 *V. les notes de Casaubon.*

2 *Ceramic. Gemin.* Cap. XVI.

comedis, &c.; mais dans ses notes, il semble approuver la conjecture de ceux qui corrigent ἱστιᾷς (au lieu d'ἐσθίεις), & l'explique *quam molliter tuos convivas excipis*; sens que la Bruyere a suivi, en traduisant: *en vérité, vous faites une chère délicate; et montrant aux autres quelqu'un des mêts qu'il souleve du plat, cela s'appelle, dit-il, un morceau friand.* Pour moi, je crois être autorisé à traduire comme j'ai fait, & par la valeur des mots, & par la question que l'adulateur fait à son maître, *s'il n'a pas froid*, &c. Μαλακῶς signifie littéralement *foiblement*, *sans appétit*, *comme un malade*; & il est à présumer que le mot même *maladie* vient originairement de μαλακία. Nous avons déja vu que Théophraste a déja employé dans le chapitre précédent le mot μαλακισθῆναι dans le sens d'*être indisposé.* Quant au mot suivant ἄρας, que j'explique dans le sens d'*offrir à manger*, je ne crois pas avoir besoin de justifier cette signification par ce vers d'Aristophane [1]:

Αἶρ' αἶρε μάζαν ὡς τάχιστα κανθάρῳ.

On sait d'ailleurs que προαίρματα, mot dérivé de προαίρω, signifie *alimens* [2]. Ainsi, au lieu de corriger τῶν ἐπὶ τῆς τραπέζης, il sera plus simple de lire αὐτῷ ἀπὸ τῆς τραπέζης. Après avoir fini cette note, je me suis apperçu que Richard Newton pense aussi que le mot μαλακῶς doit être pris dans le sens de *foiblement*, Quant à la correction du docteur Bernard καὶ, Παρμένων, εἰπεῖν, ὡς μαλακῶς κ. τ. λ. si elle étoit aussi vraie qu'elle est ingénieuse, il en résulteroit un trait analogue à celui qu'on trouve dans le chapitre IX: καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ἀκόλουθον, δοῦναι ἀπὸ τῆς τραπέζης ἄρας, κ. τ. λ. *Parmenon* étoit un nom

1 *Pac.* initio.
2 *V.* *Œconom.* *Foës*, in Προαίρματα.

d'esclave chez les Grecs. Théophraste lui-même en avoit un qui s'appelloit de ce nom [1].

CHAPITRE III. NOTE 1, page 19. La Bruyere intitule ce chapitre : *De l'Impertinent, ou Diseur de rien*; mais j'aime mieux rendre le terme grec simplement par le mot *bavardage*, comme l'a déja observé avant moi le dernier Editeur de la traduction de la Bruyere, imprimée chez Bastien, 1790. La définition qu'en donne Théophraste, s'accorde avec ce que Théocrite disoit du bavard Anaximène, toutes les fois que celui-ci commençoit à parler : *vous allez entendre un fleuve de paroles, dans lesquelles vous trouverez à peine une goutte de bon sens* [2].

NOTE 2, *page* 19. La Bruyère a dit tout le contraire, en traduisant *sur la cherté du bled, &c*. On ne sait si c'est pour avoir ignoré la vraie signification du mot ἄξιοι, ou s'il a pensé qu'il falloit plutôt lire ἀν ἄξιοι. En effet, ce dernier sens paroît beaucoup plus naturel, si l'on considere tout ce que le bavard ajoute sur le grand nombre des étrangers, sur la nécessité de la pluie, & le projet qu'il a formé de faire valoir sa terre ; circonstances propres à faire renchérir le bled, ou qui le supposent cher.

NOTE 3, *page* 19. Il y avoit plusieurs fêtes en l'honneur de Bacchus, appellées *Dionysiaques* ou *Bacchanales*; mais les plus célèbres étoient *celles de la ville*, dont il est question ici, & *celles de la campagne*, dont il parlera à la fin de ce chapitre. Les Bacchanales de la ville se célébroient au 12 du mois d'Elaphébolion, qui répond en partie à notre Mars [3]; & les Bac-

1 Diogen. Laert. L. V, Segm. 55.
2 Stob. *Serm.* XXXVI, p. 217.
3 Corsini, *Fast. Attic.* T. II, p. 326.

chanales de la campagne, au mois de Posidéon, qui répond à notre Janvier. Quant à la navigation, les vaisseaux des Anciens, bornés comme ils étoient dans l'art de naviguer, ne tenoient la mer que depuis le mois de Munychion, qui suivoit de près celui où l'on célébroit les grandes Bacchanales, jusqu'au mois de Boédromion; c'est-à-dire, depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Septembre [1].

NOTE 4, *page* 21. Je suis ici la correction de Casaubon, en lisant τὸν ἀγρὸν avec l'article. Si l'on préféroit la leçon du texte ἀγρὸν, le sens alors seroit : *qu'il se propose de cultiver la terre*, ou *de s'appliquer à l'agriculture*.

NOTE 5, *page* 21. C'est mal à-propos que Reiske veut ici changer Damippe en Damasippe. On avoit voulu faire la même chose dans le texte de Tite-Live [2], où il est aussi question d'un Damippe. Mais Plutarque [3] & Polyen [4], qui rapportent le même fait dont parle ce dernier historien, disent sans aucune variation *Damippus*.

NOTE 6, *page* 21. Le texte, ici, comme quelques lignes plus bas, dit simplement *dans les mystères*; mais on sait que c'étoient ceux de Cérès qu'on célébroit à Eleusis le 15 du mois de Boédromion, & qui duroient pendant neuf jours [5]. Le cinquieme de ces jours s'appelloit le *jour des torches*, parce que les initiés, hommes & femmes, portoient alors, pendant la nuit, des torches allumées, en commémoration de la torche que Cérès avoit allumée du feu du Mont Etna, pour chercher sa fille Proserpine, enlevée par Pluton.

1 *V. le Voyage du jeune Anacharsis*, *Chap.* 55, *T. III*, *p.* 105.
2 L. XXV, 23.
3 *In Marcello T. II*, *p.* 449.
4 *Strat. Lib. VIII*, *Cap.* 40, *p.* 713.
5 V. Meursius, *in Eleusinia*, *Cap. XXI.*

NOTE 7, *page* 21. *L'Odéon* étoit un édifice public destiné aux combats de musique. Il étoit construit sur le modèle de la tente de Xerxès; & son comble terminé en pointe & soutenu par un grand nombre de colonnes de pierre, étoit fait des antennes & des mâts, enlevés aux vaisseaux des Perses. Son intérieur renfermoit un grand nombre de bancs pour s'asseoir [1].

NOTE 8, *page* 21. Le mois de Boédromion répond en partie à notre Septembre. Les mystères dont il parle sont les mêmes dont il a parlé plus haut [2].

NOTE 9, *page* 21. Le mois de Pyanepsion répond à notre Novembre. La fête des Apaturies duroit trois jours. Le troisième jour étoit destiné à inscrire les enfans sur le registre de la curie à laquelle appartenoient leurs parens. C'étoit le seul acte qui constatoit la légitimité de leur naissance [3].

NOTE 10, *page* 21. Nous avons déja observé [4] que le mois de Posidéon répond à notre Janvier.

NOTE 11, *page* 21. Plutarque donne le même conseil [5] : Ἀδολέσχῃ συνήντηκας ἐπιλαμβανομένῳ καὶ περιπλεκομένῳ; μὴ δυσωπηθῇς, ἀλλὰ διακόψας ἐπείγου, καὶ πέραινε τὸ προκείμενον. Je n'ai fait ici qu' exprimer le sens de Théophraste; car le mot παρασείειν signifie proprement *secouer* ou *agiter les mains*, ce que font ceux qui courent, pour accélérer leur course. Cela est prouvé par un autre endroit de Théophraste [6], où il dit, d'après Aristote; ὁ θέων,

1 Hesychius & Suidas in Ὠιδεῖον, Plutarch. in *vit. Pericl*, Pausanias, *L. I. Cap.* 20, *p.* 47, & Vitruv. *L. V, Cap. IX.*

2 Chap. III, not. 6.

3 *V. le voyage du jeune Anacharsis, Chap. XXVI, T. II, p.* 86-87.

4 Chap. III, not. 3.

5 *De vitioso pudore.* T. VIII, p. 103.

6 *De Lassitudinib.*

παρασείειν ...

παρασείων ... θᾶττον θεῖ ἢ μὴ παρασείων, *qu'un coureur court plus vîte en agitant les mains, qu'en les tenant en repos* : Le διαράμενον exprime ce que nous disons en style familier *courir à toutes jambes*.

CHAPITRE IV. NOTE 1, *page* 23. Le texte dit : *le jour même qu'il a bu du Cycéon*. Du temps d'Homère, le *Cycéon* étoit un breuvage plus ou moins épais, composé de farine d'orge, de fromage, de miel, de vin & peut-être d'eau ; car on ne trouve point cette derniere dans la recette qu'en donne ce Poëte [1], & elle n'est ajoutée que par le Scholiaste [2]. Les mêmes ingrédiens reparoissent encore dans l'Iliade, Λ. 630 & 638. Eustathe y ajoute, mal-à-propos, les oignons, dont il est fait mention au vers 629. Il paroît que dans la suite, à la farine d'orge près, qui faisoit toujours la base de cette singuliere potion, on a beaucoup varié le nombre & l'espece des différens ingrédiens qui entroient dans sa composition. Athénée fait mention d'une espece de Cycéon, appellé *la coupe aux cinq especes* (κύλικα πενταπλόαν), parce qu'il étoit composé de farine d'orge, de fromage, de miel, de vin & d'huile [3]. Enfin, les médecins employerent le Cycéon comme boisson & comme aliment pour leurs malades, & en varierent davantage la composition, suivant les différentes indications qu'ils avoient à suivre. Hippocrate paroît n'avoir employé qu'une espece de liquide, savoir, le miel, le vin, le lait ou l'eau, & c'est d'après ces quatre ingrédiens qu'il décrit quatre especes de Cycéon, auxquelles il donne les noms de Cycéon au miel, au vin, au lait, ou à l'eau. Toutes les fois qu'il se proposoit de lâcher le ventre, il prescrivoit le Cycéon au

1 *Odyss.* Κ. 234.
2 *In Odyss.* Κ. 290.
3 Athen. L. XI. Chap. XIII. p. 495, 496.

moin le passage de Xénophon[1], où il conseille à la maîtresse de surveiller la boulangere, & d'être présente lorsque la ménagere distribue les rations : *ἐπισκέψασθαι δὲ καὶ σιτοποιὸν, παραστῆναι δὲ καὶ ἀπομετρούσῃ τῇ ταμίᾳ.*

Note 5, *page* 25. J'adopte la correction de Casaubon : *κἆτ' ἀλίσας μετ' αὐτῆς, μετρεῖν τοῖς ἔνδον*, comme on lit dans le chapitre II. La rusticité consiste ici en ce qu'il se mêle des affaires qui regardent son épouse[2].

Note 6, *page* 25. La Bruyère, à force de paraphraser cet endroit, non-seulement a prouvé qu'il n'en avoit point compris tout le sel, mais il a encore empêché ses lecteurs de le comprendre. L'idée de Théophraste revient à celle-ci : on heurte à la porte de la maison de campagne de notre rustique ; celui-ci, sans attendre que quelqu'un de ses esclaves aille l'ouvrir, se leve même au milieu de son dîner, y accourt, & fait entrer la personne qui frappe. Mais au lieu de s'en occuper, comme l'exige la politesse, & de chasser le chien, qui, de son côté, est accouru au bruit, & qui s'irrite de plus en plus à la vue d'un inconnu, il l'appelle de sang froid & le caresse, en disant : *c'est le gardien de ma terre & de ma maison*, comme s'il s'agissoit d'un voleur qui se fût introduit chez lui. C'est cette ignorance des bienséances que Théophraste regarde ici comme un trait de rusticité. Et ce trait devient d'autant plus piquant, que l'Auteur paroît avoir voulu l'opposer à dessein à la conduite honnête de ce bon porcher, qui, recevant à la campagne, sans le reconnoître, Ulysse, son maître, commence par chasser à coups de pierres les chiens qui étoient accourus & qui avoient déja assailli de tous côtés Ulysse ; il lui fait ensuite des excuses si touchantes, que

1 Œconom. cap. X, § 10.

2 *V. la fin de la note précédente.*

je ne puis m'empêcher de les rapporter dans la langue même dans laquelle Homere les présente :

> Τοὺς μὲν ὁμοκλήσας σεῦεν κύνας ἄλλυδις ἄλλῃ
> Πυκνῇσι λιθάδεσσι· ὁ δὲ προσέειπεν Ἄνακτα,
> Ὦ γέρον, ἦ ὀλίγου σε κύνες διεδηλήσαντο
> Ἐξαπίνης· καὶ κέν μοι ἐλεγχείην κατέχευας·
> Καὶ δέ μοι ἄλλα θεοὶ δόσαν ἄλγεά τε στοναχάς τε [1].

Voici une foible traduction de ce morceau sentimental : « Après avoir à force de cris & de grands coups de » pierre dispersé les chiens, Eumée salua le prince ; » & lui adressant la parole : *Vieillard*, lui dit-il, *il* » *s'en est peu fallu que mes chiens, ne t'aient surpris* » *& déchiré à l'envie les uns des autres. La honte d'un* » *pareil malheur pouvoit rejaillir sur moi ; tu m'en aurois* » *accusé. Eh ! qu'ai-je besoin de nouveaux chagrins ? Les* » *Dieux ne m'ont-ils pas comdamné à gémir sous le faix* » *d'une vie pleine de soucis & de regrets cuisans ?* »

NOTE 7, *page* 27. Casaubon pense qu'il manque ici le mot ἀπαιτεῖν ; que le sens doit être, que l'homme rustique va chercher pendant la nuit chez les voisins les utensiles qu'il leur a prêtés ; & c'est ainsi qu'il a traduit. D'autres sont d'avis qu'il faut changer l'ἀναμιμνησκόμενος en ἀναμιμνήσκεσθαι, & ils expliquent le tout en disant que l'homme rustique, se rappellant pendant la nuit tout ce qu'il a prêté à ses voisins, en avertit les gens de la maison, pour se mettre à l'abri du danger de l'oublier [2]. Quant aux mots qui suivent immédiatement, la Bruyere fait un contre-sens en disant, *& lorsqu'ils marchent par la ville.* Καταβαίνειν εἰς ἄστυ, signifie *retourner à la ville*, & se dit ordinairement de ceux qui sont à la cam-

1 *Odyss.* Ξ. 35. sqq.
2 V. les *notes* de Fischer.

pagne [1]. Il répete le même contre-sens un peu plus bas, aux mots καταϐὰς ἀποκείρασθαι.

Note 8, *page* 27. Casaubon prétend que Théophraste met ici exprès dans la bouche de son homme une manière de s'exprimer rustique, en lui faisant dire *les jeux ramenent la nouvelle lune* ὁ ἀγὼν νεμηνίαν ἄγει, au lieu que d'après le langage ordinaire il devoit dire, *la nouvelle lune ramene les jeux*, ἡ νεμηνία ἄγει τὸν ἀγῶνα. Il traduit : *nunquid hodie ludi novam lunam adducunt*. Cela ne me paroît point exact; car d'après sa supposition même il ne falloit point dire *adducunt*, mais plutôt *agunt*, qui est le mot propre, lorsqu'il s'agit des fêtes ou des jeux & des combats, qui se donnoient pendant les fêtes. Les Latins disoient *agere diem festum*, à l'imitation des Grecs, qui disoient ἄγειν ἑορτήν. Comme ἀγὼν signifie non-seulement *jeux* ou *combats*, mais de plus *cause*, *action*, ou *procès*, il est possible que Théophraste ait employé ce mot avec l'article dans le sens d'une *action* déterminée que son rustique a en vue; & pour lors la rusticité de l'expression consisteroit en ce qu'il demande, *si telle action ou tel procès est en vacance à cause de la fête de la nouvelle lune*, ou *du premier du mois*, au lieu de demander *si les tribunaux sont en vacance*, &c. On sait qu'à Athènes les tribunaux se fermoient pendant les fêtes, du nombre desquelles étoit le premier de chaque mois lunaire. Aristophane [2], en parlant de la lune même, dit qu'elle se plaint des Athéniens, de ce qu'au lieu de célébrer ses fêtes suivant l'usage, ils ne s'occupent que de procès :

1 V. *Odyss.* A. 187. & Isocrat. *Areopag.* T. II, p. 130. edit. Auger.

2 *Nub.* 614 -- 626.

Τῆς ἑορτῆς μὴ τυχόντες, κατὰ λόγον τῶν ἡμερῶν.
Κᾆθ', ὅταν θύειν δέῃ, στρεβλοῦτε καὶ δικάζετε,
. . . .
. . . . μᾶλλον γὰρ οὕτως εἴσεται
Κατὰ ΣΕΛΗ'ΝΗΝ ὡς Α'ΓΕΙΝ χρὴ τοῦ βίου τὰς Η'ΜΕ'ΡΑΣ [1].

Ce passage suffit pour prouver que l'expression ἄγειν τὴν νεμηνίαν ou τὴν ἡμέραν τῆς νεμηνίας est véritablement Grecque. Je n'abuserai point de la patience du lecteur en lui faisant part des corrections téméraires que Reiske & d'autres ont proposées sur ce passage de Théophraste ; il peut les voir dans les notes de Fischer. Je ne puis cependant m'empêcher de lui communiquer une conjecture, qui, si elle n'est point fondée, pourroit au moins fournir à quelque critique l'occasion de nous en donner une meilleure. Je rappellerai au lecteur, que pendant la célébration du premier jour de chaque lune, il se tenoit à Athènes une espece de foire, où l'on vendoit des esclaves [2], des bêtes de somme [3], & vraisemblablement toute autre espèce de marchandises ou de denrées. En supposant, ce qui paroît plus que vraisemblable, même d'après ce caractère de Théophraste, que les gens de la campagne & des environs d'Athènes, se rendoient ce jour à la ville, pour y vendre leurs denrées, & pour y acheter toutes les choses nécessaires à leur ménage ou à leurs travaux, le passage devient on ne peut pas plus clair : καὶ εἰς ἄστυ καταβαίνων, ἐρωτῆσαι τὸν ἀπαντῶντα, πόσου ἦσαν αἱ διφθέραι καὶ τὸ τάριχος· καὶ

1 *Voyez* aussi *Nub.* 1180, 1196. *Vesp.* 96. *Acharn.* 999 ; & Meurs. *Græc. Feriat.* Lib. V, in Νεμηνία, & Petit *Legg. Attic.* Lib. III, Tit. 1, *page* 273, sqq.

2 Schol. in Aristoph. *Equit.* 43, 44.

3 Aristoph. *Vesp.* 169.

εἰ σήμερον O' A'ΓΩ'N *νεμηνίαν ἄγει*. Si vous retranchez ces mots *ὁ ἀγὼν*, qui pourroient n'être autre chose qu'une erreur de copiste pour O' A'ΠANTΩ῀N (que quelque commentateur, regardant le passage comme obscur, aura placé à la marge pour indiquer que le verbe *ἄγει* devoit se rapporter à l'*ἀπαντῶντα*), le sens sera celui-ci : *En retournant à la ville, il demande au premier qu'il rencontre le prix des habits de cuir, & des salaisons, & s'il [l'homme qu'il vient de rencontrer] célebre aujourd'hui la fête du premier du mois.* Dans cette supposition, la rusticité du campagnard consisteroit en ce que, se rendant à la ville à cause de la fête & de la foire, il demande cependant encore au premier qu'il rencontre (vraisemblablement un campagnard comme lui, rendu pour le même motif à la ville, & qui en retourne chargé de provisions), s'il célebre la fête du premier jour de la lune. Chacun comprend aisément, comment une glose peut être introduite dans le texte par l'ignorance ou par la distraction d'un copiste ; mais il n'y a que les personnes accoutumées à manier des manuscrits qui puissent concevoir comment le mot *ἀπαντῶν* a pu être confondu avec le mot *ἀγὼν*, en réfléchissant sur le nombre prodigieux d'abréviations que les copistes de profession avoient introduites dans l'écriture Grecque, dans la vue de rendre plus aisé & moins long un travail aussi pénible que celui de transcrire des ouvrages entiers. Il est possible encore, pour ne rien dissimuler, que sous le mot *ἀγὼν* se cache le véritable nom propre *Ἅγνων*, *Agnon*, ou quelque autre approchant, de quelque fameux marchand ou artisan, chez lequel notre rustique se proposoit de faire quelques emplettes, comme effectivement il devoit en faire chez Archias [1]. Dans ce cas,

1 Voyez plus bas, not. 11.

du

il étoit naturel, du moins d'après sa manière de voir les choses, de s'informer si Agnon étoit dans sa boutique, ou s'il célébroit la fête du premier du mois. Quelque jugement qu'on porte sur ces conjectures, auxquelles je n'attache aucune importance, il me paroît toujours certain que Théophraste nous représente ici un campagnard, qui se rendant à la ville le premier jour du mois, dans le dessein de s'approvisionner dans la foire qui s'y tenoit, de tout ce dont il avoit besoin, profite de cette occasion pour se faire faire la barbe chez quelqu'un des barbiers de la ville, ordinairement meilleurs que ceux de la campagne.

NOTE 9, *page* 27. La Bruyere a encore tout brouillé ici, pour n'avoir point compris le mot *καλαβάς*[1].

NOTE 10, *page* 27. Un passage de Télès que Stobée nous a conservé, & que Casaubon rapporte ici fort à propos, nous apprend que Théophraste étoit si élégant dans sa maniere de vivre, que pour être admis dans sa société, on devoit entre autres choses porter des souliers, & des souliers qui ne fussent à double semelle ni garnis de cloux: *παρὰ τούτοις γὰρ ἐξ ἀνάγκης ἔδει ὑπόδημα ἔχειν, καὶ τοῦτο ἀκάττυτον, ἥλους οὐκ ἔχον* &c. Je dis *à double semelle*, ainsi que dans le discours préliminaire (§ VII.), pour exprimer le *κάττυμα* ou *κάσσυμα* des Anciens, quoique ce mot soit du nombre de ceux dont la signification n'est pas bien déterminée. Casaubon lui-même en parle de maniere à faire présumer qu'il n'en avoit pas une idée bien claire. Winckelmann[2] prétend que les *καττύματα* signifioient chez les Grecs ce que nous appellons aujourd'hui les *talons*, & qu'ils étoient composés de petits

1 Voyez ce que j'ai dit plus haut à la note 7.

2 *Histoire de l'Art*. T. II, pag. 195.

morceaux de cuir. Il cite, à cette occasion, le Scholiaste d'Aristophane [1], dont voici les propres paroles : κατλύματα δὲ, τὰ ἄκρα δέρματα καὶ εἰς μικρὰ τετμημένα, ἃ προστίθεται τοῖς σανδαλίοις. Cependant comme ces ἄκρα δέρματα peuvent signifier aussi bien les talons que la derniere semelle qui touche immédiatement la terre, on sent bien que le passage du Scholiaste n'est rien moins que décisif. Ajoutez à cela que le même Scholiaste prend aussi les κατλύματα pour des *courroies* [2], & dans un autre endroit [3] pour des cuirs forts & durs, qu'on mettoit sous les souliers : δέρματά τινα ἰσχυρὰ καὶ σκληρὰ, ἅπερ τοῖς σανδαλίοις καὶ ἄλλοις ὑποδήμασιν ὑποβάλλεται.

NOTE 11, *page* 27. Cet *Archias* étoit vraisemblablement quelque marchand de salaisons, aussi renommé que Chairéphilus, Euthynus & Pheidippus, que les poètes comiques se sont plus à citer dans leurs pieces [4]. Chez les Grecs, & sur-tout chez les Athéniens, les noms de certains marchands ou artisans fameux dans leurs métiers étoient devenus comme des proverbes. C'est ainsi qu'on parloit de Théarion, très-habile boulanger, de Sarambus, marchand de vin, très-connu, &c. ainsi que de différens cuisiniers renommés exclusivement pour la préparation de certains mets [5]. La rusticité de l'homme dont parle ici Théophraste, consiste non-seulement en ce qu'il achete des salaisons, qui étoient regardées à Athènes comme la plus vile des

1 *Equit.* 317.
2 *Plut.* 663.
3 *Vesp.* 1155.
4 Athen. L. III. Cap. 35, pag. 119, sqq.
5 Athen. L. III. Cap. 28, pag. 112, & L. IX. Cap. 6, pag. 379.

denrées [1], mais plus encore en ce qu'il les porte lui-même à la main, ou pendantes à ses bras : car je crois avec Fischer, que la vraie leçon de ce passage altéré étoit anciennement ἀπὸ βραχίονος παρ' Ἀρχίου.

CHAPITRE V. NOTE 1, *page* 29. J'ai exprimé par les mots *aux dépens de la vérité*, ceux du texte οὐκ ἐπὶ τοῦ βελτίστου. Je pourrois prouver cette explication par l'usage des anciens Auteurs, qui emploient cette expression, quand elle n'est point accompagnée de la négation, comme synonyme du mot ἀληθείας, & qui l'opposent aux expressions πρὸς ἡδονὴν ou πρὸς χάριν [2]. Plutarque [3] emploie τὸ παρὰ τὸ βέλτιστον & τὴν ἀπάτην, comme des locutions synonymes. Une expression analogue ἀπὸ τοῦ βελτίστου est sans contredit employée dans le sens d'*optima fide, bono ac sincero animo* [4]. Le caractere, que peint ici Théophraste, est suivant Casaubon celui que les Français connoissent sous le nom de *courtisan*, & ne differe de la flatterie, qu'en ce que le *flatteur* cherche à s'insinuer dans les bonnes graces des autres & à se rendre agréable pour son profit, & que le *courtisan* ne cherche à plaire que pour le plaisir d'être agréable. La Bruyere a exprimé ce caractere par le double titre *du complaisant* ou *de l'envie de plaire*. Je me suis contenté de ce dernier comme plus général, & par conséquent plus applicable à tout le chapitre, qui contient non-seulement des discours, mais aussi des actions qui ne conviennent point au complaisant, quoique faites dans le dessein de plaire.

NOTE 2, *page* 29. Le θαυμάσαι ἱκανῶς, que j'exprime

1 Aristoph. *Vesp.* 491.
2 Isocrat. *Epistol. ad Philipp. T. I*, pag. 446, édit. Auger.
3 *In Solon.* T. I, *pag.* 358, édit. Reiske.
4 Viger. *Idiotism. Graec. Cap. IX, Sect.* 1, §. 12.

par les mots: *l'accable d'éloges*, est la vraie leçon du texte. Ainsi les corrections qu'on a proposées θάλψας, θωπεύσας & ἀσπάσας doivent être regardées comme des jeux que les érudits se permettent quelquefois.

NOTE 3, *page* 29. Le texte porte: *qu'il donne raison aux étrangers contre ses concitoyens*; mais comme ce sens paroît contredire le caractère du courtisan, qui est de plaire à tout le monde, & de n'indisposer personne, Casaubon a cru qu'il falloit lire πρὸς τὺς ξένυς au lieu de τὺς ξένυς. Il me paroît plus simple de changer ce dernier en τοῖς ξένοις que d'ajouter la préposition. Néanmoins je crois avec Fischer qu'on peut laisser le texte tel qu'il est; d'autant plus qu'il paroît naturel de supposer que le courtisan n'adresse ses paroles qu'aux étrangers seuls, à l'insçu de ses concitoyens.

NOTE 4, *page* 31. Le texte dit: *plus que deux figues*, σύκυ (j'aimerois mieux lire σύκων) ὁμοιότερα. C'étoit chez les Grecs une expression proverbiale, tirée de quelque Poëte comique. Cicéron nous l'a conservée [1]:

> Σύκῳ, μὰ τὴν Δήμητρα, σῦκον ὐδὲ ἓν
> Οὕτως ὅμοιον γέγονεν.

NOTE 5, *page* 31. *Outre & coignée*, sont vraisemblablement des mots qui expriment quelques hochets d'enfans, ou qui font allusion à quelques amusemens ou jeux qui étoient particuliers aux enfans des anciens Grecs [2].

NOTE 6, *page* 31. Casaubon & beaucoup d'autres Savans après lui pensent que le Chapitre *de l'envie de plaire* finit à ces mots; & que le reste depuis les mots

1 *Ad Attic.* IV. 8.

2 Voyez *les notes de Casaubon.*

il a soin de se faire, *&c.* jusqu'à la fin, appartient à un caractere différent. Mais le Clerc aime mieux donner plus de latitude au mot ἀρέσκεια, que de retrancher tout ce qui suit [1].

Note 7, *page* 31. Le texte dit simplement *auprès des tables.* L'expression que j'ai employée d'après la Bruyere est d'autant plus propre, qu'il y avoit en Grèce un usage fort analogue à ce qui se faisoit anciennement en Italie au sujet de ceux qui manquoient à leurs engagemens. Comme dans ce dernier pays on exprimoit la banqueroute ou la faillite, par les mots *far il banco rotto*, soit que ce fût une expression figurée, soit qu'en effet *on cassât les bancs* des insolvables [2]; de même on disoit en Grèce *défaire la table* ἀνασκευάζειν τὴν τράπεζαν [3]. Au reste, l'homme dont parle ici Théophraste affecte de se tenir auprès des comptoirs des banquiers, parce que c'étoit l'endroit de la place le plus fréquenté; c'étoit le rendez-vous de toutes les personnes qui avoient des affaires, des sophistes qui vouloient faire parade de leur éloquence & s'attirer par-là les regards du public, & même des philosophes qui ne vouloient qu'instruire [4].

Note 8, *page* 31. Le texte dit: *où s'exercent les éphebes* (ἔφηβοι), c'est-à-dire, ceux qui étoient en âge de puberté. On étoit *éphebe* à Athenes à l'âge de dix-huit ans; & alors, après avoir prêté serment de fidélité à la république, on étoit employé deux ans de suite aux différentes garnisons du territoire de l'Attique sous le nom

1 *V. les notes de Fischer, & ce que j'ai dit au chap.* V, *not.* 1.

2 Voltaire, *Dictionnaire philosoph.* au mot *Banqueroute.*

3 Démosthen. *ad Apaturium.* T. 2, p. 895. Edit. Reiske.

4 Plutarch. *de Garrulitate.* T. VIII. p. 40. Edit. Reiske. Platon. *Hippias.* T. 3, p. 208, *et Apolog. Socrat.* T. 1. pag. 40. Edit. Bipont.

de *Péripoles* (περίπολοι). On n'entroit au service militaire, proprement dit, qu'à l'âge de vingt ans [1]. C'est à cet âge qu'on étoit aussi inscrit dans le rôle des citoyens. J'observerai que Casaubon traduit cet endroit de maniere à faire croire qu'il y avoit des gymnases ou des lieux d'exercice particuliers pour les éphebes : *gymnasia vero ille frequentat in quibus se ephebi exercent* ; & c'est dans ce même sens que Meursius [2] l'a entendu, puisqu'il cite ce seul endroit de Théophraste pour prouver que les éphebes avoient leur gymnase particulier, auquel il donne le nom d'*Ephebeum* d'après Vitruve. Mais pour peu qu'il eût fait attention à la source de sa citation, il se seroit apperçu que Vitruve [3] décrit l'*Éphebeum* comme une partie intégrante d'une Palestre ou d'un gymnase Grec, & non pas comme un gymnase particulier. La Bruyere a mieux fait en traduisant & *dans les écoles, qu'aux endroits seulement où s'exercent les jeunes gens*. La syntaxe n'est point ἐν τούτοις τῶν γυμνασίων pour ἐν τούτοις τοῖς γυμνασίοις (ce qui a trompé Casaubon & Meursius), mais ἐν τούτοις (en sous-entendant τοῖς τόποις) τῶν γυμνασίων, *in illis gymnasiorum locis, &c.* C'est vraisemblablement dans ces endroits des gymnases que les éphebes sacrifioient aussi à Mercure ; & cette cérémonie s'appeloit Ἕρμαια [4]. Il paroît au reste par cet endroit de Théophraste, & par celui de Platon que je viens de citer, que du temps de ces philosophes, la loi de Solon qui interdisoit l'entrée des gymnases & des écoles au public, n'étoit plus ob-

1 Pollux, *L. VIII. Segm.* 105, & Harpocration *in* Περίπολος avec les notes de Maussac.

2 *Græc. Feriat. Lib. III. in* Ἐφήβεια.

3 *L. V. Cap. XI.*

4 Corsini *Fast. Attic.* dissert. *XIII.* Part. prim. p. 333. & Platon. *Lys. T. V.* p 218, édit. Bip.

servée. Il y avoit trois gymnases publics à Athènes, qui ne différoient des Palestres, que parce que dans ces dernieres il n'y avoit que les Athletes de profession qui s'y exerçassent. Dans les uns comme dans les autres il y avoit outre les pieces destinées aux différens exercices, des salles spacieuses, garnies de siéges, où les philosophes, les rhéteurs & les sophistes rassembloient leurs disciples [1].

NOTE 9, *page* 31. Au lieu de traduire *Généraux*, j'aurois peut-être mieux fait de retenir le mot Grec *Stratèges*. Ils étoient au nombre de dix, & on les tiroit au sort tous les ans, un de chaque tribu. En temps de guerre ils commandoient d'abord tous les dix alternativement, mais ensuite on se contenta de confier l'autorité à un seul; & les autres restoient à Athènes [2]. Il y avoit au spectacle un endroit destiné à ces Stratèges, comme il y en avoit un pour les Sénateurs. L'affectation de se placer auprès d'eux devoit être d'autant plus remarquable, qu'ils jouissoient d'une grande considération, & qu'on les regardoit comme des hommes d'un accès extrêmement difficile [3].

NOTE 10, *page* 31. Les *chiens de Laconie*, fort renommés chez les anciens pour la chasse, étoient, selon Aristote [4], des chiens métifs produits de l'accouplement du chien & du renard; mais ce philosophe ne nous dit point si c'étoit du chien & du renard femelle, ou de la chienne & du renard mâle. L'expérience de cet accouplement n'a point réussi à M. de Buffon. On les appelloit

1 *V. le Voyage du jeune Anacharsis, chap. VIII, p.* 341, *suiv. &* 351 *suiv.* & Vitruv. *L. V, chap. XI.*

2 Sigonius *de Republ. Athen. L. IV. cap. V.* & Ubb. Emm. *Descript. Reipubl. Athen.*

3 Athen. *L. VI. p.* 224.

4 *Histor. Animal. L. VIII. Cap. XXVIII.*

aussi d'un seul nom *Cynalopeces*, *Alopécides* ou *Cynosu-rides* [1]. Ces chiens conservent encore aujourd'hui leur ancienne réputation. On peut voir ce qu'en dit de la Guilletiere [2].

NOTE 11, *page* 33. Le texte dit : *un singe & un tityre*; mais on sait que ce dernier nom, qui est synonyme de *satyre*, signifie une espece particuliere de singes, dont parlent Pline & le Scholiaste de Théocrite [3]. Fischer nous avertit dans ses notes, que dans quelques manuscrits il y a à la marge à côté du mot τίτυρον cette scholie : Δωριεῖς τὸν σάτυρον, & dans quelques autres celle-ci: πίθηκος μακρὰν ἔχων οὐράν.

NOTE 12, *page* 33. Les *colombes de Sicile* étoient fort renommées, comme il paroît par cet endroit de Théophraste, & par divers passages des Poëtes comiques qu'Athénée [4] nous a conservés.

NOTE 13, *page* 33. Je traduis le δορκὰς par *chevreuil* d'après Aristote, qui, suivant M. de Buffon, emploie ce mot dans ce sens. Le δορκὰς d'Elien, suivant le Naturaliste Français, est la Gazelle de Libye, ou la Gazelle commune, qui ressemble beaucoup au chevreuil. Les osselets du chevreuil ou de la gazelle servoient à un jeu qui ressembloit à celui des dés, mais qui n'étoit pas le même. On se servoit encore des osselets pour jouer au pair ou non [5].

1 Meursius, *Miscel. Lacon. L. III. Cap. I.*

2 Dans sa *Lacédemone ancienne & nouvelle*, Paris 1679. p. 110 suiv.

3 V. Les notes de Casaubon *sur cet endroit*, *& celles de* Perizonius sur *Ælian. Var. Hist.* III. 40. p. 277.

4 *L. IX. cap.* 11, *p.* 395. *et L. XIV. cap.* 22. *p.* 658.

5 *V.* Les notes de Casaubon, Meursius *de Lud. Grac. in* Ἀρτιάζειν *&* in Ἀστραγαλισμὸς, *le Voyage du jeune Anacharsis*, *chap. XX.* T. 1. *pag.* 479, *suiv.* & Lucian. *de amor.* T. 2. *p.* 415. Edit. Bip.

NOTE

NOTE 14, *page* 33. Ces flacons servoient à conserver les différentes essences, dont les Anciens étoient dans l'usage de se parfumer. Les plus renommés étoient vraisemblablement ceux de Thurium. Comme il y a plusieurs villes de ce nom, Casaubon est porté à croire que c'est le Thurium d'Italie, c'est-à-dire, l'ancienne Sybaris, ou plutôt la ville que les Athéniens fonderent à peu de distance de Sybaris, après que celle-ci eut été détruite par les habitans de Crotone. Dans quelques manuscrits, il y a, selon Fischer, à côté du mot θυριακὰς cette scholie: ἀπὸ τῦ τόπυ, ἐν ᾧ λήκυθοι διαφέρυσαι τῶν ἄλλων ἐγίνοντο (je lis ἐγίνοντο.)

NOTE 15, *page* 33. J'ai mieux aimé traduire *bâtons courbés* (*baculos incurvos*) avec Meursius [1], que *cannes torses*, comme le traduit la Bruyere, d'après Casaubon (*baculos ex obliquis*), sans faire attention que ce critique se contredit lui-même dans ses notes. Ce sont ces mêmes gros bâtons que les Spartiates étoient dans l'usage de porter, même dans leurs assemblées, avant que cet usage fût aboli à l'occasion de l'insolence du Spartiate Alcandre, qui avoit crevé un œil à Lycurgue. Il y avoit à Athènes des fous, sur-tout parmi les jeunes gens, qui affectoient les mœurs & les manieres Spartiates, & qu'on appelloit des *Laconomanes*. Ils portoient des manteaux, des souliers, des bâtons à la Spartiate, & renonçoient à l'aménité du caractere de leurs concitoyens, pour singer les manières agrestes d'une nation qui leur étoit beaucoup inférieure, quoiqu'on en dise [2].

NOTE 16, *page* 33. Le texte porte mot à mot: *& des portieres dans lesquelles il y a des Perses tissus*, ou comme traduit Casaubon, *aulæum cui sint Persæ intexti*, en le

1 *Miscell. Laconic. L. II, cap. XVII.*

2 V. Aristoph. *concionant.* 72. *& Av.* 1281. *sqq.* Demosthen. *advers. Conon. T.* 2. *p.* 1267.

comparant avec le *purpurea intexti tollunt aulæa Britanni* de Virgile [1]. Je ne fais cette remarque; que parce qu'elle pourroit servir à l'*Histoire de l'art*. Quant aux mots *portieres*, par lequel j'ai tâché d'exprimer l'αὐλαίαν du texte, ce terme dans le grec signifie non-seulement *portiere*, mais encore *tapisserie*, *tenture*, *rideau*, & peut-être même *tapis* comme l'a traduit la Bruyere. Mais j'ai d'autant mieux aimé employer le premier de ces mots avec l'estimable Auteur du voyage du jeune Anacharsis [2], qu'on trouve des tapis représentant des Perses sous le nom de δαπίδιον [3]:

Α'λλ' ἢ δαπίδιον ἐν ἀγαπητὸν ποικίλον
Πέρσας ἔχον. . . . .

NOTE 17, *page* 31. C'est vraisemblablement par distraction que Fischer rapporte à κόνιν le mot παλαιστρικὸν [4], qui n'est que l'adjectif d'αὐλίδιον. Quant à Casaubon qui traduit *pulvere palæstrico*, il faut croire qu'il s'est contenté d'exprimer le sens de l'Auteur, d'autant plus que dans ses notes il observe très-bien que cette petite cour qui renferme une arêne, ou qui est couverte de sable, exprime par périphrase ce que les Anciens appelloient par un seul mot *conisterium*. C'étoit l'endroit où les Athletes se rouloient sur le sable. Il n'en est pas de même du *sphæristerium*, que d'après la traduction de Casaubon (*habet etiam idem parvulum atrium pulvere palæstrico respersum, & sphæristerium*) on prendroit pour une piece séparée de la Palestre, au lieu qu'il en faisoit partie. Cela est prouvé par le texte même de Théophraste, qu'il falloit traduire.... *parvulum atrium ad instar palæstræ, habens conisterium & sphæristerium*, & plus encore par le témoignage de Vitruve, qui en donnant

1 *Georg. III.* 25.
2 Chap. XXV. T. 2. p. 58.
3 Athen. L. XI, cap. VII. p. 477.
4 *V. son Index au mot* Παλαιστρικόν.

la description d'une Palestre, place à côté de l'*ephebeum*, dont j'ai parlé plus haut [1], le *coryceum*, qui n'étoit autre chose que le *sphæristerium*), comme il place à côté de ce dernier le *conisterium* [2].

Note 18, *page* 33. J'ai déjà observé [3] que dans les Palestres il y avoit des lieux séparés & destinés uniquement aux exercices littéraires. Au lieu de *sophistes*, j'aurois peut-être mieux fait de rendre le mot σοφισαῖς par le terme générique de *maîtres d'école* ou *professeurs*, comme l'explique le Scholiaste d'Aristophane [4], & comme on doit l'entendre dans ces mots d'Athénée [5] : τῇ δὲ ἑορτῇ τῶν χόων ἔθος ἐστὶν Ἀθήνησι πέμπεσθαι δῶρά τε καὶ τὺς μισθὺς τοῖς σοφισαῖς.

Note 19, *page* 33. J'ai rendu tout ce passage altéré, ou du moins très-obscur, d'après la correction de Needham, qui lit : καὶ αὐτὸς ταῖς ἐπιδείξεσιν ὕστερον ἔπεισιν, ἐπὶ τῷ εἰπεῖν τινα τῶν θεωμένων πρὸς τὸν ἕτερον, ὅτι τύτυ ἐστὶν ἡ παλαίστρα, non que j'approuve des corrections qui s'écartent tant du texte, mais parce que, pour l'avouer franchement, je ne vois pas quel autre sens on pourroit donner à cet endroit. Sans m'arrêter aux différentes corrections ou conjectures des autres savans, qu'on peut voir dans les notes de Fischer, j'observerai que celle de Casaubon, quoique la moins écartée du texte (puisqu'il ne change que l'ἐπὶ τῶν en ἐπί τῳ τῶν) est la plus invraisemblable. Car il en résulte, comme il le dit dans ses notes, que le vrai possesseur de la maison & de la Palestre adresse la parole à quelqu'un des spectateurs, pour lui apprendre

1 Chap. V, not. 8. p. 190.

2 Vitruv. L. V. cap. XI. de la trad. Italien. de Galiani, *& les Mémoir. de l'Acad. des inscript. & bell.-lettr. T. 1. p. 160, suiv.*

3 Chap. V. not. 8. p. 191.

4 *In Nub.* 330.

5 L. X. p. 447.

que cette maison & cette Palestre, n'appartiennent qu'à un tel, en lui montrant un des spectateurs: *quod quidem dum illi faciunt, ipse de aliquo è spectatoribus alii dicet, eccum tibi cujus est hæc Palæstra.* La Bruyere, qui n'étoit pas moins embarrassé que les autres, a suivi littéralement cette traduction; mais sans parler du mot ὕστερον qu'elle n'exprime point, elle me paroît d'autant moins naturelle, quoiqu'en dise Casaubon pour la justifier, qu'elle fait sortir de son caractere l'homme qui veut plaire à tout le monde, en supposant qu'il emploie précisément les moyens qui tendent à lui enlever le mérite des services qu'il rend aux autres. S'il m'étoit permis de proposer aussi ma conjecture, je lirois ce passage de cette maniere: καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιδείξεσιν ΥΣΤΕΡΩΝ, εἰπεῖν ἐπὶ τῶν θεωμένων πρὸς ἕτερον, ὅτι τούτου, &c. Du côté de la simplicité de cette correction, je doute qu'on puisse en trouver une plus simple, puisque dans tout ce long passage je ne change qu'un ω en ο en lisant ὑστερῶν au lieu d'ὕστερον. Quant au sens, je le paraphrase ainsi: *il assiste lui-même à ces sortes de spectacles; mais il s'y rend ordinairement trop tard, afin d'avoir occasion de dire, en présence de tous les spectateurs, à quelqu'un qui lui demande la cause de ce retard: la Palestre est à moi.* C'est-à-dire, *j'avois d'autant moins raison de me presser, qu'étant propriétaire de la Palestre j'ai plus d'une fois assisté à ces sortes d'exercices.* Il est inutile d'avertir qu'au pronom démonstratif τούτου de la dernière phrase de ce passage, je donne le même sens, dans lequel on trouve souvent employé le τοῦδε chez les Auteurs grecs [1]. De cette maniere Théophraste rend, si je ne me trompe, encore plus piquant le trait, par lequel il a voulu caractériser la vanité de l'homme qui cherche à capter les suffrages

[1] V. Brunck in Sophocl. *Oed. Reg.* 534.

de tout le monde ; car au lieu de dire *la Palestre est à moi*, il est supposé dire *la Palestre est à cet homme que vous voyez*, en se montrant du doigt.

CHAPITRE VI. NOTE 1, *page* 35. J'ai été obligé de paraphraser un peu ce passage, sans cependant m'être écarté de l'idée de l'auteur. Théophraste emploie, si je ne me trompe, le mot ὑπομονή dans un double sens ; & comme signifiant la conduite d'un homme qui ose tout dire & tout faire, ὑπομένει τὰ αἰσχρὰ λέγειν καὶ πράττειν, & comme signifiant la conduite de ce même homme qui, incapable de pudeur, endure tous les mauvais traitemens qu'on lui fait, ὑπομένει τὰ αἰσχρὰ ἀκούειν καὶ πάσχειν. Ce double sens est confirmé par tout ce qui suit dans ce chapitre. Ainsi, par braver l'opinion publique, j'entends, non-seulement n'avoir dans ses actions aucun égard au jugement des autres, mais encore braver les suites de cette opinion, qui sont des injures, des coups de bâton, des emprisonnemens, &c. &c. : & c'est en quoi consiste le véritable caractere de ce qu'on appelle un *homme perdu d'honneur*, un *franç coquin*, qui agit en désespéré, comme une personne qui a perdu sans retour l'estime publique. Tel fut, par exemple, ce méprisable & méprisé démagogue d'Athenes, Hyperbolus, au rapport de Plutarque [1], dont je rapporterai d'autant plus volontiers les paroles, qu'elles peignent le caractère que les Grecs appelloient ἀπόνοιαν : τοῖς δὲ κωμικοῖς ὁμοῦ τι πᾶσι διατριβὴν ἀεὶ σκωπτόμενος ἐν τοῖς θεάτροις παρεῖχεν. Ἄτρεπτος δὲ πρὸς τὸ κακῶς ἀκούειν καὶ ἀπαθὴς ὢν ὀλιγωρίᾳ δόξης, ἣν ἀναισχυντίαν καὶ ἈΠΌΝΟΙΑΝ οὖσαν, εὐτολμίαν ἔνιοι καὶ ἀνδρείαν καλοῦσιν κ. τ. λ.

NOTE 2, *page* 35. J'ai traduit ce passage, ainsi qu'a fait

[1] *In Alcibiad.* T. II, p. 23.



la Bruyere, d'après la leçon d'un manuscrit de Florence, que j'ai reçue dans mon texte, & que Casaubon avoit devinée quant au sens.

NOTE 3, *page* 35. La *Cordace* (κόρδαξ) étoit une danse particuliere à la comédie; mais aussi lascive que celle de la tragédie, appellée *Emmélie* (ἐμμέλεια), étoit décente. Pour se faire une idée de son obscénité, il suffit de savoir qu'il falloit être ivre pour la danser impunément, & qu'Aristophane même, qui ne respectoit guère les mœurs, se fait un mérite de l'avoir bannie de ses pièces [1].

NOTE 4, *page* 35. Les Grecs comprenoient so… s le nom générique de *prestiges* ou *choses me*… euses (θαύματα) les tours de force, les différen… danses de corde, diverses especes de marionnettes … le pan- tins, en un mot, tout ce que les batteleu… es places publiques sont capables de représenter [2].

NOTE 5, *page* 35. Ou je me trompe … au contraire traduire, *qui prétendent y* … en lisant dans le texte : τοῖς τὸ συμ… la négation, au lieu de τοῖς τὸ … peu qu'on connoisse les manu… comment la derniere syllabe … disparoître la négation sui…

NOTE 6, *page* 37 … publics. La charge de … qu'à cause des men… tans se permetto…

1 Aristoph. N…

2 Xenoph. … *in* Θαύματ…

3 V. …

Ana…

accusoient sans distinction tous les Athéniens de tout ce que Théophraste n'attribue ici qu'aux fripons [1].

NOTE 7, *page* 37. Le texte dit simplement *joueur de dés* au lieu de *maître de quelque tripot.*

NOTE 8, *page* 37. L'action d'abandonner ses parens dans le besoin étoit réputée si infâme que la loi interdisoit la faculté de parler en public à l'homme qui se seroit souillé d'une pareille barbarie [2].

NOTE 9, *page* 37. L'orateur Dinarque fait le même reproche à un coquin de cette espece, nommé Aristogiton (dont nous aurons encore occasion de parler [3]), en disant: *καὶ ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ πλείω χρόνον ἢ ἔξω διατέτριφε* [4].

NOTE 10, *page* 37. Tels sont par exemple les charlatans, les vendeurs d'orviétan, les faiseurs de tours de force, les joueurs de gobelets [5]. La voix forte est comptée parmi les signes caractéristiques de ces impudens. C'est ainsi que dans Aristophane [6], on félicite le marchand d'andouilles d'être un coquin (*ἀγοραῖος*) & d'avoir une exécrable voix, comme de deux qualités très-nécessaires à un démagogue.

NOTE 11, *page* 39. L'*echinus* (*ἐχῖνον*) du texte, qui signifie *oursin de mer*, étoit une boîte de cuivre, ainsi nommée vraisemblablement à cause de sa forme, qui ressembloit à celle d'un *oursin*. On s'en servoit dans les tribunaux, pour y renfermer les pieces du procès les plus importantes. Fischer nous avertit que dans certains manuscrits, on explique le mot *ἐχῖνον* par cette scholie

1 Plutarch. *Laconic. Apophthegm.* T. VI, p. 878, édit. Reiske.
2 Æschin. *contra Timarch. T. III, p.* 54, *edit. Reiske.*
3 Voy. la note 4 du Chap. XXIX.
4 T. IV, p. 77, édit. Reiske.
5 Voy. Harpocration & Suidas *in* Περίπατοι.
6 *Equit.* 216.

marginale : *σκεῦος ἦν χαλκοῦν τῆς δικαστικῆς τραπέζης, ἐν ᾧ τὰ γραμματεῖα ἀπετίθεσαν.*

NOTE 12, *page* 39. On pourroit aussi bien traduire *de plusieurs hommes vils*, que *d'une troupe de coquins ;* parce que le mot *ἀγοραῖος* signifie l'un & l'autre. C'étoit précisément la populace sans aveu, qui passoit son temps dans la place publique à ne rien faire, ou plutôt à épier le moment favorable d'y faire quelque mauvais coup, ou qui exerçoit des métiers fort décriés dans l'opinion publique. On comptoit parmi ces métiers, les cabaretiers, les marchands de poisson frais ou salé, &c. L'embarras de rendre certains mots des anciennes langues vient souvent de ce que dans ces langues ils ont plus de latitude, c'est-à-dire, de ce qu'ils représentent une idée trop complexe pour qu'on puisse l'exprimer par un seul mot de nos langues modernes. Casaubon a traduit plus haut ce mot par *veteratoris callidi improbique*, & ici par *rabulis forensibus* ; & la Bruyere, qui le suit, *chicaneur de profession*, & *vils praticiens*. La vérité est que c'étoit un terme de mépris *, qui signifioit proprement *homme de place*, & par extension *coquin de profession*, parce que c'est sur-tout la place publique que fréquentent les coquins, comme l'endroit où ils peuvent espérer de trouver le plus de dupes. Un usurier, un agioteur, un brocanteur de mauvaise foi, un avocat sycophante, qui se faisoit payer son silence, ou qui vexoit les honnêtes gens par ses calomnies, enfin tout homme, qui gagnoit sa vie par des moyens infâmes, étoit un *homme de place* *ἀγοραῖος*. Voilà pourquoi j'ai mieux aimé rendre ce mot par celui de *coquin ;* d'autant plus que, suivant Ducange, ce dernier mot tire son origine de *cocio* par lequel les

* Ἀγοραῖος ἀνὴρ ὁ ἐν ὄχλοις ἐπὶ σκώμμασιν λέγεται, dit Eustathe, in *Iliad*. B. 143.

Romains

Romains, comme le prétend Saumaise, désignoient l'homme ἀγοραῖον des Grecs [1].

NOTE 13, *page* 39. Suivant l'estimation de l'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*, que je suivrai dans tout le cours de ces notes, toutes les fois qu'il s'agira de monnoies anciennes;

				l.	s.	d.
Le talent valoit	60	mines,	ou	5400		
La mine,	100	drachmes,	ou	90		
La drachme,	6	oboles,	ou		18	
L'obole,	8	chalques,	ou		3	
Le chalque (pièce de cuivre),						4 ½

D'après cette évaluation, on voit que les usuriers d'Athènes ne le cédoient en rien aux usuriers modernes. L'homme infâme, dont Théophraste nous fait ici le portrait, exigeoit tous les jours le quart du principal pour intérêt de son argent, & doubloit ainsi son capital tous les quatre jours.

NOTE 14, *page* 39. Pour sentir l'élégance de la métaphore du mot ἐφοδεύειν, il faut faire attention, que là où j'ai dit: *se mettre à la tête d'une troupe de coquins*, le texte dit, *se faire Général* (στρατηγεῖν) *d'une troupe de coquins*. Ἐφοδεύειν ou περιοδεύειν, terme de tactique, signifioit chez les Anciens, faire la ronde dans un camp, & visiter les postes, en tenant une sonnette à la main [2]. C'est dans ce dernier sens qu'on le trouve dans Æneas [3]: ἘΦΟΔΕΎΕΙΝ (il avoit dit plus haut περιοδεύειν) τε τὸν ΣΤΡΑΤΗΓΌΝ μηδέποτε τὴν αὐτὴν ὥραν, ἵνα μὴ προεῖ-

1 V. *Les notes de* Casaubon, au commencement de ce chapitre, *l'Index* de Fischer au mot Ἀγοραῖος, Salmas. *de usur. p.* 344. *sqq.* & 536 sqq. & Valckenaer, *ad Ammon. p.* 10.

2 Aristoph. *Av.* 1160.

3 *Poliorcet. cap.* XXVI.

θέλοντες συμφῶς ἐκ πολλοῦ χρόνου τὴν ἄφιξιν τοῦ στρατηγοῦ οἱ στρατιῶται, ταύτην μάλιστα τὴν ὥραν φυλάσσουσι.

NOTE 15, *page* 39. Casaubon s'applaudit fort dans ses notes, d'avoir été le premier à découvrir le sens de ce passage obscur ; & cependant il se borne à nous expliquer (avec beaucoup d'érudition à la vérité) la coutume que les marchands en détail avoient à Athènes, de mettre dans la bouche la monnoie qu'ils recevoient au marché. Mais quand on voit ensuite, qu'il veut corriger le texte en changeant le τόκους en χαλκοῦς ou ὀβολοὺς, on se doute bien que, faute d'avoir fait attention à la métaphore élégante, dont j'ai parlé dans la note précédente, Casaubon a cru que le trait d'usure par lequel Théophraste nous peint son coquin, finissoit aux mots : *une obole & demie d'intérêt par jour* ; & que ce qui suit étoit un nouveau trait que l'Auteur ajoutoit au tableau. Pour peu qu'on examine la continuation de la métaphore, & le mot τόκους qui revient après ἐφοδίοις, comme il se trouve après στρατηγεῖν, il n'est pas difficile de se convaincre que le sens de ce fameux passage, auquel, pour le dire en passant, la Bruyere n'a rien compris, revient à celui-ci: *le coquin s'associe une bande d'autres coquins, & se met à leur tête. Comme tous ces coquins ont les mêmes dispositions à faire des dupes par un commerce infâme, sans avoir les mêmes moyens que celui qu'ils ont choisi pour leur chef, celui-ci leur prête de petits capitaux, mais à un intérêt si exorbitant, qu'il faut bien qu'il fasse tous les jours la ronde des cabarets, des gargottes, des endroits où l'on vend le poisson frais ou salé, pour se faire payer de ses suppôts & créanciers ; chaque jour, chaque heure même de retard rendant l'acquittement d'une pareille usure de plus en plus difficile.* La seule difficulté qui reste, c'est de savoir si ces

créanciers sont les cabaretiers, les vendeurs de poisson, &c. ou s'il faut supposer que ce sont des personnes qu'ils reçoivent chez eux. Cela n'est point spécifié dans le texte de Théophraste ; mais il est d'autant moins important de faire cette distinction que tous ces petits détailleurs étoient mal famés à Athènes, [1] & que ceux qui les hantoient ne devoient pas certainement mieux valoir qu'eux.

CHAPITRE VII. NOTE 1, *page* 43. Je corrige *μηδὲ ἀναπνεῦσαι ἐᾶσαι.* Il est facile de voir, que les copistes ont oublié le dernier mot, précisément à cause de la ressemblance qu'il a avec la moitié de celui qui le précede immédiatement.

NOTE 2, *page* 43. J'ai déja observé [2] que du temps de Théophraste la loi de Solon, qui défendoit au public l'entrée des gymnases & des écoles, ne devoit plus être observée. Cette loi, qu'Eschine [3] nous a conservée, est ainsi conçue : *Les maîtres n'ouvriront point leurs écoles avant le lever du soleil, & ils les fermeront avant son coucher. Il est défendu sur peine de la vie d'y entrer à ceux qui sont au-dessus de l'âge des enfans, excepté aux fils, aux frères ou aux gendres du maître. De même ceux qui sont à la tête des gymnases ne doivent y laisser entrer sous aucun prétexte les adultes, & s'y mêler avec les enfans pendant la fête de Mercure ; s'ils les laissent entrer ils seront punis comme corrupteurs de la jeunesse.*

NOTE 3, *page* 43. Casaubon propose ici deux explications. La première, qui lui paroît la plus probable,

1 V. chap. VI, not. 12, p. 200.
2 Chap. V, not. 8, p. 190.
3 *Contra Timarch.*

est que par cette bataille il faut entendre la fameuse bataille d'Arbelles, quoiqu'elle fût arrivée un an avant qu'Aristophon eût été Archonte d'Athènes. L'autre consiste à changer les mots τῦ ῥήτορος en τῶν ῥητόρων en traduisant : *il aime à raconter la dispute des deux Orateurs* (Demosthène & Eschine) *jugée sous l'Archontat d'Aristophon.* Cette dernière, quoique adoptée par Corsini [1], & fondée sur le rapprochement des passages de Denys d'Halicarnasse & de Plutarque qu'il cite, me paroît d'autant moins vraisemblable qu'elle ne peut subsister sans qu'on altère le texte, & qu'ensuite le combat dont il s'agit, précédant immédiatement celui entre Lysandre & les Athéniens, doit, comme ce dernier, être un combat ou une bataille réelle, & non un combat entre Orateurs. Quant à la première explication que Casaubon croit vraie & que la Bruyere semble avoir adoptée, je renvoie le Lecteur à le Paulmier de Grentemesnil [2] qui la réfute, & je me contente de penser avec ce dernier critique, que la bataille, dont il est question ici, est la bataille qui se donna entre les Lacédémoniens sous la conduite du roi Agis, & les Macédoniens commandés par Antipater, laquelle arriva justement dans le temps qu'Aristophon étoit Archonte d'Athènes ; c'est-à-dire, la troisième année de la cent douzième Olympiade. Je finis par observer que, quoiqu'il y eût en effet un Orateur célebre nommé Aristophon, & que, suivant les apparences, c'est cet Orateur même qui fut ensuite Archonte d'Athènes, la qualité d'Orateur que Théophraste lui donne ici, me paroît déroger à l'usage des Athéniens, qui ne nommoient leurs premiers Magistrats

1 *Fast. Attic.* T. IV, p. 45.
2 *Exercitation.* p. 620.

que par leurs ſimples noms ajoutés à celui d'*Archonte*; ſans ajouter d'autres qualités. Ainſi je regarde les mots τῶ ῥήτορος comme une explication marginale, que quelqu'un aura miſe à côté du texte pour nous apprendre que l'Archonte Ariſtophon, dont parle Théophraſte, étoit le même que l'Orateur Ariſtophon, qui s'étoit diſtingué dans le barreau & à la tribune. Je ſuis d'autant plus fondé à regarder le ῥήτορος comme un mot intrus, qu'en effet on ne le voit point dans la traduction de Politien, comme l'a très-bien obſervé Fiſcher dans ſes notes.

NOTE 4, *page* 45. C'eſt la bataille qui finit par la priſe d'Athènes, & qui termina la guerre du Péloponnèſe l'an 4 de la quatre-vingt-treizieme Olympiade. En ſuppoſant que Théophraſte ſoit mort l'an 1 de la cent vingt-troiſieme Olympiade, & qu'il ait écrit ces Caracteres à l'âge de ſoixante dix-neuf ans, [1] il y a depuis la bataille juſqu'à cette derniere époque un intervalle de 110 ans environ.

NOTE 5, *page* 45. La leçon τότε (au lieu de ποτε) de quelques éditions eſt d'autant plus fauſſe que le ſens ſeroit *qu'il avoit alors* ou *à cette occaſion* (c'eſt-à dire du temps de la bataille de Lyſandre) *prononcés;* ce qui eſt impoſſible, vu l'intervalle de 110 ans, dont j'ai parlé dans la note précédente.

NOTE 6, *page* 45. Le texte dit, *contre les peuples.* On ſait que les Grecs emploient quelquefois le mot πλῆθος *multitude* ou *peuple*, dans le ſens de *gouvernement populaire.* [2].

NOTE 7, *page* 45. Le texte porte, *la langue eſt logée*

1 Voyez l'*Avant-propos*, *note* 2, & Corſini *Faſt. Attic. T. IV. p.* 90.

2 Iſocrat. *Panegyr. T.* 1, *p.* 234. edit. Auger, & Demoſth. *Philipp.* 2. *T.* 1. *p.* 71. *extr.* edit. Reiske.

dans un lieu humide, au lieu de *il n'y a rien de si mobile que la langue.*

Note 8, *page* 45. Expression proverbiale que Casaubon auroit pu prouver principalement par Aristophane [1].

CHAPITRE VIII. Note 1, *page* 47. Je rends par: *il prend un air gai*, le καταβαλὼν τὸ ἦθος du texte. Casaubon n'a pas bien compris cette expression, lorsqu'il a voulu l'expliquer: *vultu ad severitatem de industria composito*, ou le corriger μεταβαλὼν.... *mutato vultu* [2]. Fischer a bien senti que cela vouloit dire *vultus induens lætos* [3]. En effet, si ἀνασπᾶν τὰς ὀφρῦς ou τὸ πρόσωπον signifie *prendre un air de gravité*, le καταβάλλειν τὸ ἦθος, qui est manifestement une locution opposée, ne peut signifier que *prendre un air gai* [4]. C'est absolument la même chose que χαλᾶν τὸ μέτωπον d'Aristophane [5].

Note 2, *page* 47. Plutarque fait tenir tout ce langage à ce qu'il appelle *l'homme curieux*: μή τι καινόν;.... ἐὰν δὲ ἀπαντήσας εἴπῃ τις, ὅτι οὐδὲν καινόν, ὥσπερ ἀχθόμενος, τί λέγεις; φησίν, οὐ γέγονας κατ' ἀγοράν, οὐ παρελήλυθας τὸ στρατήγιον, οὐδὲ τοῖς ἐξ Ἰταλίας ἥκουσιν ἐντετύχηκας [6];

Note 3, *page* 49. Il entend par *entrepreneur* un de ceux qui se chargeoient de fournir à un prix convenu tous les objets nécessaires à la guerre. Quant à ce qui suit, j'ai adopté la correction de Casaubon ἐπιλαβέσθαι (au lieu d'ἐπιλαθέσθαι); mais dans un sens bien différent de celui qu'il donne à ce mot. Selon

1 *Ran.* 91 *sqq.* & 691 *sqq.*
2 V. *ses notes & sa traduction.*
3 V. son *Index* au mot Ἦθος.
4 Xenoph. *Sympos.* cap. III, §. 10, *avec les notes de Bachius.*
5 *Vesp.* 653.
6 *De Curiositat.* T. 8, *p.* 61. Edit. Reiske.

et critique, le nouvelliste cite pour auteurs de sa nouvelle, des hommes auxquels personne ne peut avoir recours pour vérifier le fait, ou parce que ce sont absolument des noms controuvés, ou parce que ce sont des hommes si obscurs, qu'il est difficile de les trouver, quand même on sauroit leur nom. Il me semble plus naturel de penser que le nouvelliste, en forgeant des nouvelles de guerre, a soin de choisir ses autorités parmi des gens attachés au métier de la guerre, comme soldats, joueurs de flûte, entrepreneurs ou fournisseurs de vivres, fraîchement arrivés de l'armée. C'est comme si en forgeant la nouvelle d'un désastre arrivé à la campagne, il citoit pour garants de son récit des laboureurs, des fermiers, des charretiers, &c.

Note 4, *page* 49. Polysperchon étoit capitaine d'Alexandre le Grand. Quinte-Curce & Justin l'appellent Polyperchon.

Note 5, *page* 49. Selon Casaubon, on doit entendre par *le Roi*, Arrhidée, frère & successeur d'Alexandre le Grand, & qui fut assassiné par Olympias, mere d'Alexandre, l'an 4 de la cent quinzieme Olympiade, après avoir régné six ans & quatre mois sous le nom de Philippe [1]. Schwarz étoit d'opinion qu'il falloit entendre Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, né de Roxane [2]. A moins que de connoître la véritable époque où le nouvelliste est supposé forger cette nouvelle, il n'est guère possible de déterminer le sens de ce passage d'une maniere précise. En effet, si l'on suppose que cette époque doive être placée quelques années seulement après la dé-

1 Diod. de Sicile, L. XVIII, *p.* 258, & L. XI, *p.* 325.

2 Voy. l'*Index* de Fischer, au mot Βασιλεύς.

part de Cassandre d'Athènes, *le Roi* sera alors Hercule, autre fils d'Alexandre le Grand [1].

Note 6, *page* 49. Cassandre, fils d'Antipater, disputoit à Polysperchon la tutelle des enfans d'Alexandre. Bien loin d'avoir été fait prisonnier, comme le prétend le nouvelliste, c'est lui au contraire qui avoit le plus souvent triomphé de Polysperchon. Antipater, pere de Cassandre, s'étant emparé d'Athènes la deuxieme année de la cent quatorzieme Olympiade, modifia, ou plutôt abolit le gouvernement démocratique, en n'accordant le droit de citoyen qu'à ceux qui possédoient plus de deux mille drachmes (ce qui fait environ dix-huit cent livres tournois). D'après ce nouvel arrangement, il n'y eut que neuf mille citoyens qui participerent au nouveau gouvernement, dans lequel Phocion possédoit la principale autorité. Le reste, au nombre de vingt-deux mille (ou plutôt de douze mille, suivant Plutarque), fut obligé de se retirer en grande partie en Thrace [2], & d'y rester jusqu'à la mort d'Antipater, arrivée la troisieme année de la cent quinzieme Olympiade. Alors les Athéniens, qui ne s'étoient soumis à ces conditions que par nécessité, crurent trouver une occasion favorable pour se soulever, d'autant plus qu'ils se voyoient secondés dans ce projet par Alexandre, fils de Polysperchon, qui étoit arrivé à Athènes, à la tête d'une armée & suivi de plusieurs de ceux qu'Antipater avoit exclus du gouvernement. Ainsi ils condamnèrent à mort Phocion & plusieurs autres citoyens illustres; & ils rétablirent la démocratie, en abolissant tout ce qu'avoit fait Antipater. Mais leur triomphe

1 V. la note suivante.

2 Diod. de Sicile. L. XVIII, 18. T. 2, *p.* 271.

ne

ne fût point de longue durée. Cassandre, fils d'Antipater, & ennemi de Polysperchon, vint descendre, avec la flotte & les troupes qu'Antigonus lui avoit prêtées, au port du Pirée, où, après avoir été pendant quelque temps inutilement assiégé par Polysperchon lui-même, il força les Athéniens à capituler une seconde fois. S'étant rendu maître de leur ville il abolit de nouveau le gouvernement démocratique qu'ils venoient de rétablir, avec cette différence que, moins rigoureux que son pere, au-lieu d'une propriété de deux mille drachmes, que ce dernier exigeoit de ceux qui vouloient participer au gouvernement, il n'en exigea que mille, & confia le gouvernement de cette nouvelle République à Démétrius de Phalère, disciple de son ami Théophraste, Auteur de ces Caracteres [1]. Je ne me suis étendu sur cette note que parce qu'elle répand beaucoup de lumiere sur tout ce chapitre, ainsi que sur le chapitre XXVI intitulé : *du partisan de l'Oligarchie*, comme je le ferai voir dans la suite. Pour revenir à notre Nouvelliste, qui se montre ici partisan de la démocratie, il forge cette nouvelle avant l'arrivée de Cassandre au Pirée, ou bien après son départ; car Cassandre, après avoir quitté Athènes, l'an 3 de la cent-quinzième Olympiade, continua encore à faire la guerre à Polysperchon, jusqu'à la quatrième année de la cent-dix-septième Olympiade, époque à laquelle ce dernier assassina lâchement Hercule, fils d'Alexandre; pour faire sa paix avec Cassandre [2]. L'autre fils d'Alexandre, appellé du nom de son pere, avoit été déja assassiné, encore enfant, deux ans auparavant, par Cassandre [3].

1 Diodore de Sicile, *ibid*, *p.* 306—312.
2 Idem, *Lib. XX*, *p.* 420 & 425.
3 Idem, *Lib. XIX*, *p.* 399.

Voici un exemple pris de Platon, [1] & qui pourroit confirmer ma conjecture : καὶ μὴν ἤγγελταί γε δεῦρο, ἔφη, ὅτι ΜΆΧΗ πάνυ ἸΣΧΥΡΑ' γεγονέναι, καὶ ἐν αὐτῇ πολλὺς τῶν γνωρίμων τεθνάναι.

Note 12, *page* 51. Je change ici le προσδεδέγμηκε en προδεδέγμηκε ; parce qu'il est très-piquant de dire d'un homme, qu'il recommande le secret d'une nouvelle qu'il a déja communiquée à tout le monde. Au reste, ce petit changement doit d'autant moins paroître extraordinaire, que je puis citer une pareille confusion de προδεγμένων & προσδεγμένων, qui a eu lieu dans ce même livre [2].

Note 13, *page* 53. L'amende à laquelle on étoit condamné dans ce cas, étoit de mille drachmes, c'est-à-dire, de 900 livres.

Note 14, *page* 53. Voyez Chap. II, Note 1.

Note 15, *page* 53. C'est de ces mêmes Nouvellistes que parle Isocrate, [3] lorsqu'il dit : τοῦτο φλυαροῦντες, καὶ φάσκοντες ἀκριβῶς εἰδέναι, καὶ ταχέως ἅπαντα τῷ λόγῳ καταστρεφόμενοι, πολλὺς πείθουσι, καὶ μάλιστα τὺς τῶν αὐτῶν κακῶν ἐπιθυμοῦντας, ἅπερ οἱ λογοποιοῦντες. On lisoit dans cet endroit de Théophraste, avant Casaubon : εἰσὶ δ' οἱ καὶ ΠΛΕΊΣΤΟΙ λόγῳ.... Mais ce critique a corrigé, à n'en point douter ....πόλεις λόγῳ. Cependant j'ai mieux aimé lire ΠΌΛΕΙΣ ΤΩ͂Ι λόγῳ, avec l'article, comme lit Needham, non-seulement parce que cette derniere leçon s'approche davantage du texte altéré, mais parce qu'elle est encore justifiée par le passage d'Isocrate que je viens de citer.

1 *In Charmid.* circ. init.
2 Voyez les variant. du chap. II, p. 14.
3 *Ad Philipp. T. I*, *p.* 356, *Edit. Auger.*

CHAPITRE IX. NOTE 1, *page* 55. Au lieu de donner lui-même à souper à ses amis, ou du moins à leur envoyer à chacun une partie de la victime, comme c'étoit l'usage en pareil cas, il va souper chez les autres.

NOTE 2, *page* 55. Le TI'MIE du texte, que j'exprime par *brave homme*, (& au lieu duquel il y a dans quelques manuscrits τιμιώτατε), équivaut, suivant Casaubon, au mot *Seigneur* ou *Monsieur* ; & l'impudent, dit ce critique, ne traite son valet si honorablement que pour faire croire aux convives, que ce n'est point un valet, à qui il donne des morceaux de la table pour les apporter chez lui (ainsi que cela se pratiquoit dans les repas des Anciens, tantôt à l'insu, tantôt du consentement de celui qui donnoit le repas [1]), mais un ami qu'il avoit amené avec lui, & qu'il traite comme son égal. Cela me paroît un peu forcé, & je pense qu'il est plus simple de supposer que l'impudent donne à son valet des mêts de la table pour les porter chez lui, ou plutôt pour les manger lui-même : dans le premier cas, il se ménage un autre repas chez lui ; dans le second, il épargne le souper de son valet en le faisant manger chez l'ami qui l'a invité. Quoiqu'il soit rare, que la vertu puisse exister avec l'esclavage personnel, on a cependant eu dans tous les temps des exemples d'esclaves, qui par leur conduite ont mérité assez d'estime de la part de leurs maîtres, pour être traités honorablement. Peu importe d'ailleurs que l'esclave de notre effronté soit de ce nombre, ou que son maître veuille le faire passer pour tel, pour justifier le soin qu'il fait semblant d'avoir de lui. Je ne puis finir cette note sans parler de l'ingénieuse correc-

1 Lucian. *conviv. S. Lapith.* T. IX, p. 75, edit. Bipont.

tion de Saumaise [1], qui change le mot grec en ΤΙΒΙΕ, qui est réellement un de ces noms qu'on étoit dans l'usage de donner aux esclaves, en les appellant du lieu de leur naissance, de même qu'on appelloit autrefois en France les domestiques, *Champagne*, *Comtois*, *Beaumont*, &c. [2]. Si j'étois convaincu de la vérité de cette correction, je traduirois : *régale-toi*, *Tibius*.

Note 3, *page* 55. Quoique σαθμὸς & ζυγὸς soient synonymes, on trouve cependant ce dernier employé pour exprimer le bassin d'une balance [3]. Quelques manuscrits, au lieu d'εἰς τὸν ζυγὸν lisent εἰς τὸν ζωμὸν, *un os propre à faire du bouillon*. Fischer, qui adopte cette derniere leçon d'après Pauw, donne pour raison, qu'il n'y auroit point de gradation dans la conduite de l'impudent, si l'on supposoit qu'après que le boucher lui eût arraché l'os dont il vouloit s'empater, il saisit un morceau de fraise qui vaut plus qu'un os. Mais il me permettra d'observer, qu'il ne faut pas d'abord exiger qu'un impudent soit conséquent, & qu'en second lieu, cet impudent n'auroit pas voulu prendre un os, s'il n'avoit pas cru en tirer tout au moins autant de profit que d'un morceau de fraise, en un mot, qu'il n'auroit pas voulu être impudent gratuitement.

Note. 4, *page* 57. J'entends par *hôtes* les étrangers qui venoient exprès à Athènes pour assister aux spectacles des Bacchanales, & qui logeoient chez différens particuliers de cette ville. C'étoit sur-tout pendant les *Bacchanales*

1 *Ad Solin.* *p.* 34.

2 *Voyez* la note d'Hemsterhuis, sur le *Timon* de Lucien, § 22. T. I, *p.* 132, sqq.

3 V. les notes sur *Thomas Magister*, au mot Ζυγὸς.

appellées *de la ville*[1] qu'on représentoit les meilleures pièces, parce que dans cette saison, qui étoit celle du printemps, l'affluence des étrangers étoit beaucoup plus grande que dans tout autre temps.

NOTE. 5, *page* 57. On a vu dans les variantes les différentes corrections de ce passage, proposées par les savans. Quant à moi, je pense qu'il suffit de changer le κἀκεῖ en καὶ ὅτι, en lisant : καὶ εἰπεῖν ὅτι λέλυται, ἀπιὼν, καὶ ὅτι οὐδεμία σοι χάρις. La même répétition d'ὅτι a lieu au Chap. VII : εἰπεῖν.... ὅτι οὐδὲν λέγει, καὶ ὅτι αὐτὸς πάντα οἶδε.

CHAPITRE X. NOTE. 1, *page* 59. La demi-obole étoit une pièce qui valoit 18 deniers tournois. On en trouve la figure dans les notes de Spanheim sur Aristophane[2]. Quant au sens de tout ce passage, qui a fort embarrassé les interprétes, sans en excepter même Casaubon, je pense qu'il est question ici d'un de ces repas qu'on étoit dans l'usage de faire à frais communs dans la maison de quelqu'un des convives, tous gens de la même société, à l'occasion & à la suite peut-être de quelque sacrifice fait tous les mois à Diane ; de ces repas, dis-je, auxquels on donnoit le nom de *pique-nique* (ἔρανος), comme il paroît par le mot συσσιτῶν, qui est synonyme de συνερανίζων, ainsi que je l'ai déja observé[3]. Ces sortes de repas se faisoient chez les Grecs de plusieurs manières. Celui qui prêtoit sa maison en étoit ordinairement quitte, pour ajouter à cette espèce de contribution le dessert, les couronnes & les parfums ; les autres convives fournissoient tout le reste[4]. L'homme sordide

1 V. chap. III, *not.* 3.
2 *Nub.* 861, *p.* 289. edit. Kuster.
3 Chap. I, note 2. B.
4 Casaubon *ad Athen. L. VIII*, extr., *p.* 599.

dont parle ici Théophraste, trouve son écot trop fort relativement à celui des autres, & tâche de s'en dédommager en leur faisant payer tous les mois quelque chose pour le loyer de la maison : ἐν τῷ μηνὶ ἡμιωβόλιον ἀπαιτεῖν ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ συσσιτῶν, καὶ ἀριθμεῖν... Car c'est ainsi que je voudrois lire & ponctuer ce passage, ou bien..... ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ, καὶ τῶν συσσίτων ἀριθμεῖν.... Dans la premiere correction je n'ai fait que mettre après συσσιτῶν le καὶ, qui le précédoit, les mots τῇ οἰκίᾳ au lieu de τὴν οἰκίαν, n'étant qu'une conjecture de Casaubon : dans la seconde, qui appartient à Sylburge, j'ai seulement ajouté l'article τῶν avant συσσίτων [1]. De quelque maniere qu'on explique ἐπὶ τὴν οἰκίαν, il me semble qu'il ne faut point séparer ces mots du reste par un point: car il est évident qu'il s'agit des repas faits à frais communs une ou plusieurs fois par mois, & pour lesquels chacun des convives fournissoit son écot en différentes provisions [2], à peu près comme cela se pratiquoit à Sparte : ἔφερε δὲ ἕΚΑΣΤΟΣ ΚΑΤΑ` ΜΗ͂ΝΑ ΤΩ͂Ν ΣΥΣΣΙ'ΤΩΝ, ἀλφίτου μέδιμνον, οἴνου χοὰς ὀκτὼ, τυροῦ πέντε μνᾶς, σύκων ἡμίμναια πέντε κ. τ. λ. [3]. La lésine des Athéniens en général, dans ces sortes de pique-niques, étoit telle, que souvent à la fin du repas les convives se partagoient tous les restes de la table, pour les rapporter chez eux ; & c'est à cette coutume qu'Eschine fait allusion, lorsqu'il dit : ἀπέρχεσθε ἐκ τῶν ἐκκλησιῶν οὐ βουλευσάμενοι, ἀλλ' ὥσπερ ἐκ τῶν ἐράνων τὰ περιόντα νειμάμενοι [4]. Au reste, l'objection que fait le traducteur Anglais [5],

1 *V. les notes* de Casaubon & de Fischer.
2 V. la fin du chap. XXX.
3 Plutarch. *Lycurg.* T. I, p. 184. Edit. Reiske.
4 T. III, p. 642. Edit. Reiske.
5 V. *les notes* de Coste sur la traduction de la Bruyere.

au

au sujet des mots ἐν τῷ μηνὶ, qui, suivant lui, ne signifient point *chaque mois*, mais bien *dans le mois*, *avant la fin du mois*, est d'autant moins importante, qu'on peut très-bien les rendre par *au bout d'un* ou *de chaque mois*. Je chercherai mes preuves dans Théophraste même, qui s'exprime ainsi [1] : ὅπερ εἴρηται περὶ τῶν τευτλίων, ὅτι οὐ μόνον ἘΝ ΜΗΝΙ', καὶ δυοῖν καὶ τριῶν ὕστερον, ἀλλ' ἐνιαυτῷ διαβλαστάνει τινὰ, & qui un peu plus haut [2], en parlant du même sujet, dit : ἡ δὲ τῶν τευτλίων ἀνωμαλία τῷ τὰ μὲν ὕστερον μηνὸς ἐπιβλαστάνειν, τὰ δὲ δυοῖν, &c.

NOTE 2, *page* 59. Peut-être fait-il allusion à ces repas que les riches exposoient à chaque nouvelle lune dans les carrefours en l'honneur d'Hécate (qui étoit la même que Diane) & que les pauvres venoient enlever [3]. Cela confirmeroit encore l'explication d'ἐν μηνὶ que j'ai donnée dans la note précédente.

NOTE 3, *page* 61. Au lieu d'*une petite monnoie de cuivre*, le texte dit *un trichalque* ; c'étoit une pièce de cuivre qui valoit trois huitièmes de l'obole, c'est-à-dire, treize deniers & demi tournois. Casaubon renvoie au sujet de cette monnoie à Pollux ; mais on ne trouve dans ce grammairien [4] que le *dichalque* & le *pentachalque*, qui paroissent avoir été des pièces, l'une de 9, & l'autre de 22 deniers & demi, en ne les considérant que comme parties de la petite obole Attique. Car, suivant Vitruve, la quatrième partie d'une obole s'appelloit par les uns *dichalque*, & par les autres *trichalque*. Cette variété

1 *De caus. plant.* L. III, cap. 7, p. 306.

2 *Ibid*, cap. 3, p. 299.

3 Schol. Aristoph. *Plut.* 594.

4 *L. IX, Segm.* 65 & 70.

tenoit aux différentes espèces de l'obole, qui étant la sixième partie d'une drachme quelconque, a dû varier, comme le poids des différentes drachmes. Ainsi, comme le *dichalque* étoit la quatrième partie de la petite obole Attique, qui valoit 8 chalques, de même le *trichalque* pouvoit être la quatrième partie de l'obole de Sicile, qui en valoit 12, ou la moitié d'une autre espèce d'obole qui n'en valoit, selon Suidas, que 6; & le *pentachalque*, la moitié de la grande obole Attique, qui valoit 10 chalques [1]. Quoiqu'il en soit de ces discussions monétaires, je ne crois point que le texte de Théophraste soit altéré, ni qu'on puisse adopter l'étrange étymologie de τρίχαλκον que Richard Newton propose sérieusement dans une note Anglaise fort prolixe, en le faisant venir de τριχὸς & ἄλκον, *the support of the hair.* Quant aux corrections τρίχ κλον ou τρίχακλον qu'on a proposées, la première est inadmissible, s'il est vrai, suivant Suidas, que τρίχαπτον signifie une espèce *d'étoffe précieuse.* Le τρίχακτον, qui, suivant le même Lexicographe, signifie *peigne*, seroit d'autant plus probable qu'on le trouve exprimé dans la version de Politien; mais outre que cette version est elle-même dans cet endroit conçue d'une manière obscure, cela ne fourniroit jamais un trait de lésine, un peigne pouvant être plus ou moins précieux, suivant la matière dont il est fait.

NOTE 4, *page* 61. D'après Théophraste lui même [2], dans le climat de la Grèce, les palmiers ne pouvoient amener les dattes à une parfaite maturité; & si cela

1 Vitruv. L. III, cap. I. Plin. L. XXI, cap. ultim. & Romé de l'Isle, *Métrolog.* p. 36, 37.

2 *Histor. Plant.* L. II, cap. 3, & L. III, cap. 5. Voy. aussi Plutarch. *Symposiac.* VIII, 4.

pouvoit quelquefois avoir lieu par les grands soins de la culture, les dattes néanmoins devoient être un fruit très-rare dans l'Attique, où les figues & les olives venoient en abondance. Comment imaginer d'après cela, que Théophraste ait voulu nous donner comme un trait de lésine, dans un particulier, la précaution d'empêcher que les passans ne ramassassent ses dattes? C'est probablement cette réflexion qui a déterminé la Bruyere à traduire φοίνικα par *une petite branche de palmier*. En effet Pollux nous dit [1], que les Grecs donnoient encore ce nom aux branches du palmier. Quant au mot πεπτωκότων qui suit, je crois, contre le sentiment de Fischer, qu'il faut le remplacer par celui de χαμῶν qui se trouve dans quelques manuscrits, & dont le premier paroît n'être qu'une explication marginale. Hésychius explique Κεῖται par πεπτώκει. [2].

NOTE 5, *page* 61. La Bruyere a fait ici un contre-sens, en traduisant les *démotes* (δημότας) par *personnes du peuple* [3]; et plus bas un autre contre-sens, en faisant servir un *hachis* à l'avare qui les régale.

NOTE 6, *page* 63. Les Anciens employoient le cumin et l'origan, ainsi que beaucoup d'autres plantes aromatiques ou drogues, comme assaisonnemens. L'origan de l'Isle de Ténédos passoit pour le meilleur [4]. Hippocrate fait mention du cumin d'Ethiopie [5]. C'est vraisemblablement en faisant allusion à l'épargne sordide sur de petits objets, tels que le cumin, que les

1 L. I, *Segm.* 244.

2 Voy. & Xenoph. *De re equestr. cap. VII*, §. 16.

3 *Voy. chap. I, not.* 2. B. p. 167.

4 Athen. L. I, cap. 22, p. 28, & L. II, cap. 26, p. 68.

5 *Epidem.* VII, § 6, p. 831.

Grecs donnoient aux avares le nom de *scieurs de cumin* κυμινοπρίσται [1].

Note 7, *page* 63. Les οὐλαὶ des Grecs étoient l'orge mêlée avec du sel, & jettée sur la tête de la victime avant que de l'égorger, & ne different de la *mola salsa* des Romains employée au même usage, qu'en ce que cette dernière étoit de l'orge (ou peut-être de l'épautre) moulue et mêlée avec du sel [2]. Quant aux bandelettes, on entouroit avec elles la tête de la victime, de manière à lui bander les yeux.

Note 8, *page* 63. J'entends la *farine d'orge*, par le mot θυηλήματα du texte, qu'on écrit plus communément θυλήματα, comme l'observe Casaubon. Suivant quelques-uns, on jetoit cette farine d'orge sur le feu de l'autel ; ce qui tenoit lieu de sacrifice avant que l'usage d'immoler des animaux fût établi [3]. Suivant d'autres, c'étoit la même chose que les πέλανοι, c'est-à-dire, des gâteaux faits avec de la farine d'orge & du miel, ou du vin & de l'huile, qui servoient également aux sacrifices [4].

Note 9, *page* 63. Ces cassettes étoient des écrins portatifs que les Romains appeloient *loculi*, & qui étoient divisés en plusieurs cases ou compartimens, pour y serrer de l'argent [5].

1 *V. les notes sur ce mot dans* Hésychius.

2 Gesner. *Thesaur. ling. Lat. V. Mola.*

3 Voy. Porphyre cité dans les notes de Casaubon ; & Tim. Lexic., au mot Θυλήματα, *avec les notes des Ruhnkenius.*

4 Eustath. *in Odyss. p.* 1601. Schol. *ad Aristoph. Pac.* 1040. Suidas et Hesychius in Θυλήματα.

5 Pollux, L. X, Segm. 152, & L. IV, Segm. 19. Harpocration, Suidas et Hesychius, in Ἀργυροθήκη.

NOTE 10, *page* 63. Dans les bains on se frottoit d'huile simple, ou parfumée de quelque substance aromatique & précieuse. Les plus élégans s'y faisoient porter des flaçons pleins de diverses essences, qu'on tiroit à l'aide d'une spatule pour les appliquer à la barbe, aux moustaches & aux autres parties du corps [1]. Cependant l'usage des parfums n'étoit pas seulement borné aux bains : on se parfumoit également le corps & sur-tout la tête, chez soi ; & c'étoit en quoi consistoit pour la plupart la toilette des Anciens.

NOTE 11, *page* 63. A Athènes on ne se coupoit les cheveux qu'autant qu'il falloit, ou qu'on croyoit nécessaire pour se donner un air de propreté & d'élégance [2] : & cette maniere qui consistoit principalement dans la coupure & l'arrangement des cheveux du devant de la tête s'appelloit *jardin* (κῆπος) ; vraisemblablement par opposition à une chevelure touffue & intacte, qu'on auroit pu comparer à une forêt, ou à des broussailles [3], que l'art n'avoit point mutilées. Une autre maniere de se couper les cheveux, c'étoit de les raser, ou du moins de les tondre le plus près de la peau : c'étoit celle des esclaves (auxquels il étoit défendu par les loix de porter des cheveux), de quelques philosophes, & peut-être des athletes [4]. Notre avare, en suivant cette maniere, ne vouloit être ni athlete ni philosophe : il n'avoit d'autre motif que celui de payer le plus rarement possible le barbier, dût-il passer pour un esclave.

1 Pollux, lib. X; Segm. 120.

2 *Voy. le chap. V*, *p.* 31.

3 Aristophan. *Concion.* 61.

4 Aristoph. *Av.* 912, *cum schol.* Lucian. *Hermotim. sive de Sectis. T. I*, *p.* 756. Fabr. *Agonist. L.* 2, *cap. VIII.*

NOTE 12, *page* 63. Chez les Athéniens la chaussure étoit une espèce de luxe. Ceux qui menoient une vie sévère, ou qui vouloient éviter la dépense, ne se chaussoient que quand il falloit faire un voyage, qu'il faisoit grand froid, ou que les rues étoient impraticables à cause de la pluie. L'avare de Théophraste se déchausse au milieu de la journée, ou parce que le froid est moins rigoureux dans cette partie de la journée, ou parce que, ayant fait ses affaires dans la matinée, il se retire chez lui à midi, pour y passer le reste de la journée. Dans l'un & dans l'autre cas c'est pour ménager ses souliers.

NOTE 13, *page* 63. Le blanchissage d'un habit coûtoit trois oboles [1], c'est-à-dire neuf sous de France. La craie dont on se servoit, étoit la *terre cimolée*, ainsi nommée de Cimolus, une des îles de l'Archipel, connue aujourd'hui sous le nom d'*Argentiere*. Les foulons employoient cette terre, & pour dégraisser les habits de laine & pour leur procurer ensuite de la blancheur, à-peu-près comme on met aujourd'hui les étoffes de laine, après les avoir lavées au blanc de craie, au soufre, pour les laver définitivement dans une légère eau de savon. Les Anciens connoissoient aussi l'usage du soufre dans le blanchissage [2].

CHAPITRE XI. NOTE 1, *page* 66. Le mot βδελυρὸς est un des plus difficiles à exprimer en français, même par une définition. Quoique je l'aie traduit par le mot *impudent*, comme a fait la Bruyere, je me crois obligé d'entrer dans quelques détails au sujet de sa vraie signification. Le scholiaste d'Aristophane [3] nous apprend qu'on

1 Aristoph. *Vesp.* 1128.
2 Pollux, L. VII, Segm. 39–41. Eustath. *in Odyss.* Ω. *p.* 1936.
3 *Nub.* 445.

appelloit de ce nom un *homme prostitué (cinædus)*, un *homme détestable*, ou un *homme avare.* La première signification s'accorde avec celle que donne Suidas βδελυρὸς, αἰσχρεποιὸς, *un homme qui commet des actions obscènes ou infâmes.* La seconde est confirmée par Hésychius, & la troisieme est analogue à celle de l'Auteur du grand Etymologique, qui, après plusieurs autres explications, définit en quelque manière ce mot, en disant que c'est *l'impudent qui aime à prendre de tous côtés ce qui ne lui appartient point.* Aristophane en l'opposant au mot χρηστὸς [1], fait voir qu'il signifie encore un *méchant homme*, un *scélérat* ou un *coquin;* signification que les anciens Glossaires confirment: βδελυρὸς, *facinorosus, scelestus*, aussi bien qu'Hésychius, qui lui donne de plus celle d'un *homme méprisé & méprisable* ἐξουδενημένος. En comparant toutes ces notions, on peut présumer avec le Clerc [2], que Théophraste a voulu décrire sous ce nom *l'homme qui n'a aucun égard pour sa réputation, à qui il importe peu que ses paroles & ses actions soient décentes ou indécentes.*

NOTE 2, *page 65.* Outre les différentes significations du mot βδελυρὸς rapportées dans la note précédente, il faut observer, qu'il présente encore la notion de la *plaisanterie* ou plutôt de la *mauvaise plaisanterie*, comme son synonyme σικχὸς [3].

NOTE 3, *page 65.* Le texte dit: *devant des femmes libres*, c'est-à-dire, devant des Dames, par opposition à leurs filles de service, qui étoient ordinairement des esclaves;

1 *Equit.* 193.

2 *Art. Critic.* P. II. S. II. C. III. 22.

3 Voyez les *anciens Glossaires* de Labbe, Suidas, au mot Σικχὸς, & Hésychius au mot Σικχαζόμενος.

mais le mot ἐλευθέρα, chez les Grecs, ne signifie pas seulement ce que les modernes entendent par celui de *Dame*, mais encore toute honnête femme, par opposition aux courtisannes, qui se prostituant pour de l'argent ne méritent point le nom de *libres*. C'est dans ce dernier sens que l'emploie le poète Alexis [1]. Quant à l'indécence de retrousser sa robe, voyez ce que j'ai dit plus haut [2].

NOTE 4, *page 65*. Pour sentir le sel de ce trait, il faut se rappeller la forme des édifices où se donnoient les spectacles chez les Grecs. C'étoient de vastes Amphithéâtres, couverts de gradins qui s'élevoient les uns au-dessus des autres, à une hauteur considérable. Tous les spectateurs étoient placés sur ces gradins, & il n'étoit permis à personne de rester au parterre [3]. Qu'on s'imagine donc notre impudent placé sur un gradin d'un rang inférieur, ayant au-dessus de lui d'autres spectateurs, & levant ou renversant sa tête pour exhaler de sales hoquets, & on sentira l'effet que cela devoit produire sur ceux qui, attentifs à ce qui se passoit sur la scène, devoient naturellement avoir la tête penchée, & presque en contact avec celle de l'impudent. La Bruyere a cru suivre Casaubon en traduisant *couché sur le dos*, parce que celui-ci a dit *resupinato corpore*; mais il est probable que par ces mots, Casaubon a voulu exprimer le mouvement de la tête en arrière.

NOTE 5, *page 65*. Je traduis ainsi le mot ἀκρόδρυα, qui signifie toutes sortes de fruits d'arbres, & peut-être

1 Athen. *L. XIII, p.* 574. Voy. & Plutarch. in *Pericl.* T. I, p. 622. Ed. Reiske.

2 Chap. IV, Not. 3, p. 179.

3 V. le *Voyag. du jeune Anach. chap. XI, T. I, p.* 387, & *chap. LXX, T. IV, p.* 2.

particulièrement

particulièrement ceux qu'on pouvoit sécher & garder pendant l'hiver ; car le Lexique de Cyrille, cité dans les notes sur Hésychius, [1] porte expressément : ἀκρόδρυα, παντὸς δένδρου καρπὸς ψυκτός. Mais Saumaise [2] prétend que Théophraste entend ici par ce mot ce que nous appellons *les fruits à noyau*, tels que les prunes, les cerises, les olives, &c. Je dois encore avertir qu'au lieu de *pommes* μῆλα, quelques manuscrits portent μύρτα, *des baies de myrte*. Il est d'autant plus difficile de juger laquelle des deux leçons est la véritable, (car je ne parle point d'une troisieme μύρα, qui est évidemment fausse) que les baies de myrte étoient en usage chez les Athéniens, aussi bien que les pommes. On les mangeoit fraîches, & on les gardoit encore pour l'hiver [3]. Peut-être faudroit-il conserver les deux leçons, les pommes & les baies de myrte, comme on les trouve réunies dans Athénée [4]. Quant à la partie du jour où il y avoit le plus de monde dans la place publique, c'étoit depuis trois jusqu'à six heures du lever du soleil [5]. La Bruyere n'a pas été fort exact, en traduisant l'expression πληθούσης τῆς ἀγορᾶς *en plein marché* ; mais le contresens le plus singulier, c'est de faire dire à Théophraste que l'impudent achete des noix, des pommes, &c. Le mot *achete*, qui n'est, & qui ne devoit pas être dans Théophraste, détruit un des traits les plus caractéristiques de notre impudent, qui est de manger les fruits sans payer le fruitier.

1 In Ἀκρόδρυα.

2 *Exercit. Plin. p.* 429.

3 V. Platon, *epistol.* XIII, T. XI, p. 172, edit. Bipont.

4 L. XIV, cap. 19, p. 653.

5 V. l'Index de Fischer *au mot* Ἀγορά.

NOTE 6, *page* 67. Il a également reproché à l'homme ruſtique [1], d'acheter & de porter lui-même ſes proviſions, comme il le reproche de même à l'avare [2]. Cette conduite, toutes les fois quelle n'étoit point néceſſitée par le défaut de moyens, devoit être regardée comme l'effet de la ruſticité, de l'impudence ou de l'avarice ; car il y avoit à Athènes des eſpèces de commiſſionnaires ou de porte-faix connus ſous le noms de πρύνεικοι, & apoſtés à la portée du marché ou de la place publique pour porter, dans tous les quartiers de la ville, moyennant un ſalaire, les proviſions qu'on y achetoit [3].

NOTE 7, *page* 67. C'étoit l'uſage chez les Grecs de faire venir à leurs repas, des femmes qui jouoient de la flute [4].

NOTE 8, *page* 67. Caſaubon obſerve avec raiſon que c'eſt une fauſſe invitation faite par une mauvaiſe plaiſanterie. [5]. C'eſt dans le même eſprit, que l'impudent a félicité l'homme qui avoit perdu un grand procès. Coſte obſerve que c'eſt par inadvertence que ce dernier trait eſt ainſi exprimé dans la Bruyere : *le félicite ſur une cauſe importante qu'il vient de plaider* ; cependant dans une édition des caractères de Théophraſte traduits par la Bruyere, & imprimés à Paris en 1690 *in*-12, chez Etienne-Michallet, je trouve le mot *perdre* à la place du mot *plaider*.

NOTE 9, *page* 67. A Athènes les boutiques des barbiers & des parfumeurs étoient les rendez-vous, non ſeu-

1 *Chap.* 4, p. 27.

2 *Chap.* 22, p. 119.

3 *V.* Héſychius & l'Auteur du grand Etymologique au mot Πρύνεικοι, & Meurſius *Ceramic. Gem.* cap XVI.

4 Platon *in Protagor.* T. III, *p.* 163, edit. Bip.

5 V. ce que j'ai dit, chap. XI, not. 2, p. 223.

lement des gens désœuvrés, mais encore de ceux qui aimoient la bonne compagnie & les nouvelles. Démosthène [1] reproche à Aristogiton, démagogue éffréné, de ne s'être jamais laissé voir chez aucun barbier ou parfumeur.

NOTE 10, *page 67*. Je suis tenté de croire, avec le dernier éditeur de la traduction de la Bruyere, que le reste de ce Chapitre depuis les mots *s'il vend du vin* jusqu'à la fin inclusivement, n'a aucun rapport au caractère de l'impudent. Cette conjecture paroît même en quelque manière justifiée depuis la découverte des deux derniers Chapitres: car dans le trentième, intitulé de l'*Aischrocerdie* ou de l'*amour des gains illicites*, tout ce long morceau dont je viens de parler, se trouve sans aucun changement, si ce n'est qu'il est précédé, entrecoupé & suivi de beaucoup d'autres traits, qui achevent le portrait de l'homme qui aime les gains illicites. Il est donc probable que c'est par inadvertence ou par étourderie que quelque copiste aura placé ce long morceau dans le Chapitre de l'impudent, & que l'erreur, une fois commise, aura été perpétuée par d'autres copistes. Néanmoins, pour ne rien dissimuler, il est très-possible que Théophraste ait donné plus de latitude à la notion de l'*impudence*, comme je l'ai déja observé [2], & que quelque copiste ou plagiaire (car il est difficile de prouver que les deux derniers Chapitres soient de Théophraste) ait au contraire transporté tout ce morceau au Chapitre XXX; d'autant plus qu'il y paroît beaucoup mieux placé qu'il ne l'est en effet dans le Chapitre XI.

1 *Contra Aristogit. I*, Tom. I, *p.* 786, edit. Reiske.

2 Chap. XI, Not. 1 & 2, p. 223.

NOTE 11, *page* 67. C'étoit ordinairement l'Architecte qui étoit l'entrepreneur du Spectacle. Pour y entrer, on ne payoit que deux oboles qui valoient six sous tournois [1]. La correction que j'ai faite τηνικαῦτα περιϊέναι ἄγων est autorisée par le Chapitre XXX, & par cet endroit de Xénophon [2]: αὐτὸν . . . ἧκεν ἄγων ἐπὶ τὴν θέαν.

NOTE 12, *page* 69. Du temps d'Aristophane, ce que les Athéniens donnoient à leurs Ambassadeurs pour les frais du voyage se réduisoit à deux drachmes (36 sous tournois) par jour [3]. Mais cette somme fut augmentée de beaucoup dans la suite. On voit dans Démosthène [4]. que l'Ambassade envoyée à Philippe, composée de dix personnes, & qui dura trois mois, coûta à la République pendant tout cet espace de temps 1000 drachmes (900 livres Tournois) pour chaque Ambassadeur.

NOTE 13, *page* 69. En traduisant *qui l'y suit*, j'ai voulu lier cette partie du discours avec ce qui précéde, ainsi qu'a fait la Bruyere; parce qu'il est question de l'esclave qui suit son maître dans l'ambassade. Les Anciens se faisoient ordinairement suivre dans les voyages par leurs esclaves, chargés comme des bêtes de somme. Dans l'ambassade envoyée à Philippe, dont j'ai parlé dans la note précédente, Démosthène, qui étoit du nombre, se faisoit suivre par deux esclaves chargés de ses hardes [5]. Quant à ce qui suit: ἐλάχιστα ἐπιτήδεια τῶν

1 V. les notes de Casaubon, & Bulengerus *de Theatro*, L. I, cap. 29.

2 *Sympos.* initio.

3 V. les notes de Casaubon.

4 *De fals. legat. T. I*, *p* 398, edit. Reiske.

5 Æschin. *de fals. legat.* T. III, p. 273, edit. Reiske, cf. & Xenoph. *Memorab.* L. III, cap. XIII, 6.

ἱκανῶν, je crois que la véritable leçon nous a été conservée dans le chapitre XXX, ἐλάχιστα ἐπιτήδεια ἄλλων παρέχειν, à l'article τῶν près, qu'il faut nécessairement placer avant le mot ἄλλων, pour que celui-ci puisse se rapporter au mot συμπρεσβευτῶν.

NOTE 14, *page 69.* Au lieu des mots *de la plus petite piece de monnoie*, le texte dit: *des chalques*, c'est-à-dire, de ces pieces de cuivre, dont chacune valoit quatre deniers & demi [1]. La monnoie de cuivre ne s'introduisit à Athènes que vers le temps de la guerre du Péloponèse [2].

NOTE 15, *page 69.* Ce proverbe *Mercure est commun* revient au *j'en retiens part* des Français. Les Romains disoient, en pareille occasion, *in commune.*

NOTE 16, *page 69.* Au lieu de τὰ δὲ δὴ τοιαῦτα, que Casaubon corrigeoit πρὸς δὲ δὴ τὰ τοιαῦτα ou τά τε δὴ τοιαῦτα καὶ, on trouve dans le chapitre XXX la simple & vraie leçon καὶ τὰ τοιαῦτα. Il en est de même de φειδωνίῳ, à la place duquel on lit dans le même chapitre φειδομένῳ; leçon que j'ai adoptée en l'exprimant par *chichement.* Ainsi la correction de Saumaise, qui regarde ces mots comme un vers pris de quelque Poète :

Φείδωνι μέτρῳ πύνδακ' ἐγκεκρουσμένῳ,

devient absolument inutile [3].

NOTE 17, *page 71.* Casaubon avoue qu'il n'est pas fort content lui-même de la manière dont il propose de

1 V. *la note* 13 du *chap.* VI, p. 201.

2 *V. le Voyage du jeune Anach. chap.*. 55, T. III, *p.* 112.

3 Voyez les *notes* de Fischer.

rétablir le texte de cet endroit, évidemment altéré. Il va même jusqu'à retrancher tout ce passage de sa version latine ; ce qu'a fait aussi la Bruyere. Au lieu d'*ὑποπρίασθαι φίλου ἐπιλαβὼν ἀποδόσθαι*, on lit dans le chapitre XXX : *ὑποπρίασθαι φίλου δοκοῦντος πρὸς τρόπου πωλεῖσθαι*, & rien de plus. Il est à présumer que la vraie leçon est déguisée sous ces deux variantes. Sans parler des conjectures proposées par divers critiques [1], voici comment je me hasarderois à rétablir le texte : ἈΠΟΠΡΙΆΣΘΑΙ *φίλου δοκοῦντος πρὸς τρόπου* ΠΩΛΕΙ͂Ν, ΚΑῚ ἘΠΙΒΑΛῺΝ *ἀποδόσθαι*, ou, (si l'on ne veut point transporter ici une partie de la variante du chapitre XXX) *ἀποπρίασθαι φίλου, καὶ ἐπιβαλὼν ἀποδόσθαι*. Le mot *ἀποπρίασθαι* (que je substitue à l'*ὑποπρίασθαι*) signifie en vertu de la préposition *ἀπὸ*, *acheter de quelqu'un*, & avec le mot suivant *φίλου*; *acheter d'un ami*. Aristophane l'a employé dans ce même sens :

Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν ἈΠΟΠΡΙΩ τὴν λήκυθον.

C'est un conseil que Bacchus donne à Euripide, d'acheter la phiole ou le flacon d'Eschyle, comme il conseille à celui-ci de le vendre à Euripide :

Ἀλλ' ὦ 'γάθ', ἔτι καὶ νῦν ἈΠΌΔΟΥ πάσῃ τέχνῃ [2].

La phrase *πρὸς τρόπου πωλεῖν* veut dire *vendre à des prix raisonnables*, comme son opposé *ἀπὸ τρόπου πωλεῖν* signifieroit *vendre à des prix exorbitans*. Quant à l'*ἐπιβαλὼν* (que je substitue à l'*ἐπιλαβὼν*) je trouve ce mot employé par Aristote dans le sens *d'ajouter au prix d'une chose*, de *la renchérir*, & même par extension de *la surfaire*. En parlant des denrées vendues à très-bas prix faute d'enchérisseurs, il dit [3] *ὀλίγου μισθωσάμενον, ἅτ' οὐδενὸς*

1 V. *ibid.*

2 Aristoph. *Ran.* 1227 & 1235, edit. Brunck.

3 Aristot. *Politic.* L. I, cap. 2. T. II, p. 393, edit. Aurel. in-8°.

ΕΠΙΒΑΛΛΟΝΤΟΣ. La signification de ces termes de commerce une fois bien déterminée, il est aisé de sentir ce que Théophraste à voulu dire: L'impudent cherche l'occasion d'acheter de quelqu'un de ses meilleurs amis, presque pour rien, une chose qu'il revend ensuite à un autre, ou (ce qui seroit encore plus piquant) au même ami à un prix exorbitant.

Note 18, *page* 71. Je préfere la leçon de *quarante mines* à celle de *trente mines* [1], comme plus convenable au nombre de quatre drachmes. D'après cette leçon, l'homme impudent en payant sa dette de quatre mille drachmes, qui font quarante mines (3600 livres tournois), en retranche quatre drachmes, c'est-à-dire une par mille [2].

Note 19, *page* 71. J'ai déja observé [3] que chez les Athéniens la *Curie* ou *Confrérie* étoit la troisième partie d'une tribu. Le repas, dont parle ici Théophraste, est vraisemblablement celui que les pères étoient obligés de donner à ceux de leur Curie, quand ils y menoient leurs enfans à l'âge de 3 ou 4 ans, ou même, selon d'autres à un âge plus avancé, pour être inscrits dans le registre de la Curie [4]. La principale pièce de ce repas étoit une brebis qu'on immoloit, & qu'il falloit choisir bien grasse, pour ne point s'exposer aux railleries des confrères [5]. Comme on étoit obligé par la loi à ce sacrifice & au repas qui le suivoit, on conçoit bien que l'impudent de Théophraste cherche à s'en dédommager, en

1 *V. les variantes.*
2 V. chap. VI, not. 13, *p.* 201.
3 Chap. I, *not.* 2. *B.* p. 167.
4 *V. chap.* III, *not.* 9, p 176.
5 Meurs. *Græc. Feriat.* *L. I, in* Ἀπατούρια.

demandant à ses confrères, au profit de ses enfans, une portion de l'animal immolé.

CHAPITRE XII. NOTE 1, *page* 73. La Bruyere a dû être bien embarrassé, comme je l'ai été, à exprimer le mot Grec κωμάζειν (qu'on rend en latin exactement par *comessari*), puisqu'il le traduit par *souper*. Je l'ai paraphrasé par ces mots : *au sortir d'un grand souper il va passer la nuit*, parce que les Grecs & les Romains entendoient par ce mot la conduite de ces hommes, qui au sortir d'un souper, au lieu de se coucher, employoient le reste de la nuit à courir les rues, accompagnés de musiciens ou de musiciennes, à visiter successivement leurs amis, à entrer chez eux & à y boire encore, ou à rester devant leurs portes & les régaler de sérénades. On sent bien que des hommes ainsi disposés ne devoient point oublier leurs maîtresses. Enfin, le κῶμος (d'où dérive notre κωμάζειν) est selon un savant Grammairien : *multitudo hominum ebriosorum nocturno tempore per vias vagantium, & postes amicarum obsidentium, easque cantinelis amatoriis oblectantium.* D'après cette définition j'aurois pu traduire *donner une sérénade à sa maîtresse* ; mais j'ai mieux aimé m'exprimer d'une manière plus vague, pour embrasser toute la latitude du mot κωμάζειν, qui pourroit de plus signifier *aller coucher avec sa maîtresse.* Ce dernier sens, qui rendroit encore plus piquant le caractere de l'homme qui fait tout à contre-temps, se trouve expressément dans l'Auteur du grand Etymologique : κῶμος . . . καὶ τὸ κωμάζειν τοὺς ἐρῶντας πρὸς τὰς ἐρωμένας, οἳ ἐπὶ τὸ συγκοιμᾶσθαι βαδίζουσι. On peut voir un exemple de ces courses & de ces visites nocturnes dans le *Voyage du jeune Anacharsis* [1].

1 A la fin du chap. 25, T. 2, p. 77.

NOTE 2, *page* 73. Lucien nous parle d'un Philosophe, qui par une semblable ignorance de l'à-propos conseilloit le célibat au milieu d'un festin de nôces, & qui devint par-là, comme on peut bien se l'imaginer, la risée de tous les convives : γέλως ἐπὶ τούτοις ἐγένετο ὡς οὐκ ἐν καιρῷ λεγομένοις [1].

NOTE 3, *page* 75. La Bruyère pense que les Grecs étant dans l'usage, le jour même qu'ils avoient sacrifié, de souper avec leurs amis, ou de leur envoyer à chacun une portion de la victime [2], le contre-temps consiste ici à demander sa part prématurément, lorsque le festin étoit résolu, & qu'on pouvoit même y être invité. Reiske croit au contraire que le passage de Théophraste présente ce sens : l'homme importun va demander une portion de la victime après que celle-ci est déja toute distribuée aux convives, qui commencent à la manger dans la maison même de celui qui a fait le sacrifice ; & c'est en quoi il fait consister le contre-temps [3]. Cette variété d'opinions prouve au moins que le passage n'est pas clair, s'il n'est point altéré. En effet, au lieu de τόμον, Fischer nous avertit qu'un manuscrit présente τόκον ; leçon que plusieurs critiques trouvent plus vraisemblable, & qui donne ce sens : *il y court pour exiger qu'il lui paie les intérêts de ce qu'il lui doit.* On ne peut disconvenir que ce ne soit un vrai contre-temps, que d'aller demander le paiement des intérêts à un homme qui donne un repas, au moment même où il est à table avec ses amis ; il s'agit seulement de s'assurer si c'étoit l'idée de Théophraste. Une troisième

1 *Conviv. S. Lapith.* T. IX, p. 78. edit. de Deux-ponts.
2 V. chap. IX, not. 1, p. 213, & les notes de Casaubon.
3 *V. les notes de Fischer.*

leçon, que je crois entrevoir dans la version de Politien, & à laquelle Fischer n'a point fait attention, c'est λόγον au lieu de τόμον ou τόκον : car ce traducteur dit expressément *tabulam rationis efflagitat ;* à moins qu'il n'ait voulu rendre le mot τόμον par *tabulam rationis*, ce qui est un peu trop éloigné de l'acception ordinaire de ce mot. Quoi qu'il en soit, si λόγον est une leçon vraie, il en résulteroit ce sens : *il y court pour exiger qu'il lui rende compte....* Sans la garantir, on peut au moins affirmer que c'est un contre-temps, que d'aller parler d'affaires à des gens qui se divertissent, & plus encore de leur demander des comptes.

Note 4, *page* 75. C'est la traduction littérale du texte παρὼν διαίτῃ. Duport pense, contre le sentiment de Casaubon, que l'homme dont parle ici Théophraste, assiste au jugement arbitral, par accident, & non comme arbitre ; & il se fonde sur ce que, s'il eût été choisi pour arbitre, Théophraste auroit dit ἐπιτετραμμένος τὴν δίαιταν, & non παρὼν διαίτῃ. J'observe que la premiere expression n'est pas exclusivement la seule dont on se sert en pareil cas. Au chapitre V Théophraste a dit παρακληθεὶς πρὸς δίαιταν, & ᾧ πάρεστι ; comme Démosthene [1], en parlant de deux arbitres, a dit : οἱ παρόντες ἑκατέρῳ ἐπὶ τῇ διαίτῃ. Il est donc plus que probable que le παρὼν διαίτῃ doit s'entendre de l'un des deux arbitres, ou peut-être du sur-arbitre.

Note 5, *page* 75. Le texte dit : *il cherche à danser avec celui des convives qui n'est pas encore ivre.* Chez les Anciens la danse n'étoit point regardée comme une chose indifférente : *personne* (dit Cicéron) *ne danse sans*

1 *Contra Neær.* T. 2, p. 1360, édit. Reiske.

être ivre, à moins d'être fou, &c. [1] Cependant dans les repas entre amis, c'étoit une impolitesse que de refuser de danser quand on y étoit invité [2].

CHAPITRE XIII. NOTE 1, *page* 77. La Bruyere a traduit le titre de ce chapitre : *de l'air empressé ;* ce qui, selon moi, n'exprime pas assez la notion du mot *περιεργία*, qui désigne l'affectation de rendre service à tout le monde, de se mêler de tout, pour avoir l'air de s'intéresser à tout, & quelquefois même de faire des choses inutiles & superflues. On pourroit encore le traduire : *de l'homme trop officieux*, ou *de l'officieux par affectation.*

NOTE 2, *page* 77. J'ai été obligé de paraphraser un peu ce passage, qui a beaucoup embarrassé les critiques. Casaubon propose deux corrections qu'on peut voir dans les variantes du texte. Le sens de la premiere qu'il a suivie dans sa traduction est : *rem, quæ omnium confessione justa est, pluribus verbis, in aliquo inhærens, docere instituit nullo modo posse argui.* Mais je regarde avec Fischer ces sortes de corrections comme contraires aux loix de la saine critique. Je ne parlerai point de quelques autres conjectures qu'on peut voir dans les notes de ce dernier, ni de celle du savant Bernard, qui propose de lire ἐντείνει δικαστὰς ἐλεγχθῆναι. La Bruyere, abandonnant ici Casaubon, a mieux aimé suivre le texte tel qu'il est, en lui donnant ce sens : *& dans une chose que toute une assemblée juge raisonnable, & où il ne se trouve pas la moindre difficulté, d'insister long-temps sur une légere circonstance, pour être ensuite de l'avis des*

1 *Pro Murena*, 6. T. V, p. 263, Edit. Genev. 1758. V. aussi le chap. VI de ces caracteres, p. 35.

2 *V. le chap. XV de ces caracteres*, p. 87.

autres. J'ai à-peu-près exprimé le même sens. Quant au texte, loin de le trouver altéré, je serois porté à croire que l'ἐν τινι ςὰς est une figure que les Grammairiens appellent *tmesis*, & qui équivaut à cette expression simple ἐνςὰς τινι, *en s'opposant à quelqu'un* (*de ceux qui reconnoissent l'affaire juste*), *en lui faisant des objections.* C'est de la même manière que s'exprime Xénophon [1] : ἂν παρά τι ποιήσῃ, au lieu d'ἂν παραποιήσῃ τι.

NOTE 3, *page* 77. Cette leçon καὶ διείργειν τοὺς μαχομένους, [καὶ] οὓς οὐ γινώσκει, seroit très-bonne si le second καὶ que j'ai enfermé entre deux crochets n'y étoit point. J'ai suivi celle de Casaubon au διείργειν près. Au lieu de ce dernier mot, ce critique conserve le διεγείρειν dans un sens tout opposé, que la Bruyere a exprimé ainsi : *d'entrer dans une querelle où il se trouve présent, d'une manière à l'échauffer davantage.*

NOTE 4, *page* 79. Le texte porte *pour le surlendemain* META' τὴν αὔριον ; mais je pense qu'il faut lire KATA' τὴν αὔριον. Car il paroît plus naturel que notre officieux ou curieux demande les ordres du lendemain que ceux du surlendemain. D'ailleurs il n'y a rien de si commun dans les manuscrits que la confusion de ces deux prépositions. Nous en avons un autre exemple dans ce même livre [2], où au lieu de κατὰ σπουδὴν, qui est la bonne leçon, quelques-uns lisent μετὰ σπουδὴν *, à moins que la vraie leçon ne fût anciennement μετὰ σπουδῆς. La Bruyere a de même traduit *pour le lendemain*, soit qu'il n'ait pas voulu exprimer littéralement le texte, soit qu'il l'ait jugé altéré.

1 *Sympos. VIII*, 17, avec les notes de Bachius.

2 Chap. I, pag. 6. extr.

* J'ai oublié de rapporter à sa place cette variante, qui n'est pas tout-à-fait indifférente.

NOTE 5, *page* 79. Casaubon a très-bien senti que Théophraste fait ici jouer à son officieux à-peu-près le rôle d'un entremetteur. Quant à la signification du mot *δωμάτιον chambre à coucher*, on peut ajouter à ce que dit Casaubon, l'autorité d'Aristophane [1].

NOTE 6, *page* 79. Dans ce texte, qui est vraisemblablement altéré, j'adopte d'abord avec Fischer la leçon *καυματιζομένῳ*, qui se trouve dans quelques manuscrits, de préférence aux deux autres *καλλωπιζομένῳ* & *μαλακιζομένῳ*. La premiere ne donne aucun sens, & la seconde, ne désignant qu'une indisposition légere, ne justifie pas assez la défense que fait le médecin de donner du vin au malade. Bernard présume qu'on lisoit anciennement *ἠπιάλῳ καυματιζομένῳ*. La correction de Casaubon n'est point admissible. Il n'a pas été plus heureux dans l'explication qu'il donne du mot *εὐτρεπίσαι*, le regardant comme synonyme de *μετεωρίζειν* dans le sens de *mettre le malade sur son séant, pour qu'il puisse boire quelque chose commodément*. J'avois déja pensé qu'il falloit corriger tout ce passage de cette manière, *τῷ καυματιζομένῳ*, ΔΟΥ͂ΝΑΙ, *φήσας βούλεσθαι διάπειραν λαμβάνειν* ΕΙ' ΕΥ'ΤΡΕΠΙ'ΣΕΙ *τὸν κακῶς ἔχοντα*, au lieù de *τῷ καυματιζομένῳ, φήσας β. δ. λαμβάνειν εὐτρεπίσαι τὸν κακῶς ἔχοντα*, lorsque je vis, pour la première fois, dans les notes de Fischer que Reiske avoit proposé la même correction, si ce n'est qu'au lieu de *δοῦναι*, il vouloit qu'on ajoutât au texte *διδόναι*. Mais Reiske s'est contenté de proposer cette conjecture, sans rien dire sur le sens qu'il vouloit lui donner, comme si ce sens sautoit aux yeux de tout le monde. Cette conjecture ne seroit pas plus heureuse que les autres, si on ne prenoit pas le mot *εὐτρεπίσαι*

1 *Conc.* 8.

dans le ſens médical de *traiter* ou de *guérir* (*curare*). C'eſt effectivement dans ce ſens qu'on le trouve plus d'une fois dans Hippocrate. Je n'en citerai qu'un ſeul exemple : ἐπὴν τὸ νόσημα ἅπαξ ἐν τῷ σώματι γένηται, ἐς τὸ νοσεῖον τρέπεται, ἢν μή τις εὐτρεπίζῃ [1]. Quant à la conſtruction grammaticale de cette correction, on pourroit la juſtifier, s'il le falloit, par un autre endroit de Théophraſte [2] : ἐὰν ΒΟΥΛΗΤΑΙ τις ἀσθενοῦντος ἀνθρώπου ΔΙΑΠΕΙΡΑ͂ΣΘΑΙ ΕἸ βιώσιμος, λέγειν κελεύουσι κ. τ. λ. Mais à la rigueur on peut encore laiſſer l'εὐτρεπίσαι tel qu'il eſt dans le ſens d'εἰ εὐτρεπίσειε ; & il n'y aura pour lors d'autre changement dans le texte que l'addition du mot δῦναι que le ſens exige impérieuſement. Je me rappelle à l'occaſion du paſſage qui nous occupe, la loi dure de Zaleucus, légiſlateur des Locriens, qui puniſſoit de mort le malade qui s'aviſoit de boire du vin pur, contre l'ordonnance du médecin [3].

Note 7, *page 79*. Les mots *homme* ou *femme de bien* (χρηστὸς ou χρηστή) étoient une formule d'inſcription ſépulcrale que les Anciens gravoient ſur leurs tombeaux, comme on la voit encore aujourd'hui dans les inſcriptions de cette eſpèce qui nous reſtent. Elle étoit toujours précédée du nom du défunt ou de la défunte, & ſouvent ſuivie du mot χαῖρε. On y ajoutoit quelquefois le nom du père, & ſi c'étoit une femme, celui de ſon mari [4]. Ainſi l'affectation de notre officieux conſiſte non-

1 *De locis in homine*. T. 2, p. 384, edit. Lind.

2 *Hiſt. plant.* L. IX, cap. 13, p. 184.

3 Ælian. *V. H.* L. II, cap. XXXVII.

4 *V. Marmor. Oxoniens. Inſcript. Græc.* 1791, Nº. *LXVIII, & LXXXII.*

ſeulement dans l'accumulation des noms de tous les parens & proches de la défunte, mais plus encore en ce qu'il donne à tous le titre d'*hommes de bien*, qui d'après l'uſage n'appartenoit qu'à cette dernière. C'étoient vraiſemblablement ces ſortes d'affectations, & les autres ornemens ſuperflus qu'on ajoutoit aux tombeaux, que notre Théophraſte avoit en vue, lorſqu'il défendoit dans ſon teſtament de rien faire de trop pour ſa ſépulture ni pour ſon tombeau : *μηδὲν περίεργον περὶ τὴν ταφὴν, μήτε περὶ τὸ μνημεῖον ποιοῦντας* [1].

NOTE 8, *page 79*. Pour entendre ceci il faut ſe rappeller que le mot *περιεργία*, que j'ai traduit par *faux empreſſement*, ſignifie auſſi *tout ſoin ſuperflu*, *tout ce qu'on fait de trop*, *toute démarche inutile & qui devient ſouvent nuiſible* [2]. Tel eſt cet aveu imprudent, qui ne tend à rien moins qu'à rendre ſuſpecte la bonne-foi de celui qui prête le ſerment.

CHAPITRE XIV. NOTE 1, *page* 81. La Bruyere, en traduiſant *péſanteur d'eſprit*, s'eſt contenté d'exprimer le ſens : car je n'imagine point qu'il ait eu ſous les yeux une variante, *βαρύτης* au lieu de *βραδύτης*; deux mots que les copiſtes ont plus d'une fois confondus. Au reſte, j'obſerve qu'il n'y a preſque aucun trait dans ce caractère du *ſtupide* qui ne convienne également au *diſtrait*.

NOTE. 2, *page* 81. Pour comprendre ceci, il faut ſe rappeller que les Athéniens, n'ayant point des *commodités* dans leurs maiſons, ſortoient dans la rue (les hommes du peuple ſur-tout) toutes les fois qu'ils avoient beſoin de ſe ſoulager. Cet uſage fournit une ſcene plus que

1 Diog. Laert. L. V, Segm. 53.

2 V. ci-deſſus chap. XIII, not. 1, p. 235.

comique à une pièce d'Ariſtophane [1]. Il y ſuppoſe que deux voiſins, ſe rencontrant par hazard dans une de ces ſorties nocturnes, cauſent tranquillement ſur les affaires de leurs ménages reſpectifs, pendant qu'ils ſatiſfont au beſoin qui les avoit fait ſortir. Quant au texte de cet endroit de Théophraſte, j'ai ſuivi la dernière correction de Caſaubon, qui eſt la ſeule vraie. La manière de s'exprimer la plus uſitée des Grecs en pareille occaſion, eſt ἐπὶ θᾶκον (ou θῶκον) ἀνίςασθαι [2]; ce qui répond à la phraſe latine *ad laſanum ſurgere* [3].

Note 3, *page* 83. Le texte porte littéralement, *avec une bonne fortune* ou *à la bonne fortune* ἀγαθῇ τύχῃ, que la Bruyere a rendu par les mots *à la bonne heure*! Les Anciens, par une ſuperſtition, dont il n'eſt pas difficile de trouver des exemples parmi nous, croyoient que des mots prononcés ſouvent au hazard, au commencement d'une entrepriſe ou d'une démarche quelconque, devenoient des préſages heureux ou ſiniſtres par rapport au ſuccès de cette entrepriſe. Ils évitoient par conſéquent certains mots qu'ils regardoient comme ſiniſtres & cherchoient ceux qui pouvoient leur préſager quelque heureux ſuccès. Un de ces mots ou de ces expreſſions étoit, *à la bonne fortune!* ce qui répond à l'expreſſion des Romains, *quod felix fauſtumque] ſit!* ou *quod bene vertat!* qu'ils prononçoient, par exemple, quand il s'agiſſoit d'un mariage à contracter [5], d'une expédition guerriere à faire. A cette derniere occa-

1 *Concion.* 320. ſqq.

2 Hippocrat. *Epidem.* L. VII. T. 1, p. 851 & 865.

3 Petron. *Satyr.* cap. 41.

4 Voy. Chap. XIX, Not. 7.

5 Xenoph. *Hiſt. Græc. L. IV, c.* 1, §. 7.

ſion

Son Plutarque [1] nous apprend que sur le bouclier de Démosthène les mots *à la bonne fortune* étoient écrits en lettres d'or. On les mettoit aussi à la tête des traités d'alliance, des décrets du sénat ou du peuple, comme l'expression d'un vœu fait en faveur des parties contractantes, ou de ceux qui étoient les auteurs ou l'objet du décret [2]. C'est probablement par une suite de cette superstition qu'il y avoit à Athènes un temple dédié à la bonne fortune [3]. Ainsi ce n'est que par stupidité ou par distraction que l'homme, dont parle ici Théophraste, emploie après le malheur arrivé (la mort de son ami) une formule, qu'on n'employoit ordinairement que pour prévenir ou détourner le malheur qu'on craignoit. Car, je crois que l'usage de mettre cette formule à la tête des inscriptions sépulcrales [4] est postérieur à l'époque où vivoit Théophraste. Quant à ce que Platon [5] nous dit de Socrate, savoir que lorsque Criton lui eut annoncé dans la prison, qu'on devoit le faire mourir le lendemain, il répondit par cette formule: τύχῃ ἀγαθῇ, εἰ ταύτῃ τοῖς θεοῖς φίλον, ταύτῃ ἔστω, cela differe un peu de l'usage de la graver sur les tombeaux.

Note 4, *page* 83. Parce que c'étoit tout au plus à celui qui lui payoit la dette à prendre cette précaution. Il paroît même par un endroit de Démosthène, que Casaubon cite dans sa note sur ce passage, que c'étoi t

1 *In Demost.* T. IV, p. 725, edit. Reiske.

2 *Marm. Oxon. inscript. Græc. Oxon.* 1791, N°. *XVII*, *XXXV*, *XXXVI*, *XXXVII*.

3 Harpocrat. in Ἀγαθῇ τύχῃ.

4 Gruter, *inscript. LXXIX*, 7.

5 *In Criton.* T. I, p. 101, edit Bipont.

l'usage des débiteurs à Athènes, de payer leur dettes en présence de témoins.

NOTE 5, *page* 83. Si Aristophane, dans une de ses comédies perdues, intitulée *les saisons* [1], loue la ville d'Athènes, de ce qu'on y trouvoit au milieu de l'hiver des concombres & toute autre espèce de fruits, il ne faut pas cependant croire qu'ils y fussent assez communs ou à un prix assez bas, pour que tout le monde pût s'en procurer facilement dans cette saison.

NOTE 6, *page* 83. Cette circonstance de la campagne (ἀγρῷ) ayant paru superflue ici, les critiques se sont imaginés que le passage étoit altéré. Casaubon proposoit de lire ὑγρῷ en le rapportant aux lentilles. dans le sens de *cuire des lentilles dans l'eau.* Je ne m'arrêterai point aux autres conjectures que Fischer rapporte & qu'il désapprouve avec raison dans ses notes. Je me rappelle aussi d'avoir lu quelque part que Triller corrigeoit cet endroit en lisant γάρῳ, qu'il rapportoit également aux lentilles. On sait que le *garum* des anciens étoit une espèce de sauce faite avec les entrailles d'un poisson qui portoit le même nom [2]. Pour moi, je pense qu'il n'y a rien à changer dans le texte. La circonstance de la campagne me paroît mise à dessein & pour rendre raison de ce que le stupide ou le distrait se mêle de faire la cuisine; c'est qu'il se trouve à la campagne, où on n'a pas toujours toutes les commodités de la ville. Il est même possible que Théophraste ait voulu faire sentir par-là que c'étoit le temps même où l'on récoltoit les lentilles, légume, comme on sait, fort au goût

1 Athen. L IX, cap. 3, p. 372.

2 Idem, L. II, cap. 25, p. 67, & L. IX, cap. I, p. 366.

des Athéniens. Il est naturel que notre stupide, impatient de se régaler & de régaler ses enfans d'un potage aux lentilles, s'avise de le préparer lui-même.

NOTE 7, *page* 83. Depuis les mots *il dira dans une nuit pluvieuse*, jusqu'à ces derniers mots : *une odeur de goudron* inclusivement, je n'ai fait que paraphraser le passage le plus obscur & peut-être le plus altéré qui existe dans tous les caractères de Théophraste. Je suis d'autant moins porté à garantir le sens que je lui donne que le grand Casaubon l'a regardé comme un passage désespéré, *conclamatus locus*. Cependant, comme on est obligé de rendre raison d'une traduction qu'on adopte, quand le sens peut être contesté, je vais exposer celles qui m'ont déterminé à traduire ou à paraphaser de cette manière. De toutes les corrections qu'on a proposées & que Fischer a consignées dans ses notes, je ne rapporterai que celle de le Clerc, qui ressemble beaucoup à celle que je vais hazarder & qui n'auroit pas peut-être déplu à Fischer, si elle s'écartoit moins du texte. La voici : *ἡδύ γε τῶν ἄστρων* ΦΩ͂Σ· ΚΑῚ ΝΎΚΤΑ ΑἸΘΡΊΑΝ *νομίζει*Ν, ἭΝΤΙΝΑ (au lieu d'*ὅτι δὴ καὶ*) *οἱ ἄλλοι λέγουσι* ΜΕΛΑΝΤΈΡΑΝ, *πίσσης*. Il faut avouer que c'est une étrange manière de corriger les Anciens ; mais il n'est pas moins vrai que le Clerc a entrevu le véritable sens caché sous les mots altérés de Théophraste. Avant d'avoir connu la conjecture de le Clerc, je corrigeois ainsi ce passage : *ἡδύ γε τῶν ἄστρων* ὌΖΕΙ, ὍΤΕ *δὴ οἱ ἄλλοι λέγουσι*, *πίσσης*. Personne sans doute ne me reprochera de m'être trop écarté du texte, en changeant le *νομίζει* en *ὄζει* & l'*ὅτι* en *ὅτε*. Pour justifier le premier changement, qui est le plus essentiel, je n'ai qu'à citer un endroit d'Hippocrate où le *νομίζειν* & l'*ὄζειν* ont été également con-

fondus [1] : *κοιλίη κατεῤῥάγη ὑγρὰ, πολλὰ, κακὰ* (peut-être *κακὸν*) ΝΟΜΙΖΟ'ΜΕΝΑ, où il faut absolument lire Ο'ΖΟ'ΜΕΝΑ, comme il paroît, non-seulement par le sens, mais encore par un autre endroit parrallele [2], où en répétant l'histoire de la même maladie, au lieu des deux derniers mots, il emploie le mot composé *κάκοδμα*. Si la forme du verbe paroissoit extraordinaire, j'observerois qu'Hippocrate emploie dans plus d'une occasion l'*ὄζεσθαι* au lieu d'*ὄζειν*, de même qu'il se sert de *χρονίζεσθαι*, au lieu de *χρονίζειν*. Si cet exemple ne suffisoit pas, je pourrois citer Théophraste même [3] : *ἔνια δὲ καὶ εἰς τὴν* ΥΣΤΕ'ΡΑΝ ὑ ΧΕΙ'ΡΩ ΝΟΜΙ'ΖΕΙΝ, où il paroît également, & par le sens de ce qui précéde & par la traduction Latine, qu'il faut lire... Υ'ΣΤΕΡΑΙ'ΑΝ ὑ ΧΕΊΡΟΝ Ο'ΖΕΙΝ. Ajoutez à cela qu'*ἡδὺ ὄζειν*, *sentir bon*, est une expression très-commune en grec [4], de même que cette autre *πίσσης ὄζειν*, *sentir le goudron* [5] ; au lieu que le *νομίζειν* ne peut convenir ni à l'*ἡδὺ*, ni au *πίσσης*. Le sens de ce passage ainsi corrigé, & traduit littéralement, est : *il dira lorsqu'il pleut : les étoiles répandent une odeur agréable, tandis que les autres disent qu'ils sentent une odeur de goudron ou de poix.* Cette odeur est celle qui suit ordinairement le tonnerre, & qu'Homere compare à celle du soufre [6]. La stupidité de l'homme, peint par Théophraste, consiste donc ici premièrement en ce qu'il parle d'étoiles dans un temps plu-

1 *Epidem.* L. V, c. 25, p. 787, T. I, edit. Lind.
2 *Ibid.* L. VII, p. 843.
3 *D odoribus*, p. 451, extr.
4 *V. chap. IV de ces caractères*, & Aristoph. *Plut.* 1021.
5 Aristoph. *Acharn.* 189.
6 *Iliad.* Θ. 135. & Ξ. 415.

vieux & obscur ; & en second lieu, en ce qu'il s'imagine sentir une odeur agréable, quand tout le monde se sent incommodé de l'odeur du tonnere. Si dans ma traduction j'ai exprimé plus que je ne dis ici, je l'ai fait dans la crainte que le mot πίσσης ne se rapportât à d'autres mots omis par l'inadvertence des copistes, tels que le μελαντέραν que le Clerc vouloit introduire dans le texte. En effet on trouve dans Homere [1], *un nuage plus noir que la poix*, de même qu'Ovide a dit *cœlum pice nigrius* [2], expression qui a passé dans le style familier de la langue française: *le ciel est noir comme de la poix.*

NOTE 8, *page* 83. J'ai suivi le texte de tous les manuscrits & de toutes les éditions publiées avant Meursius. J'avoue que la correction de ce dernier Ἠρίας *porte Erie* ou *funéraire*, que Needham & Fischer ont reçue dans leurs textes, au lieu d'ἱερᾶς, *porte sacrée*, me paroît très-spécieuse. La porte *Erie*, d'après l'Auteur du grand Etymologique, fut ainsi nommée des *éries* qui signifient en grec *tombeaux*, parce que c'étoit par cette porte qu'on sortoit les morts pour les porter à la sépulture; au lieu qu'il ne paroît nulle part qu'on les sortît par la porte sacrée, qui étoit également une des portes d'Athènes [3]. Cependant, comme l'article de l'Etymologique sur le quel ce savant fonde sa correction, est altéré, il reste à savoir s'il faut lire Ἠρίας, comme il vouloit qu'on lût dans les endroits que je viens de citer, ou bien, s'il faut écrire Ἠριαίας, comme il lit dans un autre de ses ouvrages [4], probablement d'après la conjecture de Sylburge. Quant à la réponse que fait le stupide, *autant*

1 *Iliad.* Δ. 277.
2 V. Cleric. *Ars Critic.* 3, 1. 5. 3. *sqq.*
3 Meursius *Eleusin.* cap. XVII. & *Athen. Att.* L. III, cap. 12.
4 *Lection. Attic.* L. I, cap. 1.

que je voudrois que vous & moi en pussions avoir, elle ressemble à celle qu'il a faite en apprenant la nouvelle de la mort de de son ami. Sans faire attention qu'on lui parle de morts & d'enterremens, il répond par un vœu proverbial qui auroit été à sa place, si on lui eût demandé, par exemple, *combien d'esclaves croyez-vous qu'on ait fait sortir*, &c; car les esclaves à Athènes faisoient partie de la fortune d'un homme. Cette explication differe un peu de celle de Casaubon.

CHAPITRE XV. NOTE 1, *page* 85. Ce caractère désigné par le nom Αὐθάδεια, outre les traits de véritable brutalité, contient encore de ceux qui ne conviennent qu'à *l'arrogance*, & même des traits qui ressemblent à ce que nous appellons *les caprices de l'humeur*. Le petit Scholiaste de Sophocle [1] a copié mot pour mot cette définition.

NOTE 2, *page* 85. Le texte grec τί εὑρίσκει, signifie littéralement, *quel prix croyez-vous que j'en puisse trouver*. Casaubon a très-mal traduit *ecquid inveniat damnandum*, ce que la Bruyere a rendu par *qu'y trouvez-vous* à dire? Mais il n'est pas toujours resté dans cette erreur; car dans la derniere édition de ses notes publiées par Fischer à la suite des caractères, on voit qu'il s'est apperçu du véritable sens, & qu'il le compare avec l'expression française *que pensez-vous que j'en trouve*? Il paroît que Saumaise [2]. n'avoit point connoissance de cette note postérieure, lorsqu'il reprochoit à Casaubon de n'avoit point compris ce passage de Théophraste. En effet, il est si facile de justifier le sens que j'ai exprimé dans la traduction, par une foule d'exemples

1 *Œd. Tyr.* 549.
2 *Ad. Vopisc.* T. II. *Histor. August.* p. 546.

outre ceux que Saumaise [1] & Fischer [2] ont cités, qu'il est étonnant que Casaubon ne s'en soit pas apperçu du premier coup. Mais ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est que Reiske [3], qui l'explique également de la même manière que moi, ne nomme ni Saumaise ni Casaubon.

NOTE 3, *page* 85. On verra dans la note suivante la raison pour laquelle j'ai paraphrasé ce passage, que Casaubon n'a point compris. Le texte dit simplement, *si quelqu'un lui fait l'honneur de lui envoyer quelque chose, &c.*

NOTE 4, *page* 85. Casaubon a été le plus malheureux de tous les critiques dans l'explication de cet endroit. Il a bien senti qu'il étoit altéré; mais il s'est mépris en croyant qu'il falloit ajouter τὸ θεῖον après le mot τιμῶντι. Nous avons déja observé [4]. que c'étoit l'usage chez les Anciens d'envoyer, à la suite d'un sacrifice, des portions de la victime à ses amis ou de les inviter à souper. On peut consulter Théocrite [5]. Plutarque [6], & Xénophon [7], sur cet usage, qu'on exprimoit par πέμπειν μερίδας, καλεῖν ἐπὶ δεῖπνον, ou simplement par τιμᾶν, comme il paroît par un autre passage de ce dernier Auteur [8]. Ainsi ce n'est point dans le τιμῶντι qu'il falloit chercher l'erreur des copistes; mais bien dans ces derniers mots οὐκ ἂν ΓΈΝΟΙΤΟ διδόμενα, que je corrige en changeant le mot du milieu en Ε῞ΛΟΙΤΟ ou ΓΕ῞ΛΟΙΤΟ,

1 *Ibid.*

2 In *Indic.* V. Εὑρίσκειν. Voyez de plus Xénophon, *Œconom.* cap. 2, § 3. & cap. 20, § 26.

3 *Animadvers. ad Græc. Auctor.* vol. I, p. 102.

4 *Chap. IX, not.* 1, *p.* 213.

5 *Idyll. V.* 140.

6 *In Agesil.* T. III, p. 654.

7 *Memorab.* L. II, cap. III, § 11, & cap IX, § 4.

8 *Hieron.* cap. VIII, § 3.

dans le sens: *qu'il ne l'accepteroit point à titre de présent*, ou *qu'il n'est point accoutumé à recevoir des présens*. Tout le sel de ce trait consiste dans le mot διδόναι *donner* considéré par rapport au mot ἀποδιδόναι *rendre*. On sait que Démosthène conseilloit aux Athéniens de ne point accepter l'Halonnese de la part de Philippe, si celui-ci prétendoit la leur donner, & non pas la leur rendre, μὴ λαμβάνειν, εἰ ΔΙΔΩΣΙΝ, ἀλλὰ μὴ ἈΠΟΔΙΔΩΣΙΝ. Cette fierté républicaine, qui, vu les circonstances où étoit alors Athènes, n'étoit peut-être que de la pure arrogance, attira à Démosthène les plus cruels sarcasmes de la part des poètes comiques [1]. Théophraste fait tenir le même langage à son brutal; parce qu'il est dans le caractère d'un tel homme de regarder les égards qu'on a pour lui, comme des devoirs, & les honnêtetés comme des témoignages de reconnoissance. On trouve un semblable trait de brutalité dans la vie de Diogène le Cynique, qui invité pour la seconde fois à souper chez un particulier, lui répondit: *je n'y viendrai point parce que vous ne m'avez pas su gré du dernier repas que j'ai fait chez vous* [2]. Sans rapporter les conjectures des autres savans, qu'on peut voir dans les notes de Fischer, ni la traduction de la Bruyere, qui a suivi littéralement celle de Casaubon, j'observe seulement que Reiske corrigeoit cet endroit οὐκ ἂν γεύοιτο διδομένου en le traduisant: *se donati nihil quidquam gustare*; & quoique je désapprouve, comme Fischer, cette correction, je pense cependant, autant qu'on peut juger par cette version courte, que Reiske entendoit ce passage dans le même sens que je viens de lui donner. Dans une lettre adres-

1 Athen. *L. VI, p.* 223.

2 Diog. Laert. *L. VI, Segm.* 34.

ſée à ce dernier, Bernard propoſe de lire ὐκ ἂν γένοιτο διδομένων.

Note 5, *page* 85. Comme le mot ἀπώσαιτο eſt ſuivi immédiatement d'ὤσαιτο (que j'ai exprimé par *pouſſé*), Reiske penſoit qu'il falloit le changer en τρώσαιτο, *qui l'aura bleſſé*; correction que Fiſcher déſapprouve fort, en regardant le texte comme ſain. Malgré le jugement de ce ſavant, on pourroit propoſer une autre correction, qui ſeroit παίσαιτο, *qui l'aura frappé*; car enfin l'ἀπώσαιτο ne differe de l'ὤσαιτο que comme le *repouſſer* de *pouſſer*.

Note 6, *page* 87. On peut conſulter ce que j'ai dit [1] au ſujet de cette maniere des Anciens de ſecourir les amis obérés, connue ſous le nom d'*Erane*.

Note. 7, *page* 87. C'étoit l'uſage chez les Anciens de réciter ou de chanter à table des morceaux choiſis de leurs Poëtes [2]. Cela s'appelloit ῥῆσιν εἰπεῖν ou ἀποτείνειν & peut-être encore ἄγειν; expreſſion qui répond à ce qu'on dit en françaïs *réciter une tirade*. On trouve dans Plutarque [3] un exemple de ces chanſons, tirées des tragédies d'Euripide.

CHAPITRE XVI. Note * *page* 89. Le manuſcrit du Vatican dont j'ai parlé dans la petite note de la page 89, préſente la plupart des derniers quinze chapitres (les ſeuls qu'il contient) avec des additions conſidérables, mais altérées ſouvent par les copiſtes, de maniere qu'elles deviennent inintelligibles. Elles paroiſſent être l'ouvrage de quelque interpolateur, qui voulut groſſir ſa copie des caracteres pour en tirer un meilleur parti. Dans un temps où l'art typographique n'étoit pas encore connu, ces fraudes devoient être auſſi difficile,

1 *Chap. I, Not.* 2. *Lettr. C*, p. 167 ſq.
2 *V. Les Notes de Caſaubon.*
3 *In Lyſandr.* T. III, p. 31, ſq. ed. Reiske.

a découvrir qu'elles étoient favorables aux intérêts d'une foule de personnes, qui n'avoient d'autre moyen de subsister, que celui de copier des ouvrages anciens. Cependant, comme parmi ces additions il y en a une grande partie qui font allusion à des usages anciens; d'autres, qui par leur liaison avec l'ancien texte, changent ou modifient le sens de plusieurs passages de ce texte : j'ai pris le parti de les ajouter presque toutes en note sous le texte & sous la version de chaque chapitre ou caractère. Je tâcherai de les éclaircir, à mesure qu'elles se présenteront, dans des notes particulières, désignées par des astérisques. J'y rendrai compte des corrections que je hazarde, mais dont je ne serai satisfait qu'autant qu'elles auront mérité les suffrages, ou du moins l'indulgence des vrais critiques.

NOTE 1, *page* 89. Les purifications par l'eau se faisoient chez les Anciens de deux manières : on se lavoit les mains, ou l'on se faisoit asperger avec un rameau d'olivier plongé dans l'eau lustrale, contenue dans un vase placé à l'entrée des temples. C'étoit de l'eau pure dans laquelle on avoit éteint un tison pris sur l'autel où l'on brûloit la victime. De plus on employoit le laurier non-seulement pour les purifications, mais encore comme un arbre qui possédoit la vertu de prévenir ou de détourner les maux, & qui servoit à communiquer aux Poètes & aux Devins les inspirations d'Apollon [1]. C'est ainsi qu'Euchidas, envoyé par les Grecs à Delphes pour chercher le feu sacré, n'alla le prendre sur l'autel, qu'après s'être aspergé de l'eau lustrale, & couronné de laurier : ἁγνίσας δὲ τὸ σῶμα καὶ περιῤῥανάμενος ἐστεφανώσατο δάφνῃ. καὶ λαβὼν

1 *V. Les Notes de Casaubon*, & Pfeiffer. *Antiq. Græc. cap. XXIII & LXI.*

ἀπὸ τῦ βωμῦ τὸ πῦρ κ. τ. λ. [1]. Les gens sensés, comme Théophraste, devoient se moquer de toutes ces superstitions, qui bien loin d'opérer le bien qu'on s'en promettoit, ne tendoient qu'à relâcher de plus en plus la morale. Diogène dit fort plaisamment à un superstitieux, qui se purifioit: *L'eau lustrale ne purifiera pas plus tes fautes morales que celles que tu auras commises contre la Grammaire* [2].

Note 2, *page* 89. Aristophane se moque aussi de cette même superstition, dans ses comédies [3]. Le présage n'étoit pas moins sinistre si c'étoit un chien qui traversât la rue, ou qui passât entre deux personnes. Au reste, en traduisant le mot γαλῆ par *belette* j'ai suivi l'opinion qui paroît la plus générale parmi les érudits, quoiqu'il y ait une époque, où ce nom étoit indistinctement donné par les Grecs à la *belette* & au *chat*; qu'il existe encore des passages dans les Auteurs Grecs, où ce nom paroît convenir moins à la *belette* qu'au *chat* [4]; & que la rencontre de ce dernier animal, comme l'observe Casaubon, n'étoit pas moins propre à fournir des présages. Ceux qui désirent de plus amples détails sur cette controverse littéraire, peuvent consulter Perizonius [5], & Beckmann [6].

Note 3, *page* 89. Aux exemples que Casaubon cite, pour prouver l'idée superstitieuse que les Anciens avoient d'abord du nombre ternaire, & ensuite de trois pierres,

1 Plutarch. in *Aristid.* T. II, p. 528.

2 Diog. Laert. *Lib. VI, Segm.* 42.

3 *Concion.* 786.

4 Aristoph. *Plut.* 663.

5 *Ad Ælian. V. H. XIV*, 4.

6 *Ad Aristot. Mirab. Auscult. cap. XI, & ad Antig. Caryst. Hist. Mirab. cap. XXV & XLI.*

on pourroit ajouter les sermens qu'ils faisoient sur ou par trois pierres [1].

NOTE *, *page* 91. Voici une des plus importantes additions ou interpolations que présente le manuscrit du Vatican, dont j'ai parlé plus haut [2] : *decouvre-t-il quelque serpent chez lui* ?. [*Si c'est un* Paréias, *il invoque Bacchus* ; *si c'est au contraire un de ceux qu'on appelle* sacrés] *il s'empresse d'élever une chapelle dans l'endroit même*, &c. καὶ ἐὰν ἴδῃ ὄφιν ἐν τῇ οἰκίᾳ [ἐὰν Παρείαν, Σαβάδιον καλεῖν· ἐὰν δὲ Ἱερὸν], ἐνταῦθα ἱερὸν [εὐθὺς] ἱδρύσασθαι. Tous les mots de ce passage renfermés entre deux crochets, ne se trouvent dans aucun manuscrit connu, si ce n'est dans celui du Vatican collationné par Siebenkees. Ce savant a cru être autorisé par un passage d'Aristote à changer l'Ἱερὸν en Ἱερὰν, comme je l'ai déja remarqué dans les variantes (p. 90) : mais l'une & l'autre forme sont bonnes, suivant qu'on sous-entend ou qu'on joint avec ce mot les substantifs ὄφιν, ὀφίδιον, ou ἀσπίδα. Aristote, en parlant de ce *serpent sacré*, lui donne, il est vrai, le nom d'Ἱερὰν ; mais comme il place ce mot à la suite du mot ὀφίδιον, il est clair qu'il faut le changer en Ἱερὸν ; d'autant plus que cette dernière leçon est justement celle d'un manuscrit de la Bibliothèque de Médicis [3]. Elien [4] au contraire désigne

1 V. la septième *épigramme* de Macédonius dans les *Analect. Græc.* de Brunck. T. III, p. 113, & le Scholiaste de Sophocle *Antig.* 264, T. III, p. 158, edit. Brunck.

2 Chap. XVI, Not. * p. 249.

3 V. *l'Histoire des Animaux* d'Aristote, traduite par Camus, L. VIII, Chap. XXIX, T. I, p. 526, avec les variantes, p. 742 Col. I.

4 *De Natur. Animal.* L. XI, cap. 32.

ce même serpent par le nom d'ἀσπίδα ἱερὰν, *aspic sacré.* Ce dernier naturaliste nous apprend de plus, que ce reptile n'étoit point mal-faisant de sa nature ; mais il ajoute un conte, dont il résulte que ceux qui par mégarde ou autrement l'auroient tué, devenoient l'objet du courroux céleste, & qu'ils ne cessoient d'être poursuivis par l'image de ce serpent, qu'après avoir invoqué & obtenu la protection du Dieu Sarapis. Ce conte ridicule explique parfaitement le respect que le superstitieux de Théophraste a pour cet animal, & rend raison de l'empressement qu'il montre à élever une chapelle, vraisemblablement au Dieu Sarapis, que quelques-uns confondent avec Bacchus, & que d'autres regardent comme le même qu'Esculape. Quant au *Paréias*, c'est une autre espèce de serpent, dont parle encore Elien [1] ; & qui, comme on sait, jouoit un grand rôle dans les mystères de Proserpine & de Bacchus, appellés *Sabadiens* ou *Sabaziens* du nom *Sabadius* ou *Sabazius*, qu'on donnoit à cette dernière Divinité [2]. C'est pour cette raison qu'à l'aspect de ce serpent, notre superstitieux invoque Bacchus, comme s'il s'agissoit d'un grand malheur, qu'on ne pouvoit prévenir ou détourner que par le secours d'un Dieu. Cette invocation répand encore quelque lumière sur un passage d'Aristophane [3], où Bacchus consterné par les menaces d'Eaque (qui lui annonce entre autres choses, qu'une *vipère* à cent têtes va lui déchirer les entrailles) charge son valet d'invoquer le Dieu (κάλει θεὸν) , dont il portoit le nom. Et à cette occasion le Scholiaste nous apprend que cette formule

1 *De Natur. Animal.* L. VIII, cap. XII.

2 Scholiaste Aristoph. *Plut.* 690, & Gyrald. *Histor. Deor.* Synt. VI, p. 177, & Synt. VIII, p. 238 & 244.

3 *Ran.* 482, Edit. Kuster.

καλὸν θεὸν, étoit sur-tout usitée dans les fêtes de Bacchus.

Note 4, *page* 91. Lucien, en parlant d'un Romain superstitieux nommé Rutilianus, dit, que par tout où il rencontroit une pierre graissée ou couronnée, il se jettoit par terre pour l'adorer & pour lui adresser ses vœux [1]. Ces pierres graissées, qui avoient beaucoup de rapport avec les bétyles des Juifs [2], n'étoient souvent que des bornes ou des limites qui séparoient les champs d'entre eux ou d'avec les chemins publics [3] : quelquefois c'étoient des cippes ou des colonnes sépulcrales couronnées des fleurs d'une plante, (qui pourroit bien être ce que les Grecs appelloient du nom de *regret* [πόθος], & que le Père Hardouin croit être la *croix de Jérusalem*) & parfumées de diverses essences [4].

Note 5, *page* 91. Ce conseil est bien étrange dans la bouche d'un Devin. Il pensoit vraisemblablement comme ce Philosophe, qui dans une pareille occasion disoit en plaisantant : *il ne faut point s'étonner, si un rat affamé a rongé un sac à farine; mais ç'auroit été une chose bien étonnante si le sac eût rongé le rat.* Diogène est un de ceux qui se sont le plus moqués de ces superstitions. Voyant qu'un superstitieux étoit fort en peine d'un pilon qu'il venoit d'appercevoir entouré d'un serpent, *ne vous en étonnez point*, lui dit-il ; *il*

1 *In Alexandr. S. Pseudom. T. II*, *p.* 238.

2 *Genes.* XXVIII, 18; & XXXV, 14.

3 Apul. *Florid. lib.* 1. *not. p.* 164. *Lugd. Batav.* 1688, & *Tibul. lib. I, Eleg. I*, 16.

4 Théophrast. *Histor. Plant. L. VI. C.* 7. Athen. *L. XV*, *p.* 679. *Plin. XXI*, 39. Lucian. *Contempl.* 22, *T. I p.* 519, *De merced. conduct.* 28. *ib. p.* 687. *Deor. Concil.* 12, *T.* 3, *p.* 534 ; & Plutarch. *in Aristid. T. II*, *p.* 53.

seroit bien plus étonnant si le serpent étoit entouré du pilon [1].

NOTE **, *page* 91. Voici comment s'exprime en cet endroit l'interpolateur de Théophraste : καὶ πυκνὰ δὲ τὴν οἰκίαν καθᾶραι ΔΕΙ'Ν., ΩΣ 'Εκάτης φάσκων ἐπαγωγὴν γεγονέναι. Κἂν γλαῦκα ΒΑΔΙ'ΖΟΝΤΟΣ ΑΥ'ΤΟΥ, ΤΑΡΑ'ΤΤΕΤΑΙ, καὶ εἰπὼν, 'Αθηνᾶ κρείτlων, παρελθεῖν οὕτω. La version que j'ai faite de ce passage altéré, est fondée sur ces corrections : κ. π. δ. τ. ὀ. καθᾶραι ΔΕΙΝΟ'Σ, Ε'κάτης φ. ἐ. γ. Κἂν (ou plutôt καὶ ἐὰν) γλαῦκα ΒΑΔΙ'ΖΩΝ ΩΣ ΑΥΤΟΥ Ι'ΔΗι, ΤΑΡΑ'ΤΤΕΣΘΑΙ, καὶ εἰπὼν κ. τ. λ. J'ai déja observé [2], combien il étoit facile au copiste de se tromper, & de mettre δεῖν ὡς à la place de δεινὸς. Je remplace le βαδίζοντος αὐτοῦ, qui est un solécisme, par βαδίζων ὡς αὐτοῦ (*en allant chez lui*), qui est un véritable atticisme, comme on peut le prouver par ces vers d'Aristophane [3] :

> ΩΣ τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
> Μόνους ΒΑΔΙΟΙ'ΜΗΝ...........

L'ἴδῃ que j'ajoute est tellement nécessaire au sens, que Siebenkees a cru qu'il falloit le sous-entendre : mais cette éllipse me paroît trop dure ; & je doute fort qu'on puisse en citer un autre exemple. Je me suis cru autorisé par l'infinitif παρελθεῖν à substituer ταράτlεσθαι au mot ταράτlεται, qui seroit un autre solécisme. Quant au sens de tout ce passage, qui n'est point sans intérêt, l'Auteur entend, d'après les idées superstitieuses des Anciens, par *une attaque d'Hécate* 'Εκάτης ἐπαγωγὴν cette influence maligne que la Lune (adorée sous le nom

1 Clem. Alexandr. *Stromat. VII*, *p.* 842 & 843.
2 Voy. les variant. de la page 90.
3 *Plut.* 89.

d'Hécate ou de Diane) étoit supposée exercer sur les hommes, ainsi que les terribles effets qui en étoient la suite, & du nombre desquels étoit la maladie connue sous le nom d'*épilepsie* ou *mal caduc*. Hippocrate [1], en s'élevant contre ces idées superstitieuses & les charlatans de son temps qui cherchoient à les accréditer, donne le nom d'Ἑκάτης ἐπιβουλὰς (*des embûches d'Hécate*) à cette prétendue influence de la lune ; mais je pense qu'il faut lire Ἑκάτης ἐπιβολὰς (*des attaques d'Hécate*), non-seulement à cause du mot ἐφόδους qui suit de près, mais encore par cet endroit de Théophraste ; car ses trois synonymes ἐπαγωγὴ, ἐπιβολὴ, ἔφοδος, signifient *attaque*, *aggression* ou *incursion hostile*. Lucien [2] a exprimé ces attaques d'Hécate par ἔργα Ἀρτέμιδος μεμψιμοιρούσης, *des œuvres de Diane mécontente*. Ce qui suit au sujet de la Chouette est encore un trait de superstition d'autant plus piquant, que du vol de cet oiseau, consacré à Minerve, les Athéniens, protégés spécialement par cette Divinité, tiroient un heureux présage, sur-tout en temps de guerre. C'est au vol d'une chouette qu'ils attribuerent la fameuse victoire de Salamine, remportée sur les Perses ; de maniere que ce vol devint une expression proverbiale γλαὺξ ἵπταται [3], pour signifier tout heureux évènement. Théophraste ne pouvoit donc mieux caractériser la sottise de notre superstitieux, qu'en lui supposant une frayeur mortelle pour la chouette, que ses compatriotes regardoient comme un oiseau de bon augure. Cette frayeur lui arrache l'exclamation : *Minerve aura le dessus*, ou bien *que*

1 *De Morbo Sacro*. T. II, p. 328, Edit. Lind.
2 *De Sacrificiis*. T. III, p. 67, Edit. Bip.
3 *Proverb. Græc.* Antverp. 1612, p. 51 & 267.

Minerve

Minerve ait le dessus ! autre formule proverbiale, dont se servoient vraisemblablement les Athéniens dans des momens critiques, tels, par exemple, que le commencement d'une action, pour invoquer contre leurs ennemis le secours de la Déesse de la Guerre, leur protectrice & leur Patrone. C'est ainsi que les Romains employoient comme mots du guet, ou comme moyens d'encouragement, pendant la mêlée, les termes *Victoria*, *Palma*, *Virtus*, ou *Deus nobiscum*. Cette dernière expression, réduite au mot barbare Νοβίσκυμ, continua d'être en usage bien avant sous le regne des Empereurs de Constantinople [1], qui par leur lâche superstition préparerent les chaînes que porte encore en ce moment la malheureuse Grèce.

NOTE *6, page 93*. Casaubon prouve par un grand nombre d'autorités, que ces précautions superstitieuses d'éviter de mettre le pied sur un tombeau, d'assister à des funérailles, ou d'entrer chez une femme en couche, presque communes chez tous les Grecs, l'étoient aussi parmi les Juifs, comme parmi bien des Chrétiens.

NOTE *, *page 93*. Siebenkees a déja rétabli le texte de cette longue addition en changeant le μαίνεσθαι en μιαίνεσθαι, & le στεφανῶν en στεφανῶν. Le quatrième jour de chaque mois, dont parle l'Auteur de cette addition, étoit consacré à Minerve, comme le premier & le septième l'étoient à Apollon, & le huitième à Neptune & à Thésée [2]. Il faut encore observer que le septième jour étoit une fête pour les enfans, qui avoient pendant ce jour la permission de s'amuser à

1 V. Nicol. Rigalt. *Glossar.* Τακτ. p. 126, sqq. édit. Lutet. 1601.

2 Scholiast. Aristoph. *Plut.* 1127. & Plutarch. *In Thes.* T. I, p. 75, edit. Reiske.

différens jeux & divertissemens [1]. Pour ce qui est du vin cuit, du myrte & de l'encens, l'usage de ce dernier n'est point équivoque : on le brûloit sur les autels. J'observerai seulement en passant qu'il faut lire λιβανωτῷ au lieu de λιβανωτῶν. Aristophane [2] joint également l'encens avec les feuilles de myrte, &, ce qui paroît encore plus remarquable, il parle dans la même scène du vin cuit σίραιον, qui étoit une espèce de raisiné. Les feuilles de myrte pouvoient servir à couronner les Divinités, auxquelles on adressoit ses prières & ses offrandes, ou les adorateurs mêmes de ces Divinités, pendant qu'ils étoient occupés du culte. Mais elles peuvent aussi faire allusion à un usage que j'ai observé dans ma jeunesse aux environs de Smyrne, ma patrie. Pendant les vendanges, quand on veut cuire du vin nouveau ou du moût pour en faire du raisiné, on invite ses amis & ses parens, avec lesquels on veille une partie de la nuit près de la chaudière où le vin bout. La joie produite par la danse & par les chants donne à ces fêtes un air de *Bacchanales* qui ne franchissent pas cependant les bornes de la décence. Le maître ou la maîtresse de la maison présente de temps en temps aux convives des feuilles de myrte trempées dans l'écume du moût bouillant, que ceux-ci lèchent avec avidité. Il ne seroit pas étonnant que l'Auteur de cette addition fît allusion à cet usage, qui paroît être un reste des fêtes des Anciens, célébrées pendant les vendanges. Quant aux statues qui représentoient Mercure & Vénus à-la-fois, cet usage de joindre ensemble sur un même

1 Lucian. *Pseudologist.* T. VIII, p. 72, edit. Bipont.

2 *Vesp.* 857.

cippe les figures de plusieurs Divinités, est trop connu pour que j'en parle ici en détail [1].

Note 7, *page* 93. Aux pratiques superstitieuses que Casaubon rapporte, concernant les songes, on peut ajouter celle de les raconter au soleil levant ; pratique qui avoit pour but de détourner de la tête de celui qui avoit rêvé tout le malheur que son songe pouvoit présager [2].

Note 8, *page* 93. Outre les mystères d'Eleusis, il y avoit encore ceux qu'Orphée avoit apportés en Grèce. Les prêtres, particulierement chargés d'initier à ces mystères, s'appeloient *Orphéotélestes*. Ils promettoient aux initiés le bonheur d'une vie future [3].

Note **, *page* 93. Voici de quelle manière le Ms du Vatican présente ici le texte : . . . καὶ τῶν παίδων· [καὶ περιῤῥαινομένων ἐπὶ θαλάτῆς. Ἐπιμιλῶς δόξειεν ἂν εἶναι, κἂν ποτὲ ἐπίδῃ σκορόδῳ, ἐστεμμένων τῶν] ἐπὶ ταῖς τριόδοις ἐπελθόντων, κατὰ κεφαλῆς λύσασθαι. Au mot ἐπελθόντων il faut substituer la leçon ἀπελθὼν de l'ancien texte, qui présente au moins un sens. La correction de Siebenkees ἐπελθὼν me paroît moins heureuse. Si l'ἀπελθὼν (ou même l'ἐπελθὼν) est admis, il s'ensuit nécessairement, que le περιῤῥαινομένων, que Siebenkees vouloit remplacer par περιῤῥανομένων (*sic*), doit aussi être changé en περιῤῥαινόμενος, περιῤῥανάμενος ou περιῤῥανθέμενος. Mais ces conjectures ne suffisent point pour rétablir un texte désespéré. Sans m'arrêter aux corrections de Siebenkees, qui veut qu'on lise la dernière partie de ce

1 V. d'Arnaud, *de Diis* Παρέδροις, cap. XIII, p. 80. & XXIII, p. 361.

2 Scholiast. Sophocl. *Electr.* 431.

3 Plutarch. *Apophthegm. Laconic.* T. VI, p. 838. edit. Reiske.

passage : κἂν ποτὲ ἐπίδῃ σκορόδου στέμματα ἐπὶ ταῖς τριόδοις ἐπελθών.... ou bien κἂν ποτὲ ἐπίδῃ σκορόδῳ (*sic*) ἐσθίοντα ἐπὶ ταῖς τριόδοις ἐπελθών.... je me contenterai de proposer le sens que j'entrevois parmi tous ces débris d'un texte altéré, sans garantir ma conjecture. Je lis donc.... καὶ τῶν παίδων (ou comme on lit dans l'ancien texte καὶ τῶν παιδίων) · καὶ περιῤῥανόμενος ἐπὶ θαλάττης (en sous-entendant ou répétant le mot πορεύεσθαι qui a précédé) ἐπιμελῶς δόξειεν ἂν εἶναι (j'ignore absolument la liaison grammaticale de cette phrase). Καὶ ἐάν ποτε ἐπίδῃ τις, σκορόδῳ ἐστεμμένος (ou ἐστεμμένῳ αὐτῷ) ἐπὶ τὰς τριόδους ἀπελθὼν κατὰ κεφαλῆς λύσασθαι. Le texte ainsi corrigé présente ce sens : *il se rend à la mer pour s'asperger d'eau marine. Et si par hazard il s'apperçoit que quelqu'un le regarde avec des yeux jaloux, il attache un ail sur sa tête & va se laver cette partie du corps dans les carrefours*. Il s'agit maintenant de justifier le sens que je donne à ce passage, & sur-tout l'idée de *regarder avec des yeux jaloux*, que j'attache au mot ἐπίδῃ. En Grèce, la partie du peuple la moins instruite croit encore aujourd'hui que le regard d'un envieux peut nuire physiquement par certains *effluves*, qui partent comme des traits de ses yeux & qui vont frapper l'objet de son envie. Est-ce un bel arbre qu'on regarde avec des yeux jaloux ? Il ne tardera pas à se dessécher. Est-ce un animal ? Il doit périr. Est-ce un homme, mais sur-tout un enfant ? Il commencera par languir, & finira par être la victime de l'envie. Or que faire, pour se garantir des traits invisibles de cette passion ? Interrogez les vieilles commeres ; elles vous recommanderont, s'il est question d'un enfant par exemple, de lui attacher sur la tête une gousse d'ail avec une pince de cette espèce de cancre, connu sous le nom de *Cancer Pagurus*, & que les Grecs modernes

appellent du nom de παγύριον. Armé de cette espèce d'amulette, qui possede la vertu d'émousser les traits de l'envie, on n'a plus rien à craindre de la part des envieux. Si le sens que j'attache au mot ἐπίδη paroissoit nouveau, précisément parce qu'on ne le trouve dans aucun Lexique ancien ou moderne, on n'a qu'à considérer ses synonymes ἐποφθαλμεῖν, ἐποφθαλμιᾷν, ἐποφθαλμιάζειν, ἐποφθαλμίζειν, & même κοικύλλειν, auxquels les Ecrivains & les Grammairiens Grecs [1] ont attaché le même sens, ainsi que l'ὀφθαλμίζω en usage chez les Grecs modernes; si ce n'est que ces derniers expriment par ce mot l'action & l'effet à la fois, c'est-à-dire, le regard d'un envieux & le mal qui en résulte, au lieu que chez les Anciens il signifioit simplement *voir avec des yeux jaloux.* Malgré la longueur de cette note, je ne puis m'empêcher de rapporter un endroit de Sophocle, non-seulement parce qu'il justifie l'idée que j'attache au mot ἐπίδη, mais plus encore parce que cet endroit, que personne que je sache n'a encore entendu, est à son tour éclairci par ce passage de Théophraste. Il s'agit du malheureux Œdipe, que le chœur à la fin de la pièce de ce nom [2] plaint en ces termes :

.... λεύσσετ' Οἰδίπους ὅδε,
Ὃς τὰ κλέιν' αἰνίγματ' ἤδη, καὶ κράτιστος ἦν ἀνὴρ,
Ὅστις οὐ ζήλῳ πολιτῶν καὶ τύχαις ΕΠΙΒΛΕΠΩΝ,
Εἰς ὅσον κλύδωνα δεινῆς ξυμφορᾶς ἐλήλυθεν.

En prenant l'ἐπιβλέπων pour un synonyme de φθονῶν, & les mots ζήλῳ καὶ τύχαις pour ζηλωταῖς τύχαις (par une figure grammaticale, connue sous le nom d'ἓν διὰ

1 Plutarch. In *Æmil. Paul.* T. II, p. 305, & in *Cæsar.* T. IV, p. 171, edit. Reiske. Scholiast. Aristoph. *Thesmoph.* 859. Hesychius in Ὀφθαλμιάσαι, & Κοικύλλειν, & Suidas in Ἐποφθαλμίσαι.

2 Sophocl. *Œd. Tyr.* 1524, sqq.

φθονεῖν), je traduis ainsi ce passage : *Voyez dans quel abîme de malheurs s'est précipité cet Œdipe, qui réussit à deviner la fameuse énigme ; ce puissant roi, qui n'a jamais regardé d'un œil envieux la prospérité de ses concitoyens.* Ce qui me paroît sur-tout prouver la fidélité de cette version, c'est l'usage constant des écrivains Grecs de représenter un bon Roi, comme un homme qui faisoit consister tout son bonheur dans celui de ses concitoyens, tandis qu'ils regardoient un Tyran, comme un monstre tourmenté sans cesse de la prospérité de ses sujets, & qui ne se croyoit en sûreté qu'autant que ceux-ci étoient dans la misere, & par conséquent hors d'état de lui donner de l'ombrage. C'est ainsi que Pindare [1] croit faire l'éloge d'Hieron, roi de Syracuse, en disant qu'il ne portoit aucune envie à ses concitoyens :

.... βασιλεὺς
Πραῢς ἀστοῖς, οὐ φθονέων ἀγαθοῖς,

& qu'Hérodote [2] ajoute aux marques qui distinguent un Tyran d'un Roi légitime, celle d'envier le sort des bons citoyens, & de s'entourer de scélérats : φθονέει γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεοῦσί τε καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀστῶν. Ajoutons à cette preuve l'usage de la langue Latine, qui, étant sans contredit le dialecte le plus ancien de la langue Grecque, doit dans bien des cas servir de commentaire à cette dernière. Les Romains, pour exprimer le mot φθονεῖν, n'ont d'autre terme que celui d'*invidere*, qui est mot à mot l'ἐπιδεῖν ou l'ἐπιβλέπειν. Cicéron, en examinant l'origine du mot *invidia* (qui n'est autre chose que l'ἐπίβλεψις ou ἔμβλεψις des Grecs),

1 *Pyth.* III, Stroph. 4.
2 L. III, cap. 80.

dit expressément : *nomen invidiæ.... ductum est a nimis* INTUENDO FORTUNAM *alterius* [1]; ce qui est à la lettre le τύχαις ἐπιβλέπων de Sophocle.

NOTE 9, *page* 93. C'étoit dans les carrefours qu'on portoit les offrandes à Hécate [2] & qu'on jetoit aussi les prétendues immondices provenant des purifications, qui se faisoient vraisemblablement près de quelque fontaine ou de quelque rivière [3].

NOTE 10, *page* 93. Casaubon a déja observé plus haut [4] que la belette ou le chat servoit encore aux purifications des Anciens. Il en étoit de même des petits chiens, qu'on commençoit par sacrifier à Hécate, & qu'on promenoit ensuite autour du corps de celui ou de ceux qu'on vouloit purifier. Cette cérémonie s'appelloit *périscylacisme*, ce qui signifie *le tour du petit chien.* [5] Quant à la scille ou oignon marin, outre la vertu de purifier, on lui attribuoit encore celle de chasser ou de détourner tous les maux d'une maison, si l'on avoit la précaution de la planter devant la porte [6]. Au reste ce n'étoient pas les seuls objets auxquels on attribuoit des vertus purifiantes : le sel, le soufre, la laine, les torches allumées, le son, la boue même, servoient également aux purifications [7].

NOTE 11, *page* 93. Cette pratique superstitieuse, dont on trouve encore aujourd'hui des vestiges parmi le

1 Cicer. *Tuscul.* III, 9.
2 V. chap. X, not. 2. p. 217.
3 V. *les notes* de Casaubon.
4 *P.* 177 *de ses not.* édit. de Fischer.
5 Plutarch. *Quæst Rom.* T. VII, p. 131.
6 Théophrast. *Hist. plant.* L. VII, cap. XII.
7 V. les *notes* de Casaubon, & Clem. Alexandr. *Stromat.* VII, p. 843, sqq.

peuple de la Grèce moderne, étoit employée non seulement pour détourner le mal que pouvoit présager l'aspect d'un objet effrayant, mais encore pour prévenir les effets de l'envie. C'est à ce dernier usage qu'Elien fait allusion, lorsqu'il dit [1], que la colombe mâle crache sur ses petits, aussitôt qu'ils sont éclos, pour les garantir contre l'envie & contre toute sorte de maléfice.

NOTE 12, *page 93*. C'est cette maladie terrible que les Romains appelloient *morbus comitialis*, par la raison qu'ils se croyoient obligés de dissoudre les assemblées (*comitia*), toutes les fois qu'il arrivoit à quelqu'un des assistans de tomber du haut mal.

CHAPITRE XVII. NOTE 1, *page 95*. Le Grec porte... ἐπιτίμησις παρὰ τὸ προσῆκον ΔΕΔΟΜΕ'ΝΗ. Casaubon croyoit qu'on devoit & qu'on pouvoit, sans nuire au sens, supprimer ce dernier mot. Des deux autres corrections δεδομένων & γενομένη qu'on a proposées, la première ne donne pas un sens plus satisfaisant, & la seconde est trop éloignée du texte pour qu'on puisse l'admettre. Il en est de même de la leçon qu'on trouve dans le Ms. du Vatican ἐπιτίμησις περὶ τῶν προσηκῶς δεδομένων, quoique Siebenkees ait cru pouvoir en tirer un sens raisonable, ayant sans doute oublié que les Grecs connoissent bien l'adverbe προσηκόντως, mais qu'ils ne se sont jamais servis du mot barbare προσηκῶς. Je suis tenté de croire que Théophraste a écrit ΔΕΟΜΕ'ΝΩΝ, mot à mot : *des reproches ou des plaintes faites de la part de ceux qui sollicitent ou qui désirent* (δεομένων) *des choses qui ne sont point justes*. On trouve plus bas καὶ πολλὰ δεηθεὶς τοῦ πωλοῦντος. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, j'ai tâché de l'exprimer

1 *V. H.* L. I, cap. 15. Voy. aussi Pfeiff, *Antiq. Græc.* L. I, cap. 61, p. 274.

primer ou plutôt de la paraphraser dans ma traduction, avec d'autant moins de scrupule, que quand même elle seroit évidemment fausse, le sens qui en résulte est fondé sur le reste de la définition, aussi bien que sur tous les traits de ce caractère. On pourroit encore lire, si l'on vouloit, d'une manière moins équivoque : ἐπιτίμησις ΠΑΡᾺ ΤΩ͂Ν παρὰ τὸ προσῆκον ΔΕΟΜΈΝΩΝ. Pour peu qu'on soit familiarisé avec les manuscrits, on sent combien il étoit facile au copiste de perdre de vue les mots παρὰ τῶν, précisément parce qu'ils étoient suivis des mots παρὰ τό.

NOTE 2, *page* 95. Il paroît que l'usage établi chez les Grecs, d'envoyer, à la suite des sacrifices, à leurs amis des portions de l'animal immolé, se bornoit à leur envoyer quelques morceaux cruds ou tout au plus rôtis ; car il s'agit encore ici de l'usage dont j'ai parlé plus haut [1], & qui, comme l'observe Casaubon, étoit commun aux Romains avec les peuples de l'Orient.

NOTE 3, *page* 95. Le texte porte : θαυμάζω εἰ σὺ ΚΑῚ ἀπὸ ψυχῆς με φιλεῖς. Fischer observe, que, dans une édition (1690) des caractères de Théophraste, on lisoit εἰ ΟΎΚ ἀπὸ.... leçon qu'il rejette comme fausse. J'avois toujours regardé la particule καὶ comme très-suspecte, & j'étois tenté de lire : εἰ σὺ ΜΗ' ἀπὸ.... Ce qui quant au sens est la même chose que la leçon dont parle Fischer, & qui pourroit très-bien être puisée dans quelque manuscrit, si elle n'étoit pas une erreur typographique, ou une conjecture de l'Editeur. D'après cette leçon, le sens de ce passage seroit : *je suis bien étonné de ce que toutes vos démonstrations d'amitié ne partent point du cœur.* Cela paroît être plus dans le caractère

1 Chap. XV, Not. 4, p. 147.

de l'homme qui n'est content de rien. Il ne dit pas à sa maîtresse qu'il doute de sa sincérité, comme je l'ai exprimé dans ma traduction d'après celle de Casaubon ; mais il lui déclare tout uniment qu'il n'a pas la moindre confiance en elle. En un mot c'est un homme qui se croit malheureux au sein même du bonheur. Je suis d'autant plus porté à croire qu'il faut lire εἰ οὐκ, ou εἰ οὐ μὴ, que le texte tel qu'il est sans la négation pourroit même donner lieu à un sens tout différent : *je m'étonne de ce que vous m'aimez cordialement*. On sait que la particule εἰ ou εἰ μὴ, placée après le verbe θαυμάζειν, équivaut souvent aux particules ὅτι ou ὅτι μὴ [1]. Quant à ce qui suit, quelques lignes plus bas [2] : Καὶ εὑρὼν ΤΙ ΚΑΊ ἐν τῇ ὁδῷ βαλάντιον, je suis presque persuadé qu'il faut lire Καὶ εὑρὼν ΤΥΧΗι ἐν τῇ ὁδῷ κ. τ. λ. Quoique cette phrase εὑρίσκειν τύχῃ, *trouver par hazard*, soit trop usitée dans la langue Grecque, comme dans toutes les langues, pour que je cherche à la justifier par des exemples, je citerai le passage d'Hippocrate où il dit [3] : θαυμάζειν τὰ ἐξευρημένα, ὡς καλῶς καὶ ὀρθῶς ἐξεύρηται, καὶ οὐκ ἀπὸ τύχης.

Note 4, *page* 97. Ce trait peut très-bien aussi s'appliquer à un avare. *Aulus l'avare*, dit un des anciens Epigrammatistes [4], *jetta son enfant nouveau-né dans la mer, après avoir calculé tout ce qu'il lui auroit coûté pour l'élever :*

Γεννηθὲν τὸ τέκνον κατεποντισεν Αὖλος ὁ κνιπὸς,
ψηφίζων αὐτοῦ σωζομένου δαπάνας.

1 Hoogeveen, *particul. graec.* p. 227 & 228, *Lips.* 1782.
2 P. 94 *du texte Grec.*
3 *De Veter. medic.* T. I, p. 25, edit. Lind.
4 *Analect. vet. poet. graec.* T. II, p. 338, edit. Brunk.

NOTE 5, *page* 97. C'est encore ici l'*érane*, dont j'ai parlé plus haut [1].

NOTE 6, *page* 97. Si l'on préfere à la correction de Casaubon (ὅτι) la leçon du texte (ὅτι), on fera mieux alors de rendre le passage de cette manière : *est-ce parce qu'il me faudra rendre à chacun son argent, & lui avoir de plus obligation du service qu'il m'aura rendu, que je dois me réjouir ?*

CHAPITRE XVIII. NOTE 1, *page* 99. Le stade étoit de 600 pieds Grecs, ou de 94 toises de France environ. Huit stades font un mille Romain ou près de 756 toises de France. J'ai traduit d'après le changement de φέρων en φέρειν que j'ai proposé dans les *variantes*. Le Ms. du Vatican porte : καὶ φέρων αὐτὸς τὸ ἀργύριον, καὶ κατὰ στάδιον [καθίζων] ἀριθμεῖν ; où l'on voit qu'il conserve le φέρων, & qu'il ajoute le mot καθίζων.

NOTE 2, *page* 99. J'ai rendu par *cassette*, ainsi qu'a fait la Bruyere d'après Casaubon, le mot singulier κοιλιέχιον. Ce dernier, qui le traduit *arca*, pensoit qu'on pouvoit aussi le changer en κυνέχιον ou κυλικέχιον. D'autres ont proposé une foule de conjectures ou de corrections qu'on peut voir dans les notes de Fischer, & que je supprime avec d'autant moins de regret qu'elles me paroissent hors de toute vraisemblance. Il en est de même de la leçon κυλιέχιον que présente le Ms. du Vatican, & qui n'est pas plus claire que les autres, malgré la peine que s'est donnée Siebenkees pour la défendre. J'observerai seulement que la synonymie que Casaubon a cru trouver entre le κοιλιέχιον & le κοίλη, est fondée sur un endroit de Pollux [2], où l'on a déja prou-

1 Chap. I, not. 2, lettr. C, p. 168.

2 *L. VII, Segm.* 79.

vé qu'au lieu de κοῖλαι il faut lire κοῖται. Au reste, ce κοιλιέχιον peut très-bien être la même chose que le κοῖλον ξύγαστρον de Sophocle, ou le κοῖλον d'Hésychius [1].

Note 3, *page* 101. C'est-à-dire, par devant les mêmes personnes qui lui avoient servi de témoins, lorsqu'il prêtoit l'argent, dont il demande les intérêts: autrement, le passage seroit inintelligible. Casaubon renvoie au chapitre XIV; mais le trait du stupide, qui prend des témoins lorsqu'on lui paie une dette, n'a rien de commun avec la conduite de notre méfiant.

Note 4, *page* 101. On peut consulter ce que j'ai déja dit [2] au sujet des foulons ou blanchisseurs chez les Anciens. On verra dans les variantes (p. 100) les diverses corrections de ce passage. Quant à moi, je crois qu'il faut lire: οὐχ ὃς βέλτιστα ἐργάσηται, ἀλλ' ᾧ γ' ἂν (ou ὅτῳ ἂν) ᾖ ἄξιος ἐγγυητὴς τῶν κναφέων. La correction de Casaubon, οὐχ ᾧ τὰ βέλτιστα, que Richard Newton a reçue dans son texte, me paroît un solécisme.

Note 5, *page* 101. C'étoit des vases à boire, comme des coupes, des gobelets, &c. Chez les riches ils étoient d'or ou d'argent [3]. Aristophane [4] fait de plus mention de vases de verre.

Note *, *page* 101. Ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, ἂν δ' ἄρα τις οἰκεῖος, Ἡ καὶ ἀναγκαῖος; ΜΟΝΟΝ ΕΜΠΥΡΩΣΑΣ καὶ στήσας, καὶ σχεδὸν ἐγγυητὴν λαβὼν χρήσει, est évidemment altéré. N'ayant reçu que fort tard les additions de ce Ms. j'ai traduit à la hâte: *qu'il ne peut presque dissimuler le désir..... de les prêter sur gage*,

1 Sophocl. *Trachin.* 692. Cf. & Hesychius *in* Αἰγύπτιον.

2 Chap. X, not. 13, p. 222.

3 Demosth. *de fals. legat.* T. I, p. 384, edit. Reiske.

4 *Acharn.* 74.

pour exprimer la première idée qui m'étoit venue: ἂν δ' ἄρα 'τις οἰκεῖος Ἥι καὶ ἀναγκαῖος, ΜΟ'ΝΟΝ ΟΥ'Κ Ε'ΝΕΧΥΡΑ'ΣΑΣ κ. τ. λ. Mais, loin d'approuver cette correction, j'avoue que je ne suis pas plus content de celles que j'ai imaginées dans la suite : faudroit-il lire : μόνον ὐ πυράσας, dans le sens de les purger par le moyen du feu de toute la crasse, afin de savoir ensuite au juste leur véritable poids? μόνον ὐ ποσώσας, dans le sens de les *compter*? μόνον ὐ πληρώσας, dans celui de les remplir? μόνον ὐ σπειρώσας, dans celui d'*en faire un paquet* pour les mettre dans la balance? μόνον ὐκ ἐπερωτήσας, dans le sens (postérieur au siècle de Théophraste) de *stipuler*? Le lecteur s'appercevra facilement, que, malgré le peu de cas que je fais de toutes ces conjectures, je tiens cependant à ce μόνον ὐ, parce que je lui trouve une physionomie de vérité que le reste n'a point.

NOTE 6, *page* 101. Si l'on pouvoit être sûr que le passage du manuscrit du Vatican, rapporté dans la note précédente, est véritablement de Théophraste, toutes les corrections que Casaubon propose pour celui-ci, seroient absolument inutiles. La première, & celle qu'il a suivie dans sa traduction, est : μάλιστα μὲν μὴ δοῦναι, εἰ δὲ μὴ, δοὺς εὐθὺς ἀπαιτεῖν. Καὶ τὸν παῖδα κ. τ. λ. *il les refuse le plus souvent ; ou s'il les accorde, il les redemande bientôt après. Il fait marcher son esclave, &c.* La seconde, & celle qu'il semble préferer à la première, est : μάλιστα μὲν μὴ δοῦναι, εἰ δὲ μὴ, τὸν παῖδα κελεύειν ἀκολουθεῖν. Καὶ τὸν παῖδα, κ. τ. λ. *Il les refuse le plus souvent; ou s'il les lui accorde, il le fait suivre par son propre esclave. Il fait marcher son esclave, &c.* La troisième enfin est ainsi conçue : μάλιστα μὲν μὴ δοῦναι εἰ δὲ, μὴ, στήσας (ou σταθμήσας) δοῦναι. Καὶ τὸν παῖδα, κ. τ. λ. *Il les refuse le plus souvent; ou s'il les accorde, il ne les*

laisse emporter qu'ils ne soient pesés. Il fait marcher son esclave, *&c.* La Bruyere a trouvé le moyen d'employer ces trois différens traits ; ce qui présente un tableau fort piquant dans une traduction très-infidelle. Je ne rapporterai pas les conjectures des autres savans qu'on peut voir dans les notes de Fischer, & qui, quoique moins éloignées du texte, sont beaucoup plus invraisemblables que celles de Casaubon. Je me borne à avertir que j'ai traduit, comme si le texte étoit conçu de cette manière : *μάλιστα μὲν μὴ δοῦναι*], ΕἸ ΔῈ ΜΉ, *τὸν παῖδα* ΤῸΝ *ἀκολουθοῦντα κελεύειν κ. τ. λ.* L'*εἰ δὲ μὴ* que j'ajoute au texte, est tellement nécessaire, que, sans parler de Casaubon, qui le répéte dans toutes ses corrections, on en retrouve encore les particules synonymes *ἂν δ'ἄρα* dans le passage de l'interpolateur rapporté dans la note précédente. Il est d'ailleurs facile de voir comment cet *εἰ δὲ μὴ* a été absorbé par les sept lettres (*η δοῦναι*) qui le précédent. Le *καὶ* que je supprime avant les mots *τὸν παῖδα* est une répétition de la dernière syllabe de *δοῦναι* ou d'*εἰ δὲ μὴ*. Quant à l'article *τὸν* que j'ajoute, c'est encore Casaubon qui a proposé cette correction, quoique dans un sens bien différent du mien. Je retranche également le *δὲ* comme une répétition fautive de la dernière syllabe du mot *παῖδα* ; répétition qui nuit au sens que je donne à ce passage. Mais laissons ces discussions grammaticales, pour examiner la chose d'après les règles de la Logique. La correction que Casaubon préfere aux deux autres, est justement celle qui pêche le plus contre la vraisemblance. En effet, comment concevoir qu'un méfiant puisse se décider à prêter ses vases précieux à un homme qu'il est obligé de faire surveiller par son propre esclave ? & à quoi pourroit servir cette précaution, à moins qu'on ne suppose que l'esclave qui accompagne l'emprunteur,

doit rester chez lui pendant tout le temps qu'il aura besoin des vases ? L'exemple que Casaubon cite de Juvenal [1], n'a rien de commun avec ce trait. Là, c'est un riche insolent qui, pendant qu'il se gorge de vins exquis, versés dans des vases chargés de pierres précieuses, fait boire à un vil parasite du mauvais vin versé dans des vases très-communs; ou s'il consent que ce dernier boive aussi dans un vase de prix, il a l'insultante précaution de le faire surveiller par un esclave, de peur qu'il ne mette le vase dans sa poche, ou qu'il n'en arrache les pierreries: ici c'est un homme qui croit mériter assez de confiance pour emprunter des vases à son ami; si celui-ci n'a point cette confiance, toutes les précautions (excepté celle de les prêter sur gage) étant inutiles, il est plus naturel qu'il les lui refuse absolument. Il n'en seroit pas de même, ce me semble, si d'après la correction que je propose, la méfiance ne tomboit que sur l'esclave, que l'ami est supposé avoir mené avec lui, pour le charger des vases. Il est tout simple, que le méfiant exige pour condition que l'esclave qui les porte derrière lui, marchera devant, de peur qu'il ne soit tenté par son précieux fardeau de prendre la fuite. Au reste, je répete ici à l'égard de ma correction, ce que j'ai dit au commencement de cette note en parlant de celles de Casaubon; savoir, qu'elle devient absolument inutile, si le passage ajouté au texte du Vatican appartient véritablement à Théophraste.

NOTE *, *page* 103. Ce qu'ajoute à la fin de ce chapitre le Ms. du Vatican, a l'air d'une explication marginale. Mais elle est tellement obscure & si incohérente avec ce qui précede, que je laisse à d'autres le

[1] *Satyr.* V. 39.

soin de la débrouiller. En traduisant l'ancien texte, j'ai suivi l'explication qu'en donne Casaubon, en prenant le πόσε pour le mode impératif du verbe ποσέω, sans cependant être trop persuadé de la justesse de cette explication.

CHAPITRE XIX. NOTE 1, *page* 103. Le texte porte *ou de taches blanches*, ἀλφὸν; & c'est ce qu'on appelle en latin *vitiligo*. Quant à la *lepre*, il faut entendre par ce mot, non pas la maladie à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de *lepre des Arabes*, ou d'*éléphantiasis*, mais une espèce de maladie galeuse, connue sous le nom de *lepre des Grecs*, & que Celse désigne par celui d'*impetigo*. On trouve ordinairement la lepre & les taches blanches, jointes ensemble dans les Ecrivains Grecs. C'est ainsi que Théophraste en parle encore ailleurs [1]. Hippocrate considere la lepre & les taches blanches comme des difformités plutôt que comme des maladies [2]. Les Athéniens alloient ordinairement aux eaux thermales de Milo (une des îles de l'Archipel) pour les maladies de la peau, qui ne devoient pas être rares dans le climat chaud d'Athènes, sur-tout parmi le peuple, qui se nourrissoit en grande partie de salaisons. Mais ces eaux n'étoient pas toujours favorables à ces sortes de maux, si l'on en juge par ce que rapporte Hippocrate [3], au sujet d'un habitant d'Athènes, auquel les eaux de Milo avoient causé une hydropisie mortelle.

NOTE *, *page* 103. Cette addition du Ms. du Vatican sembleroit être sortie de la plume de Théophraste.

1 *Hist. plant.* L. IX, cap. 13.

2 *De Affectionib.* XXXV, T. II, p. 182.

3 *Epidem.* L. V, N°. IV.

Il est dans le caractère du vilain homme de dire aussi par fois des sottises; & c'en est en effet une d'ajouter, après avoir dit que les maladies dont il est affligé sont des maladies de famille, qu'elles préservent sa race du mélange d'un sang étranger.

NOTE 2, *page* 105. C'est une autre maladie exanthématique, liée avec une affection scorbutique. Elle ne devoit pas non plus être rare à Athènes[1], comme l'observe Casaubon, d'après un endroit d'Aristophane. Ce Poète ingénieux, pour représenter la turpitude & la bassesse des Démagogues, produit sur la scène[2] un intrigant, qui pour attirer à lui seul, au dépens de son rival, toute la faveur du peuple, promet à celui-ci entre autres avantages qui seront le fruit de son administration future, un pot de pommade pour chaque citoyen qui aura des ulcères aux jambes. Casaubon se trompe en croyant que c'est à ces mêmes ulcères que Lucrece fait allusion, lorsqu'il dit *Athide tentantur gressus*. On a déja observé que ce Poète parle de la goutte, qui paroît avoir aussi été endémique à Athènes.

NOTE 3, *page* 105. Les élégans & ceux qui aimoient un peu la propreté, avoient soin de réprimer de temps en temps le trop grand accroissement du poil dans certaines parties du corps, dans celles sur-tout, qui étoient ou qui pouvoient être exposées à la vue; & les aisselles & la poitrine étoient de ce nombre, d'après la manière de s'habiller des Athéniens. Mais ce que dans le commencement on ne fit que par motif de propreté, dégénera ensuite en une recherche efféminée qui confondit les sexes & les âges. L'usage de se faire la barbe, n'avoit

1 *V. la note précéd.*
2 *Equit.* 901.

commencé que du temps d'Alexandre, qui mourut environ 56 ans avant Théophraste [1].

Note 4, page 105. Cette circonstance, jointe aux ulcères des jambes, dont j'ai parlé dans l'avant-dernière note, suffit pour prouver que le scorbut étoit chez les Anciens plus connu qu'on ne le pense communément. Je pourrois citer d'autres passages d'Hippocrate plus décisifs, si c'étoit ici le lieu d'une pareille discussion.

Note 5, page 105. J'ai suivi la leçon du texte; mais si on vouloit suivre ceux qui corrigent ἱμάτι, il faudroit alors traduire: *de se moucher dans son habit.* Bien loin d'approuver cette correction, je pense, qu'il est ici question de l'usage de se moucher avec la main, qu'on pouvoit excuser dans tout autre temps, sur-tout si les Anciens ne connoissoient point l'usage des mouchoirs, mais qui devoit être bien dégoûtant au milieu d'un repas.

Note 6, page 105. J'ai suivi la correction de Casaubon en lisant ἐσθίειν au lieu de θύειν. Quant au mot suivant ἀπορρίπτειν, j'ai mieux aimé l'entendre avec Fischer [2], des alimens qui lui sortent de la bouche pendant qu'il parle, que de la salive, comme paroît l'entendre Casaubon.

Note *, page 105. Certainement ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican: *comme aussi de se jeter sur le lit avec sa femme*, n'est pas sorti de la plume de Théophraste.

Note **, page 105. La dernière partie du texte rapportée dans la dernière variante de la page 104, avec les additions du Ms. du Vatican, est ainsi conçue:

1 V. Athen. *L. XIII, cap.* 2, *p.* 565.
2 *Indic.* V. Ἀπορρίπτειν.

Ἐλαίῳ σαπρῷ ἐν βαλανείῳ ΧΡΩΜΕΝΟΣ [ΣΦΥΖΕΣΘΑΙ. καὶ χιτωνίσκον παχὺν, καὶ] ἱμάτιον [σφόδρα λεπτὸν καὶ] κηλίδων μεστὸν, κ. τ. λ. Siebenkees vouloit qu'on lût σφύζειν; ce qu'il explique *ut jubilans quasi exsiliat.* Je doute fort, qu'une explication si forcée puisse avoir les suffrages des connoisseurs. Je crois plutôt qu'il faut lire : ἐν βαλανείῳ ΧΡΙΟΜΕΝΟΣ ΣΠΟΓΓΙΖΕΣΘΑΙ (ou en se rapprochant davantage du texte, & de l'usage des Athéniens de changer le π en φ [1], σφογγίζεσθαι). Les mots usités en pareil cas sont χρίεσθαι ou ἀλείφεσθαι. Il a déja dit plus haut [2] ἀλειφόμενος ἐν τῷ βαλανείῳ. Je pourrois encore justifier ma correction par cet endroit d'Homere, que je rapporte d'autant plus volontiers, qu'il sert de commentaire à notre passage :

Αὐτὰρ Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
Εὐρυνόμη ταμίη ΛΟΥΣΕΝ, καὶ ΧΡΙΣΕΝ ἐλαίῳ·
Ἀμφὶ δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλεν ἠδὲ ΧΙΤΩΝΑ [3].

NOTE 7, *page* 105. J'ai parlé plus haut [4] de l'attention particulière que les Anciens faisoient aux mots prononcés souvent au hazard, au commencement d'une entreprise. Cette attention devoit être encore plus scrupuleuse, lorsqu'il s'agissoit, comme ici, d'une pratique religieuse, telle que d'aller prier, sacrifier dans les temples, ou consulter les Devins [5], & sur-tout si les mots étoient prononcés par un parent, comme, par exemple, par un frere ou par un fils. Dans ce dernier cas ils étoient regardés comme beaucoup plus significatifs [6].

1 Maittaire, *Graec. Ling. Dialect.* p. 7.
2 Chap. XI, p. 68.
3 *Odyss.* Ψ. 153, sqq
4 Chap. XIV, not. 3, p. 240.
5 Cf. Aristoph. *Vesp.* 863, sqq.
6 V. les notes de Casaubon.

Note 8, *page* 107. Le texte dit au contraire *de ce qu'elle n'a pas cessé plutôt.* Mais je regarde la négation (μὴ) comme un mot intrus qu'il faut retrancher, ou du moins changer, en lisant : τῇ αὐλητρίδι τῇ ταχὺ πανσαμένῃ, *il gronde celle des joueuses de flûte qui a cessé de jouer plutôt que les autres.* Les Grecs ne se contentoient pas toujours dans leurs repas d'une seule joueuse de flûte [1]. Je ne dois pas dissimuler que le Ms. du Vatican porte également la négation, quoique d'une manière différente : τῇ αὐλητρίδι ; τί' ὀ ταχὺ πέπαυται. Si ma conjecture est vraie, il faut également changer cette leçon en τῇ αὐλητρίδι, ὅτι ταχὺ πέπαυται. La Bruyere, embarrassé du sens que présente le texte, l'a paraphrasé ainsi : *il s'ennuie de la symphonie, & demande si elle ne doit pas bientôt finir.* Il me semble qu'il y a une grande inconséquence dans la conduite d'un homme, qui, après avoir vivement applaudi à la musique d'une joueuse de flûte qu'il accompagnoit de sa voix, finit par la gronder de ce qu'elle n'a pas cessé plutôt.

Note 9, *page* 107. Pour entendre ceci, il faut se rappeler la manière dont les Anciens se mettoient à table, bien différente de la nôtre. Couchés sur des lits ou des espèces de sofa, les mêts leur étoient servis sur de petites tables mises devant eux & uniquement destinées à porter les plats, de manière que les convives étoient vis-à-vis non pas les uns des autres, comme on l'est aujourd'hui, mais de leurs esclaves, qui se tenoient de l'autre côté de la table pour les servir. On introduisit dans la suite une espèce de canapé demi-circulaire, appelé *Sigma* à cause de sa figure, qui représentoit l'ancienne lettre Grecque C appelée de ce nom. Cette demi-lune ne pouvant pas entourer toute la table,

1 V. chap. XI, p. 67.

on sent bien que ceux qui étoient couchés au fond du *Sigma*, devoient être également vis-à-vis des esclaves qui servoient, & sur lesquels ils pouvoient par conséquent cracher par dessus la table (ὑπὲρ τῆς τραπέζης); s'ils étoient aussi insolens que l'homme dont parle ici Théophraste [1]. C'est pour n'avoir pas fait attention à cet usage, que la Bruyere a fait un contre-sens en traduisant: *si étant à table, il veut cracher, c'est justement sur celui qui est derrière lui pour lui donner à boire.* Il y avoit aussi sans doute des esclaves qui se tenoient derrière les lits où étoient couchés les maîtres, & que les Romains appeloient pour cela *à pedibus*; mais ce n'est point de ceux-là que parle ici Théophraste [2].

CHAPITRE XX, NOTE 1, *page* 107. Casaubon observe très-bien que ce caractère ne differe que par quelques nuances du caractère précédent. En effet le trait d'incommoder les autres en chantant mal-à-propos, que Théophraste attribue au vilain (δυσχερής), Lucien [3] l'attribue au fâcheux (ἀηδής). En un mot, l'un & l'autre sont de ces hommes qui assomment les autres par leurs actions & par leurs discours impertinens. Hésychius explique l'ἀηδής par *fatigant*, *incommode*, κοπιώδης, ὀκνηρός. Je corrige ce dernier mot en le changeant en ὀχληρός.

NOTE 2, *page* 109. Casaubon n'a point compris ce passage, puisqu'il a voulu changer le μέλλοντας en μέλλοντα. Quant à moi, je n'y vois qu'un fâcheux, qui au moment du départ pour quelque voyage, au lieu de se hâter de s'embarquer, fait attendre ses compagnons de

1 Salmas. *not. ad Martial. epigr. XIV*, 87.

2 V. Les notes de Casaubon au commencement du chap. VIII.

3 *De merced. cond.* 33, T. I, p. 692.

voyage, sous prétexte qu'il n'a pas encore fini sa promenade. Ces mots ont le même sens dans une pièce d'Aristophane, où des femmes sont supposées presser un vieillard d'entrer dans la barque de Caron, en lui disant qu'elle n'attend que lui pour quitter le rivage :

> Τοῦ δέει ; τί ποθεῖς ;
> Χώρει εἰς τὴν ναῦν.
> Ὁ Χάρων σε καλεῖ·
> Σὺ δὲ ΚΩΛΥΈΙΣ ἈΝΑΓΕΣΘΑΙ [1].

NOTE 3, *page* 109. Il y a deux espèces d'ellebore, dont les Anciens faisoient un grand usage : l'ellebore noir, qu'ils employoient comme purgatif ; & l'ellebore blanc, qui leur servoit d'émétique [2]. Il s'agit ici de ce dernier, qui, comme tous les émétiques, peut aussi quelquefois lâcher le ventre.

NOTE 4, *page* 109. Les mots *à sa mère* n'existent point dans le texte. Le silence des commentateurs me fait présumer, qu'ils ont regardé cette omission, comme une ellipse d'autant plus naturelle qu'on ne peut faire la question : *quel jour êtes-vous accouchée de moi ?* qu'à sa mère. Malgré cela, je ne crois point que les Grecs, quoique grands amateurs d'éllipses, aient jamais employé celle-ci. Je pense plutôt que le mot ΜΕΡ, *mère*, écrit par abbreviation au lieu de μήτηρ, comme on le trouve ordinairement dans les manuscrits, a été omis par les copistes, précisément parce qu'il se trouvoit avant ou après le mot Η'ΜΕ'ΡΑ, auquel il ressemble en partie.

NOTE *, *page* 109. Ce que je viens de dire dans la dernière note au sujet de l'omission du mot μήτηρ ou μερ,

1 Aristoph. *Lysist.* 605, sqq. Ed. Kuster.

2 Aretæi *de curat. morb. diuturn.* L. II, cap. XIII.

se trouve en quelque manière confirmé par le Ms. du Vatican, qui présente ici le mot synonyme μάμμη. Quant au reste de l'addition rapportée dans l'avant-derniere variante de la page 108, & qui paroît fort altérée, j'avoue que je n'y comprends rien. Ceux qui sont curieux de savoir ce qu'en pense Goez, peuvent consulter la dernière édition des caractères de Théophraste [1], publiée par ce savant. Je fais le même aveu pour ce qui concerne la troisième variante de la même page. Je dois seulement avertir (ce que j'ai oublié de faire dans les variantes) que dans ce même Ms. du Vatican, sous le mot λαβεῖν, (de la phrase οὐ ῥᾴδιον ἄνθρωπον λαβεῖν) on avoit noté συλλαβεῖν, avec une autre leçon marginale εὑρεῖν.

Note 5, *page* 109. C'est-à-dire par le nombre des étrangers qu'il y reçoit. Mais ce trait convient plutôt à l'homme plein d'ostentation [2] qu'au fâcheux. Reiske pensoit que toute cette partie depuis les mots: *il se vante d'avoir chez lui, &c.* jusqu'à la fin du chapitre inclusivement, appartenoit au chapitre suivant, intitulé *de la sotte vanité*, & qu'elle y devoit être placée après le dernier mot ἐνημερεῖ.

Note * *, *page* 109. Le trait qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, savoir, *que ses amis sont le tonneau percé de la fable*, est très-piquant; mais il seroit mieux placé dans le caractère intitulé *de l'Ostentation* [3].

Note 6, *page* 111. Les personnes riches chez les Anciens, avoient un ou plusieurs parasites en titre,

1 Pag. 54 du texte, & pag. XXXII de la préface.

2 *V. la fin du chap.* XXIII.

3 V. la note precedente.

qui ne manquoient presque jamais d'assister aux repas qu'elles donnoient, & dont ils faisoient les honneurs. Ils étoient sur-tout chargés du noble rôle d'amuser la compagnie par leurs bouffonneries.

NOTE *, *page* 111. Ce qu'ajoute à la fin de ce chapitre le Ms. du Vatican est sans doute altéré ; il est cependant facile d'entrevoir qu'il s'agit d'une courtisanne que le fâcheux veut envoyer chercher, pour augmenter le plaisir des convives, qu'il a déja tâché d'égayer par les bassesses de son parasite.

CHAPITRE XXI. NOTE 1, *page* 111. C'étoit l'antique usage des Athéniens de mener leurs enfans, parvenus à l'âge de puberté, à Delphes, pour leur faire couper la chevelure, qu'ils consacroient à Apollon [1]. Dans la suite, pour s'épargner la peine & les frais de ce voyage ils se contenterent de remplir chez eux ce devoir religieux [2]. Ainsi l'homme dont parle Théophraste, prouve sa vanité en affectant de se conformer plutôt à l'usage de ses ancêtres, qu'à celui reçu parmi ses contemporains.

NOTE 2, *page* 111. Le texte dit, *par un Éthiopien* (Αἰθίοψ). Ce mot, qui, suivant son étymologie Grecque, signifie *visage brûlé ou noir*, désignoit chez les Anciens non-seulement les Éthiopiens proprement dits, mais encore les peuples de l'Afrique connus actuellement sous le nom de nègres, & une partie des Indiens ; en un mot, presque toute la partie méridionale du globe, dont les habitans sont noirs ou fortement basanés.

1 Plutarch. in *Thes.* T. I, p. 10, edit. Reiske.

2 Meurs. *Attic. lect.* L. III, cap. I, & *Græc. feriat.* L. III, *in* Ἑψίβια, & Petr. Castell. *de fest. Græc.* in Ἀπατούρια.

NOTE

NOTE 3, *page* 111. Le texte dit : *s'il a à payer une mine d'argent.* La mine valoit 90 livres tournois. La correction de Casaubon ἀποδιδοὺς au lieu d'ἀποδοὺς me paroît si sûre que je me repens de ne l'avoir point reçue dans mon texte.

NOTE *, *page* 113. Le Ms. du Vatican présente ici une addition, qui n'est pas sans intérêt : καὶ κολοιῷ δὲ ἔνδον τρεφομένῳ δεινὸς κλιμάκιον πρίασθαι, καὶ ἀσπίδιον χαλκοῦν ποιῆσαι, Ὅ ἔχων ἐπὶ τοῦ κλιμακίου ὁ κολοιὸς ΠΗΔΗΣΕΤΑΙ. Il me semble qu'il faut lire cette dernière partie : Ὃ ἔχων, ἐπὶ τοῦ κλιμακίου ὁ κολοιὸς ΠΗΔΗΣΕΙ ou ἘΠΙΒΗΣΕΤΑΙ. Par κλιμάκιον il entend une petite échelle formée de l'assemblage de plusieurs baguettes semblables à celles qui traversent les cages, pour que les oiseaux puissent se percher dessus. Rien de si plaisant que l'usage qu'a fait Aristophane de ce κλιμάκιον dans une de ses pièces. Il y suppose qu'un Athénien, fatigué de la longue guerre que la République soutenoit contre les Lacédémoniens & leurs alliés, & ne voyant aucune disposition à la paix ni dans ses compatriotes, ni dans leurs ennemis, imagine de monter lui-même au ciel, au moyen de plusieurs petites échelles, pour y chercher cette paix tant désirée :

Ἔπειτα λεπτὰ κλιμάκια ποιούμενος,
Πρὸς ταῦτ' ἀνερριχᾶτ' ἂν ἐς τὸν οὐρανόν [1].

NOTE 4, *page* 113. J'entends par *cavalcade*, une pompe ou une procession à cheval, faite par le corps des cavaliers. La cavalerie de la République d'Athènes, étoit composée de 1200 citoyens commandés par deux Généraux, appelés *Hipparques*, &

1 Aristoph. *Pac.* 69.

par dix chefs particuliers nommés *Phylarques*. Ce corps étoit d'autant plus considéré qu'il n'y entroit que des citoyens riches. Les pompes ou processions à cheval qu'il faisoit, formoient une partie essentielle de plusieurs fêtes publiques [1]. Casaubon ayant traduit *cum aliis equitibus*, a induit en erreur la Bruyere, qui s'exprime ainsi : *au retour d'une cavalcade qu'il aura faite avec d'autres citoyens*. Il est cependant facile de voir qu'il est ici question d'un corps de citoyens déterminé μετὰ τῶν ἱππέων, & qu'il falloit traduire en Latin *cum equitibus*, ou pour éviter toute équivoque, *cum cæteris equitibus*.

NOTE 5, *page* 113. Il faut, suivant Casaubon, entendre l'habit qu'on portoit à cheval, & qu'on appelloit *xystis*. C'étoit une véritable *redingote*, en ne prenant ce mot que dans le sens que lui donnent les Anglais *Riding-coat*, c'est-à-dire, *habit pour aller à cheval*. La sotte vanité des petits-maîtres d'Athènes, de se promener dans la place avec les marques distinctives d'un cavalier, pour faire voir, qu'ils venoient d'une cavalcade ou qu'ils appartenoient à un corps fort considéré, est une de ces affectations ridicules qu'on trouve encore parmi les nations modernes de l'Europe. Toutes les grandes villes fourmillent de ces cavaliers, qui se promenent dans les rues, bottés & éperonnés, pendant que leurs chevaux reposent dans l'écurie ; & même des cavaliers qui n'ont vu des chevaux que dans les écuries des autres.

NOTE ***, *page* 113. La seule addition que présente ici le Ms. du Vatican, est ἐν ταῖς μύωψιν (*avec les éperons*) qu'il faut changer en ἐν τοῖς μ... Une leçon

1 Demosthen. in *Mid.* T. I, p. 570, 571, *édit. Reiske*, Xenoph. *Hipparch.* cap. 3. Plutarch. in *Phocion*, T. IV, p. 358, édit. Reiske.

plus correcte qu'on y voit, & que j'ai reçue dans mon texte, est celle de la troisième variante de la page 112, *δῦναι* au lieu d'*ἀποδῦναι*. On peut la justifier par l'endroit parallele de la page 132, ligne 5.

Note 6, *page* 113. On lisoit dans le texte *μνῆμα ποιῆσαι· καὶ στηλίδιον ποιήσας*. Les critiques, offensés de la répétition du mot ΠΟΙΗ΄ΣΑΣ, ont proposé de le changer en *στήσας* ou *ἐπιστήσας*. Je croyois qu'il falloit le laisser tel qu'il est, ou de le changer en ΠΗ΄ΞΑΣ, qui signifie *ficher*, *enfoncer*, & je me fondois sur ces vers d'Homere [1].

——————— *καὶ ἐπὶ στήλην ἐρύσαντες*
Πήξαμεν ἀκροτάτῳ τύμβῳ εὐῆρες ἐρετμόν.

Je me rappellois aussi d'avoir lu dans Pollux [2] : *ὃν ἐντὸς ὀρθὸν ξύλον* ΠΕ΄ΠΗΓΕΝ, *ὃ καλοῦσι* ΣΤΗΛΙ΄ΔΑ. Mais ensuite je crus devoir adopter dans mon texte, la leçon du Ms. du Vatican, où la suppression du mot *ποιῆσαι* fait disparoître le pléonasme. Peut-être trouvera-t-on que j'aurois dû juger plus favorablement de ma première conjecture.

Note 7, *page* 113. Je ne parlerai point des différentes corrections que Casaubon a proposées pour cet endroit, puisqu'il a fini par reconnoître lui-même, qu'il n'étoit point altéré. Κλάδος que je traduis par *rejeton*, signifie proprement *rameau* ou *branche* ; & c'est justement dans cette métaphore que consiste l'affectation de notre sot. Une pareille épithète est aussi ridicule que le nom de *Myrte* (Μυῤῥίνη) donné à un petit chien de cette espèce, dont parle Lucien [3]. Au reste en traduisant de *Malte*,

1 *Odyss.* M, 14.
2 Lib. I, Segm. 90.
3 *De merced. cond.* 34, T. I, p. 692.

j'ai suivi l'autorité de Strabon [1]; quoique je sache que d'autres entendent par les *catuli melitenses* des Anciens, de petits chiens originaires d'une île située dans le golfe Adriatique entre l'Epire & l'Italie, appelée anciennement du même nom que Malte (*Melite*), & connue aujourd'hui sous celui de *Méléda* [2].

NOTE 8, *page* 113. J'ai arrangé mon texte d'après une correction de Casaubon, & je l'ai traduit d'après une autre correction du même critique, adoptée par Needham, qui en lisant τῷ Ἀσκληπιῷ (sans la préposition), pensoit que le τῦλον qui suit de près devoit se rapporter à la statue d'Esculape. J'avoue, que la construction grammaticale paroît être plus en faveur de ceux qui pensent que le τῦλον doit être rapporté à l'anneau; c'est-à-dire, que c'est l'anneau consacré qu'il use à force d'y appendre des couronnes, & non la statue d'Esculape lui-même: mais ne pouvant rien statuer de positif sur un passage altéré, j'ai mieux aimé traduire comme j'ai fait, d'autant plus que je me suis rappelé la statue d'Hercule d'Agrigente, également usée à la longue par les attouchemens & par les baisers des dévots: *ibi est ex aere simulacrum ipsius Herculis, quo non facile quidquam dixerim me vidisse pulchrius.... usque eo, judices, ut rictum ejus ac mentum paulo attritius, quod in precibus & gratulationibus non solum id venerari, verum etiam osculari solent* [3]. Je ne rapporte les propres paroles de Cicéron que parce qu'elles me semblent éclaircir un passage de Plutarque. Cet écrivain dit : διὰ τί τῶν τοῖς θεοῖς ἀνατιθεμένων μόνα τὰ σκῦλα νενόμισται περι-

1 L. VI, p. 425.

2 Menag. *in Diog. Laert.* L. VI, Segm. 55.

3 Cicer. *in Verr.* IV, 43.

τρῶν ἀφανιζόμενα τῷ χρόνῳ, καὶ μήτε προσκυνεῖν μήτ' ἐπισκευάζειν [1]. Xylander vouloit mettre προσκατεῖν à la place de προσκυνεῖν; mais je crois que ce dernier mot exprime ici l'*osculari* de Cicéron. Le sens est, que la loi défendoit de baiser les dépouilles des ennemis consacrées aux Dieux (crainte de les user), comme de les réparer quand une fois elles étoient usées par le temps.

Note *, *page* 115. Si au lieu de τοῦτον ἐκτρίβειν στεφανοῦντα, ἀλείφειν σημήραι, comme on lit dans le Ms. du Vatican, on lisoit. τ. ἐ. στεφανοῦν καὶ ἀλείφειν σημήραι, il en résulteroit un sens tel, que je l'ai exprimé dans la petite note de la page 115.

Note 9, *page* 115. Le texte dit simplement, *s'il est prytane*. Le Sénat d'Athènes, formé par les représentans des dix tribus, & composé de cinq-cents membres, étoit naturellement divisé en dix classes, dont chacune avoit la prééminence sur les autres pendant l'espace de 36 jours pour les quatre premieres classes, & de 35 pour les autres. Celle qui étoit à la tête des autres, s'appelloit la classe des *Prytanes*. Elle étoit entretenue aux dépens du public dans un lieu nommé le *Prytanée*. Mais comme elle étoit encore trop nombreuse pour exercer en commun les fonctions dont elle étoit chargée, on la subdivisoit en cinq décuries, composée chacune de dix *Proëdres* ou *présidens*. Les sept premiers d'entre eux occupoient pendant sept jours la premiere place chacun à son tour; les trois autres en étoient formellement exclus [2].

Note 10, *page* 115. Pendant les 35 ou 36 jours [3]

1 Plutarch. *Quæst. Rom.* T. VII, p. 107, édit. Reiske.

2 *Voyage du jeune Anach.* T. I, Chap. XII, pag. 400, & Chap. XIV, pag. 446, *suiv.*

3 V. la note précédente.

que la classe des Prytanes étoit en exercice, il y avoit quatre assemblées ordinaires du peuple, qui tomboient le 11, le 20, le 30 & le 33 de la Prytanie. La quatrième de ces assemblées rouloit sur les matières de religion, telles que les fêtes, les sacrifices &c. Casaubon pense, que c'est à cette dernière assemblée que Théophraste fait allusion, en parlant de l'annonce faite au peuple sur l'état des victimes [1]. Il est cependant possible que cette annonce se fît dans chaque assemblée, puisqu'on n'en commençoit aucune sans en avoir purifié l'enceinte par le sang des victimes qu'on immoloit [2]. Quant à la correction τὰ παρὰ τῶν πρ... que Casaubon propose & que Richard Newton a reçue dans son texte, elle me paroît absolument inutile. Il suffit d'entendre le συνδιοικήσασθαι dans le sens de συνδιαπράξασθαι, *obtenir par brigue, & avec le secours de quelques uns de ses collegues.* Le sens que Fischer [3] donne au premier de ces mots, n'est guère éloigné de celui que je propose.

NOTE 11, *page* 115. Le temple de cette Déesse, autrement appelée *Cybele*, étoit dans la place publique dans la même enceinte qui renfermoit le palais du sénat. On sacrifioit en pareil cas non-seulement à la Mère des Dieux, mais encore à Jupiter, à Minerve, à Apollon & à la Déesse Victoire [4].

NOTE 12, *page* 115. Ou bien *espérez*, si on veut lire avec d'autres ἐνδέχεσθε au lieu de δέχεσθε que j'ai adopté d'après la correction de Casaubon, confirmée par le Ms. du Vatican.

1 *V. les notes* de Casaubon, & Petit, *legg. Att.* p. 277.

2 *Voyage du jeune Anach.* Chap. XIV, T. I, p. 430.

3 Voy. son *Index*, au mot Συνδιοικήσασθαι.

4 V. les notes de Casaubon & Meurs. *Attic. lect.* L. I, Cap. XI. & Ceram. Gem. cap. V & VI.

CHAPITRE XXII. NOTE 1, *page* 117. On corrige différemment cet endroit altéré. Casaubon vouloit qu'on lût : περιουσία τις ἀφιλοτιμίας δαπάνην φεύγουσα. On peut voir les conjectures des autres dans les notes de Fischer. Ce dernier croit y remédier en joignant en un seul mot ἀποφιλοτιμίας (comme on le trouve aussi dans le Ms. du Vatican) les mots ἀπὸ φιλοτιμίας, & en expliquant l'ἔχουσα comme synonyme d'ἀπέχουσα. Il est très-possible que cette définition, très-obscure en elle-même, présente sans avoir besoin d'aucune correction, le sens que j'ai tâché d'exprimer dans ma traduction. A la rigueur les mots qui la composent, tels qu'ils sont, signifient littéralement *opulentia ex ambitione sumptus habens ;* en Français : *opulence alimentée aux dépens de la gloire*, ou *opulence qui tire ses moyens des fonds qui pouvoient servir à satisfaire l'amour de la gloire.* Car le mot δαπάνη signifie, non-seulement *dépense*, mais encore *aliment*, τροφή [1].

NOTE 2, *page* 117. Il consacre à Bacchus une couronne de bois, tandis qu'elle devoit être tout au moins de bronze, comme l'anneau consacré à Esculape par l'homme vain [2]. Quant à la tragédie, c'étoit principalement dans les fêtes de Bacchus que les poètes tragiques se disputoient le prix de la victoire, en faisant représenter chacun quatre pièces. La tribu dont étoit le poète victorieux, consacroit ordinairement à Bacchus un trépied de bronze sur lequel étoient inscrits, suivant les circonstances, le nom du premier Archonte ou Magistrat, celui de la tribu, du Chorège (c'est-à-dire, du citoyen qui avoit fourni les dépenses pour l'entretien du

1 V. Athen. L. VIII, p. 363, Hésych. & Etymolog. Magn. in Δαπάνη.

2 *V. le Chap. précédent*, p. 113.

chœur), du maître qui avoit exercé le chœur, du poëte qui avoit composé la piece; & du musicien qui avoit dirigé les chants au son de la flûte.[1].

NOTE 3, *page* 117. Outre les impôts & les contributions ordinaires, les Athéniens étoient dans l'usage d'offrir encore dans les temps difficiles pour le soulagement du trésor public, des contributions volontaires, ou des dons gratuits qu'on appelloit ἐπιδόσεις, comme qui diroit *surdonations*. Cela se faisoit dans l'assemblée du peuple, & quelquefois dans celle du Sénat convoquée par les Prytanes, qui exposoient l'état critique de la République. Alors, ceux qui avoient la volonté de secourir la patrie, se levoient & offroient volontairement chacun suivant ses facultés réelles ou présumées [2]. Casaubon prétend, que ceux qui ne vouloient rien donner se levoient & gardoient le silence dans cette posture, ou se retiroient de l'assemblée. Mais comme ce n'est que sur le seul texte de Théophraste, qu'il établit cet usage si mortifiant pour l'amour-propre, j'aime mieux croire qu'il y a une petite transposition dans le texte de Théophraste, & qu'il faut lire σιωπᾷν, ἢ ἀναστὰς ἐκ τοῦ . . . . au lieu de ἀναστὰς σιωπᾷν, ἢ ἐκ τοῦ . . . à moins qu'on ne veuille admettre la conjecture de Needham ἀναστὰς σιωπῇ ἐκ τοῦ, ce qui revient presque au même.

NOTE 4, *page* 117. Les parties qu'on brûloit sur l'autel, étoient ordinairement une cuisse, les intestins, ou quelque autre partie de peu d'importance. Le reste de la victime, après en avoir séparé une portion pour les prêtres, servoit à un repas, que celui qui l'avoit im-

1 *Voyage du jeune Anach. Chap. XII.* T. I. p. 402, 403; & Chap. XXIV, T. II, p. 44, suiv.

2 Demosth. in Mid. T. I, p. 566, 567, edit. Reiske.

molée,

immolée, donnoit à ses amis. Notre avare, au lieu de se conformer à cet usage, ou du moins à celui d'en envoyer quelques portions à ses amis [1], trouve plus commode d'en faire de l'argent.

Note *, *page* 119. La traduction que je donne du passage que le Ms. du Vatican ajoute ici, est fondée sur ces corrections. Au lieu de . . . . . . εἰς διδάσκαλον, ὅτ' ἂν ᾖ τοῦ ἀπολιθέναι, καὶ τὰ παιδιμουσία, ἄλλα φῆσαι κ. τ. λ. Je lis : εἰς διδασκάλου καὶ εἰς τὰ παιδομουσεῖα, ἀλλὰ φῆσαι, en retranchant les mots ὅτ' ἂν ᾖ τοῦ ἀπολιθέναι, qui paroissent une répétition de ce qui a précédé, & en changeant le διδάσκαλον en διδασκάλου, comme étant plus dans le génie de la langue Grecque, & le παιδιμουσία en παιδομουσεῖα (c'est-à-dire, παίδων μουσεῖα, *des écoles ou des colleges destinés à l'instruction des enfans*). Il est possible aussi que la vraie leçon ait été : εἰς τὰ διδασκαλεῖα καὶ τὰ παιδομουσεῖα. Il est encore possible, pour ne rien dissimuler, que dans les mots que je retranche, il n'y ait de trop que l'ἀπολιθέναι, qui aura pris la place de quelque autre mot plus convenable à l'idée de l'Auteur, que j'ai voulu exprimer dans ma traduction par la phrase, *pour se donner quelque divertissement*. Cela paroît d'autant plus probable que le mot συμβάλλονται qui suit, ne peut signifier ici que *contribuer aux frais d'un repas*, *d'un amusement quelconque*, en un mot *payer son écot*. Si cela est, il faudroit alors lire : εἰς διδασκάλου, ὅτ' ἂν ᾖ τοῦ . . . καιρὸς τὰ παιδομουσεῖα, en rapportant ce dernier mot à un infinitif, qui doit remplir la lacune ; mais que je ne saurois deviner pour le moment.

Note 5, *page* 119. C'est-à-dire, de les porter dans la partie de son habit ou de son manteau, qui couvre,

1 *V. Chap. XV, Note* 4. p. 247.

la poitrine entre les deux bras. D'après la maniére de s'habiller des Européens d'aujourd'hui, ce seroit entre la chemise & une partie de la veste déboutonnée. Notre avare, en cachant ainsi les provisions qu'il achete, prouve au moins qu'il n'étoit point un impudent [1].

NOTE 6, *page* 119. C'est encore ici l'*érane* dont j'ai parlé très-au long [2]. J'aurois pu traduire aussi : *apperçoit-il dans la rue quelqu'un qui fait une collecte destinée à rétablir les affaires & le crédit d'un ami.* Car il n'est pas fort clair, si c'est l'ami infortuné qui fait lui-même cette collecte, ce qui paroît avoir été l'avis de Casaubon, suivi par la Bruyere; ou si c'est un autre ami qui la fait pour lui. Le peu d'additions que présente ici le Ms. du Vatican, n'est point de nature à décider la question. Saumaise [3] se croit autorisé par ce passage à avancer que ces espèces de collectes se faisoient ordinairement dans les rues.

NOTE **, *page* 119. Le long passage qu'ajoute ici le Ms. du Vatican est clair, aux mots πάλιν πήξει près, dont je ne vois ni le sens ni la liaison de la phrase avec le reste. Quant aux mots ἐκ γυναικείας, ils peuvent se rapporter à l'ἐξόδυς, si l'on suppose que l'Interpolateur ait employé le mot demi-barbare γυναικείας à la place de γυναικωνίτιδος. Alors le sens seroit : *toutes les fois qu'elle sort du gynécée*, comme voudroit l'entendre un de mes amis. Il est possible aussi que, soit par ellipse, ou par une erreur de copiste, on ait mis ce mot pour γυναικείας ἀγορᾶς [4] en le rapportant à μισθῶσθαι.

1 V. chap. XI, not. 6, p. 226.

2 Chap. I, not. 2, Lettr. C, p. 168.

3 *De usuris*, cap. III, p. 62.

4 Voy. chap. II, pag. 14, lign. 12.

NOTE 7, *page* 121. J'ai suivi la conjecture de Casaubon, qui vouloit qu'on lût ἐκκορίσαι, *nettoyer des punaises*, au lieu d'ἐκκορῆσαι, qui signifie simplement *nettoyer*. Fischer est pour cette seconde leçon, & pense de plus que les lits (κλίναι) dont il s'agit ici, sont des lits qui servoient à table [1], & non pas des lits à coucher.

NOTE 8, *page* 121. J'ai paraphrasé ce passage pour exprimer la véritable idée du mot παραστρέψαι qui est *tourner en sens contraire*, comme on retourne son habit quand on veut, par exemple, s'asseoir, afin d'en conserver la surface externe toujours propre. Fischer [2] l'explique *pallium detritum sustollere & in sinum contrahere, ne terram vel pavimentum contingat, eoque inquinetur deteraturve scilicet.* Mais cette explication présente l'idée de *retrousser* plutôt que de *retourner*. Casaubon lui donne une explication bien différente, que la Bruyere a suivie. Ce critique pense que l'avare de Théophraste tourne son manteau usé & couvert de taches du côté propre toutes les fois qu'il se trouve en société; par bienséance, & peut-être pour se mettre à l'abri de la critique. Mais il me semble plus naturel de représenter l'avare comme plus soigneux de ménager son manteau que sa réputation; d'autant plus que d'après la définition même que Théophraste en a donnée à la tête de ce chapitre, notre avare doit se soucier très-peu de ce que les autres penseront de lui, pourvu que par cette précaution, il épargne l'argent qu'il doit payer au foulon [3].

CHAPITRE XXIII. NOTE 1, *page* 121. J'ai suivi

1 Voy. Chap. XIX, not. 9, p. 276.

2 Voy. son *Index*, au mot Παραστρέψαι.

3 Voy. Chap. X, not. 13, p. 222.

pour la traduction de cette définition obscure, l'opinion de Casaubon, qui me paroît la plus vraisemblable. Cet excellent critique a très-bien senti que le mot προσδοκία devoit-être ici regardé comme synonyme du mot προσποίησις ; mais je doute fort qu'il en ait apperçu la véritable origine. Fischer ne me paroît pas avoir été plus heureux en l'expliquant [1] par *excitatio opinionis* ou *expectationis*. Il en est de même de Saumaise, qui le rend simplement par *opinio*. C'est qu'ils ont tous considéré le mot προσδοκία d'après son rapport avec le verbe προσδοκάειν, *attendre*, *espérer*. Mais pour qu'il signifie la même chose que προσποίησις, du moins dans cet endroit de Théophraste, il faut nécessairement le faire, (ainsi que les mots δωροδοκία, ξενοδοκεῖον, πανδοκεῖον, &c.) dériver du verbe δέχομαι, que dans le dialecte Ionien on prononce δέκομαι [2]. Le composé προσδέχομαι, outre sa signification ordinaire, possède encore celle de προσποιεῖσθαι [3], *s'attribuer*, *affecter*. Au reste, voici comment Xénophon [4] définit ou plutôt décrit l'ostentation : ὁ μὲν γὰρ ἀλαζὼν ἔμοιγε δοκεῖ ὄνομα κεῖσθαι ἐπὶ τοῖς προσποιουμένοις καὶ πλουσιωτέροις εἶναι ἢ εἰσι, καὶ ἀνδρειοτέροις, καὶ ποιήσειν ἃ μὴ ἱκανοί εἰσιν ὑπισχνουμένοις, καὶ ταῦτα φανεροῖς γιγνομένοις, ὅτι τοῦ λαβεῖν ἕνεκα καὶ κερδᾶναι ποιοῦσιν. Cette définition diffère beaucoup de celle d'Aristote, rapportée dans les notes de Casaubon.

NOTE 2, *page* 121. Je traduis d'après la correction de Casaubon δείγματι, quoique j'aie cru qu'il étoit plus prudent de conserver dans le texte, à l'exemple de Fis-

1 V. son *Index* au mot Προσδοκία.
2 Maittaire, *Græc. Ling. Dialect.* p. 98.
3 Hesychius in Προσδέχεται.
4 *Cyropæd.* L. II, cap. 2, §. 1.

cher, la leçon commune de tous les manuscrits διαζεύγματι. Le δεῖγμα, qui signifie *montre* ou *échantillon*, étoit un endroit du Pirée, fameux port d'Athènes, ainsi nommé parce qu'on y étaloit d'un côté les marchandises, apportées par ceux qui arrivoient dans ce port, & de l'autre côté les productions de l'Attique, dont on chargeoit les vaisseaux marchands prêts à partir. Polyen [1] nous apprend qu'il y avoit dans cet endroit des banquiers pour faciliter les transactions mercantiles. L'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* [2], s'est mépris en prenant les comptoirs des banquiers dont parle Polyen, pour les tables sur lesquelles on exposoit les marchandises. Pour revenir à la leçon διαζεύγματι, ce mot, s'il est sorti de la plume de Théophraste, comme je suis très-porté à le croire, signifieroit l'endroit du Pirée (qui, comme on sait, étoit une espèce de presqu'île) le plus étroit, & le plus près du continent de l'Attique, c'est-à-dire, la langue de terre qui le réunissoit à cette province de la Grèce [3]. C'est ainsi que Plutarque [4] donne le nom de διάζωμα, que tous les Lexicographes regardent comme synonyme de διάζευγμα, à un étranglement de terre de l'île d'Eubée du côté de l'Eretrie : ᾗ μάλιστα συνελαύνεται τὸ πλάτος εἰς βραχὺ διάζωμα τῆς νήσου σφιγγομένης ἑκατέρωθεν ταῖς θαλάσσαις. Enfin on trouve ζεῦγμα λιμένος dans Thucydide [5]; ce qui confirme encore la leçon διαζεύγματι, sans cependant nous autoriser à la changer en ζεύγματι, comme le propose Nast [6].

1 *Strat.* L. VI, cap. 2, §. 2.
2 Chap. XII, T. I, p. 395.
3 Meurs. *in Piræo*, cap. 1.
4 *In Phocion.* T. IV, p. 316.
5 L. VII, 69.
6 V. *les notes* de Goez sur ce chapitre.

Note 3, *page* 121. Il est souvent question dans les oraisons de Démosthene de l'usure maritime. On y trouve de ces prêts faits ordinairement pour le voyage d'Athènes au Bosphore Cimmérien & pour le retour de ce dernier endroit à Athènes, à l'intérêt de 22 & demi jusqu'à 30 pour cent [1]. Ils étoient connus sous le nom de *δάνεισμα ἀμφοτερόπλουν*; mais si le prêteur ne répondoit que du voyage simple, en laissant le retour aux risques de celui qui empruntoit, le prêt s'appeloit pour lors *δάνεισμα ἑτερόπλουν*.

Note *, *page* 121. Ce que le Ms. du Vatican ajoute ici, présente un trait d'ostentation qui n'est pas sans intérêt. Le mot ΠΛΕΘΡΙ'ΖΩΝ que Goez regarde comme synonyme de *βλητρίζων* ou de *πλατιάζων*, paroît être de la famille de ces mots parasites, que la Grèce vit éclore dans son sein à mesure qu'elle perdoit avec sa liberté le goût des belles choses. Quand on parcourt la longue liste de ces mots hétéroclites que Lucien [2] a dressée, on ne peut s'empêcher de dire avec cet écrivain ingénieux à tous ceux qui affectent de les employer:

Ὄλοιο θνητῶν ἐκλέγων τὰς συμφοράς [3].

Il est possible aussi que le *πλεθρίζων* soit dû au copiste qui par distraction l'aura mis à la place de ΠΛΑΤΙ'ΖΩΝ *πλατυγίζων*, ou *πλειστηρίζων*. Le premier de ces trois mots, que je préfère parce qu'il est le moins éloigné du texte, signifie, suivant Suidas [4], la même chose qu'*ἀλαζονευόμενος*. Le second se trouve dans Aristophane [5]

1 Demosthen. *ad Phormion*. T. II, p. 914 & *ad Lacrit*. p. 936, edit. Reiske.

2 *In Pseudologist*. & *in Lexiphan*.

3 *In Lexiphan*. T. V, p. 195; edit. Bipont.

4 *In* Πλατίζων. Voy. & Hesychius *in* Πλατιάζων.

5 *Equit*. 830.

avec la même signification. Eschyle [1] a employé la forme moyenne du troisième encore dans le même sens ; mais on le trouve plus souvent dans celui que j'ai donné plus haut [2] au mot ἐπιβάλλων. Quoiqu'il en soit, le πλιθρίζων, que je n'ai point exprimé dans ma traduction, doit signifier, ou avoir pris la place d'un mot qui signifie *se vanter trop, faire le fanfaron.*

NOTE 4, *page* 123. C'est-à-dire, pour retourner du Pirée à Athènes. La distance de ce port à la ville étoit de quarante stades ou 5 milles Romains [3].

NOTE *, *page* 123. La seule chose à observer dans cette addition, c'est que le Ms. du Vatican porte aussi *Evandre*, comme on lit dans tous les Ms., & non pas *Alexandre*, comme on a voulu corriger. Entraîné par le consentement presque unanime de plusieurs critiques, & sur-tout de Casaubon, j'ai reçu dans mon texte, à l'exemple des autres éditeurs, cette correction. Mais j'avoue que cette manière de corriger les Auteurs anciens me paroît d'autant moins permise, que nous n'avons pas assez de monumens de l'Histoire ancienne pour prononcer sur plusieurs points importans. Evandre pouvoit très-bien être un général d'Alexandre, ou quelque autre aventurier qui à cette époque parcouroit l'Asie pour son compte. Si l'on ne trouve point son nom dans le peu d'Historiens qui nous restent, est-ce une raison pour l'effacer du texte d'un Auteur qui le nomme expressément ?

NOTE 5, *page* 123. C'étoit l'opinion de quelques Philosophes, savoir, que les Orientaux possédoient plus d'esprit & plus d'aptitude pour les arts que les autres

1 *Choëph.* 1026.

2 Chap. XI, not. 17, p. 230.

3 Voy. Meursius *in Piræo.* cap. 1.

peuples [1] : mais comme les Grecs avoient infiniment perfectionné les arts qu'ils avoient d'abord reçus des Asiatiques, il n'étoit plus temps de louer ces derniers aux dépens des premiers. Notre fanfaron ne soutient cette thèse, que pour rehausser le prix des coupes qu'il prétend avoir rapportées de la Perse & des Indes, où il avoit été à la suite d'Alexandre, ou d'Evandre [2].

NOTE. ** *page* 123. Dans cette addition du Ms. du Vatican, au lieu de ψηφῆσαι il faudroit peut-être lire φῆσαι, ou δὴ φῆσαι ; à moins que la véritable place de toute l'addition ne fût autrefois à la suite du mot ἰκόμισε, qui a précédé

NOTE 6, *page* 123. J'adopte la leçon ou correction τριταῖον, quoique je conserve dans mon texte le τρίτον, dont le sens seroit *qu'il est arrivé lui troisiéme* ou *avec deux autres en Macédoine.* Ce dernier sens, très-obscur, est encore contre l'histoire, qui fait retourner Antipater en Macédoine, vainqueur, & par conséquent accompagné de ses troupes, soit qu'on veuille entendre son retour de l'expédition contre les Athéniens, dont il avoit changé le gouvernement [3], soit qu'on suppose qu'il soit ici question de son retour de l'Asie [4]. Quant à ce que Casaubon objecte contre la leçon τριταῖον, savoir, que la distance des lieux ne permet point de l'adopter, j'avoue que je ne comprends point de quelle distance il veut parler. Antipater pouvoit très-bien partir pour se rendre en Macédoine d'un lieu donné, dont notre fanfaron & celui à qui il débite ses aventures, sont supposés avoir connoissance par des avis antérieurs ; d'un lieu, dis-je,

1 Hippocrat. *de aër. aq. & loc.*
2 Voy. *la note précédente.*
3 Diod. Sic. L. XVIII, 18. p. 271, 272, T. II.
4 Id. *ibid.* 39. p. 287.

d'où

d'où il étoit possible de se rendre en trois jours en Macédoine. Je ne m'arrêterai point à la manière singulière dont Kuhn [1] interprète tout ce passage ; pour qu'elle fût admissible, il faudroit lire *κελεύοντα παραγίνεσθαι* au lieu de *λέγοντα παραγενέσθαι*.

Note 7, *page* 123. Casaubon croit qu'il s'agit ici d'une exportation de bois de construction d'Athènes pour d'autres pays ; & Petit [2], ainsi que l'Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* [3] ont adopté ce sentiment. Mais j'observe d'abord, que la ville d'Athènes recevoit presque tout son bois de construction des pays étrangers, & sur-tout de Macédoine [4]. Le peu que pouvoit lui fournir le territoire de l'Attique, devoit naturellement se consommer dans le pays même, & non pas être un objet d'exportation ; d'autant plus qu'il ne pouvoit soutenir la concurrence des autres nations, mieux fournies en bois. Il y avoit d'ailleurs une loi qui défendoit cette exportation. Or, comment supposer d'après cette loi que notre fanfaron ose se faire un mérite de n'avoir pas voulu user d'un privilege, pour lequel tout citoyen auroit pu le dénoncer lui & le magistrat prévaricateur qui le lui auroit accordé ? Il me paroît plus simple de supposer qu'il parle d'une exportation de Macédoine pour Athènes, ou pour quelqu'autre pays ; d'autant plus qu'il en parle immédiatement après s'être vanté de sa correspondance avec Antipater. On pourroit m'objecter, que le refus qu'il dit avoir fait d'exporter du bois seroit, dans ce cas, d'autant moins naturel que cette exportation

1 *Ad Pausan.* II, 27, p. 173.

2 *Legg. Attic.* L. V, tit. V, §. VIII, p. 517, sq.

3 Chap. 55.

4 Xénoph. *Athen. Respubl.* cap. 2, §. II. Thucydid. IV, 108, & Demosth. *de fœd. cum Alexandr.* T. I, p. 219, edit. Reiske.

ne devoit avoir aucun inconvénient pour lui. Mais qu'on se rappelle que les Athéniens favorisés par la cour de Macédoine étoient toujours suspects à leurs concitoyens. Notre fanfaron pouvoit impunément se donner pour homme d'affaires d'Antipater, dans un temps où ce Prince venoit d'humilier les Athéniens [1] : mais il ne pouvoit se vanter d'avoir accepté la permission d'exporter du bois de Macédoine sans payer aucun droit ; dans une époque sur-tout, qui n'étoit pas fort éloignée de celle où Démosthène accusoit Eschine & Philocrate de ce qu'au retour de leur ambassade auprès de Philippe, ils avoient apporté, pour prix de leur trahison, du blé & du bois de construction [2]. Antérieurement à cette dernière époque, on trouve une autre exportation de bois qu'Archélaüs, Roi de Macédoine, avoit accordée à l'Orateur Andocide, qui le vendit à la flotte Athénienne [3] ; ce qui confirme encore la manière dont j'explique ce passage. Je finis par une observation grammaticale sur le mot ἀπείρηται, qui, s'il n'est point fautif, doit être pris ici dans une signification moyenne, *il s'est défendu*, *il a refusé d'accepter* ; signification qui n'a encore été remarquée par aucun Lexicographe.

Note ***, *page* 123. Quand même, comme le pense Goez, on placeroit immédiatement après le mot Μακεδονίαν (p. 122, lign. 8.) ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican : περαιτέρω φιλοσοφεῖν προσήκει Μακεδόσι, je ne vois pas quelle liaison ces mots pourroient avoir avec le reste du texte.

Note 8, *page* 123. Les cinq talens font vingt-sept mille livres tournois.

1 Voy. la not. précéd. & chap. VIII, not. 6, p. 208.
2 Démosth. *de fals. Legat.* T. I, p. 376 & 386, edit. Reiske.
3 Andocid. *de reditu suo*, T. IV, p. 80, edit Reiske.

NOTE ****, *page* 123. Cette addition du Ms. du Vatican, est aussi conforme au caractère du Fanfaron, qu'elle est piquante par la manière concise, dont elle est exprimée : ἀναπήσειν γὰρ ἐ δύνασθαι.

NOTE 9, *page* 125. Ces contributions sont encore de cette espèce *d'érane* dont j'ai déja parlé [1].

NOTE 10, *page* 125. Saumaise [2] veut qu'on lise κατὰ μνᾶν, au lieu de κατὰ μίαν. J'ai suivi le sens de cette correction, quoique je ne l'approuve guère. Théophraste pouvoit dire par ellipse κατὰ μίαν en sous-entendant le μνᾶν; d'autant plus que cette ellipse placée, entre le nombre de six cents mine & celui de dix talens, ne peut donner lieu à aucune équivoque. Les dix talens sont réellement six-cents mines ou 54000 livres tournois. La Bruyère a tellement confondu tout ce passage avec ce qui précède, qu'il ne résulte de sa traduction que dix talens en tout, au lieu de quinze talens que notre Fanfaron se vante d'avoir dépensés.

NOTE 11, *page* 125. Casaubon propose de lire τὰς ἄλλας λειτυργίας au lieu de τὰς λειτυργίας. Une correction moins éloignée du texte seroit τὰς λοιπὰς λειτυργίας, comme on le trouve expressément dans Démosthène [3]. Cependant ce même Orateur a dit [4] aussi : λειτυργιῶν καὶ τριηραρχιῶν, quoique le second de ces noms ne diffère du premier que comme l'espèce du genre.

NOTE 12, *page* 125. Les deux talens valent 10800 livres tournois.

1 Au chap. 1, not. 2, c. p. 168.
2 *De usuris*, p. 63.
3 *Contra Aphob.* II, T. 2, p. 836, edit. Reiske.
4 *In Mid.* T. I, p. 564.

NOTE 13, *page* 125. Chez les Anciens, les riches se faisoient suivre par des esclaves, qui portoient de l'or ou de l'argent destiné à des emplettes ou à d'autres besoins quelconques. Cimon, au rapport d'Athénée [1], se faisoit suivre par trois jeunes valets chargés de monnoie, pour la distribuer à ceux qui en avoient besoin.

CHAPITRE XXIV. NOTE 1, *page* 127. C'étoit après souper que les Grecs étoient dans l'usage de se promener [2]. On reprochoit à Clitus, comme une marque d'orgueil, de ne donner audience à ceux qui vouloient lui parler, que dans ses promenades [3].

NOTE *, *page* 129. Le texte me paroît altéré; & ce que le Ms. du Vatican y ajoute, loin d'y remédier, l'embrouille d'avantage. Goez interprète cette addition de cette manière : *in via cogit clientes suos, ut, se judice, controversias dirimant. Quos vero, quum ei obsequuntur & in eo sunt, ut eum sublatis manibus arbitrum eligant, deludit, jurans sibi tempus controversiis dijudicandis non suppetere.* La version que j'en donne, est au contraire fondée sur ces légers changemens dans le texte que je crois nécessaires : καὶ εὖ ποιήσας, μεμνῆσθαι βιάζειν ἐν ταῖς ὁδοῖς. Καὶ τὰς διαίτας μὴ κρίνειν τοῖς ἐπιτρέψασι, καὶ χειροτονούμενος ἐξόμνυσθαι τὰς ἀρχὰς, οὐ φάσκων σχολάζειν.

NOTE 2, *page* 129. Au lieu des mots *à la vue de tout le monde*, le texte porte simplement *dans les rues*, ἐν ταῖς ὁδοῖς; expression, qui, pour le dire en passant, me paroît un peu suspecte, & qui pourroit bien se rapporter à d'autres mots, omis par les copistes.

1 L. XII, cap. 8, p. 533.

2 Xenoph. *Sympos.* cap. IX. Plutarch. *in Thes.* T. I, *p.* 73, edit. Reisko; & Hippocrat. *de Diæt.* L. I & II.

3 Athen. L. XII, cap. IX, p. 539.

NOTE 3, *page* 129. Casaubon n'a rien trouvé à corriger dans ce texte : τὺς ΠΩΛΟΥ͂ΝΤΑ΄Σ τι ΚΑΙ` ΜΕΜΙΣΘΩΜΕ΄ΝΟΥΣ, si ce n'est la particule καὶ, qu'il conseille de changer en ἢ, ou du moins de l'entendre dans un sens disjonctif. Il traduit : *eos qui emunt aliquid ab ipso vel aliquid rerum illius conduxerunt* ; cependant le πωλῦντας ne signifie point *emunt*, mais bien son opposé *vendunt*. Quoiqu'il en soit de cette distraction, ou de cet oubli de la part de Casaubon, avant que de jeter les yeux sur sa version, j'avois aussi traduit dans le sens d'*emunt*, mais par un motif bien différent. C'est que je pense que la vraie leçon dans cette partie du texte étoit anciennement ; τὺς Ε΄ΜΠΟΛΩ͂ΝΤΑ΄Σ τι Η῍ ΜΙΣΘΟΥΜΕ΄ΝΟΥΣ. Le premier de ces participes signifie *acheter* [1]. J'ai substitué le second au μεμισθωμένυς, non-seulement pour l'accorder avec le premier pour ce qui regarde le temps ; mais plus encore pour éviter toute équivoque, le prétérit parfait μεμισθωμένυς pouvant aussi bien signifier les *choses*, ou les *personnes louées*, comme l'explique Fischer [2], que les *personnes qui prennent quelque chose à louage*, comme paroît l'avoir entendu Casaubon. L'orgueilleux de Théophraste renvoie au lendemain à la pointe du jour, des personnes qui désirent acheter ou prendre à bail quelque chose de lui, non-seulement par cette arrogance qui fait qu'on ne se prête jamais aux désirs des autres, mais encore par ostentation, pour faire voir que tous ses momens sont tellement remplis, qu'il n'a que le grand matin à donner à ceux qui veulent acheter ou prendre à bail quelque chose de lui. On peut encore se borner au seul chan-

1 Voy. Moer. Attic. in Ἐμπολήσαντες, cum notis.

2 Voy. son Index au mot Μισθῦσθαι.

gement du mot πωλῶντας, en donnant au *μεμισθωμένους* le ſens moyen que je lui donne, & qu'on trouve également dans d'autres prétérits de la forme paſſive [1]. Mais ſi l'on aime mieux conſerver le texte tel qu'il eſt, on le traduira pour lors de cette manière : *il affecte de renvoyer au lendemain ceux qui veulent lui vendre quelque choſe, ou qu'il a loués pour travailler chez lui*, d'après l'explication de Fiſcher.

NOTE **, *page* 129. Ce que le Ms. du Vatican ajoute ici : ἄνω πάλιν, a l'air d'une addition marginale, faite par quelque demi-ſavant, qui a voulu enchérir ſur Théophraſte.

NOTE 4, *page* 129. Il prévient ceux qui doivent recevoir ſa viſite, pour qu'ils le reçoivent de la maniere que ſon orgueil juge la plus convenable à ſa dignité [2].

NOTE 5, *page* 129. Le texte dit : *ou à ſe faire frotter de parfums* [3] : & le Ms. du Vatican ajoute : *ou à ſe baigner* ; car il eſt clair qu'il faut y lire λουόμενον au lieu de λυόμενον.

NOTE 6, *page* 131. L'orgueil ici conſiſte, non-ſeulement en ce qu'il ne daigne point régler lui-même ſes comptes avec ſes égaux, de même qu'il n'a point daigné ſe mettre à table avec ceux qu'il avoit invités ; mais encore en ce qu'il imite les grands Seigneurs ou Princes qui avoient des eſclaves uniquement deſtinés à tenir leurs livres, à calculer les ſommes d'argent à payer ou à recevoir pour le compte de leurs maîtres. Les Grecs donnoient à ces eſclaves le nom de διαψηφισταί :

1 Voy. le Scholiaſt. d'Ariſtoph. *Plut.* 7.

2 Cf. chap. II, p. 15.

3 Voy. auſſi chap. X, not. 10, p. 221.

chez les Romains ils étoient connus sous celui de *Calculatores* ou *à rationibus* [1].

CHAPITRE XXV. NOTE 1, *page* 131. Le texte dit, *pour des Hémiolies.* On désignoit par le mot Grec ἡμιολία une espèce de navire d'une construction particulière, très-difficile à déterminer aujourd'hui. Sans m'arrêter à cette discussion, peu importante en elle-même, & pour laquelle on peut consulter Baïf [2], Saumaise [3] & Scheffer [4], il suffit d'observer, que les *hémiolies* étoient de petits vaisseaux très-légers, qui servoient à la guerre, & aux courses des Pirates. Suidas explique ce nom par celui de πειρατικὰ πλοῖα, & l'Auteur du grand Etymologique par celui de λῃστρικὰ πλοῖα [5]. Je n'ai fait cette note, que parce que la Bruyère n'a rien compris dans ce passage, & que Casaubon en a parlé dans ses notes d'une manière trop succinte pour qu'on puisse comprendre sa traduction.

NOTE 2, *page* 131. Je crois qu'il est ici question des mystères qu'on célébroit à Samothrace, & auxquels on attribuoit la vertu de préserver les initiés des tempêtes & des naufrages [6]. Diogène, ou, suivant d'autres, Diagoras, plaisantoit beaucoup sur ces mysteres [7].

NOTE *, *page* 133. Au lieu d'ἀνακόπτοντος, on lit dans le Ms. du Vatican : ἀνακύπτων. Si cette leçon étoit vraie, le sens seroit alors, que le *pusillanime leve la*

1 Pignorius *de servis*, apud Polenum *nov. supplem. Thesaur. Antiq. Rom. & Græc.* T. III, col. 1243.

2 *De re navali.*

3 *Observat. ad jus Attic. & Rom.*

4 *De militia naval.* L. II, cap. 2.

5 Cf. Long. *Pastoral.* cap. 14. & Polyæn. *Strat.* L. VIII, cap. 46.

6 Kuster. *not. ad Suid. in* Ἀλλ' εἴ τις *&c. & in* Σαμοθρᾴκη.

7 Menag. *not. in Diog. Laert.* VI. segm. 59.

tête (qu'il avoit jusqu'alors tenue baissée pour s'épargner la frayeur que lui causoit l'aspect de la mer) *pour demander au pilote s'il ne s'approche pas trop des côtes.* Cependant notre leçon ἀνακόπτοντος me paroît plus conforme au texte & à l'idée de l'Auteur, ainsi que je tâcherai de le prouver dans la note suivante.

NOTE 3, *page* 133. J'ai tâché d'exprimer littéralement le mot μεσοπορεῖ (qu'on a mal-à-propos voulu changer en χερσοπορεῖ) en disant : *s'il ne s'approche pas trop des côtes.* Phrynicus s'est avisé de condamner ce mot dans Ménandre, qui pouvoit bien l'employer à l'exemple de Théophraste, son précepteur. On le trouve encore dans Diodore de Sicile [1]. Hésychius [2] l'explique par μέσην ὁδεύειν. C'est un terme de marine, expliqué d'une manière trop vague par tous les Lexicographes, & qui signifie proprement *être en pleine* ou *haute mer*, *être éloigné des côtes* ; comme il paroît par la locution synonyme πέλαγος μέσον τέμνειν qu'on trouve dans Homère [3], & plus encore par cette autre locution μέσον πόρον τέμνειν dont se sert Elien [4], en parlant du *Pompilus*, espèce de poisson, qui se tient toujours en pleine mer, & qui évite soigneusement la proximité des côtes. Il en est de même du mot ἀνακόπτειν, autre terme de marine, que Casaubon explique par *changer la direction d'un vaisseau, pour éviter un écueil ou quelque autre danger.* Aratus [5] a dit sans ellipse ἀνακόπτει νῆα, ce que son Scholiaste interprète par ἈΝΟΡΘΟΙ͂ εἰς τὸ ἐναντίον, & que Germanicus traduit par *inhibet jam navita* RE-

1 L. XVIII, 34, T. II, p. 283.
2 *In* Μεσοπορεῖν.
3 *Odyss.* Γ. 175.
4 *Hist. Animal.* L. II, cap. 15.
5 Vers. 346.

MOS

MOS. Je pense qu'il faut lire dans le Scholiaste (que je ne cite que d'après le dictionnaire de Constantin) Α'ΝΩΘΕΙ˜ εἰς τὸ ἐναντίον, *il pousse en sens contraire*, c'est-à-dire, *en arrière ;* expression qui se trouve dans Homere [1] ἀνώσαντες πλέον, quoique dans un sens un peu différent. Or, comme ce mouvement du vaisseau ne pouvoit s'exécuter, si les rames cessoient d'agir tout-à-fait ; il paroît probable qu'il faut aussi lire dans Germanicus REMIS au lieu de *remos*, comme l'a déja observé Scheffer [2] d'après Gronovius. Ainsi, ἀνακόπτειν νῆα ou simplement ἀνακόπτειν paroît une expression synonyme de πρύμναν κρούεσθαι, qui, d'après les Scholiastes d'Aristophane & de Thucydide, cités par Scheffer, signifie *ramer en sens contraire*, ou, comme l'observe M. Larcher dans ses notes sur Hérodote [3], *se retirer sans revirer de bord.* Un autre terme de marine qui présente à-peu-près le même sens, & que Sophocle [4] a employé comme terme d'équitation dans le sens de *donner une saccade à un cheval* pour l'arrêter, ou pour le faire reculer, c'est l'ἀνακωχεύειν. Un de ses Scholiastes l'explique ainsi : ἀνασειράζει κατέχει· ἀνακωχεύειν γὰρ κυρίως λέγεται, ὅταν χειμῶνος ὄντος ἐν τῷ πελάγει, στείλαντες * τὰ ἄρμενα σαλεύωσιν αὐτόθι **, μὴ διαμαχόμενοι τῷ πνεύματι. Un autre dit : . . . . τὸ ἀνακωχεύειν κυρίως ἐπὶ τῆς νηὸς λέγεται, ὅταν θάλασσα ἐν τῷ πελάγει ἠρεμῇ. Et comme Suidas explique

1 *Odyss.* Θ. 552.

2 *De milit. naval.* L. III, cap. IV.

3 L. VI, §. 12, *not.* 10.

4 *Electr.* 732.

* Il faut de même lire, στείλαντες (& non pas ἐτίσαντες) dans Suidas, au mot Ἀνεκώχευον.

* * Il faut de même lire αὐτόθι ou αὐτόσε (au lieu d'ἑαυτοὺς) dans Hésychius au mot Ἀνακωχεύειν.

l'ἀνασειράζω par ἀναχαλινῶ, ἀνακόπτω, & Harpocration l'ἀνεχαίτισε (autre terme d'équitation) par ἀνέκοψεν ἢ ἀνέτρεψε, il sembleroit que l'ἀνακόπτειν, originairement employé pour exprimer le mouvement que fait un cavalier pour arrêter ou faire reculer son cheval, a dans la suite servi à signifier, par métaphore, le mouvement que les rameurs font pour arrêter ou faire reculer un vaisseau. Mais le premier Scholiaste, que je viens de citer, semble attacher au mot ἀνακωχεύειν (& par conséquent à son synonyme ἀνακόπτειν) une autre idée qui exprime cette manœuvre, par laquelle on rallentit ou fait cesser le mouvement d'un vaisseau, non plus à l'aide des rames, mais en serrant les voiles; ce qui répond à la manœuvre que nous exprimons par les mots *mettre en panne.* Pour revenir à notre texte, soit qu'on suppose avec Casaubon que le pilote fait une manœuvre pour changer la direction du vaisseau, soit qu'on aime mieux entendre par ἀνακόπτοντος ce qu'on appelle *mettre en panne*, notre pusillanime a raison de s'allarmer de tous ces mouvemens, & de demander au pilote s'il ne s'approche pas trop des côtes.

NOTE 4, *page* 133. Le texte dit *ce qu'il présume du Dieu.* Par ce dernier mot, Pauw a entendu le Dieu Neptune, c'est-à-dire, la mer. Casaubon & la Bruyere l'ont pris dans le sens de la *Divinité* en général. Mais je crois avec Fischer, que Théophraste a voulu exprimer par le nom de Dieu, le ciel ou l'état de l'atmosphere. Du moins, c'est dans ce sens qu'Aristophane [1] a employé ce nom joint avec l'article défini, en parlant de la pluie:

Ὕδωρ ἀναγκαίως ἔχει ΤΟ`Ν ΘΕΟ`Ν ποιῆσαι.

NOTE **, *page* 133. Le Ms. du Vatican porte ici: καὶ στρατευόμενος δὲ πεζῇ ἐκβοηθοῦντάς τε προσκαλεῖν

1 *Vesp.* 260.

πελεύων πρὸς αὐτὸν πάντας πρῶτον κ. τ. λ. Ce texte paroît plus complet & mieux arrangé, à la particule τε près, qu'il faudroit peut-être retrancher.

NOTE 5, *page* 135. La correction de Casaubon θαῤῥεῖν (au lieu de θεωρεῖν) est inconteſtable, & fournit un des traits les plus piquans de ce caractère, ſavoir, celui d'un poltron qui exhorte les autres au courage. Synéſius [1] fait auſſi le portrait d'un poltron fanfaron avec beaucoup d'eſprit & d'élégance; mais le poltron dont parle Homere [2] eſt peint plus au naturel.

NOTE *, *page* 135. J'ai déja obſervé (p. 135 not.) que la leçon du Ms. du Vatican, eſt ici beaucoup meilleure & plus complette. L'ὑπολαβὼν φέρειν paroît d'autant plus néceſſaire que le chapitre finit par ces mots : ταῖς αὐτῶ χερσὶν ἐπὶ σκηνὴν ἐκόμισεν.

NOTE 6, *page* 135. L'expreſſion Grecque que j'ai traduite preſque littéralement, répond à ces imprécations triviales : *Que le diable t'emporte !* ou *la peſte ſoit du ... !*

NOTE *, *page* 137. Quoique j'aie reçu dans mon texte la correction de Pauw, & que j'aie déſapprouvé le ſens de celle du docteur Bernard, il eſt poſſible que la leçon ancienne ait été : καὶ διηγεῖσθαι ὅπως κινδυνεύσας σέσωκε τῶν φίλων.

NOTE 7, *page* 137. Comme le ſervice militaire étoit calqué ſur la diviſion civile dont j'ai parlé plus haut [3], de manière que les citoyens de la même tribu ou de la même bourgade, étoient enrôlés dans le même régiment, dans le même bataillon ou compagnie, j'aurois pu, ſans confondre les inſtitutions anciennes avec les inſtitutions

1 *Epiſtol.* CIV.
2 *Iliad.* N. 279—286.
3 Chap. I, not. 2. *Lettr.* B. p. 167.

modernes, exprimer le mot *tribu* par *régiment*, & le mot *bourgade* par *bataillon* ou par *compagnie*. Cela est si vrai, que du mot φυλὴ (*tribu*) vient le mot φυλάσσω [1] *être de garde* ou *faire la garde*.

CHAPITRE XXVI. NOTE*, *page* 139. Je me repens de n'avoir pas suivi dans ma traduction le texte du Ms. du Vatican : φιλαρχία τις ἰσχυρῶς κέρδους γλιχομένη. Elle paroit être la véritable leçon, & met fin à toutes les discussions des savans, qui ont corrigé, chacun à sa maniere, la définition représentée par l'ancien texte. Pour peu qu'on réfléchisse sur la nature du gouvernement oligarchique, on sentira bien que ce n'est point à de simples emplois & à des dignités stériles, que se bornent les désirs des partisans de ce gouvernement. S'ils aiment à être du petit nombre de ceux qui dominent, ils ne sont pas moins jaloux d'augmenter leur fortune, seul moyen d'affermir & de perpétuer leur puissance, ou de s'en consoler s'ils viennent à la perdre.

NOTE 1, *page* 139. C'est d'après la correction de Casaubon : φιλαρχία τις ἰσχυρὰ κέρδους ἢ γλιχομένη. que j'ai traduit la définition du *partisan de l'oligarchie*. La traduction que j'en ai mise en note, est d'après la leçon du Ms. du Vatican, dont j'ai parlé dans la note précédente. Au reste, pour bien entendre tout ce chapitre, ainsi qu'une partie des chapitres VIII & XXIII, il faut se rappeller ce que j'ai déja observé [2] au sujet des deux factions qui existoient à Athènes du temps de Théophraste.

NOTE 2, *page* 139. Le texte dit simplement *l'Archonte*; mais on sait que c'est au premier des neufs Archontes qu'on donnoit le nom d'*Archonte* par excellence. Il portoit

1 Eustath. *in Iliad. B*, p. 238, 239.

2 Voy. le *discours prélimin.* §. XII, & XIII, & *chap.* VIII, *not.* 6, 8 & 10, p. 208—211.

de plus, celui d'*Eponyme*, parce que ſon nom paroiſſoit à la tête des actes & des décrets qui ſe faiſoient pendant l'année de l'exercice de ſa charge. A ce Magiſtrat étoit confié le ſoin de certaines cérémonies religieuſes, & des pompes ou proceſſions dont elles étoient accompagnées, & dont il dirigeoit la marche, avec les curateurs ou adjoints, nommés à cet effet par le peuple. Telles étoient les fêtes en l'honneur de Bacchus, & celles appellées *Thargélies* [1]. Ces curateurs étoient peut-être en même nombre que ceux que le peuple nommoit pour aider le ſecond Archonte, connu ſous le nom ſpécial de *roi*, & également chargé de quelques autres cérémonies religieuſes [2].

NOTE 3, *page* 139. Le ſens de ce paſſage, quoique altéré, paroît très-clair. Avant que les additions du Ms. du Vatican fuſſent parvenues à ma connoiſſance, voici comment je le corrigeois. Au lieu de τοῦ δήμου ΒΟΥΛΟΜΈΝΟΥ τινὰς τῷ ἄρχοντι ἘΠΙΜΕΛΗΣΟΜΈΝΟΣ πομπῆς, παρελθὼν ἀποφήνας ἜΧΕΙ, je propoſois de lire: τοῦ δήμου ΑἹΡΟΥΜΈΝΟΥ τινὰς τῷ ἄρχοντι ἘΠΙΜΕΛΗΣΟΜΈΝΟΥΣ πομπῆς, παρελθὼν ἙΑΥΤῸΝ ἀποφήνας ἜΧΕΙΝ. La charge des curateurs ou adjoints [3] ne duroit que pendant le temps de la fête, au lieu que celle de l'Archonte étoit annuelle. Eſchine [4] diſtingue l'ἀρχὴ d'ἐπιμέλεια, en diſant: ὅσα τις ΑἹΡΕΤῸΣ ὢν πράττει, οὐκ ἔστι ταῦτα ἈΡΧῊ, ἀλλ' ἘΠΙΜΈΛΕΙΑ τις καὶ διακονία, & plus bas [5]: οὓς . . . οἱ δῆμοι ἐξ ἑαυτῶν ΑἹΡΟΥ͂ΝΤΑΙ τὰ δημόσια χρήματα διαχειρίζειν κ. τ. λ.

1 Pollux, L. VIII, ſegm. 89.

2 Idem. *ibid*, ſegm. 90, Harpocration & Suidas in Ἐπιμελητὴς μυστηρίων.

3 Voy. *la note précédente.*

4 *Contr. Cteſiph.* T. 3, p. 397, ſqq.

5 *Ibid*, p. 425.

NOTE **, *page* 139. Le texte du Ms. du Vatican, plus ample & plus correct dans cet endroit, rend ma correction [1] inutile, ainsi que celles proposées par d'autres. Le seul mot de ce texte qui pourroit déplaire aux Hellénistes c'est le composé προαιρεῖσθαι au lieu du simple αἱρεῖσθαι. Le premier, dans le sens de *préférer*, conviendroit mieux à l'ancien texte, qu'on pourroit alors traduire : *si le peuple, dans le choix qu'il fait de ceux qui doivent aider le premier Archonte, &c. nomme quelques autres citoyens par préférence à lui, il se présente, &c.* L'αἱρεῖσθαι seroit mieux placé dans le texte du Ms. du Vatican, où l'ἀποφῆναι se rapporte à la phrase qui suit : ὡς δεῖ αὐτοκράτορας κ. τ. λ. Pour entendre ce qu'ajoute ensuite ce même Ms. au sujet des dix personnes qu'on propose, il faut supposer, que chacune des dix tribus qui composoient le peuple de l'Attique, en proposoit un, & que de ces dix concurrens ou candidats, on prenoit ensuite un nombre déterminé pour remplir la fonction de curateurs ; ou que, de même qu'il y avoit dix Stratèges ou Généraux [2], on donnoit de même dix adjoints au premier Archonte, tandis que le second Archonte [3] n'en avoit que quatre [4].

NOTE 4, *page* 139. La Bruyere a rendu le vers d'Homere [5] de cette manière :

Les peuples sont heureux quand un seul les gouverne ;

& l'Auteur du voyage du jeune Anacharsis [6] d'une manière plus fidelle :

Rien n'est si dangereux que d'avoir tant de chefs.

1 Voy. la *note précédente.*
2 Voy. chap. V, not. 9, p. 191.
3 Voy. chap. XXVI, not. 2, p. 309.
4 Pollux, Harpocration & Suidas, *ubi supra.*
5 *Iliad.* B. 204.
6 Chap. XXVIII, T. 2, p. 161.

En me permettant un léger changement dans ce dernier vers, je crois avoir rendu avec plus de précision l'idée du Poète Grec : laquelle, plus vraie peut-être dans la bouche de Dion [1], n'est qu'une parodie dans celle de notre Oligarque; puisqu'Homere n'a entendu parler que des chefs d'une armée, & non des chefs d'un état.

NOTE 5, *page* 141. On sait qu'à Athènes, comme dans tous les gouvernemens démocratiques, les magistrats & les fonctionnaires publics étoient nommés par le peuple. Notre Oligarque renonce à toutes ces charges & dignités, parce que, pour les obtenir, il falloit faire sa cour au peuple; ce qui étoit loin de son caractère. Il me semble du moins, que tel doit-être le sens de l'expression ἀρχαῖς πλησιάζειν que le Ms. du Vatican représente d'une manière plus Grecque ἀρχαῖς πλησιάζοντας, & qui est analogue à l'expression προσέρχεσθαι ou προσιέναι πρὸς τὰ κοινὰ qu'on trouve dans les Orateurs Grecs. Fischer l'explique [2] *desistere magistratus capere*, ou bien [3], *desinere uti consuetudine magistratuum*. La première de ces explications me paroît la seule vraie : l'autre est au moins préférable à celle de Casaubon, *aditumque illi ad magistratus præcludamus*, que la Bruyere a suivie, & qui est inadmissible, à moins qu'on ne change le παύσασθαι en παῦσαι, & qu'on n'y ajoute τὸν ὄχλον ou αὐτοὺς : mais dans ce sens même l'expression la plus usitée est ἀπελαύνειν τῶν ἀρχῶν [4]. Quant à la correction de Reiske ὄχλοις ἐκκλησιάζειν, elle me paroît insoutenable. Je ne crois pas devoir avertir que dans la leçon fautive du Ms. du

1 Cornel. Nep. *in Dione.*

2 Voy. son Index au mot Α'ρχή.

3 Voy. les notes de Fischer.

4 Isocrat. *Panegyr.* T. I, p. 214, edit. Auger.

Vatican rapportée dans la première variante de la page 140, il faut changer les mots περὶ τοῦτο en περὶ τούτου.

Note 6, *page* 141. J'ai suivi la correction de Casaubon οὐ δεῖ κ. τ. λ. ou plutôt j'ai exprimé à la lettre la leçon du Ms. du Vatican, avant même que j'en eusse connoissance. Il faut aussi lire dans la ligne qui précéde, εἶτι, comme on corrige, au lieu d'ὅτι.

Note *, *page* 141. Le Ms. du Vatican ajoute ici : καὶ τὸ ἱμάτιον ἀναβεβλημένος, que j'ai rendu *le manteau jetté sur les épaules*. J'aurois dû plus haut [1] traduire de la même manière l'ἀναβαλόμενος θοιμάτιον. Et quoique le sens de cette expression ne soit pas encore bien déterminé [2], il est cependant à présumer, d'après ces deux passages confrontés ensemble, qu'on l'employoit quelquefois pour signifier une manière élégante de relever une partie du manteau par dessus l'épaule; manière propre aux petits-maîtres d'Athènes ou à ceux qui y vouloient par vanité ou par quelque autre motif se distinguer du vulgaire.

Note 7, *page* 141. Le texte dit : *coupés à moitié.* Peut-être étoit-ce la même manière de couper les cheveux que celle dont j'ai parlé plus haut [3]. Il est certain au moins que ce devoit être une mode élégante, & telle qu'elle pût distinguer notre Oligarque de ceux avec lesquels il craignoit d'être confondu.

Note 8, *page* 141. Ce que dit ici Théophraste de l'Oligarque, ressemble beaucoup aux reproches que fait Démosthène à Midias. Cet Orateur accuse Midias d'avoir exigé qu'on le nommât curateur ou adjoint du premier

1 Chap. XXI, p. 112, 113.

2 Voy. l'*Index* de Fischer au mot Ἀναβάλλεσθαι.

3 Chap. X, not. 11, p. 221.

Archonte

Archonte pour la fête de Bacchus [1]; de se promener insolemment dans la place publique suivi de trois ou quatre esclaves [2], & d'insulter publiquement les citoyens non fortunés, en les appellant *pauvres* ou *gueux* [3].

Note **, *page* 141. Ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican *διὰ τοὺς συκοφάντας*, *à cause des délateurs*, me paroît d'autant plus appartenir au texte de Théophraste, que le temps où il écrivoit ces caracteres étoit justement l'époque la plus fertile en scélérats de cette espèce.

Note ***, *page* 141. Le Ms. du Vatican ajoute ici: *καὶ ὡς θαυμάζων τῶν πρὸς τὰ κοινὰ προσιόντων τί βούλονται. καὶ ὡς ἀχάριστόν ἐστι τοῦ νέμοντος καὶ διδόντος.* Dans ce passage altéré, il est d'abord clair qu'il faut lire *θαυμάζω* ou *θαυμάζει*. Quant à la dernière partie, je l'ai rendue comme s'il falloit lire: *καὶ ὡς ἀχάριστον ὁ δῆμος* (ou *τὸ πλῆθος*), *καὶ ὡς ἔστι τοῦ νέμοντος καὶ διδόντος.* Je ne dirai point que le peuple est naturellement ingrat (à l'époque sur-tout où un gouvernement populaire est poussé par l'Anarchie vers sa destruction) non pas envers ceux qui cherchent à l'éblouir par des distributions & des largesses, mais plutôt envers les citoyens vertueux qui veulent l'éclairer, & du nombre desquels affecte d'être notre Oligarque. Je me borne à observer que la manière dont le texte est conçu, si on ne le suppose point altéré, est un vrai solécisme; car les Grecs disent ordinairement *ἀχάριστον τῷ νέμοντι* ou *πρὸς τὸν νέμοντα*, & non *ἀχάριστον τοῦ νέμοντος.* Celle au contraire que je propose d'y substituer est un Atticisme. *Εἶναί τινος*, *être à quelqu'un*, signifie par métaphore, *se mettre a la discrétion de quelqu'un*, *lui être dévoué au point de se laisser mener par lui.* Aristophane

1 *In Mid.* T. I, p. 519, edit. Reiske.
2 *Ibid.* p. 565.
3 *Ibid.* p. 582.

produit sur la scène un de ces démagogues, faux amis du peuple, qui dit à son rival:

Ὡς σφόδρα σὺ τὸν δῆμον ΣΕΑΥΤΟΥ νενόμικας [1],

vous présumez trop de l'attachement que le peuple a pour vous. Et ce rival, en adressant la parole à ce même peuple, dont il craint de perdre la faveur, lui dit:

.....μὴ τοῦ ΛΕΓΟΝΤΟΣ ΙΣΘΙ, μὴ δ' οἰηθῇς
Ἐμοῦ ποθ' εὑρήσειν φίλον βελτίον'..... [2],

ne vous laissez point mener par celui qui vous parle, & n'esperez jamais trouver un meilleur ami que moi.

NOTE 9, *page* 143. J'ai rendu par *pauvre* le mot λεπτὸς qui signifie au propre *mince* ou *maigre*; par la même raison que son opposé παχὺς (*gros*) signifie également au figuré *riche* [3].

NOTE *, *page* 143. Dans l'addition du Ms. du Vatican il faut lire...... λειτουργιῶν καὶ τριηραρχιῶν, en retranchant l'article qui précède ce dernier mot, ou bien τῶν λειτουργιῶν καὶ τῶν τριηραρχιῶν, en l'ajoutant au premier, comme on le trouve également à la page 124 dans cette même phrase, sur laquelle au reste on peut voir ce que j'ai remarqué plus haut [4].

NOTE 10, *page* 143. Parce que Thésée avoit changé le gouvernement monarchique en Démocratie [5].

NOTE **, *page* 143. Dans ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, Goez a déja observé qu'il falloit lire λῦσαι au lieu de λυθῆσαι; mais il faut de plus y ajouter l'arti-

1 Aristoph. *equit.* 714.
2 Idem, *ibid.* 860.
3 Schol. Aristoph. *Vesp.* 287.
4 Chap. XXIII, not. 11, p. 299.
5 Plutarch. *in Thes.* §. 24 & 25. T. I, p. 48, sqq. edit. Reiske, & Meursius *in Thes.*

cle en lisant : λῦσαι τὴν βασιλείαν. Au sujet des douze villes de l'Attique, l'interpolateur ne s'accorde ni avec Plutarque [1], qui donne, comme Euripide [2], à l'Attique le nom de τετράπολις, *contrée de quatre villes*, ni avec Etienne de Byzance [3], qui assigne onze villes à cette province de la Grèce. On peut concilier ces différentes opinions en supposant qu'on a varié sur le nombre de ces villes, suivant le plus ou moins d'importance qu'on avoit attachée à chacune d'elles. Quant à la maniere dont Thésée fut la victime de cette innovation, les historiens ne sont pas non plus d'accord entre eux. Les uns disent, qu'il subit la peine de l'Ostracisme [4]; les autres [5], qu'il sortit volontairement d'Athènes pour se soustraire aux cabales de ses ennemis, & qu'il se rendit chez Lycomède, roi de Scyros, qui l'assassina lâchement. Je finis cette note, en observant que dans l'addition suivante [6] du Ms. du Vatican, il faut lire καὶ ταῦτα (non τάυτα) προαιρουμένους.

CHAPITRE XXVII. NOTE 1, *page* 143. J'ai mieux aimé conserver le terme Grec *Opsimathie*, qui signifie, non pas tant l'*instruction tardive*, que le ridicule qui résulte de cette instruction. C'est jusqu'à un certain point le caractère du *bourgeois gentilhomme*. *Est adeo* (dit Aulugelle [7]) *id vitium plerumque fera eruditionis, quam Graci ὀψιμαθίαν appellant, ut, quod nunquam didiceris, diu ignoraveris, quum id scire aliquando cœperis, ma-*

1 *Ibid.* p. 27.
2 *Heraclid.* 81.
3 Steph. Byz. *in* 'Αθῆναι.
4 Suidas *in* Θησείοισι.
5 Plutarch. *ibid.* p. 72.
6 Voy. chap. XXVI, p. 142, variant. d.
7 *Noct. Attic.* L. XI, cap. VII.

gni facias quo in loco cumque & quacumque in re dicere.

NOTE 2, *page* 145. J'ai adopté la leçon du Ms. du Vatican λέγων. Tous les autres manuscrits lisent ἄγων. Casaubon corrigeoit ᾄδων, & Fischer a reçu dans son texte la correction de Pauw ᾄσων. Comme le ταῦτα (que j'aimerois cependant mieux changer en ταύτας) se rapporte à ῥήσεις, il étoit plus naturel de changer l'ἌΓΩΝ en ΛΕ'ΓΩΝ, d'autant plus que Théophraste distingue [1] le *chanter* du *réciter* : ὅτι Α'ΙΣΑΙ, ὅτι ῥῆσιν Ε'ΙΠΕΙ'Ν. Ajoutez à cela que le verbe λέγειν (que j'ai traduit précipitamment par *chanter*, au lieu d'employer le mot *réciter*, qui étoit plus conforme à la leçon que j'avois adoptée) peut encore être regardé comme synonyme d'ᾄδειν *chanter* : la première chanson d'Anacréon commence par Θέλω ΛΕ'ΓΕΙΝ Α'τρείδας. Cependant, pour ne rien dissimuler, il est aussi très-possible que l'ἄγων soit la véritable leçon, prise dans le sens de *chanter*. Achilles Tatius [2] l'a du moins employé dans ce sens, en disant ὑμέναιον ἄγειν, au lieu de l'expression plus usitée ὑμέναιον ᾄδειν. Les copistes ont sans doute souvent confondu ces deux mots ; mais je ne crois point qu'on s'avise de regarder de même comme altérée cette glose d'Hesychius : Α'γω, ἀπάγω, μέλπω, ᾄδω. D'ailleurs, le *ducere*, par lequel les Romains ont exprimé l'ἄγειν, est aussi quelquefois employé dans le sens de *canere* [3].

NOTE *, *page* 145. Le long passage qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, est assez intéressant pour que je m'y arrête un moment. J'y change d'abord l'ἐπ' ὑρανὸν (que

1 Chap. XV, p. 86.

2 Lib. V, cap. 16.

3 Not. in Propert. Lib. I, *Eleg.* VII, vers. L p. 29, &c. edit. Amstel. 1727.

Goez explique par un rapprochement très-peu heureux [1] *in altum salire*) en ἐπ' ὀρὰν *en arrière*, qui est un terme de tactique, comme nous le verrons dans la note suivante. La *course du flambeau*, connue sous le nom de λαμπαδηδρομία ou λαμπαδηφορία, & qui avoit lieu pendant la fête de Minerve, appellée les *petites Panathénées*, & celles de Prométhée & de Vulcain [2], étoit une course à cheval ou à pied, qu'on faisoit tenant à la main un flambeau allumé. Celui des concurrens qui pouvoit courir jusqu'au bout sans l'éteindre, étoit déclaré vainqueur. Notre Opsimathe, non content des efforts qu'il fait dans un âge avancé pour apprendre des exercices pénibles, dont sa jeunesse même ne lui avoit inspiré ni l'idée ni le désir, pousse le ridicule jusqu'à vouloir imiter les travaux d'Hercule. On sait qu'un de ces travaux étoit d'avoir dompté un taureau furieux qui désoloit la Crete. La fable nous apprend de plus que les repas de ce demi-dieu n'étoient pas une chose indifférente pour celui qui avoit l'imprudence ou le malheur de lui donner l'hospitalité ; & que dans un de ces repas il dévora un bœuf tout entier appartenant à Thiodamas. Cette voracité lui valut le nom de *Buphagus* & de *Buthinas* (*mangeur de bœufs*), & vraisemblablement aussi les sacrifices de bœufs qu'on étoit dans l'usage de lui offrir après sa mort [3]. Aux mots qui suivent προσανατρίβεσθαι εἰκόν, il faut, ce me semble, substituer προσανατρίβεσθαι ἀκτιών. Le premier de ces mots présente une métaphore analogue à peu-près à l'expression française *se frotter à quelqu'un*. Le πληρώματα, que Goez prend pour *actes* ou *scènes*, c'est-à-dire, pour une partie

1 P'ίπτει σκέλος ὀρθάνιον. Aristoph. *Vesp.* 1530.

2 Suidas *in* Λαμπάδης.

3 Voy. Gyrald. *Histor. Deor.* Syntagm. XVII, p. 457.

de la farce, me paroît au contraire signifier la représentation complette d'une farce ou d'une pièce quelconque. Comme le défaut de mémoire ne permet point à notre Opsimathe d'apprendre par cœur pendant la première représentation d'une farce les petits airs qu'on y chante, & qu'il veut absolument les savoir chanter, pour se donner un air de capacité, & même de gaillardise, il est naturel qu'il se condamne à l'ennui de plusieurs représentations consécutives de la même farce. Ce qui suit: ὅπως καλλιστεύσῃ παρὰ τῷ ἱερεῖ, n'est pas fort clair. J'ai tâché de lui donner en le paraphrasant le sens qui m'a paru le mieux convenir à cet endroit, sans trop m'applaudir de mes efforts. Il seroit beaucoup plus intelligible, si au lieu de παρὰ τῷ ἱερεῖ, *dans l'esprit du prêtre*, il y avoit παρὰ τῇ ἱερείᾳ, *dans l'esprit de la prêtresse*. Du moins ce changement doit-il nécessairement avoir lieu dans la phrase qui suit immédiatement: καὶ ἐρᾶν ἱέρας, que je lis sans hésiter: καὶ ἐρᾶν ἱερείας, ou bien avec l'article, καὶ ἐρᾶν τῆς ἱερείας. Les prêtresses de Bacchus, connues plus particuliérement sous le nom de *Bacchantes*, devoient par leurs indécentes fureurs mêmes être des objets extrémement séduisans pour la jeunesse. Il est probable qu'à Athènes les gens du bel air, ou ceux qui vouloient passer pour tels, se piquoient d'avoir pour maîtresse une de ces actrices de farces religieuses, comme nos aimables *roués* se piquent de posséder le cœur d'une comédienne. Le vieux fou qu'on peut comparer à Monsieur Jourdain, ne voulant céder en rien aux jeunes gens, avec lesquels, en dépit de ses soixante ans, il fréquente les exercices & les écoles, veut aussi avoir, comme le Bourgeois gentilhomme, une maîtresse; & au défaut d'une Marquise ou d'une Comtesse, il la choisit, comme de raison, parmi les prêtresses de Bacchus. Je finis cette

note par avertir que les mots : προσβάλλων ταῖς θυ... que le Ms. du Vatican présente ainsi avec une lacune, sur laquelle Goez garde le silence, doivent être corrigés προβάλλων ταῖς θυσίαις, comme je les ai exprimés dans ma traduction ; à moins qu'on n'aime mieux lire : προβάλλων ταῖς Θυάσι, *il présente des beliers aux Thyades.* Ce dernier nom, synonyme de celui de *Bacchantes*, paroîtroit d'autant mieux convenir ici, que l'expression προβάλλων ταῖς θυσίαις n'est pas trop élégante. Le bel usage exige en pareil cas qu'on dise προβάλλων εἰς τὰς θυσίας, de même qu'on dit ἐλάιυ τῦ εἰς τὸν λύχνον. [1].

NOTE 3, *page* 145. L'usage constant des tacticiens Grecs [2] m'a autorisé à proposer dans les variantes (p. 144.) la leçon ἐπὶ δόρυ sans l'article, comme préférable à celle du texte ἐπὶ τὸ δόρυ. Cette expression *du côté de la pique*, ainsi que celle ἐπ' ἀσπίδα, *du côté du bouclier*, sont deux termes de tactique [3], qui d'après l'usage des Anciens de porter, quand ils combattoient à pied, la pique de la main droite, & le bouclier de la main gauche, répondent à ce que les tacticiens modernes expriment par *à droite*, *à gauche.* Quant à la cavalerie, ils employoient les termes ἐφ' ἡνίαν, *du côté de la bride* [4], pour commander la conversion d'un cavalier à gauche. Un quatrième terme moins fréquent dans leurs écrits, & par conséquent moins clair, est celui d'ἐπ' ὐρὰν, *du côté de la queue.* Au premier abord, on diroit que cela devoit signifier la conversion d'un cavalier avec son

1 Voy. p. 162, lign. 11.

2 Xenoph. *de Cyr. expedit.* L. IV, p. 192, extr. edit. Steph. Polyb. L. X, 21, T. 2, p. 230, Arrian. *Tact.* p. 54, sqq. 71 sqq. Pollux, L. 1, cap. X, 4, p. 35.

3 Arrian. *ubi supra.*

4 Polyb. *ubi supra.*

cheval en sens contraire, c'est-à-dire, du côté où étoit auparavant la queue du cheval, en un mot, ce qu'on exprime aujourd'hui par *faire volte-face.* Mais comme outre cette signification propre, le mot οὐρὰ est pris par les uns [1] dans le sens de ce que nous appellons *l'aîle gauche* d'une armée, tandis que d'autres [2] par une métaphore bien plus naturelle l'ont employé dans celui de la *queue* ou de *l'arrière-garde* d'une armée, on sent bien que l'ἐπ' οὐρὰν pourroit encore signifier non-seulement le mouvement d'un ou de plusieurs soldats qui se transportent de l'aîle droite à l'aîle gauche, mais de plus celui par lequel ils passent du front à la queue. Il n'est pas douteux que Xénophon ne l'ait employé dans ce dernier sens lorsqu'il dit : ἐπεὶ δὲ ἐκώλυον τῆς πορείας οἱ Θετταλοὶ ἐπελαύνοντες τοῖς ὄπισθεν, παραπέμπει ΕΠ' ΟΥΡΑΝ καὶ τὸ ἀπὸ ΣΤΟΜΑΤΟΣ ἱππικόν [3]. Dans ce passage le mot στόμα signifiant le front de l'armée, son opposé οὐρὰ ne peut signifier que la queue de cette même armée. Il en est de même de ce que dit Pollux [4] : καὶ τὸ ΕΠΙ ΜΕΤΩΠΟΝ κλῖναι, καὶ ΕΠ' ΟΥΡΑΝ, καὶ ἐπ' ἀσπίδα, καὶ ἐπὶ δόρυ. Le mot μέτωπον étant, comme terme de tactique, synonyme du mot στόμα, il est à présumer que l'οὐρὰ, que ce Grammairien semble lui opposer à dessein (comme il oppose l'ἐπ' ἀσπίδα à l'ἐπὶ δόρυ), doit également être pris dans le sens de la queue d'une armée. Quoi qu'il en soit, je me flatte au moins qu'on ne désapprouvera pas le changement que j'ai proposé [5] de la leçon insi-

1 Arrian. *ibid.* p. 25.
2 Xenoph. *de reb. gest. Græcor.* L. IV, p. 303, edit. Steph.
3 Idem, *ibid.*
4 L. I, cap. X, 4, p. 35.
5 Voy. la note précédente.

gnifiante

gnifiante ἐπ' οὐρανὸν du Ms. du Vatican en ἐπ' οὐρὰν, terme consacré de la Tactique ancienne, & que j'ai rendu par l'expression peut-être un peu trop vague *en arrière*. Il est encore possible que la leçon viciée ἐπ' οὐρανὸν ait pris la place d'ἘΠ'ὈΡΘΌΝ, autre terme de Tactique qui signifie cette évolution militaire, par laquelle on reprend sa première position après s'être tourné à droite. On l'exprimoit par les termes ἐπ' ὀρθὸν (ou ἐς ὀρθὸν) ἀποδοῦναι ou ἀποκαταστῆσαι [1].

NOTE 4, *page* 145. J'ai suivi la correction de le Clerc μελιτῶν ἀσπάζεσθαι : néanmoins on peut conserver l'ἀσπάζεσθαι du texte, pourvu qu'on change le μελιτῶν qui le précède en μελιτῶν[2].

NOTE **, *page* 145. Dans ce que le Ms. du Vatican ajoute ici : καὶ ἔνδεκα λιταῖς συνάγειν τοὺς μετ' αὐτοῦ συνάξοντας, je vois bien qu'il faut changer ce dernier mot en συνάξοντας, en le prenant, ainsi que l'infinitif συνάγειν, qui le précéde, dans le sens de συσσιτεῖν, *faire un pique-nique* [3] ; mais j'avoue malgré cela que j'ai de la peine à comprendre ce que l'Auteur a voulu dire par les mots ἔνδεκα λιταῖς, lesquels pourroient bien se rapporter à quelques autres mots, qui auront disparu du texte.

NOTE 5, *page* 147. J'ai suivi la correction de Casaubon : καὶ πρὸς ἀνδριάντα παίζειν, au lieu de καὶ μακρὸν ἀνδριάντα παίζειν. D'autres corrigent différemment. Il est on ne peut pas plus difficile de deviner le sens d'un

1 Arrian. *Tact.* p. 54, (cum notis) 57 & 73, edit. Blancard.

2 Voy. les notes de Fischer.

3 Voy. chap. I, not. 2. B, p. 167, & chap. XXX, not. 10.

passage, qui fait peut-être allusion à un jeu ou exercice qui ne nous est point connu d'ailleurs. Mais comme presque tout ce qui a précédé se rapporte à l'exercice militaire, ne pourroit-on pas présumer avec quelque fondement que dans cette phrase viciée il est question d'une de ces statues, sur lesquelles on affichoit la liste des noms de ceux qui s'enrôloient pour la guerre [1] ? Ne pourroit-on pas aussi d'après le Ms. du Vatican, qui lit : καὶ μακρὸν ἀνδριάντα ΠΕΖΕΙΝ, en changeant ce dernier mot qui ne signifie rien, en ΠΙΕΖΕΙΝ, & le second en μικρόν (ce qui à déja été proposé par quelques critiques [2]) soupçonner avec plus de probabilité, que l'Auteur a voulu dire : *il presse entre ses mains une petite statue ?* Les Anciens, & particulièrement ceux qui affectoient les manières dures des Spartiates [3], employoient entre autres exercices faits pour endurcir le corps au froid & aux autres intempéries de l'air, celui d'embrasser tout nuds en plein hiver les statues de marbre ou de bronze. Cet exercice n'étant le plus souvent qu'une ostentation ridicule, essuya la censure de quelques Philosophes [4]. Diogène le Cynique se signala sur-tout par des extravagances de cette nature. Au milieu de l'hiver il embrassoit les statues souvent couvertes de neige, & dans les plus fortes chaleurs de l'été, il se rouloit sur du sable brûlant [5], entouré d'une foule de

1 Voy. le Scholiast. d'Aristoph. *Pac.* 1183.

2 Voy. les notes de Fischer.

3 Voy. chap. V, not. 15, p. 193.

4 Epictet. *Enchirid.* cap. LXX, & Arrian. *Epictet.* L. III, cap. 12, & L. IV, cap. 5.

5 Diog. Laert. *in vita Diogen.* L. VI.

spectateurs, & recevant pour prix de son cynisme, la pitié des gens sensés ou la sotte admiration des idiots. Il n'est pas étonnant, que notre Opsimathe, après avoir passé par tous les degrés de folie, s'avise aussi d'essayer d'un exercice que la jeunesse même devoit redouter. Mais, soit par un reste de pudeur, ou parce qu'il craint de coller son corps glacé par la vieillesse sur les statues froides de la place publique, il se contente, pour remplir ce vide de son éducation militaire, d'embrasser quelque poupée ou quelque petite statue, de celles qui décorent sa maison: ce que Théophraste me paroît avoir assez fait entendre par la manière même dont il s'énonce. Au lieu des termes usités en pareil cas περιλαμβάνειν τὰς ἀνδριάντας [1] *embrasser les statues*, il emploie l'expression πιέζειν μικρὸν ἀνδριάντα, *presser une petite statue*; précisément parce qu'étant petite, le vieux fou ne pouvoit tout au plus que la presser entre ses deux mains.

NOTE *, *page* 147. L'addition du Ms. du Vatican: *au précepteur de ses enfans*, paroît d'autant mieux placée ici, qu'elle fait ressortir davantage l'extravagance de l'Opsimathe. Il consume le temps nécessaire à l'instruction de ses enfans, à défier leur précepteur à l'exercice du javelot.

NOTE 6, *page* 147. C'est monsieur Jourdain qui s'escrime avec sa servante. Il paroît plus que vraisemblable que Molière a puisé dans ce chapitre une partie des traits qui composent le caractère de son *Bourgeois gentilhomme*.

NOTE 7, *page* 147. J'ai suivi la correction de Casaubon, qu'on pourroit rapprocher davantage du texte

[1] Diog. Laert. Epict. & Arrian. *ubi supra*.

vicié, en lisant : καὶ ἅμα μανθάνων παρὰ τȣ, διδάσκειν ; sans ajouter à ce dernier mot le pronom αὐτὸν, qu'on peut sous-entendre. Si l'on étoit sûr que l'addition du Ms. du Vatican, dont je viens de parler [1], est de Théophraste, on pourroit, ce me semble, proposer une correction d'autant plus spécieuse qu'elle est encore moins éloignée du texte : καὶ πρὸς τὸν ἑαυτȣ̃ ἀκόλουθον διαλοξεύεσθαι· καὶ διακοντίζεσθαι τῷ τῶν παίδων παιδαγωγῷ, ἅμα μανθάνων παρ' αὐτȣ̃, ὡς ἂν, κ. τ. λ. *à disputer avec son valet lequel des deux tirera mieux de l'arc ; & avec le précepteur de ses enfans qui lui apprend à lancer le javelot, lequel sera le plus habile à cet exercice, comme si le précepteur n'en savoit pas plus que lui.* Mais si l'on se contente de l'ancien texte, sans faire attention aux additions du Ms. du Vatican, on pourra le corriger de cette manière : κ. π. τ. ἑ. ἀ. δ. κ. διακοντίζεσθαι, ἅμα μανθάνων παρ' αὐτȣ̃, ὡς ἂν, κ. τ. λ. *& quoiqu'il apprenne de son valet à tirer de l'arc & à lancer le javelot, il dispute avec lui lequel des deux sera le plus habile dans ces exercices, comme si son valet n'en savoit pas plus que lui.* Dans cette dernière correction je ne fais que changer la ponctuation, substituer le μανθάνων au μανθάνειν, & retrancher le καὶ qui précédoit le mot ἅμα.

NOTE **, *page* 147. Suivant le Ms. du Vatican, le vieux fou s'occupe en outre de la danse. On sait que monsieur Jourdain avoit aussi un maître à danser.

NOTE 8, *page* 147. Le Clerc pensoit qu'on devoit lire καὶ ὡς παλαίων. Fischer [2], qui désapprouve avec raison cette correction, pense cependant qu'il faut sous-

1 Au chap. XXVII, not. *, p. 323.
2 Voy. son Index in Ἕδρα.

entendre la particule ὡς, dans ce sens : *l'Opsimathe qui s'occupe à apprendre l'art de lutter, s'exerce dans tous les lieux, même dans le bain.* La Bruyère lui fait imiter les postures d'un lutteur au sortir du bain. Pour entendre ce qu'a voulu dire Théophraste, il suffit de se rappeller, que les Anciens étoient dans l'usage, au sortir de la lutte, d'entrer dans le bain, qui étoit dans la Palestre même, pour se nettoyer le corps de l'huile & de la poussière [1]. Notre *Opsimathe*, au sortir de sa leçon de lutte, qu'il a prise dans la Palestre, entre dans le bain, & la tête pleine encore des préceptes de l'art, y continue de répéter la leçon qu'on vient de lui donner, crainte de l'oublier.

CHAPITRE XXVIII. NOTE 1, *page* 149. *Sosie* est un nom d'esclave. Il y avoit deux sortes d'esclaves chez les Grecs : les uns, Grecs d'origine, n'avoient perdu leur liberté que par le sort des armes, qui les faisoit tomber entre les mains de leurs vainqueurs ; les autres, étrangers, venoient des contrées habitées par des barbares, desquelles ils portoient souvent les noms, tels que *Carion*, celui qui étoit de la Carie, *Thrax*, celui qui étoit de Thrace, &c. D'autres fois ils conservoient les noms qui étoient en usage dans leurs pays respectifs : *Manès* étoit un nom usité en Phrygie ; *Sosie* paroît l'avoir été dans la Thrace [2], &c. Quant aux autres noms, on peut consulter la savante note d'Hemsterhuis que j'ai déja citée [3]. Notre médisant se conduit dans cette occasion, comme le curieux de Plutarque : ἡμεῖς δὲ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐν πολλῇ ῥαθυμίᾳ καὶ

1 Mercurial. *de Art. Gymn.* L. I, cap. X, p. 53.

2 Voy. Xenoph. *de proventib.* cap. XIV.

3 Au chap. IX, not. 2, p. 214.

ἀγνοίᾳ θέμενοι καὶ ἀμελήσαντες, ἕτερος γενεαλογοῦμεν, ὅτε τοῦ γείτονος ὁ πάππος ἦν Σύρος, Θρᾷττα δὲ ἡ τίτθη [1].

NOTE 2, *page* 149. C'est-à-dire, il fut affranchi en faveur du service militaire; ce que Casaubon me paroît n'avoir pas bien compris. Chez les Athéniens, un des moyens de s'affranchir quand on avoit le malheur d'être esclave, c'étoit de prendre les armes pour la défense de la République. Il suffit de citer ces vers d'Aristophane [2] :

> *Καὶ γὰρ αἰσχρόν ἐστι τοὺς μὲν ναυμαχήσαντας μίαν,*
> *Καὶ Πλαταιᾶς εὐθὺς εἶναι, κἀντὶ δούλων δεσπότας.*

Ils éclaircissent un passage d'Anaxandride [3], qu'on n'a pas encore bien expliqué :

> *Πολλοὶ δὲ νῦν μέν εἰσιν οὐκ ἐλεύθεροι,*
> *Εἰς τἄυριον δὲ Σουνιεῖς, εἶτ' εἰς τρίτην*
> *Ἀγορᾷ κέχρηνται. . . . .*

Le sens de ces vers est : *il y a bien des gens, qui, esclaves aujourd'hui, se font inscrire demain comme citoyens sur le registre du district de Sunium, & qui après demain obtiennent le privilège de trafiquer dans la place publique.* Il n'étoit permis qu'aux citoyens de commercer dans la place publique; les esclaves en devoient être exclus comme l'étoient les étrangers domiciliés [4], auxquels ils étoient assimilés par cet affranchissement, en payant comme ces derniers une contribution annuelle de douze drachmes [5] (10 livres &

1 Plutarch. *de Curiosit.* T. VIII, p. 51, edit. Reiske.
2 *Ran.* 705.
3 Voy. Athen. L. VI, p. 263.
4 Demosthen. *Ad Eubulid.* T. II, p. 1308, sq, edit. Reiske.
5 Harpocrat. *in* Μετοίκιον.

16 sous tournois). Pour être citoyen d'Athènes, il falloit avoir rendu des services plus signalés à la République ; & alors on étoit inscrit dans le registre d'un district ou bourg de l'Attique, après avoir obtenu l'assentiment d'une assemblée publique qui devoit être composée de 6000 citoyens au moins [1]. Cette cérémonie, s'appelloit εἰς τοὺς δημότας ἐγγράφεσθαι ; expression qu'il ne faut point confondre avec cette autre : εἰς τοὺς φράτορας ἐγγράφεσθαι *se faire inscrire dans le registre de la Curie* [2]. Les esclaves une fois affranchis aimoient à changer de nom , afin d'effacer tout vestige de leur ancienne condition , & faire oublier, s'il étoit possible, ce que leur insolence pouvoit quelquefois rappeller à l'esprit des autres. Démosthène accuse [3] Eschine d'avoir eu pour père *Tromès*, esclave , qui changea ensuite ce nom en celui d'*Atrométus*. Le premier signifie *trembleur* , & le second , *intrépide*. Le *Sosie*, dont parle le médisant de Théophraste, prit celui de *Sosistrate*, qui signifie *Sauveur de l'armée*. Je trouve dans Polyen [4] un *Sosistrate* à la tête des esclaves révoltés à Syracuse, qui vraisemblablement avoit aussi été un *Sosie*. Lucien , toujours habile à saisir les ridicules , n'a point oublié de tirer parti de celui-ci, dans un de ses charmans dialogues , intitulé *le Songe ou le Coq* [5].

1 Demosthen. *contra Neær.* T. II , p. 1375.

2 Voy. chap. XI , not. 19, p. 231. Cf. Harpocrat. & Suid. in Κοινὸν γραμματεῖον, & Petit, *Legg. Attic.* T. IV , §. VIII & IX , p. 222—231.

3 *Pro coron.* T. I, p. 276 , edit. Reiske.

4 *Strat.* L. I, cap. 43 , §. I.

5 Lucian. *Somn. S. Gallus.* T. VI, p. 311 , edit. Bip.

Il y parle d'un parvenu, qui, dédaignant son ancien nom de *Simon*, vouloit absolument qu'on lui donnât celui de *Simonide*.

NOTE *, *page* 149. Après les mots du texte : εὐγενὴς Θρᾶττά ἐστι, *c'est une noble de Thrace*, le Ms. du Vatican ajoute καλεῖται γοῦν ἡ ψυχὴ Κρινοκόρακα. Ces mots, le dernier sur-tout, sont une véritable énigme pour moi.

NOTE 3, *page* 149. C'étoit l'usage de ces femmes de se donner pour nobles à Athènes, où on ne les connoissoit point [1]. Réduites à servir les autres en qualité d'esclaves, ou à faire le métier de courtisanne, elles croyoient s'en dédommager, en donnant le change sur une noblesse imaginaire, & sur une liberté, dont elles ne jouissoient pas même dans leurs pays. Héraclides nous apprend qu'en Thrace les pères vendoient leurs filles à ceux qui vouloient les épouser ; & que les acquéreurs ne connoissoient dans ce trafic d'autres bornes que celles de leur fortune. Elles servoient d'épouses & d'esclaves à la fois ; celles qui se croyoient maltraitées pouvoient s'en plaindre à leurs parens, qui les reprenoient en rendant le prix auquel ils les avoient vendues [2]. *Thratta*, (Θρᾶττα) qui signifie une femme de Thrace, servoit aussi quelquefois de nom propre à ces malheureuses, comme *Thrax* étoit le nom des esclaves mâles de cette contrée [3]. A Athènes elles étoient ordinairement marchandes de rubans ; ce qui étoit regardé

1 Voy. la note d'Hemsterhuis, déja citée au chap. IX, not. 2, p. 214.

2 Gronov. *Antiq. Græc. Thesaur.* T, VI, col. 2831, & Strabon L. VII, p. 455.

3 Cf. chap. XXVIII, not. 1, *p.* 325, & Aristoph. *Thesmoph.* 280.

comme

comme une profession indigne d'une citoyenne d'Athènes [1].

NOTE **, *page* 149. Voici encore deux additions du Ms. du Vatican, qui pèchent à la fois contre les règles de la Grammaire & celles du bon goût. La première peut-être étoit arrangée de cette manière : ...... γεγονὼς ... μαστιγίας καὶ κακός. καὶ πρός τινα εἰπεῖν, ἐγὼ, κ. τ. λ. La seconde, qui commence après le mot ἁρπάζουσι, est composée de lambeaux qui n'ont presque aucune liaison entre eux. Tout ce qu'on peut en tirer, c'est que le médisant y est supposé déchirer la réputation de quelques femmes. L'expression, sans doute viciée, σκέλη ἠρεῖσθαι me rappelle l'αἴρειν τὰ σκέλη qu'Aristophane [2] reproche aux femmes de son temps. A la place d'ἀνδρόλαλοι il faut peut-être substituer ἀνδρολόγοι. Ce terme qui signifie particulièrement *ceux qui enrôlent des soldats*, conviendroit parfaitement à des femmes *qui enlèvent les passans dans les rues*. Mais il est inutile de s'occuper davantage d'un texte qui paroît mutilé.

NOTE 4, *page* 149. C'est-à-dire, qui accrochent les passans, comme font les femmes prostituées. On trouve dans l'Orateur Lysias [3] la phrase ἐκ τῆς ὁδοῦ συναρπάζειν dans ce même sens. C'est vraisemblablement de ces femmes qu'il faut entendre la loi de Solon, dont parle le même Orateur [4] ; ainsi que cette autre loi que rapporte Harpocration dans ces termes : *les femmes qui se comportoient indécemment dans les rues étoient condamnées à une amende de mille drachmes* (900 livres tournois) : ὅτι χιλίας ἐζημιοῦντο αἱ κατὰ τὰς

1 Athen. L. VII, cap. 22, p. 326. Cf. & Demosth. *ad Eubulid.* T. II, p. 1309, edit. Reiske.

2 *Concionat.* 267.

3 *Contra Simon.* T. I, p. 46 & 66, edit. Auger.

4 *Contra Theomn.* I. T. I, p. 216.

ἰδοῦς ἀκούμενας γυναῖκες [1]. Je dois cependant observer que l'expression ἐκ τῆς ὁδοῦ ἁρπάζουσι (ou comme on lit dans le Ms. du Vatican συναρπάζουσι) peut encore faire allusion aux fourberies des magiciennes & des sorcières ; & l'on sait que les femmes de Thrace passoient pour telles [2].

Note 5, *page* 151. Casaubon a très-bien vu que dans ce texte : καὶ ἐγὼ τοῦτον ΤΟ'Ν Α'ΝΘΡΩΠΟΝ πάντων ΜΕΜΙ'ΣΗΚΑ, il manquoit l'adverbe μάλιστα, qu'il falloit placer avant le dernier mot, pour que le sens fût : *& moi aussi, c'est de tous les hommes celui que je hais davantage.* Le Ms. du Vatican au lieu de πάντων μάλιστα μεμίσηκα, lit : πλέον πάντων μεμίσηκα, ce qui présente le même sens d'une manière moins élégante. Mais la vraie manière de s'exprimer en pareil cas seroit : καὶ ἐγὼ τοῦτον Α'ΝΘΡΩ'ΠΩΝ πάντων ΜΑ'ΛΙΣΤΑ ΜΕΜΙ'ΣΗΚΑ ; & je suis presque persuadé que Théophraste ne s'est point exprimé différemment. Demosthène [3], en parlant d'Eschine, a dit : μάλιστα πάντων ἀνθρώπων μισεῖν αὐτῷ προσήκει Φίλιππον. Sophocle [4] avoit dit avant lui :

—— μαλιστά σ' ἀνθρώπων ἐγὼ
Ἤχθηρα, κἀφίλησ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ.

Note 6, *page* 151. Tous les interprètes ont rendu le mot πονηρία par *improbitas*, excepté Richard Newton, qui a employé le terme *avaritia*. Il est certain que πονηρὸς signifiant au propre *laboriosus*, & par conséquent *in-*

1 Harpocrat. p. 270. Cf. & Pollux, L. VIII, Segm. 112.

2 Voy. entre autres Plutarch. *in Alexandr.* T. IV, p. 5, sq. edit. Reiske.

3 *De fals. legat.* T. I, p. 374, edit. Reiske.

4 *Electr.* 1362.

felix, *miser*, pouvoit aussi présenter chez les Grecs la même idée que présentent chez les Anglais les mots *miser* & *misérable*, & chez les François les mots *mesquin* & *vilain*; c'est-à-dire, l'idée d'un homme, qui à force de travailler pendant toute sa vie pour augmenter sa fortune, sans jamais en jouir, se rend volontairement misérable. Ce sens est assez justifié par ce qui suit immédiatement : τῇ γὰρ ἑαυτοῦ γυναικὶ κ. τ. λ; & l'on peut de plus le confirmer par le mot synonyme μοχθηρία que le Scholiaste d'Aristophane [1] explique par τὴν τοῦ ἀργυρίου ἐπιθυμίαν.

NOTE 7, *page* 151. Le texte dit : *il ne lui donne que trois chalques par jour pour la dépense de la table.* Il falloit quatre de ces pièces de cuivre pour faire une demi-obole; de manière que les trois chalques ne font que treize deniers & demi de France [2]. La Bruyere, en traduisant *trois oboles*, fait un contre-sens d'autant plus singulier, que cette somme (équivalente à 9 sous de France) n'étoit pas une chose indifférente pour un ménage d'Athènes, où l'argent étoit si rare, & les denrées à si bon marché [3].

NOTE *, *page* 151. Il est clair que dans ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, il faut lire : τάλαντα εἰσενηνεγκαμένη προῖκα, καὶ ἐξ ἧς παιδίον αὐτῷ γέγονε, en retranchant l'ἡ qui suit le second mot, & en ajoutant, comme je fais, la conjonction καὶ après le troisième.

NOTE 8, *page* 151. C'est-à-dire, *au milieu de l'hiver* ; car on célébroit la fête de Neptune, distinguée sur-tout par l'usage des bains chauds, le premier

1 *Plut.* 159.
2 V. chap. VI, not. 19, p. 201.
3 Cf. chap. XI, not. 12, *p.* 228.

(suivant d'autres le sixième) jour du mois de Posidéon; qui répond en partie à celui de Janvier [1]. Notre médisant veut insinuer par là, que l'homme, dont il déchire la réputation, traite sa femme avec autant de rigueur qu'une esclave : car c'étoient les esclaves qui se lavoient avec de l'eau froide [2].

Note **, *page* 151. Pour tirer quelque sens de ce qu'ajoute ici le Ms. du Vatican, je suppose (sans garantir ma correction) qu'il faut lire .... ὁ τῆς κακολογίας ἐρεθισμὸς, *la démangeaison de médire*, à la place des mots : ὁ τῆς διδασκαλίας ἐρεθισμένος, qui n'en présentent aucun.

Note 9, *page* 151. Par une loi de Solon, il étoit défendu de parler mal des morts [3].

CHAPITRE XXIX. Note 1, *page* 153. Façon de parler proverbiale que Suidas cite dans trois différens endroits [4], & qui me rappelle ce vers que Gresset met dans la bouche du *méchant*. Act. IV. Sc. VII.

Tout le monde est méchant, & personne ne l'est.

Elle présente à peu près le même sens dans ce vers de Sophocle [5] :

Ἡ ΠΑ'ΝΘ' Ο'ΜΟΙΑ πᾶς ἀνὴρ αὐτῷ ποιεῖ.

Cependant, d'après le petit Scholiaste qui dit, en expliquant ce vers : ὅλως πᾶς ἀνὴρ συμφέροντα ἑαυτῷ πάντα ποιεῖ·

1 Voy. les notes de Casaubon, & Corsini, *Fast. Attic.* dissert. XIII. §. 85 & 107.

2 Xenoph. *Memorab.* L. III, cap. XIII, §. 3.

3 Demosth. *ad Leptin.* T. I, p. 488, edit Reiske.

4 In Ἄπανθ' ὅμοια, Πάνθ' ὅμοια, & Ῥώμη.

5 In *Aj.* 1366.

τὸ γὰρ ὅμοια, ἀντὶ τοῦ συμφέροντα, ἁρμόδια, on pourroit soupçonner que l'ancienne leçon de Sophocle, étoit :

Ἦ ΠΆΝΤ' ὌΝΕΙΑ . . . . . ;

ce qui présente un sens, ce me semble, plus raisonnable. Hésychius & Suidas expliquent le mot ὄνεια par ὠφέλιμα.

NOTE 2, *page* 153. J'ai proposé dans les variantes (page 152) de lire : καὶ ἐπισκῆψαι δὲ, ὃς χρηστός ἐστι au lieu de . . . ὡς χρηστός ἐστι, en traduisant le mot ἐπισκῆψαι (ou plutôt ἐπισκήψασθαι) dans le sens du barreau, comme on le trouve dans les orateurs Grecs [1]. Cependant, on pourroit encore lire : καὶ ἐπισκῶψαι δὲ ὡς χρηστός ἐστι, dans ce sens : « Il plaisante en disant (d'un » ton ironique) *Vraiment ! c'est un homme de bien* ». Quant à ce qui suit, je pensai d'abord qu'il falloit lire : Καὶ τὸν πονηρὸν δὲ εἰπεῖν ἐλεύθερον, ἐάν τις λοιδορῆταί (au lieu de ἐὰν βούληταί) τις εἰς πονηρίαν, ce qui me rappelloit ces vers d'Aristophane [2] :

Λοιδορῆσαι τοὺς πονηροὺς, οὐδέν ἐστ' ἐπίφθονον,
Ἀλλὰ τιμὴ τοῖσι χρηστοῖς. . . . .

Mais je pense à présent qu'on peut se rapprocher davantage du texte, en lisant ; . . . ἐὰν διαβάλληταί τις εἰς πονηρίαν.

NOTE 3, *page* 155. Cette paraphrase est, ce me semble, justifiée par ce qui suit, comme on le verra bientôt dans les notes suivantes.

NOTE 4, *page* 155. Pour bien entendre ce que l'auteur dit dans cet endroit, il faut se rappeller les deux plaidoyers de Démosthène contre Aristogiton. Ce dernier,

1 Lysias, *Defens. contra Simon.* T. I, p. 62, edit. Auger.
2 *Equit.* 1274.

démagogue effréné, délateur de profession, accusé & condamné pour cause d'illégalité à une amende de dix talens (54000 livres tournois) payable au trésor public, continua de fréquenter le barreau en qualité d'avocat, & d'y plaider pour d'autres, avant de payer l'amende, en dépit de la loi, qui interdisoit la tribune à ceux qui devoient au fisc. Le premier des deux plaidoyers dont je viens de parler, peut servir de commentaire à ce caractère de Théophraste. Démosthène y représente Aristogiton comme un scélérat qui n'avoit point son semblable, comme un homme qui troubloit la tranquillité publique & le repos de chaque citoyen en particulier, en se rendant redoutable par ses éternelles délations. Il s'indigne de ce que, malgré tous ses crimes, il se trouve encore des personnes qui prennent sa défense : οἷοι τοὺς ΠΟΝΗΡΟΎΣ ΦΙΛΕΙ͂Ν καὶ σώζειν [1], & qui ne rougissent point de l'appeller *le chien du peuple* : ΚΎΩΝ, νὴ Δία, φασί τινες, ΤΟΥ͂ ΔΉΜΟΥ [2]. Il nomme particulièrement un certain Philocrate, protecteur avoué d'Aristogiton ; de manière que tout ce plaidoyer nous donne la clef de ce caractère désigné par le nom de ΦΙΛΟΠΟΝΗΡΊΑ ; & qui, s'il n'est point sorti de la plume de Théophraste, paroît au moins avoir été imaginé & composé par un homme qui avoit voulu faire allusion à tout ce qui se passoit à Athènes du temps de Théophraste. A cette malheureuse époque, l'amour que les Athéniens avoient pour la chicane, & qui devoit naturellement encourager les délateurs, étoit à son comble [3].

1 Demosthen. *Contra Aristogit.* T. I, p. 770, edit. Reiske.

2 Idem, *ibid.* p. 782.

3 Voy. le *Voyage du jeune Anacharsis*, chap. XVIII, T. I, p. 471, suiv.

NOTE 5, *page* 155. Ce proverbe : *On recherche toujours son semblable*, achève de justifier la manière dont j'ai tâché d'expliquer ce caractère, d'après le plaidoyer de Démostène que j'ai cité dans la note précédente. Cet orateur accuse Philocrate de vouloir sauver Aristogiton, parce qu'il étoit son semblable : ἐι πονηρός ἐστιν Ἀριστογείτων ἁπλῶς... ὦ συγχωρῶ Φιλόκρατες, σοὶ τῷ τοιύτῳ, τὸν ὅμοιον σώζειν [1].

CHAPITRE XXX. NOTE 1, *page* 157. J'ai été obligé de conserver dans le titre de ce caractère le mot Grec *Aischrocerdie*, Αἰσχροκερδείας, qui ne signifie à la lettre que l'*amour des gains honteux*, pour éviter la tautologie, qui sans cela seroit en quelque manière résultée de la définition. Si je n'avois pas craint de resserrer dans des bornes trop étroites l'idée que l'auteur a voulu attacher au mot *Aischrocerdie*, j'aurois pu le remplacer par le mot *escroquerie*; terme qui lui ressemble par le son, & qui est justifié par le grand nombre de traits de ce caractère, qui ne sont en effet que des traits d'un *escroc*.

NOTE 2, *page* 157. Il emprunte précisément de son hôte, parce que celui-ci, ayant déja reçu l'hospitalité, n'ose lui redemander la somme prêtée. C'est un véritable trait d'escroquerie [2].

NOTE 3, *page* 157. Depuis ces mots : *S'il vend du vin* jusqu'aux mots, *Mercure est commun* (page 159) inclusivement, tout ce morceau se trouve également dans le chapitre XI; où l'on peut consulter les notes qui y ont rapport. Je dois seulement avertir ici au sujet de la dernière variante de la page 156 προῖκα φανερὰ ἐπὶ θεάτρων, que quoiqu'elle soit ainsi rapportée par Beck & par Sieben-

1 Demosthen. *Ibid.* p. 784.

2 Voy. la note précédente.

kees, elle n'est cependant qu'une malheureuse conjecture d'Amaduzzi, premier éditeur des deux derniers caractères. La leçon du Ms. du Vatican, de l'aveu de cet éditeur, étoit : ΠΡΟΙ͂ΚΑ ΦΑ Ε'ΠΙ` ΘΕΑ'ΤΡΩΝ. Pour trouver le mot de cette énigme, il n'avoit qu'à consulter le chapitre XI, où on lit très-distinctement : ΠΡΟΙ͂ΚΑ Α'ΦΙΑ͂ΣΙΝ Ο'Ι ΘΕΑΤΡΩ͂ΝΑΙ. Il n'est pas étonnant que Beck ait reçu dans son texte la conjecture d'Amaduzzi, puisqu'il avoit copié ces deux caractères sur un ouvrage périodique, connu sous le nom de *Continuazione delle novelle letterarie di Firenze*, sans avoir encore connoissance des notes d'Amaduzzi. Mais il est inconcevable que Siebenkees, qui a collationné ce même Ms. du Vatican, nous donne cette même leçon barbare dans son texte. Est-ce qu'il y a lu en effet ce qu'Amaduzzi avoit cru deviner ; ou a-t-il regardé la conjecture de ce dernier comme incontestable ? Göez, qui a copié Siebenkees n'en dit rien, quoiqu'il ne doive point ignorer les notes de l'éditeur Italien.

NOTE 4, *page* 161. Depuis les mots : *il est encore dans l'usage* jusqu'aux mots *de retrancher quatre drachmes* inclusivement, tout ce morceau se trouve également dans le chapitre XI, où l'on peut consulter les notes qui s'y rapportent.

NOTE 5, *page* 161. Le mois d'*Anthestérion* est, suivant Harpocration, le huitième mois de l'année Attique. Il répond en partie au mois de Février, & en partie à celui de Mars. Il étoit consacré à Bacchus, & tiroit son nom de la fête des *Anthestéries*, célébrée en l'honneur de ce Dieu [1]. L'homme sordide n'envoie point ses enfans

1 Meurs. *Græc. feriat.* L. I, in Ἀνθεστήρια, & Corsini, *Fast. Attic.* Dissert. XIII, p. 306 & 384.

à l'école

à l'école pendant tout ce mois, parce qu'il se passoit en grande partie en spectacles ; mais un autre motif qu'il pouvoit avoir de plus de cette conduite, c'est qu'au second jour de la fête des *Anthestéries*, appellé *le jour des conges* χόες ; on étoit dans l'usage de payer aux professeurs ou maîtres d'école leurs honoraires, comme il paroît par le passage d'Athénée que j'ai cité plus haut [1]. Quoiqu'il ne pût espérer de frustrer par là le maître de ses enfans du salaire qui lui étoit dû, il trouvoit toujours quelque avantage à le payer le plus tard possible.

NOTE *6*, *page* 161. A Athènes, ceux qui possédoient des esclaves au delà du nombre qu'exigeoit leur service domestique pouvoient les louer à d'autres, les employer comme ouvriers dans différentes manufactures ou fabriques, leur céder des boutiques ou des terres moyennant une redevance annuelle payée sous le nom d'ἀποφορά [2]. J'ai rendu le mot ἐπικαλλαγή par *droit de change*, & paraphrasé tout cet endroit, où il est question de ce qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *change* ou celui d'*agio* , & qui n'est autre chose que la différence de valeur entre deux monnoies ou deux sommes de la même dénomination, mais de matière ou de poids différens. En supposant que le vilain, dont parle Théophraste, doive recevoir de son malheureux esclave 50 drachmes en monnoie de billon , si au lieu de cette somme il en exige 51 , sous prétexte que pour la changer en monnoie d'argent il lui faudra essuier une perte de deux pour cent , cette drachme de plus sera

1 Chap. V, not. 18, p. 195.

2 Xenoph. *de Republ. Athen.* cap. I, §. 11 & 17. Vales. *ad Harpocrat. in* Ἀποφορά , & Petit , *Legg. Attic.* L. II, Tit. VI, §. 6, p. 259.

ce que l'Auteur appelle τοῦ χαλκοῦ τὴν ἐπικαταλλαγήν [1]. Il n'existe peut-être que ce seul exemple du mot ἐπικαταλλαγή. On l'appelle plus ordinairement ἀλλαγὴ ou καταλλαγὴ, ou bien κόλλυβος, d'où vient le mot κολλυβιστὴς, qui signifie un *banquier*, ou plutôt cette espèce de marchands qui s'occupe uniquement de l'échange des monnoies moyennant un *agio* [2].

NOTE 7, *page* 161. C'étoit encore à des esclaves que les Athéniens avoient coutume de confier l'administration de leurs affaires & de leurs revenus. Voici comment s'exprime Xénophon [3] à ce sujet: πειρῶμαι δικαίους περὶ τὰ διαχειριζόμενα ἀπεργάζεσθαι τοὺς οἰκέτας. . . . οὓς δ' ἂν αἰσθάνωμαι, ἔφη, ὅμως καὶ εὖ πάσχοντας, ἔτι ἀδικεῖν πειρωμένους, τούτους ὡς ἀνηκέστους πλεονέκτας ὄντας ἤδη καὶ τῆς ΧΡΗ'ΣΕΩΣ ἀποπαύω. Je crois qu'il faut changer l'avant dernier mot de ce passage en ΧΕΙΡΙ'ΣΕΩΣ *administration*, qui est le terme propre dont on se sert en pareil cas, comme il paroît par le διαχειριζόμενα qui a précédé, ainsi que par un autre endroit d'Eschine que j'ai déja cité plus haut [4].

NOTE 8, *page* 163. Depuis les mots, *s'il est obligé de régaler* jusqu'aux mots, *n'en fassent leur profit* inclusivement, tout ce morceau se trouve également à la fin du Chapitre XI, où l'on peut consulter la note qui s'y rapporte.

NOTE 9, *page* 163. Voyez ci-dessus le commencement de la note 6 de ce Chapitre.

1 Salmas, *de usur.* p. 495 & 507.

2 Pollux, L. III, segm. 84, & L. VII, segm. 170. Cf. & Demosthen. *ad Polícl.* T. II, p. 1216, edit. Reiske, & Athen. L. VI, cap. 2, p. 225.

3 *Œconom.* XIV, §. 6—8.

4 Chap. XXVI, not. 3, p. 309.

NOTE 10, *page* 163. Le texte porte: Α'μέλει δὲ καὶ συναγόντων ΠΑΡ' Ε'ΑΥΤΩ͂Ι Υ'ΠΟΘΕΙ͂ΝΑΙ τῶν ΠΑΡ' Ε'ΑΥΤΩ͂Ι διδομένων κ. τ. λ. Je pense qu'il faut corriger ce passage vicié en changeant le premier παρ' ἑαυτῷ en ΠΑΡ' Α'ΥΤΩ͂Ι, & en retranchant le second, comme une répétition inutile faite par distraction, ou du moins en le remplaçant par ΠΑΡ' Α'ΥΤΩ͂Ν (qu'on rapportera pour lors au mot συναγόντων, *de la part des convives*). Le sens exige de plus qu'on substitue à la place de ὑποθεῖναι qui ne signifie rien ici, le mot Υ'ΠΕΚΘΕ͂ΙΝΑΙ, qui signifieroit *clam subducere*, en français *soustraire*, ou (dans un sens plus significatif quoique moins flatteur pour l'homme peint dans ce caractère) *escroquer* [1]. Ainsi tout le passage doit être lu de cette manière: Α'μέλει δὲ καὶ συναγόντων παρ' αὐτῷ ὑπεκθεῖναι τῶν παρ' αὐτῶν διδομένων ξύλων, καὶ φακῶν κ. τ. λ. On pourroit encore lire Α'. δ. κ. σ. παρ' αὐτῷ, ὑπεκθεῖναι τῶν αὐτῷ διδομένων ξ. κ. φ. Le sens que j'attache au mot συναγόντων ne souffre aucune difficulté, d'après ce qne j'ai remarqué plus haut [2], & d'après ce que dit Athénée, qui explique [3] le mot συνάγειν, par μετ' ἀλλήλων πίνειν, en y ajoutant qu'on donnoit le nom de συναγώγιον à un tel repas, qui n'étoit autre chose qu'un pique-nique, où chacun des convives payoit son écot en différentes provisions. Notre vilain, qui pour tout écot ne fait que prêter sa maison [4], veut encore gagner sur ses convives, en soustrayant une partie des provisions qu'ils ont apportées chez lui, & dont ils pouvoient rap-

1 Voy. ci-dessus la not. 1 de ce chapitre, p. 335.

2 Chap. I, not. 2. B, not. *, p. 167; & chap. XXVII, not. **, p. 321.

3 L. VIII, extr. p. 365.

4 Voy. chap. X, not. 1, p. 215.

porter chez eux les restes, ainsi que cela se pratiquoit chez les Athéniens [1].

NOTE 11, *page* 163. J'aimerois mieux changer en ἢ le καὶ qui précède le mot ἐκδιδομένυ, soit que l'on conserve ce dernier mot à la faveur de cette correction : ἐκδιδομένυ θυγατέρα (ce qui ne seroit pas cependant aussi bien dit qu'ἐκδιδόντος θυγατέρα), soit qu'on lui substitue la correction de Beck ἐκδιδομένης. Le sens qui résulteroit de cette dernière leçon seroit équivoque, l'ἐκδιδομένης θυγατρὸς pouvant aussi bien s'entendre de la fille du vilain, que de celle de son ami. Le mot suivant, προκίμψη est une correction d'Amaduzzi, substituée à la leçon insignifiante προκέμψη du Ms. du Vatican. Je préfère à l'une & à l'autre le προσπέμψη que j'ai proposé dans les variantes.

NOTE 12, *page* 163. Il appelle *le présent de noce* du nom générique προσφορὰ, qui est synonyme de δῶρον, *don* [2]. Mais ces espèces de présens, offerts ordinairement par les amis & par les parens aux nouveaux-mariés, s'appelloient du nom particulier d'ἐπαύλια [3].

NOTE 13, *page* 163. Siebenkees & Amadüzzi s'accordent à représenter le texte du Ms. du Vatican de cette manière : Καὶ παρὰ τῶν γνωρίμων τοιαῦτα κιχρᾶσθαι, ἃ μήτ' ἂν ἈΠΑΙΤΗ͂ΣΑΙ, μήτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ἈΝΤΙΚΟΜΊΣΑΙ. Amaduzzi, après avoir rendu cette période en latin : *Tum ab amicis talia mutuatur, quæ neque repetuntur, neque persolventibus cito reportantur*, ajoute en note, que l'écriture du Ms. du Vatican étant pleine de ligatures, il n'est pas fort clair, si dans cet endroit il

1 Voy. chap. X, not. 1, p. 216.

2 Sophocl. *Oed. Col.* 581, cum 577.

3 Pfeiff. *Antiquit. Græc.* L. IV, cap. XIV, p. 632, sqq.

faut lire ἀντιτκίμιται (*sic*), ou, comme pensoit son ami Spalletti, ἄν τις κομίσατο (*sic*). Ce dernier a sans doute plus approché de la vraie leçon du Ms. : mais ils n'ont vu ni l'un ni l'autre la vraie manière de rétablir le texte ; & je doute même fort, du moins si l'on en juge par la version d'Amaduzzi, qu'ils en aient saisi le véritable sens. Un peu d'attention suffit pour être persuadé que le Ms. du Vatican porte, ou doit au moins porter : Κ. π. τ. γ. τ. κ. ἃ μήτ' ἂν ἈΠΑΙΤΉΣΑΙ (ou ἀπαιτήσειε, l'un & l'autre au mode optatif), μήτ' ἂν ἀποδιδόντων ταχέως ΑΝ ΤΙΣ ΚΟΜΊΣΑΙΤΟ, dans le sens que j'ai exprimé dans ma version. Le trait qui en résulte, s'il n'est pas sorti de la plume de Théophraste, est au moins digne de lui. Il est dans le caractère d'un vilain, qui ne songe qu'à son profit, d'emprunter le plus souvent qu'il peut à ses amis ou à ses connoissances, de ces choses de peu de prix, que par cela même on n'a coutume ni de rendre, ni d'accepter quand on les rend. Telles seroient par exemple, une plume, une feuille de papier, de l'encre, & d'autres bagatelles de cette nature.

ADDITIONS.

CHAPITRE I. NOTE 4, *page 9*. Par l'exemple même que j'ai cité (p. 170) de Démosthène, ainsi que par ceux que je vais citer, il paroît que le texte de Théophraste : καὶ ἀκύσας τι ΔΟΈΞΕΙ ΜῊ ΠΡΟΣΠΟΙΕΊΣΘΑΙ est altéré. Fischer désapprouve la correction de Schwarz...... δόξει μὴ προπυθέσθαι : ce seroit cependant une conjecture fort heureuse, si on la changeoit en δόξει μὴ πυθέσθαι sans la préposition, & si Schwarz n'avoit pas eu la témérité de l'introduire dans le texte. J'aimerois mieux corriger : καὶ ἀκύσας τι, ΔΟΈΞΕΙ ΜῊ, en retran-

chant le προσποιεῖσθαι, qui vraisemblablement aura pris la place de προσποιεῖται, mot synonyme de δόξει, qu'on aura placé à la marge comme une explication de ce dernier. On pourroit encore lire : καὶ ἀκούσας τι, ΜΗ' ΠΡΟΣΠΟΙΕΙ͂ΤΑΙ, en retranchant le δόξει, qui manque en effet dans quelques Mss. & que dans d'autres on a remplacé par δείξει. Au reste, ces deux locutions synonymes sont elliptiques. L'ἀκούσας τι, δόξει μὴ équivaut à l'ἀκούσας τι, δόξει μὴ ἀκοῦσαι, comme l'ἀκούσας τι, μὴ προσποιεῖται, à l'ἀκούσας τι, μὴ ἀκοῦσαι προσποιεῖται. Ménandre [1] a employé cette dernière avec ellipse :

Μηδὲν πέπονθας δεινὸν, ἂν μὴ προσποιῇ.

On trouve la première sans ellipse dans Euripide [2] :

Η῍κουσά του λέγοντος, οὐ δοκῶν κλύειν,

& dans Aristophane [3] :

Τηρῶ γὰρ ἑκάστοτ' αὐ-
τοὺς, οὐδὲ δοκῶν ὁρᾶν
κλέπτοντας.........

CHAPITRE I. NOTE 5, page 9. J'ai rendu, quelques lignes plus haut, par : *il faut que je sois bien changé*, les mots du texte : καὶ λέγει 'ΕΑΥΤ'ΟΝ ἕτερον γεγονέναι. On peut voir la note de Casaubon sur cette phrase, qui n'est pas aussi claire qu'elle paroît l'être au premier abord. Si l'on pouvoit présumer avec quelque fondement que Théophraste eût écrit 'ΕΑΥΤΩ͂ι au lieu d'ἑαυτὸν, on pourroit alors (en prenant la particule qui suit, καὶ μὴν, non comme je l'ai rendue dans un sens adversatif,

1 *Fragment.* cum notis Grotii & Clerici, p. 252.
2 *Med.* 67.
3 *Equit.* 1145, sqq.

cependant, mais plutôt dans un ſens copulatif *&*), rendre tout le paſſage de cette manière : *ce qui vient de m'arriver n'a rien de commun avec ce que vous me racontez ; & le récit qu'il m'en a fait diffère bien du vôtre.*

CHAPITRE II. NOTE 8, *page* 15. On trouve un pareil trait de flatterie dans le *Bourgeois gentilhomme* de Molière. Dorimène à table avec Dorante & Monſieur Jourdain, dit à ce dernier : *vous êtes bien dégoûté.*

CHAPITRE IX. NOTE 5, *page* 57. Parmi les traits qui caractériſoient les *effrontés* d'Athènes, on comptoit celui de prendre querelle avec des femmes de mauvaiſe vie, des baigneurs, de faire aſſaut d'injures, de cris & de propos indécens :

Πόρναισι καὶ βαλανεῦσι διακεκραγέναι [1].

CHAPITRE X. NOTE 2, *page* 59. Ce repas ſemble avoir quelque rapport avec celui que les Gaulois faiſoient une fois par an, en l'honneur de Diane. Arrien [2] nous apprend que les frais du ſacrifice, qui le précédoit, étoient puiſés dans une caiſſe où chaque chaſſeur dépoſoit, pendant le cours de l'année, le prix fixé pour chaque pièce de gibier ou de bête fauve qui tomboit ſous ſes coups. On donnoit deux oboles pour un lièvre, une drachme pour un renard, quatre drachmes pour un chevreuil, &c.

1 Ariſtoph. *Equit.* 1403.
2 *De Venation.* p. 222.

FIN.

LISTE

Des AUTEURS *expliqués ou corrigés.*

Les chiffres romains indiquent les pages du Discours préliminaire.

FIN.

